

## Sommaire - *Inhoudstafel*

### **BARON PAUL HALTER**

Editorial / *Editoriaal* ..... 5

### **ARNAUD BOULLIGNY**

Les Français arrêtés au sein du Reich et internés en camp de concentration ..... 9

### **YANNIS THANASSEKOS**

Auschwitz. Connaissance du passé et critique du présent ..... 41

### **MARC VERSCHOORIS**

Overleven als een gevecht om het bestaan. Over politieke gevangenen en de Joodse bevolking tijdens W.O. II te Gent ..... 55

### **NIA PERIVOLAROPOULOU**

Les stéréotypes nationaux dans le cinéma hollywoodien vus par S. Kracauer ..... 81

### **SIEGFRIED KRACAUER**

Les types nationaux, vus par Hollywood ..... 91

**Annick M'KELE**

Les archives de la Fondation Auschwitz.

Inventaire partiel du Fonds des papiers personnels des victimes des crimes  
et génocides nazis (8<sup>e</sup> partie)*De archieven van de Auschwitz Stichting.**Partiële inventaris van de persoonlijke papieren van de slachtoffers**van de nazi-misdaden en -genocides (8<sup>e</sup> deel) . . . . . 117***INFORMATIONS / MEDEDELINGEN**

Séance académique de remise des Prix de la Fondation Auschwitz 2005-2006 /

*Academische zitting voor de uitreiking**van de Prijzen van de Auschwitz Stichting 2005-2006 . . . . . 131*Prix Fondation Auschwitz / *Prijzen Auschwitz Stichting 2006-2007 . . . . . 133*Séminaires de formation / *Vormingscyclus . . . . . 137*Concours de dissertation / *Schrijfwedstrijd 2006-2007 . . . . . 139*Voyage d'étude à Auschwitz-Birkenau / *Studiereis naar Auschwitz-Birkenau . . . . . 140*Site internet / *Website . . . . . 141**Simon Wiesenthal Instituut . . . . . 142***IN MEMORIAM****CHARLES VAN WEST** (1913-2007) . . . . . 143**NOTES DE LECTURES / LECTUURNOTA'S****YVES VAN DE STEEN**

Neurenberg : Stemmen uit het naziverleden.

Robert GELLATELY, *Neurenbergsgesprekken. Nazi's en hun psychiater Leon Goldensohn . . . 147***RECENSIONS / RECENSIES . . . . . 173**ABEL Olivier, CASTELLI-GATTINARA Enrico, LORIGA Sabina et ULLERN-WEITE  
Isabelle (dir.), *La juste mémoire. Lectures autour de Paul Ricoeur*, Editions Labor  
et Fides, 2006 - (D.W.); BESSIERE André, *Revivre après. L'impossible oubli de la  
déportation*, Editions du Félin-Kiron, 2006 - (A.M.); BOYNE John, *De jongen in de*

gestreepte pyjama, Uitgeverij Arena, 2006 - (R.H.) ; CAIN Larissa, *L'odyssée d'Oleg Lerner*, Editions Syros, 2006 - (A.M.) ; CARZOU Jean-Marie, *Arménie 1915. Un génocide exemplaire*, Editions Calmann-Lévy, 2006 - (E.V.) ; CELAN Paul, SCHMUELI Ilana, *Correspondance (1965-1970)*, Editions du Seuil, 2006 - (H.D.) ; CHAUBET François, *Histoire intellectuelle de l'entre-deux-guerres*, Nouveau monde éditions, 2006 - (D.W.) ; COLIJN G. Jan, COLIJN Izaak, *Ruin's Wheel. A father on war, a son on genocide*, The Richard Stockton College of New Jersey, 2006 - (R.M.) ; COURTOIS Stéphane (dir.), *Les logiques totalitaires en Europe*, Editions du Rocher, 2006 - (D.W.) ; CROWE David M., *Oskar Schindler. De biografie en het ware verhaal achter de 'Schindlerlijst'*, Uitgeverij Verbum, 2006 - (R.H.) ; DELAGE Christian, *Le procès de Nuremberg. Les nazis face à leur crime*, ARTE Editions, 2006 - (B.D.P.) ; DELPLA François, *Nuremberg face à l'histoire*, Editions l'Archipel, 2006 - (B.D.P.) ; DOLL Jürgen (dir.), *Jean Améry (1912-1978). De l'expérience des camps à l'écriture engagée*, Editions L'Harmattan, 2006 - (D.W.) ; DOUGLASS Frederick, THOREAU Henry David, *De l'esclavage en Amérique*, Editions Ems, 2006 - (A.M.) ; FINKELSTEIN Norman, *De drogreden van het antisemitisme. Israël, de VS en het misbruik van de geschiedenis*, Uitgeverij Roularta Books, 2006 - (R.H.) ; FRATTINI Eric, *La sainte alliance. La véritable histoire des services secrets du Vatican*, Editions Flammarion, 2006 - (E.V.) ; GASQUET Frédéric, *La lettre de mon père. Une famille de Tunis dans l'enfer nazi*, Editions du Félin-Kiron, 2006 - (B.D.P.) ; GINZBURG Lidiya, *Journal du siège de Leningrad*, Christian Bourgeois Editeur, 2006 - (A.M.) ; GOEBBELS Joseph, *Journal 1923-1933*, Editions Tallandier, 2006 - (E.V.) ; HAFFNER Sebastian, *Le pacte avec le Diable. Les relations germano-soviétiques 1917-1941*, Alvik Editions, 2006 - (D.W.) ; HAUTVAL Adélaïde, *Médecine et crimes contre l'humanité. Le refus d'un médecin, déporté à Auschwitz, de participer aux expériences médicales*, Editions du Félin-Kiron, 2006 - (E.V.) ; ILIBAGIZA Immaculée, ERWIN Steve, *De pijn van vrijheid*, Uitgeverij BZZTôH, 2006 - (R.H.) ; ITTERBEEK Raymond, *Follow me*, Hainaut culture et démocratie asbl, 2006 - (H.G.) ; JANSEN Hans, *Van jodenhaat naar zelfmoordterrorisme. Islamisering van het Europees antisemitisme in het Midden-Oosten*, Uitgeverij Groen, 2006 - (R.H.) ; KERSHAW Ian, *Le mythe Hitler. Image et réalité sous le IIIe Reich*, Editions Flammarion, 2006 - (D.W.) ; KNOPP Guido, *Les SS. Un avertissement de l'histoire*, Presses de la cité, 2006 - (A.M.) ; LAFFITE Michel, *Juif dans la France allemande. Institutions, dirigeants et communautés au temps de la Shoah*, Editions Tallandier, 2006 - (H.D.) ; LORENT Richard, *Extrême droite. Le suffrage détourné*, Couleur livres, 2006 - (E.V.) ; MURPHY David E., *Ce que savait Staline. L'énigme de l'opération Barbarousse*, Editions Stock, 2006 - (D.W.) ; NYSENHOLC Adolphe, *Mère de guerre*, Lansman Editeur, 2006 - (D.W.) ; OLIVE Agnès, *La Marche des Vivants*, Editions La Belle Bleue, 2006 - (B.D.P.) ; PAQUEREAU Bernard, *Eduquer à la non-violence. Découvrir les grandes figures de paix*, Couleur livres, 2006 - (E.V.) ; PATIGNY Antoine, *La bête n'est pas morte*, Lansman Editeur, 2004 - (B.D.P.) ; *La Résistance en Lozère*, Association pour des études sur la résistance intérieure (AERI) / La documentation française, 2006 - (A.M.) ; *La Résistance en Ile-de-France*, 2005 - (A.M.) ; *La Résistance dans l'Yonne*, 2004 - (A.M.) ; ROIG Montserrat, TARRAGO Llibert, DREYFUS-ARMAND Geneviève, *Les Catalans dans*

*les camps nazis*, Génériques, 2005 - (E.V.); ROSENBAUM Alexis, *L'antisémitisme*, Editions Bréal, 2006 – (L.C.); ROUSSEAU Frédéric, *La Grande Guerre en tant qu'expériences sociales*, Editions Ellipses, 2006 - (H.D.); SCHENK Dieter, *Hans Frank. Hitlers Kronjurist und Generalgouverneur*, S. Fischer Verlag, 2006 - (R.M.); SEGAL Gilles, *En ce temps- là, l'amour...*, Lansman Editeur, 2006 – (B.D.P.); STROH Frédéric, *Les Malgré-Nous de Torgau. Des insoumis alsaciens et mosellans face à la justice militaire nazie*, L'incongruiste, 2006 - (H.D.); TEITELBAUM-HIRSCH Viviane, *Enfants cachés. Les larmes sous le masque*, Editions Luc Pire, 2006 - (M.J.); THIBAUT Laurence (dir.), *Les femmes et la Résistance*, AERI / La documentation française, 2006 – (A.M.); VENEZIA Shlomo, *Sonderkommando. Dans l'enfer des chambres à gaz*, Editions Albin Michel, 2007 – (C.B.); VON HELLFELD Matthias, *Akte Europa. Geschichte eines Kontinents*, dtv - Deutscher Taschenbuch Verlag, 2006 - (R.M.); WAHL Alfred, *La seconde histoire du nazisme. Dans l'Allemagne fédérale depuis 1945*, Armand Colin, 2006 – (H.D.); WOLIKOW Serge, *Les combats de la mémoire. La FNDIRP de 1945 à nos jours*, Editions Le Cherche Midi, 2006 - (A.M.); YOURI, *Choisis une étoile*, Editions Henry / Les Ecrits du Nord, 2006 - (B.D.P.).

ERRATUM ..... 199

Baron Paul Halter  
*Président*

## Editorial

Ce nonante-quatrième numéro de notre Bulletin trimestriel s'ouvre sur un important article que nous présente Arnaud Boulligny, Chargé de recherches à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et Doctorant à l'Université de Caen Basse-Normandie. Portant sur « les Français arrêtés au sein du Reich et internés en camp de concentration », cette communication constitue la synthèse et le prolongement de son Mémoire de D.E.A. qui nous fut déposé pour concourir aux « Prix de la Fondation Auschwitz » 2004-2005. L'auteur nous expose la destinée de ces 6.500 Français internés, suite à une décision prise par Hitler en 1942, pour couvrir les besoins de l'économie de guerre allemande. Notons que, toutes nationalités confondues, près de neuf millions et demi de travailleurs civils et de prisonniers de guerre furent déplacés durant la Deuxième Guerre mondiale à l'intérieur du Reich.

Le second article de ce numéro relève de la plume de notre Directeur, Yannis Thanassekos, qui nous fait part de la conférence qu'il prononça à l'Université de Picardie-Jules Verne en novembre 2004 dans le cadre d'un colloque intitulé « Transmissions et Génocides ». Il synthétise nombre de considérations relatives à la nécessité mais aussi aux difficultés d'un enseignement et d'une pédagogie axés sur l'histoire et la mémoire des crimes et génocides nazis. Selon l'analyse proposée, un tel enseignement devrait avoir pour objectif non seulement une connaissance historique rigoureuse mais aussi et surtout l'élucidation critique des mécanismes du présent qui portent en eux les possibilités de nouveaux désastres.

Nous poursuivons avec Marc Verschooris, lecteur à la 'Hogeschool Gent', qui nous relate le sort qui fut réservé aux Juifs durant la Seconde Guerre mondiale à Gand. Ceux-ci, principalement des étudiants, s'y étaient installés dans les années 20 et 30, fuyant les persécutions raciales subies dans leurs pays d'origine. Ils furent toutefois rattrapés par les lois raciales mises en place dans notre

pays sous l'occupation allemande. Déjà bannis de la vie sociale et culturelle, les rafles finirent par emporter, via Malines vers Auschwitz, un tiers des 270 juifs que comptait la ville.

Nous concluons ce numéro par la réédition d'un article de Siegfried Kracauer intitulé « National Types as Hollywood Presents Them » paru initialement, en 1949, dans la revue *Public Opinion Quarterly*. Nous remercions vivement les éditions Oxford University Press de nous avoir autorisé à en publier une nouvelle traduction française. Cette étude des « stéréotypes nationaux » vus au travers du cinéma Hollywoodien, réalisée par l'un des critiques allemands les plus éclairés qui s'était expatrié aux Etats-Unis pour échapper au nazisme, traite de la façon dont la société américaine reflétait sa perception des étrangers durant les années qui précédèrent la Deuxième Guerre mondiale. Nous tenons à remercier chaleureusement Madame Nia Perivolaropoulou, Professeur à l'Université d'Essen (Allemagne) et à l'Université de Paris VIII, pour sa remarquable introduction à cet article de Kracauer. Elle nous y expose le contexte de vie difficile ainsi que les circonstances qui amenèrent ce dernier à rédiger son étude.

Enfin, comme nous l'avions signalé dans notre précédent éditorial, nous rapportons, au sein de notre rubrique « informations », le déroulement de la séance académique de remise des Prix de la Fondation Auschwitz 2005-2006 qui s'est tenu à l'Hôtel de Ville de Bruxelles en décembre dernier. De nombreuses autorités académiques, scientifiques et politiques du pays ainsi que des membres du corps diplomatique y furent présents. Nous délivrons de plus, dans la foulée, les résultats de notre Concours annuel de dissertation auquel ont participé des centaines d'élèves des écoles du secondaire. Rappelons que les lauréats sont invités à rejoindre le groupe d'enseignants et de pédagogues que nous emmenons, comme chaque année, durant les vacances de Pâques, en voyage d'étude à Auschwitz-Birkenau. Qu'ils reçoivent ici aussi toutes nos félicitations.

Baron Paul Halter

*Voorzitter*

## Editoriaal

Deze 94<sup>e</sup> uitgave van ons Driemaandelijks tijdschrift vangt aan met een belangrijk artikel van Arnaud Boulligny, werkleider bij de Fondation pour la Mémoire de la Déportation en doctoraatsstudent aan de Universiteit van Caen Basse-Normandie. Zijn bijdrage over de Fransen die in het Reich gearresteerd en geïnterneerd werden in de concentratiekampen vormt de synthese en de voortzetting van zijn verhandeling, die ons voorgelegd werd voor de «Prijs van de Auschwitz Stichting» 2004-2005. De auteur doet ons het relaas van de 6.500 Fransen, die geïnterneerd werden in navolging van de beslissing van Hitler, genomen in functie van de noden van de Duitse oorlogseconomie. Stippen we aan dat niet minder dan 9,5 miljoen burgerlijke arbeiders en oorlogsgevangenen van diverse nationaliteiten tijdens de Tweede wereldoorlog gedeporteerd werden naar het Rijk.

Het tweede artikel in dit nummer is van de hand van onze directeur, Yannis Thanassekos, die ons zijn uiteenzetting voorstelt die hij in november 2004 naar voor gebracht heeft op het colloquium «Transmissions et Génocides» dat doorging op de Universiteit van Picardië-Jules Verne. Hij bracht er de verschillende beschouwingen samen betreffende de noodzaak en de moeilijkheden van een onderwijs en een pedagogie die zich richt op de geschiedenis en de herinnering aan de nazimisdaden en genocides. Volgens zijn opvatting moet een dergelijk onderwijs tegemoet komen aan een rigoureuze kennis van de geschiedenis, maar tegelijk moet zij in staat zijn een kritische toelichting te geven bij de mechanismen die zich vandaag afspelen en die misschien een mogelijke nieuwe catastrofe in zich dragen.

Wij gaan verder met een bijdrage van Marc Verschooris, lector aan de Hogeschool Gent, betreffende het lot van de joden in Gent tijdens de Tweede wereldoorlog. Het betrof hier voornamelijk studenten die zich in de stad gevestigd hadden tijdens de jaren '20 en '30 om te ontsnappen aan de raciale

vervolgingen of de economische nood in hun land van oorspong. Tijdens de Duitse bezetting werden zij niettemin opnieuw geconfronteerd met de opeenvolgende rassenwetten. Geïsoleerd van het sociale en culturele leven werden door de opeenvolgende arrestaties een derde van de 270 Gentse joden via Mechelen naar Auschwitz gedeporteerd.

Wij sluiten dit nummer af met de heruitgave van een artikel van Siegfried Kracauer, «National Types as Hollywood Presents Them», oorspronkelijk verschenen in 1949, in het tijdschrift *Public Opinion Quarterly*. Wij danken de Oxford University Press van harte voor de toestemming die zij ons gaf om deze nieuwe Franse vertaling opnieuw te publiceren. Deze studie over de «nationale stereotypes» in de Hollywoodfilm, gerealiseerd door een van de meest eminente Duitse filmcritici die was uitgeweken naar de Verenigde Staten om te ontsnappen aan het nazisme, behandelt de wijze waarop de Amerikaanse maatschappij de vreemdelingen percipieerde in de jaren vóór de Tweede Wereldoorlog. Wij willen mevr. Nia Perivolaropoulou, professor aan de Universiteiten van Essen (Duitsland) en Parijs VIII, danken voor haar opgemerkte inleiding bij dit artikel van Kracauer. Zij schetst ons de moeilijke levensomstandigheden die de auteur er toe gebracht hebben zijn studie te schrijven.

Ten slotte, zoals wij het in ons voorgaand editoriaal reeds aangekondigd hebben, brengen wij in onze rubriek «Mededelingen», verslag uit van de academische zitting ter gelegenheid van de uitreiking van de Prijzen van de Auschwitz Stichting 2005-2006 die is doorgegaan in het Stadhuis van Brussel in december laatstleden. Talrijke academische, wetenschappelijke en politieke autoriteiten van het land, evenals leden van het diplomatieke corps waren er op aanwezig. Vervolgens delen wij ook de uitslag mede van de jaarlijkse schrijfwedstrijd die doorging in de scholen van het secundair onderwijs. Wij herinneren er aan dat de laureaten worden uitgenodigd op onze jaarlijkse studiereis naar Auschwitz-Birkenau, die doorgaat tijdens de Paasvakantie. Zij verdienen eveneens onze felicitaties.



Arnaud Boulligny\*

## Les Français arrêtés au sein du Reich et internés en camp de concentration\*\*

En mars 1942, Adolf Hitler confie à Fritz Sauckel, le « négrier de l'Europe », la charge d'intensifier le recrutement de travailleurs étrangers afin de couvrir les immenses besoins de l'économie de guerre allemande. Ainsi, à l'été 1944, près de 8 millions d'étrangers, originaires de 26 pays, sont présents sur le territoire du Reich. Au total, environ 9,5 millions de travailleurs civils et de prisonniers de guerre auraient été déplacés, de gré ou de force, à l'intérieur du Reich durant la Deuxième Guerre mondiale<sup>1</sup>. Ces derniers permettent à l'Allemagne de remplacer ses jeunes actifs mobilisés et d'atteindre un niveau de production élevé mais, présents au cœur de son territoire, ils constituent aussi un groupe qu'il convient d'encadrer, de surveiller et, si besoin, de punir. La menace qu'ils représentent pour les autorités chargées de la sécurité devient d'autant plus grande que les chances de victoire de l'Allemagne s'éloignent inéluctablement à compter de l'été 1944.

Les travailleurs français furent au même titre que les autres étrangers étroitement surveillés par les polices allemandes. Si les auteurs de fautes peu graves s'en tirèrent souvent avec un simple avertissement ou une amende, plusieurs dizaines de milliers d'autres furent arrêtés puis conduits en prison ou en camp disciplinaire, pour un temps plus ou moins long. Cependant, on a longtemps



\* Chargé de recherches à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Doctorant de l'Université de Caen Basse-Normandie.

\*\* NDLR : Défendu à l'Université de Caen Basse-Normandie en 2004, le Mémoire de D.E.A. d'Arnaud Boulligny intitulé « *Les déportés de France en Europe nazie (hors la France de 1939)* », synthétisé dans le cadre de la présente contribution, a été déposé pour concourir aux « Prix de la Fondation Auschwitz » 2004-2005. Ayant été tout particulièrement apprécié par les membres du jury, ceux-ci ont accordé à l'auteur le bénéfice de l'article 4 du règlement permettant au Conseil d'Administration de la Fondation Auschwitz de lui allouer un subside pour la poursuite de ses recherches. Le présent article en constitue le résultat.

1 HERBERT Ulrich (Hg), *Fremdarbeiter : Politik und Praxis des «Ausländer-Einsatzes» in der Kriegswirtschaft des Dritten Reich*, Bonn, JHW Verlag Dietz Nachfolger, 1999, p. 11.

ignoré le sort de ceux qui furent internés, après leur arrestation, dans des camps du système concentrationnaire nazi. En l'état de nos recherches, nous en avons pourtant recensé 6.507 dont plus du tiers meurt en déportation. Qui sont ces Français? Quelles sont les circonstances de leur arrestation? Pourquoi ont-ils été transférés en camp de concentration plutôt que dans des prisons et des camps spéciaux? Quelle fut leur expérience au sein du système concentrationnaire nazi? Voici les principales questions auxquelles nous allons tâcher d'apporter des réponses.

## I. Des déportés nombreux et au profil singulier

### 1°) Plus de 6.500 hommes et femmes déjà recensés

Ces Français constituent un groupe original tant parmi la main-d'œuvre française exploitée par le III<sup>e</sup> Reich que parmi les déportés français. Pourtant, leur sort a longtemps été ignoré, ou du moins, minimisé par les historiens. Ainsi, si on assiste depuis plusieurs années à un renouvellement des études consacrées aux travailleurs français exploités par l'Allemagne<sup>2</sup>, ces transferts en camp de concentration y revêtent, comme dans les études plus anciennes<sup>3</sup>, un caractère assez exceptionnel, pour ne pas dire anecdotique. Lorsqu'ils abordent la répression dont furent victimes les travailleurs français, les historiens insistent généralement sur le rôle des prisons, des camps disciplinaires (les *Straflager*) et des camps de rééducation (les *Arbeitserziehungslager* ou *AEL*) pour les travailleurs civils, ou des camps de représailles comme Rawa-Ruska, Colditz et Koblitz pour les prisonniers de guerre<sup>4</sup>. La réalité des transferts en camp de concentration n'est souvent soulignée qu'au travers de quelques exemples. Par ailleurs, les études réalisées sur la déportation de France ne parlaient pas davantage de ce groupe spécifique de déportés, sauf parfois pour rendre compte de la présence française dans les camps avant l'arrivée des transports partis de France. A titre d'exemple, voilà ce que l'on peut lire dans le *Mémorial annuel des Français de Dachau* sur la situation des Français dans ce camp avant l'arrivée des transports de l'été 1944 :



- 2 Le colloque organisé par le Centre de Recherches d'Histoire Quantitative et le Mémorial de Caen en 2001 a été l'occasion d'exposer ces nouvelles approches. Voir en particulier les contributions de Helga BORIES-SAWALA, Patrice ARNAUD et Jean QUELLIEN in *La main-d'œuvre française exploitée par le III<sup>e</sup> Reich*, Actes du colloque international organisé par le CRHQ et le Mémorial de Caen, décembre 2001, Caen, CRHQ, 2003, 704 p.
- 3 On pense là notamment aux ouvrages de Jacques Évrard, *La déportation des travailleurs français dans le III<sup>e</sup> Reich*, Paris, Fayard, 1972, 457 p. et Jean-Pierre Vittori, *Eux, les STO*, Paris, Editions Messidor/Temps actuels, 1982, 272 p.
- 4 Les camps de Rawa-Ruska (au nord-ouest de la ville de Lwow en Pologne) et de Colditz (près de Leipzig) étaient réservés aux prisonniers de guerre évadés, tandis que Koblitz (près de Cracovie) recevait les réfractaires au travail

« Quelques « politiques » du Nord, arrêtés en 1941 et transférés à Dachau par Auschwitz et Mauthausen d'un côté, des « travailleurs libres », des prisonniers de guerre ou des requis, arrêtés en Allemagne même, pour les raisons les plus variées, constituaient alors la « colonie » française »<sup>5</sup>.

En réalité, seul le sort des militants de l'Action catholique arrêtés en Allemagne était jusqu'alors largement connu. Rappelons rapidement que ces groupes avaient très tôt représenté une menace pour les autorités allemandes qui les avaient interdits. Pourtant, à partir de la fin de l'année 1942, ils se reconstituent en Allemagne autour de prêtres clandestins partis comme volontaires ou prisonniers de guerre, et de séminaristes ou étudiants en théologie contraints au travail. Ernst Kaltenbrunner, chef du RSHA, l'office central de sécurité du Reich, est amené à prendre en décembre 1943 des mesures afin de les dissoudre. Ainsi, parmi les militants arrêtés, plus d'une centaine furent transférés en camp de concentration et une quarantaine y trouvèrent la mort. Plusieurs ouvrages sont consacrés à ces groupes et à leurs militants<sup>6</sup>, en particulier à Marcel Callo, jeune jociste arrêté à Zella-Mehlis (Thuringe) puis transféré à Flossenbürg et Mauthausen où il trouve la mort en mars 1945. Béatifié par le pape Jean-Paul II en 1987, il est devenu une figure emblématique pour les anciens du STO et leur Fédération dans leur quête d'un titre de reconnaissance de la Nation et d'une réhabilitation dans la mémoire collective.

Au final, l'expérience singulière de ces milliers de Français arrêtés au sein du Reich, en particulier leur effectif, restait donc largement méconnue avant le lancement de nos recherches et la publication du *Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression*<sup>7</sup>. Depuis son commencement, en effet, notre étude s'inscrit dans l'enquête lancée depuis 1996 par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation afin de recenser l'ensemble de ces déportés.

Avant de poursuivre la présentation de ce groupe, il nous semble indispensable de dire quelques mots des archives et des méthodes de recherches qui nous ont permis de recenser à ce jour plus de 6.500 déportés. Les résultats que nous présentons aujourd'hui s'appuient en grande partie sur l'exploitation des fonds



5 Amicale des Anciens de Dachau, *Mémorial annuaire des Français de Dachau*, 1987, p. XXIV.

6 Les références sont ici très nombreuses. On peut citer parmi les plus intéressantes : Eikel Markus, *Französische Katholiken im Dritten Reich – Die religiöse Betreuung der französischen Kriegsgefangenen und Zwangsarbeiter 1940-1945*, Freiburg, 1999 ; Gouyon Paul (cardinal), *Marcel Callo, témoin d'une génération. 1921-1945*, Paris, Editions SOS, 1981, 171 p. ; Haas Reimund et Tillmann Elisabeth (Hg.), *Verfolgt und ermordet als junge Christen : 51 französische Märtyrer im Nazi-Reich*, Sonderausgabe, XX. Weltjugendtag, Köln, 2005, 216 p. ; Molette Charles, *En haine de l'Evangile. Victimes du décret de persécution nazi du 03.12.43 contre l'apostolat catholique français à l'œuvre parmi les travailleurs requis en Allemagne, 1943-1945*, Paris, Fayard, 1993, 382 p.

7 Fondation pour la mémoire de la Déportation, *Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression. 1940-1945*, Paris, Tirésias, 2004, 4 volumes. Plus de 86.000 déportés y sont recensés. Une édition corrigée et augmentée de plus de 2.000 sera publiée au cours du premier semestre 2007.

d'archives conservés à Caen au sein du Bureau des Archives des Victimes des Conflits Contemporains (BAVCC) du ministère de la Défense<sup>8</sup>, en particulier les archives des camps de concentration et les dossiers individuels des déportés.

Notre méthode de travail, mise au point progressivement, comporte deux phases. L'examen des archives des camps, en particulier les documents dressés à l'arrivée des déportés (listes d'entrée, fiches individuelles, questionnaires d'entrée...), permet tout d'abord de repérer des Français susceptibles d'avoir été arrêtés sur le territoire du Reich, soit parce qu'ils arrivent dans ces camps depuis des prisons allemandes, autrichiennes, polonaises, soit parce qu'ils ne sont pas identifiés comme partis de France par la Fondation. Ensuite, la consultation des dossiers individuels de ces déportés, en particulier les dossiers constitués en vue de l'obtention du titre de déporté résistant ou politique (lois de 1948), permet de vérifier l'arrestation outre-Rhin. Ces dossiers comportent de nombreux documents (déclarations des intéressés ou des familles en cas de décès, copies de documents établis par l'administration des camps, archives de police et des tribunaux allemands, contrats de travail, demandes de passeport pour séjourner en Allemagne, fiche individuelle de synthèse établie par le Service International de Recherche, etc.). Ils permettent de recueillir un maximum d'informations sur chacun. Par ailleurs, la présence d'attestations de témoins permet également de remonter des affaires et de trouver, de fil en aiguille, de nouveaux noms.

La documentation conservée à Caen est particulièrement importante pour les camps de Buchenwald, Dachau, Dora et Mauthausen. Pour les autres, notamment en raison des destructions opérées par les nazis avant leur libération, elle est souvent limitée, mais la présence de listes reconstituées, de listes alphabétiques et parfois de quelques listes de travailleurs français arrêtés en Allemagne (Flossenbürg, Gross Rosen, Neuengamme, Sachsenhausen) a été d'un intérêt majeur pour notre recherche. Nous avons également pu surmonter cette difficulté par l'utilisation de mémoriaux publiés par les amicales de camp<sup>9</sup> et de travaux d'historiens, comme par exemple la liste des 590 Français du camp de Stutthof dressée par Marek Orski<sup>10</sup> ou les fiches réalisées selon une logique départementale par les correspondants locaux du Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale dans le cadre de l'enquête lancée dans les années 1970 sur la déportation. Enfin, d'autres déportés arrêtés en Allemagne ont pu être identifiés par la consultation d'archives des prisons et des tribunaux allemands.



- 8 Environ 6 kilomètres d'archives sont conservés à Caen dont les deux tiers concernent des victimes civiles et militaires de la Deuxième Guerre mondiale.
- 9 Amicale des anciens déportés d'Oranienburg-Sachsenhausen et de leur famille, *Le Mémorial des déportés français à Sachsenhausen*, édité par l'amicale, 2000, 270 p. ; *Mémorial des Français à Flossenbürg*, édité par l'amicale, 1994, 89 p. ; *Mémorial des Français et des Françaises déportés au camp de concentration de Neuengamme et dans ses kommandos*, réalisé en partenariat avec la FMD et l'Amicale du camp de concentration de Neuengamme et de ses kommandos.
- 10 Orski Marek, *Des Français au camp de concentration de Stutthof (1941-1945)*, Muzeum Stutthof w Sztutowie, Gdansk, 1995, 93 p.

Pour finir, ajoutons que ce recensement n'est pas achevé : nous sommes convaincus qu'il nous reste plusieurs centaines de noms à retrouver, en particulier pour les travailleurs internés après leur arrestation à Gross Rosen, Mauthausen et Neuengamme, ou pour ceux qui sont transférés directement dans des commandos extérieurs de travail sans passer auparavant par un camp central. La statistique finale pourrait ainsi approcher les 7.000 individus. Mais, d'ores et déjà, cet effectif de 6.507 hommes et femmes recensés doit nous conduire à quelques réflexions.

Il est vrai que ces travailleurs forment un groupe qui peut paraître restreint au regard des Français présents outre-Rhin durant la Deuxième Guerre mondiale. Rappelons que près d'1,6 million de soldats sont ainsi transférés en Allemagne dès mai 1940<sup>11</sup>, auxquels il convient d'ajouter environ 650.000 travailleurs forcés<sup>12</sup> et près de 300.000 travailleurs volontaires<sup>13</sup>. En août 1944, ils seraient encore 1,3 million<sup>14</sup> de Français présents outre-Rhin. Cependant, n'oublions pas qu'une minorité d'entre eux a été inquiétée par la police allemande et que les internements dans des prisons et des camps disciplinaires ne se comptent sûrement qu'en dizaines de milliers, même s'il convient de rester prudent sur ce point en l'absence de toutes statistiques.

Par ailleurs, ces Français arrêtés au sein du Reich forment un groupe non négligeable parmi les déportés français arrêtés par mesure de répression : ils représentent environ 10% des 63.000 Français passés par un camp de concentration<sup>15</sup>. Pour certains camps, la part de ces déportés est plus forte encore. Ainsi, sur les 590 Français du camp de Stutthof (Prusse occidentale) recensés par Marek Orski, plus de la moitié ont été arrêtés sur le territoire du Reich, dans la région de Danzig ou d'Elbing pour l'essentiel. De même, sur les 12.500 Français passés par le camp de Dachau, plus de 2.500 ont été arrêtés outre-Rhin, soit un Français sur cinq. Les déportés arrêtés en territoire allemand représentent encore 12% des Français du camp de Sachsenhausen et 11% de ceux de Flossenbürg.

## 2°) Des travailleurs civils pour l'essentiel

La présence de ces Français hors du territoire national est principalement liée à la volonté de l'Allemagne nazie de mobiliser, au profit de son économie de



11 DURAND Yves, *La captivité : Histoire des prisonniers de guerre français 1939-1945*, Paris, Fédération Nationale des Combattants Prisonniers de Guerre et Combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc, 1982, p. 21.

12 Estimation donnée par Jean Quellien lors du colloque de Caen, *op. cit.*, pp. 69-71.

13 L'effectif des travailleurs volontaires a longtemps été sous-évalué comme l'a souligné Jean-Pierre Azéma dans l'introduction générale du colloque de Caen, *op. cit.*, p. 11.

14 HERBERT Ulrich, *op. cit.*, p. 11.

15 Selon les statistiques établies par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

guerre, la main-d'œuvre des pays occupés. Ainsi, les travailleurs civils, contraints ou volontaires, et les prisonniers de guerre représentent environ 97% des déportés recensés<sup>16</sup>.

Les travailleurs contraints au travail constituent la catégorie la plus importante : ils comptent pour un peu moins de la moitié de l'effectif à eux seuls (48% exactement). Plus de neuf sur dix quittent le territoire national d'octobre 1942 à juillet 1943 avec trois pics de départs : novembre 1942, janvier-mars 1943 et juin-juillet 1943. Il est à noter qu'ils sont convoqués à part quasi-égale, soit au titre de la loi du 4 septembre 1942 « relative à l'utilisation et à l'orientation de la main-d'œuvre »<sup>17</sup> dont le champ d'application est élargi par la loi du 1<sup>er</sup> septembre 1944<sup>18</sup>, soit au titre de la loi du 16 février 1943 instaurant le Service du Travail Obligatoire (STO) pour tous les hommes nés entre le 1<sup>er</sup> janvier 1920 et le 31 décembre 1922.

Environ 31% des hommes et femmes recensés sont partis pour le Reich comme volontaires. Si nous enregistrons les premiers départs pour l'Allemagne dès novembre 1940, ceux-ci restent cependant limités jusqu'à l'hiver 1941. Environ 80% ont lieu de janvier 1942 à mai 1943 avec un pic en juillet et août 1942 lié à l'appel en juin à la Relève, l'échange d'un prisonnier de guerre contre trois ouvriers qualifiés français.

Les prisonniers de guerre comptent enfin pour 18% de l'effectif. Près de 9 sur 10 sont transférés à l'intérieur du Reich de mai à août 1940. Le plus grand nombre ont été « transformés » en travailleurs civils. Cette possibilité introduite à partir du printemps 1943 par les Allemands afin de répondre aux besoins accrus de main-d'œuvre permettait aux PG de jouir d'un statut identique à celui des travailleurs civils (vêtements civils, conditions de travail et salaires améliorés, plus grande liberté de circulation). Mais, ils perdaient en contrepartie la protection que leur conférait la Convention de Genève et passaient sous la responsabilité des services de police du RSHA. Seuls un peu plus de 200.000 auraient accepté cette transformation. Nous notons cependant la présence parmi les PG recensés d'une soixantaine de « non transformés ». Ils sont souvent arrêtés au cours de tentatives d'évasion, vêtus d'effets civils, et sans papiers, ou bien dans le cadre du démantèlement d'affaires mêlant civils et militaires. C'est le cas par exemple des 23 PG, essentiellement des scouts et des prêtres du stalag VI G, arrêtés avec 38 travailleurs civils dans le cadre du démantèlement durant l'été 1944 du groupe d'Action catholique qui s'était développé autour de Cologne.



16 Sur la base des 6.130 personnes dont nous connaissons la catégorie (94,2% de l'effectif total).

17 Peut y être astreint tout homme âgé de plus de 18 ans et de moins de 50 ans, et toute femme, célibataire, âgée de plus de 21 ans et de moins de 35 ans.

18 Peuvent désormais être contraints au travail les hommes âgés de 16 à 60 ans et les femmes, mariées sans enfant, de 18 à 45 ans.

Ainsi, à l'exception de ces quelques dizaines de PG « non transformés », tous les autres travailleurs français arrêtés au sein du Reich puis conduits en camp de concentration sont des civils et deux tiers d'entre eux sont contraints au travail outre-Rhin. Notons, pour finir, que les trois quarts pénètrent en territoire allemand entre juin 1942 et juillet 1943.

Aux côtés de ces travailleurs, les autres Français arrêtés sur le territoire du Reich forment un groupe réduit (3% de l'effectif) et très disparate.

Les Alsaciens-Mosellans sont les plus nombreux (1,8%). Près de la moitié ont quitté leur foyer pour l'*Alt Reich* (le vieux Reich) dans le cadre du *Reichsarbeitsdienst* (*RAD*), le Service du Travail d'État, d'une durée de six mois, qui devait permettre le brassage des jeunes Alsaciens et Mosellans avec le reste de la jeunesse allemande. Les autres Alsaciens-Mosellans arrêtés au sein du Reich sont soit des « malgré-nous », c'est-à-dire de jeunes gens incorporés de force dans l'armée allemande à l'issue du *RAD*, soit des patriotes proscrits déplacés de force à l'intérieur du Reich en raison de leur attitude francophile et de leur refus des obligations nées de l'annexion.

D'autres Français avaient au contraire fait le choix de la collaboration (0,6% du total). Les plus nombreux sont membres de la LVF, la Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme, créée en juillet 1941 sur l'initiative de Jacques Doriot, chef du Parti populaire français, et de Marcel Déat, chef du Rassemblement national populaire. Quelques-uns font également partie de divisions SS. Pour la plupart anciens légionnaires, ils y ont été intégrés au moment de la dissolution de la LVF en août 1944. Ils appartiennent en particulier à la division SS Charlemagne. Les derniers, miliciens et membres du PPF, ont suivi les Allemands au moment de leur repli de France.

Quelques Français expatriés outre-Rhin avant le déclenchement de la guerre font également partie des personnes recensées (0,6% du total). Cette présence est notamment liée à l'exercice de leur profession (artistes, industriels, professeurs).

Finissons en signalant l'exemple unique de Claude Asser, évadé d'un transport de déportés parti de France. Arrêté en janvier 1943 à Marseille en tant qu'antifasciste d'origine allemande et israélite, il est déporté depuis Drancy le 6 mars 1943 vers la Pologne. Au troisième jour de voyage, il parvient à sauter du train à 50 kilomètres de Maïdanek. Repris, il est d'abord conduit au camp disciplinaire de Brätz en Silésie pendant cinq mois puis au camp de Buchenwald fin juillet 1943. En raison de sa tentative d'évasion, il y porte le point rouge rappelant une cible qui doit le signaler à l'attention des gardiens du camp<sup>19</sup>.



19 Association des Déportés du Jura, FNDIRP, *Les Jurassiens dans les camps de concentration*, Lons-le-Saulnier, Éditions Marque-Maillard, 1988, p. 285.

### 3°) Un profil sociologique particulier

Tout d'abord, il faut souligner que ce groupe de déportés est essentiellement composé d'hommes : nous n'avons à ce jour recensé que 231 femmes (3,6% de l'ensemble) dont plus de neuf sur dix sont parties comme volontaires. Après leur arrestation, 217 sont transférées au camp de femmes de Ravensbrück, les autres étant internées au camp de Stutthof près de Danzig, à Auschwitz et à Mauthausen. Ensuite, la part dominante des personnes contraintes au travail et des volontaires (environ 79% du total) confère à ce groupe un profil sociologique bien spécifique.

L'homme le plus âgé, un patriote proscrit déplacé à Mittlau (Silésie), a 65 ans au moment de son arrestation (né en 1879). Quant au plus jeune, parti comme volontaire, il est né en 1929 et n'a donc que 15 ans lorsqu'il est appréhendé en 1944. Cet éventail assez large des années de naissance masque en fait une sur-représentation très nette des classes d'âges les plus jeunes : près des trois quarts des individus recensés sont âgés de 18 à 30 ans et 57% ont moins de 25 ans. En comparaison, les moins de 25 ans ne représentent que 19% de la population active française selon le recensement de 1936. Les déportés nés en 1920, 1921 et 1922 comptent à eux seuls pour près de 40% de l'ensemble<sup>20</sup>. C'est surtout la part des requis qui permet d'expliquer cette première caractéristique puisque 78% ont moins de 25 ans. Les volontaires ne font que légèrement chuter la part des plus jeunes (56% ont moins de 25 ans) comme les prisonniers de guerre, beaucoup plus âgés (64% ont 30 ans et plus), mais aussi moins nombreux. La conséquence de cette jeunesse est que beaucoup n'ont pas encore fondé de foyer au moment de leur départ pour le Reich. Nous comptons ainsi près de 70% de célibataires et environ 10% d'hommes et de femmes mariés mais sans enfant<sup>21</sup>.

L'analyse des professions révèle quant à elle le poids déterminant, pour les hommes, des catégories « ouvriers de l'industrie » et « ouvriers et patrons de l'artisanat » [voir le graphique des CSP ci-après]. Elles représentent respectivement 39 et 24% du groupe<sup>22</sup>. Nous sommes là bien au-delà de la part de ces catégories dans la population active masculine française de l'époque (18 et 15%). Cela tient au fait que requis et volontaires ont surtout été recrutés dans ces catégories pour répondre aux exigences allemandes. A l'inverse, la catégorie « cultivateurs, ouvriers agricoles, marins-pêcheurs » ne regroupe que 8% des effectifs contre 30% environ pour l'ensemble de la population française. En effet, ceux-ci ont été peu touchés par les réquisitions, jouissant jusqu'en mai 1943 d'exemptions,



20 Sur la base des 6.500 personnes dont nous connaissons la date de naissance (99,9% de l'effectif).

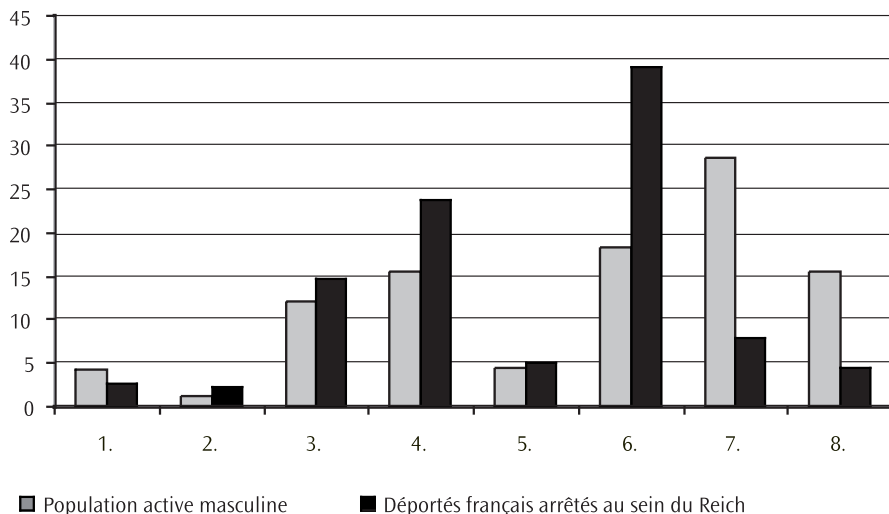
21 Sur la base des 4.738 personnes dont nous connaissons la situation familiale au moment de leur départ de France (72,8% de l'effectif).

22 Sur la base des 5.178 personnes dont la profession nous est connue (79,6% de l'effectif).



puis pouvant ensuite se soustraire assez facilement aux ordres d'incorporation en raison de leur habitat rural. Parmi les femmes recensées, les «ouvrières de l'industrie» et de l'«artisanat» occupent comme pour les hommes une place importante (24 et 14%), mais elles sont pourtant dépassées par les «sans profession» (femmes n'exerçant pas d'activité et étudiantes) puisque près d'une sur trois fait partie de cette catégorie au moment de son départ pour le Reich.

Les CSP des déportés français arrêtés au sein du Reich



1. Patrons de l'industrie/cadres supérieurs
2. Professions libérales
3. Employés (hors commerce)
4. Artisanat (patrons et ouvriers)
5. Commerce (patrons et employés)
6. Ouvriers de l'industrie
7. Cultivateurs/ouvriers agricoles/marins-pêcheurs
8. Sans profession

Ces déportés arrêtés au sein du Reich viennent de tous les départements français. Cependant, les écarts sont ensuite très importants selon les régions. Tout d'abord, les zones urbaines et industrialisées se distinguent très nettement. Le poids de la Seine est, de ce point de vue, écrasant puisque 27% des individus y sont domiciliés au moment de leur départ pour le Reich, alors que seulement 12% des Français résident dans ce département en 1936. C'est près d'un déporté sur trois si nous ajoutons les départements limitrophes de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise. Le Nord et le Pas-de-Calais constituent la seconde région de résidence de ces déportés puisque 12% y résident au moment de leur départ pour l'Allemagne. La proportion est là encore nettement supérieure au poids de ces départements dans la population totale de 1936 (environ 7,5%). Viennent ensuite, mais dans une moindre mesure, les départements des Bouches-du-Rhône

(3,5%), du Rhône (3%), de la Seine-Inférieure, de la Gironde, de la Loire, du Calvados ou de la Meurthe-et-Moselle. En revanche, d'autres régions à dominante agricole sont largement sous-représentées comme le Massif Central, le Sud-Ouest à l'exception de la Gironde, les Pyrénées et les régions alpines, la Corse, le Languedoc-Roussillon, la Bretagne, le Centre et le Poitou.

Après avoir mis en évidence les principales caractéristiques de ce groupe de déportés tant au niveau de son effectif dont l'importance restait insoupçonnée jusqu'alors, de sa composition et de son profil sociologique singulier, nous allons maintenant nous attacher à décrire les circonstances, en particulier les motifs, de leur arrestation en territoire allemand.

## II. Oppositions et répression

### 1°) Des arrestations concentrées dans le temps et l'espace

La lecture de la courbe des arrestations [voir ci-après] permet d'observer que les arrestations ont lieu sur une très longue période, de novembre 1939 à avril 1945. Les premières visent des ressortissants français installés outre-Rhin avant le déclenchement de la guerre. Ainsi, Henri Bernard, professeur de français à l'École supérieure de commerce de Cracovie, est arrêté le 6 novembre avec ses collègues polonais dans le cadre de la politique allemande d'élimination des élites polonaises<sup>23</sup>. A la même époque, un Mosellan, Joseph K. réside depuis plusieurs années à Merzig (Sarre) lorsqu'il est appréhendé par la police allemande en tant que ressortissant français. Tous deux sont transférés au camp de Sachsenhausen dès décembre 1939 et seraient ainsi les deux premiers Français du camp. Cependant, les arrestations restent, en réalité, très limitées jusqu'à la fin de l'année 1942 : environ 4 % des déportés sont arrêtés de novembre 1939 à décembre 1942. Le rythme s'accélère ensuite : 24 % sont appréhendés en 1943, 61 % en 1944 et 11 % de janvier à avril 1945. Une analyse plus fine permet de constater que six Français sur dix sont arrêtés du début de l'été 1944 à la fin de l'hiver 1945 (juin 1944-mars 1945)<sup>24</sup>.

Évidemment, cette chronologie singulière des arrestations est liée à l'évolution de la politique de la main-d'œuvre imposée par l'Allemagne nazie. Peu nombreux sont les travailleurs civils français présents outre-Rhin avant la mise en place de la Relève en juin 1942 et surtout avant la première loi sur la réquisition du 4 septembre 1942. Avec l'instauration du STO en février 1943 et la possibilité de transformation offerte, à partir d'avril 1943, aux prisonniers de

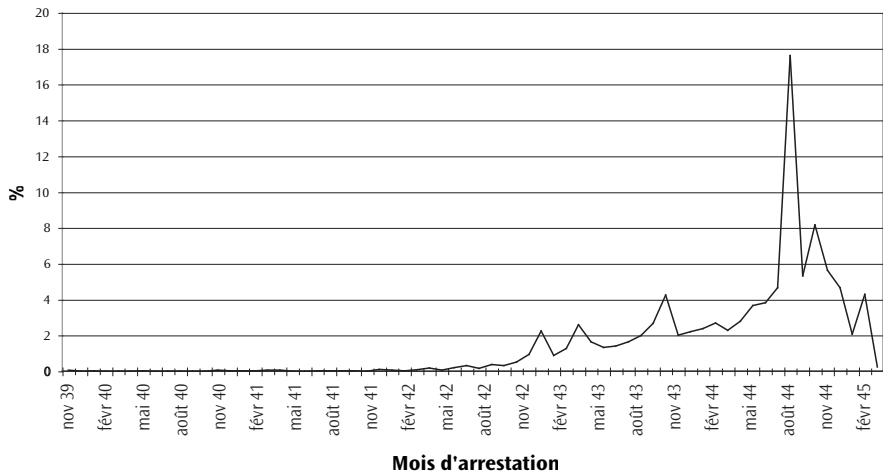


23 Amicale d'Oranienburg-Sachsenhausen, *Sachso. Au cœur du système concentrationnaire nazi*, Collection « Terre Humaine », Paris, Minuit/Plon, 1982, p. 31.

24 En l'état de nos recherches, nous connaissons la date d'arrestation de 5.205 déportés (80% du total).

guerre, le nombre des civils français devient maximum à partir du printemps et surtout de l'été 1943. Mais, c'est surtout l'évolution du conflit qui explique la vague répressive dont ces Français sont victimes à partir de l'été 1944. Encouragés par l'annonce des débarquements des Alliés, par la progression de leurs armées, les travailleurs étrangers, en particulier les Français, multiplient les actes d'opposition anti-allemands : sabotage, refus de travail, ralentissement de la production, écoute clandestine des radios alliées et diffusion des nouvelles, etc. Là où ils sont très nombreux, le risque d'insurrection à l'approche des troupes alliées apparaît bientôt aux yeux des autorités allemandes qui intensifient la surveillance et multiplient les actions répressives pour tenter de sauver ce qui peut l'être encore.

**Courbe chronologique des arrestations**



L'aire géographique retenue pour notre étude correspond au territoire du III<sup>e</sup> Reich, c'est-à-dire l'Allemagne telle que définie en 1919 par le Traité de Versailles dont le territoire a été successivement agrandi par l'annexion de l'Autriche, des Sudètes, de la partie occidentale de la Pologne, de la Bohême-Moravie, du Luxembourg, et des villes d'Eupen et Malmédy en Belgique. Nous avons choisi de ne pas prendre en compte les arrestations opérées en Alsace et en Moselle parce que celles-ci dépendent, pour la majorité, d'une politique répressive propre à cette région annexée de fait, mais toujours en partie française. En revanche, nous avons ajouté le Gouvernement général de Pologne, non annexé mais sous administration allemande.

Au total, nous avons relevé plus de 750 lieux d'arrestation différents répartis sur l'ensemble de ces territoires<sup>25</sup>. Cependant, un nombre réduit de lieux regroupent l'essentiel des arrestations : un déporté sur quatre environ est ainsi



25 Le lieu d'arrestation nous est connu, à ce jour, pour 4.674 déportés (71,8% du total).

arrêté à Berlin, Nuremberg ou Munich, un sur trois dans les dix villes comptant le plus grand nombre d'arrestations et un sur deux dans les 25 premières. La majeure partie des arrestations sont, en réalité, concentrées dans les zones industrialisées, là où les travailleurs civils étrangers sont les plus nombreux.

Plus d'un déporté sur cinq est appréhendé en Bavière en raison surtout du poids de Nuremberg et de Munich qui comptent chacune 7,5% des arrestations. Les autres Français sont appréhendés à Augsbourg, Regensburg, Erlangen ou Ingolstadt notamment. Environ 20% des arrestations ont lieu dans quelques grandes villes de la plaine du nord de l'Allemagne, à commencer par le *Gross Berlin* qui en regroupe plus de 9%. Il faut cependant rappeler que 10% des civils français vivaient à Berlin, en septembre 1944, selon les chiffres de l'Office de statistique du Reich<sup>26</sup>. Les arrestations sont également nombreuses à Wilhelmshaven, Hambourg, Brême, Hanovre, Munster, Brunswick, Kiel, Stettin, ou plus à l'Est encore, à Elbing et Danzig.

Ensuite, de nombreux Français sont arrêtés dans la vallée du Rhin, en particulier en Rhénanie du Nord, dans la zone comprise entre Krefeld et Bonn (10% des arrestations), en particulier à Düsseldorf, Leverkusen et Cologne, ou plus au sud dans la région de Coblenz (3%). Beaucoup sont également interpellés dans la Ruhr (6%), notamment à Oberhausen, Dortmund, Duisburg et Essen, ainsi que dans la région Rhin-Main (6%) à Francfort surtout. Halle et sa périphérie sont également le théâtre d'un nombre important d'arrestations (3%) tout comme la Saxe voisine (8%) à Chemnitz, Dresde, Leipzig ou Zwickau, la Silésie (6%) et la Thuringe (3%). Enfin, environ 8% des déportés sont arrêtés en Autriche, à Innsbrück, Salzburg et Linz ainsi que dans la partie orientale (Vienne et sa périphérie) et méridionale du territoire (Graz, Klagenfurt).

Le nombre des arrestations reste limité dans les autres régions du Reich, en particulier dans la Plaine du Nord de l'Allemagne à l'exception des quelques pôles cités ci-dessus, au Luxembourg, en Bohême-Moravie et sur le territoire du Gouvernement général de Pologne.

## 2°) Les motifs d'arrestation : une primauté des actes anti-allemands

L'analyse des motifs d'arrestation permet de constater que les déportés français arrêtés au sein du Reich ont surtout été appréhendés en raison d'actes anti-allemands aux formes très diverses<sup>27</sup>.

Contrairement aux idées reçues, les délits de droit commun ainsi que les affaires de mœurs, en particulier la fréquentation de femmes allemandes, ne

26 Voir Vittori Pierre, *Eux, les STO*, Éditions Messidor/Temps actuels, 1982, Annexe n° 10.

27 En l'état de nos recherches, nous connaissons les motifs d'arrestation de 4.392 déportés (67,5% du total).

sont à l'origine que d'un peu plus de 5% des arrestations. Le vol et le marché noir constituent les infractions les plus fréquentes. Des Français sont ainsi arrêtés pour avoir pillé des magasins d'alimentation et d'habillement ou des débits de tabac. A Berlin, ils agissent parfois en bandes avec d'autres travailleurs étrangers, profitant souvent des alertes et des bombardements. D'autres opèrent dans les gares des grandes villes où ils s'emparent des valises de voyageurs. Certains sont également arrêtés pour avoir dérobé des matériaux dans leur usine ou pour avoir volé leurs camarades. Les marchandises sont souvent revendues dans les camps d'habitation et quelques Français sont ainsi arrêtés pour recel. Par ailleurs, la fréquentation de femmes allemandes qui ne représentait pas à proprement parler un délit pour les travailleurs civils, est à l'origine d'un nombre très réduit d'arrestations. Nous n'avons relevé qu'une vingtaine d'exemples au total. Enfin, nous notons la présence de deux Français interpellés en application de l'article 175 du code pénal allemand condamnant l'homosexualité.

Ensuite, 3% des Français environ sont arrêtés, sans raison évidente, au cours de rafles orchestrées par la police dans les camps d'habitation, mais aussi en ville, dans les rues, les cafés ou à la sortie des cinémas. En réalité, la part des Français victimes de rafles est bien supérieure comme nous le verrons un peu plus loin. Mais, elles sont généralement déclenchées en conséquence d'actes anti-allemands dont la plupart des raflés se sont effectivement rendus coupables. Signalons, pour finir, qu'une dizaine de travailleurs seraient arrêtés en raison de leur confession israéliite.

Plus de neuf Français sur dix sont donc arrêtés pour des actes d'opposition aux formes et motivations multiples. C'est d'abord, évidemment, une façon d'exprimer son patriotisme, le refus de participer à la victoire allemande et sa foi dans une victoire finale des Alliés. Mais, ces actes sont souvent aussi une manière de maintenir les solidarités entre Français et pour leurs auteurs un moyen de se préserver tant physiquement que moralement. Assez souvent, les travailleurs français ont donc exprimé leur opposition en développant simultanément deux, voire trois types d'actes. Les plus fréquents visent le travail : parmi l'ensemble des motifs relevés, le refus de travail et les actes de sabotage sont de loin les plus nombreux (57% du total).

Les refus de travail représentent 28% des motifs relevés. Ils peuvent d'abord se manifester par une mauvaise volonté au travail : retards ou absences répétés, refus de travailler sur une machine ou d'effectuer une tâche particulière. D'autres Français choisissent de se blesser volontairement ou simulent une maladie pour se faire dispenser. Certains préfèrent encore se dissimuler dans leur camp d'habitation. Le refus de travailler est parfois collectif et sert à protester contre les mauvaises conditions de travail ou de vie, en particulier la nourriture ou la peur des bombardements. L'évasion du territoire allemand (7% des motifs) constitue le stade ultime du refus de travailler pour l'Allemagne. Certains prennent ainsi la fuite vers la France ou la Suisse. Celle-ci est parfois dictée par la

volonté d'échapper à une arrestation jugée inévitable à cause d'une altercation avec un patron, des collègues allemands, ou d'un sabotage par exemple. Signalements, enfin, qu'une quarantaine de Français au travail dans le sud de l'Autriche sont arrêtés au cours de leur tentative pour rejoindre le maquis yougoslave.

La fréquence des actes de sabotage parmi les motifs d'arrestation est également très importante (29% du total). Il prend lui aussi des formes très diverses : simple maladresse, casse ou perte d'outils, gaspillage de matières premières ou de combustibles, malfaçon, c'est-à-dire la fabrication de pièces défectueuses, inutilisables voire dangereuses lorsqu'il s'agit d'explosifs ou d'armes par exemple. Souvent, ce sabotage au quotidien est ressenti comme un moyen de narquer les Allemands et d'entretenir entre Français une certaine sociabilité. Robert Deneri parle de « blagues de potaches » pour définir l'activité qu'il mène avec ses camarades de polytechnique, alors qu'ils sont employés comme dessinateurs dans un bureau de conception des usines Junkers à Aschersleben (Magdeburg) :

« Et là, ont commencé à germer nos premières idées, je ne veux pas dire de sabotage car ce serait exagéré, des idées de la bonne farce qu'on allait faire aux Allemands en les empêchant de faire quelque chose de bien. Le truc le plus classique était que le garçon qui dessinait le trou dans le tableau de bord mettait un demi millimètre de plus et celui qui dessinait l'appareil, moi en l'occurrence, mettait un demi millimètre de moins. [...] Les plans étaient visés, ça partait en construction, les conséquences n'arrivaient qu'un mois, deux mois après. Mais, entre temps, ils avaient fabriqué des centaines de pièces et tout était foutu »<sup>28</sup>.

Les actes de malfaçon s'accompagnent en général d'une autre attitude : le ralentissement de la production et la flânerie au travail (*l'Arbeitsbummerei*). Adoptée au quotidien, celle-ci permet de nuire sans trop de risques à la production allemande tout en offrant la possibilité de se ménager physiquement. En revanche, beaucoup plus périlleux, car beaucoup plus visibles, sont les destructions des moyens de production ou de transport. Ils conduisent très souvent à une arrestation rapide. Maurice Lebet, requis à Waren-Müritz dans le Mecklemburg, en fait la douloureuse expérience. Il travaille sur une étireuse d'aluminium avec un prisonnier de guerre « transformé » au moment de son arrestation :

« [...] un midi je laisse donc mon prisonnier partir déjeuner en lui disant que j'allais le rejoindre de suite. A l'usine, il était bien recommandé d'arrêter les machines quand nous partions. Naturellement j'ai oublié d'arrêter ma machine « qui ne produisait toujours rien » avant de partir, et en plus j'ai laissé traîner là où il ne fallait pas des morceaux de ferraille, de façon à ce que la trépidation les fasse tomber dans des endroits disons délicats. Naturellement je ne savais pas du tout ce qui allait se passer. Peut-être rien du tout. Mais quand je suis revenu,



28 Témoignage vidéo réalisé par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (12-14 mai 1996).

c'était pire que je n'aurais pu l'imaginer. Tout était bousillé. Alors là j'étais mal parti. J'ai su après la guerre par mon camarade André que la machine n'a jamais remarché. Mon prisonnier et moi nous fûmes arrêtés sur le champ, enfin immédiatement malgré nos protestations»<sup>29</sup>.

La propagande anti-allemande intervient également dans un nombre important d'arrestations. Les actes relevant de cette catégorie représentent 25% des motifs. Nous y avons classé les délits de radio (17% des motifs). L'annonce du Débarquement et la prolifération des fausses nouvelles poussent beaucoup de Français à écouter régulièrement les radios alliées et à diffuser les communiqués auprès de leurs camarades français ou étrangers et de la population civile allemande. Cette activité conduit très souvent à des arrestations collectives. D'autres Français distribuent des tracts et des journaux clandestins qu'ils ont rédigés ou qui ont parfois été parachutés par l'aviation alliée. Certains sont aussi arrêtés pour avoir porté des emblèmes patriotiques comme la croix de Lorraine ou de petits drapeaux tricolores. C'est par exemple le cas de Gilbert Léonard requis à Wörms (Rhénanie-Palatinat) :

«Des PG français fabriquaient à Darmstadt des croix de Lorraine qu'ils venaient vendre aux Français de Wörms pour se faire un peu d'argent. Je leur en ai acheté une que j'ai épinglée à ma boutonnière. Je me suis même fait photographier avec et j'ai envoyé le cliché à mes parents en France. Je pense d'ailleurs que c'est l'interception par la censure à Francfort de ce courrier qui est à l'origine de ma convocation dans les bureaux de la police criminelle. Je m'y suis présenté en arborant fièrement ma croix de Lorraine. Un Allemand m'a reçu dans un petit bureau de 6 mètres sur 6. Il m'a accusé de faire de la propagande gaulliste. Je lui ai répondu, naïvement : «j'connais pas ce monsieur de Gaulle». Le policier m'arrache l'insigne de la veste et garde la pièce à conviction. Il remplit un dossier sous mes yeux sans m'interroger davantage. Environ un mois après, la Gestapo de Mayence se présente à l'infirmerie du camp de travailleurs où j'étais à cause d'une blessure et me passe les menottes»<sup>30</sup>.

Une autre façon d'exprimer son refus de la contrainte allemande et son patriotisme consiste à participer à des actions d'entraide (10% des motifs). De nombreux Français sont ainsi arrêtés pour avoir favorisé l'évasion de prisonniers de guerre français, mais aussi étrangers, en leur fournissant des vivres, des habits civils, de l'argent allemand, un gîte durant leur fuite. Des requis employés à la *Reichsbahn* ont souvent profité de leur poste pour aider des PG à se camoufler dans des wagons en partance pour la France. Emile Charreire a ainsi apporté son aide, avec quelques camarades, à un petit groupe de prisonniers de guerre évadés d'un stalag proche de Berlin :



29 «Souvenirs de Maurice Lebreton» in *Cahiers de mémoire : Déportés du Calvados*, Conseil Général du Calvados, Archives départementales du Calvados, 1995, p. 131.

30 Témoignage audio enregistré le 1<sup>er</sup> décembre 2003 et le 1<sup>er</sup> octobre 2004.

«Incorporés pour le STO à la firme Daimler Bentz, nous étions cantonnés dans un baraquement dont la façade arrière donnait du côté de la gare de Halle (Saale) située environ à 100 mètres et séparée de notre baraquement par un terrain vague. Quatre ou cinq prisonniers de guerre sur le chemin de l'évasion sont venus demander asile et se planquer dans notre baraque. Pour reprendre leur tentative avec un maximum de chance, il fallut leur procurer des habits civils puisqu'ils étaient en militaires, avec un grand KG dans le dos. A la gare même, ils ont trouvé d'autres Français employés à la *Reichsbahn* qui possédaient des plombages de wagons. C'est comme ça qu'ils sont repartis vers la France sauf un qui a trouvé hébergement chez une Allemande. Il s'est fait prendre et a révélé son parcours, ce qui conduisit à notre arrestation»<sup>31</sup>.

Des Français sont également appréhendés pour avoir aidé des travailleurs, français ou étrangers, à regagner leur pays ou des Alsaciens-Mosellans incorporés de force dans la Wehrmacht à désertier. La constitution clandestine de groupes d'Action catholique participe à cette même logique d'apporter aux travailleurs français un secours spirituel et matériel contre les idées nationales-socialistes. De même, plusieurs cadres des Chantiers de Jeunesse<sup>32</sup> et de la JOFTA (Jeunesse ouvrière française travaillant en Allemagne), ainsi que des personnes remplissant les fonctions d'homme de confiance, d'interprète ou de responsable de chambre sont transférées en camp de concentration pour avoir assuré la défense matérielle et morale de leurs compatriotes. Signalons également que quelques médecins, ou étudiants en médecine, sont arrêtés pour avoir favorisé la réforme d'ouvriers français par la délivrance de faux certificats médicaux. Enfin, deux travailleurs français sont faits prisonniers pour avoir porté assistance à des déportés français des camps de Buchenwald et Flossenbürg, en commando de travail à Schönebeck et Zwickau (fourniture de vivres et de vêtements, passage de lettres et de colis).

D'autres Français sont appréhendés pour des propos ou des gestes anti-allemands (8% des motifs) : propos défaitistes ou injurieux pour l'Allemagne, son armée et ses dirigeants, qu'ils soient tenus en public ou dans la correspondance, caricatures et graffitis dessinés dans les camps d'habitation ou les usines, chansons et poèmes diffusés auprès des camarades, menaces et coups à l'encontre d'Allemands (patron, *Meister*, ouvriers, ...) ou de « collaborateurs » français (travailleurs trop zélés, légionnaires, membres du PPF). Quelques Français sont également arrêtés pour avoir craché sur des portraits du Führer, ou pour les avoir détruits, ou bien encore pour avoir arraché des affiches de propagande allemande appelant, par exemple, à l'engagement dans des unités SS.



31 Témoignage audio enregistré le 28 décembre 2003 et le 22 avril 2004.

32 Voir à ce sujet le livre de Pierre Martin, *La Mission des Chantiers de Jeunesse en Allemagne 1943-1945*, Paris, L'Harmattan, 2001, 549 p.



Pour finir, signalons que parmi les Alsaciens et Mosellans recensés, un tiers sont arrêtés pour avoir cherché à se soustraire à l'incorporation dans la Wehrmacht, notamment en cherchant à gagner la France ou la Suisse, ou pour avoir déserté de l'armée allemande. Les autres sont, pour la très grande majorité, appréhendés à la suite d'actes d'opposition individuels : refus de travail, sabotage, propagande anti-allemande, sentiments et attitude francophile.

L'analyse de la répartition des motifs selon la catégorie des travailleurs ne laisse pas apparaître d'écarts majeurs. Nous constatons seulement que les volontaires ont été plus souvent arrêtés pour des délits de droit commun. Rien d'étonnant à cela lorsqu'on sait qu'un certain nombre ont signé un contrat pour échapper à une condamnation de droit commun et à un emprisonnement en France. Leur casier judiciaire est parfois lourd de plusieurs condamnations, notamment pour vol. Cependant, la part des prisonniers de droit commun reste, au final, assez faible parmi les volontaires (un peu plus de 10%). La grande majorité sont en fait arrêtés pour des actes anti-allemands, en particulier pour rupture de contrat de travail, alors qu'ils étaient pourtant partis librement pour l'Allemagne. La désillusion à l'arrivée a sûrement joué un rôle. Beaucoup se plaignent ainsi des conditions d'accueil et de travail bien éloignées des images véhiculées par la propagande. D'autres, mineurs au moment de leur départ, ont été obligés de partir sous la pression de l'entourage familial<sup>33</sup>. Ensuite, la prolongation arbitraire des contrats décidée par Sauckel, à partir de la fin du printemps 1942, piège en Allemagne de nombreux volontaires, notamment ceux de la Relève. Parmi ces derniers, enfin, certains refusent de travailler lorsqu'ils constatent que le frère ou le père qu'ils pensaient relever par leur départ ne peut rentrer en France.

### 3°) Oppositions et arrestations collectives

Près de la moitié des travailleurs français (45% exactement) ne sont pas arrêtés de façon isolée mais en compagnie d'autres camarades. Un tiers sont appréhendés à dix au moins, dans le cadre de 35 « affaires » dont certaines se soldent par l'arrestation de plusieurs dizaines de Français. Cependant, malgré le caractère collectif d'un nombre important d'arrestations, il reste difficile de parler de « résistance organisée » pour qualifier l'activité anti-allemande de ces Français.

Il faut d'abord garder à l'esprit que les travailleurs étrangers étaient contrôlés par un appareil policier très présent. Ils étaient surveillés dans toutes leurs activités et déplacements, en particulier par la *Werkschutz*, la police d'usine, la *Schutzpolizei* (des agents de police en uniformes), la Gestapo (la police secrète d'Etat) et la Kripo (la police criminelle), la police des trains ou des frontières. Vivant chez l'ennemi, sans armes, il leur était difficile de développer des mouvements



33 Voir à ce sujet le témoignage de Juliette Lemaître, *La vie d'un « Stück ». Récit d'une Normande rescapée de Ravensbrück*, Condé-sur-Noireau, Corlet Editions, 2006, 156 p.

de résistance qui auraient pu représenter une réelle menace pour le Reich. Les contacts avec les mouvements de Résistance en France étaient nuls, ceux avec les opposants allemands, autrichiens ou tchèques exceptionnels. Signalons cependant qu'une quarantaine de Français, parvenus à rejoindre les partisans yougoslaves, sont arrêtés dans leurs rangs, en particulier en décembre 1944 dans la région de Cilli en Slovénie. Ils sont transférés quelques semaines plus tard au camp de Dachau.

En réalité, beaucoup d'arrestations correspondent à des rafles de représailles orchestrées par la police allemande contre les travailleurs étrangers en réaction à l'augmentation des actes anti-allemands. Elles visent alors tous les travailleurs français d'un camp qu'ils en soient ou non les auteurs. Le 15 septembre 1944, par exemple, tous les Français des aciéries *Gutehoffnungshütte* à Oberhausen (Ruhr) sont arrêtés dans leur camp d'habitation. Beaucoup avaient participé au ralentissement de la production et à des sabotages, mais cette opération semble avoir été déclenchée après que trois SS français aient été, quelques jours plus tôt, molestés par quelques compatriotes lors d'une réunion de propagande. Au total, au moins 80 Français sont transférés à Sachsenhausen quelques jours après leur arrestation. Le 30 septembre, à Sande, sur la Mer du Nord, une soixantaine de travailleurs français sont raflés à la suite de la multiplication des sabotages dans les ateliers de l'arsenal de Wilhelmshaven où ils travaillaient. Après une semaine d'emprisonnement, ils sont transférés au camp de Neuengamme. Au camp de munitions de Munster, entre Hanovre et Hambourg, la répétition des sabotages là encore (mélanges de poudres non conformes, sables jetés dans les essieux, camions mal réparés) et la répétition des abandons de postes conduisent les autorités allemandes à arrêter tous les Français du camp (90 personnes environ) le 28 mars 1945. Ils sont transférés deux jours plus tard à Neuengamme.

Certes, des groupes de résistance se sont progressivement organisés, mais leur objectif principal était surtout d'entretenir au quotidien le moral et la cohésion entre Français, plus que de développer une action concertée d'opposition à l'Allemagne nazie. C'est ainsi qu'il faut envisager la « résistance spirituelle » développée par les groupes d'Action catholique. Ceux-ci étaient véritablement structurés avec par exemple l'envoi de prêtres clandestins et la mise en place d'une organisation en secteurs et districts avec pour chacun un responsable. Ces mouvements avaient réussi à développer un ensemble d'activités clandestines (cercles d'études autour de thèmes religieux et de société, messes dans des églises allemandes, création de « groupes d'amitiés », visites des travailleurs malades ou blessés, etc.) dans le but d'apporter aux travailleurs français un secours spirituel et matériel face à la menace des idées nationales-socialistes. A partir du 13 juillet 1944, la Gestapo mène un vaste coup de filet dans leurs rangs en Rhénanie du Nord. Au total, 61 Français sont interpellés dans la région de Cologne jusqu'à la fin du mois d'août. Tous sont conduits à Brauweiler dans une ancienne abbaye bénédictine, située à quelques kilomètres à l'ouest de Cologne, et transformée en prison. Ils subissent pour certains des interrogatoires musclés qui sont stoppés

brusquement en raison de l'avance des troupes alliées. Le groupe est alors évacué sur Cologne, et de là sur Buchenwald. Des groupes moins importants sont également victimes de la répression allemande durant le printemps et l'été 1944, à Berlin et en Thuringe surtout.

Les autres groupes n'étaient pas aussi organisés et s'étaient plutôt développés de façon spontanée et informelle. L'écoute de la radio alliée est souvent au centre de leur activité. Le 15 septembre 1944, par exemple, une cinquantaine de Français sont surpris par la Gestapo de Coblenz à Bendorf-am-Rhein alors qu'ils s'étaient réunis, comme chaque soir, dans un baraquement pour y écouter la radio anglaise. Tous sont internés à Sachsenhausen quelques jours plus tard. Le même jour, cinquante Français sont arrêtés près de Würzburg, à Schweinfurt, après la saisie d'un poste de radio, puis transférés au bout d'un mois à Dachau. De même, une action policière est menée à partir de fin septembre à Schkopau, près de Halle, parmi les Français de l'usine *Buna-Werk* à la suite de la découverte, là encore, d'un poste clandestin. L'écoute de la radio alliée, mais aussi le développement du sabotage, en particulier le ralentissement de la production, sont à l'origine de l'arrestation d'une soixantaine de travailleurs dans le cadre de l'« affaire Frossard », du nom de l'ingénieur considéré par la Gestapo comme le chef du groupe. Ils sont déportés à Dachau, Buchenwald, Flossenbürg et Mauthausen.

Soulignons, pour finir, l'importance des dénonciations dans ces arrestations collectives. Certaines sont le fait de civils allemands ou de travailleurs étrangers, en particulier polonais. Mais, la plupart reste l'œuvre de Français, travailleurs volontaires ou individus animés d'une véritable fibre collaboratrice (légionnaires, SS, miliciens, membres du PPF), certains étant d'ailleurs payés par la Gestapo pour ce « travail ». Certaines « affaires » reposent parfois davantage sur ces dénonciations que sur une réelle activité résistante. C'est par exemple le cas pour la centaine de Français arrêtés à Hirschberg (aujourd'hui Jelenia Góra en Pologne) entre le 15 novembre 1944 et la fin janvier 1945. Ces prisonniers de guerre transformés pour l'essentiel travaillaient dans différentes usines de la ville, en particulier la *Zellwolle*, une importante fabrique de viscose. Une majorité fut dénoncée par un prisonnier de guerre français en cheville avec la Gestapo comme faisant partie du groupe « FFI 168 »<sup>34</sup>, censé intervenir sur les arrières allemands, à l'approche des troupes soviétiques, en sapant le moral de la population par des désordres et des sabotages. En fait, l'existence de ce groupe était purement imaginaire, même si certaines victimes avaient bel et bien participé à des actes anti-allemands (écoute clandestine de la radio, développement du freinage de la production). Au total, plus de 70 furent finalement transférées au camp de Gross Rosen.



34 Voir le témoignage de Karl Escure, *Hirschberg, Des PG se souviennent...*, Peuples amis, Paris, 1978, 328 p.

Ainsi, la très grande majorité des déportés arrêtés au sein du Reich le sont en raison d'actes d'opposition individuels aux formes variées, qu'ils soient appréhendés seul ou avec plusieurs camarades. L'activité des «groupes» de résistance, en effet, ne correspond souvent qu'à la somme d'actions individuelles menées sans véritable coordination et dont l'impact reste au final assez réduit sur l'économie du Reich. L'affirmation de soi, le patriotisme et le maintien d'une solidarité entre Français dans un contexte de vie difficile, en territoire étranger, semblent constituer les motivations essentielles du plus grand nombre.

### III. L'expérience concentrationnaire des Français arrêtés au sein du Reich

#### 1. Des prisons du Reich aux camps de concentration

Il est bien entendu très difficile de décrire en quelques phrases ce que fut la vie de ces Français après leur arrestation tant les expériences ont été multiples. Généralement, ils sont d'abord emmenés au poste de police (*Polizeipräsidium*) ou transférés au siège de la Gestapo locale pour interrogatoires avant un transfert souvent rapide vers la prison de police (*Gefängnis*) la plus proche. Certains sont écroués directement et ne seront jamais interrogés. Beaucoup sont dans un premier temps détenus seuls, en tout cas jusqu'au terme de l'instruction de leur dossier. Ils peuvent ensuite être placés en cellule commune, ou être transférés vers une autre prison, et être appelés à effectuer des corvées à l'intérieur comme à l'extérieur : balayage, transport de charbon, fabrication de sacs, réparation de voies de communication détruites par les bombardements, creusement de tranchées anti-chars, etc. Les victimes de rafles de reprisailles sont souvent transférées très rapidement en camp de concentration, après quelques heures ou jours seulement de détention dans le camp où ils sont arrêtés ou dans un lieu de rassemblement improvisé. Mais, pour la majorité des Français, cette période d'emprisonnement précédant l'arrivée au camp a duré de quelques semaines à quelques mois. Plus que la nourriture infecte ou des conditions d'hygiène déplorable, c'est surtout l'isolement – ou au contraire l'entassement – dans les cellules, la peur des bombardements ou d'une exécution qui ont marqué les esprits. Robert Deneri dépeint ainsi ce que fut son quotidien pendant près de 5 mois à la prison d'Aschersleben :

«J'étais au premier étage, cellule 19. Dans un sens, en largeur, il y avait moins de trois pas et dans l'autre sens, il y avait six pas et demi. Pas de lumière, sinon un espèce de soupirail en hauteur [...], des barreaux et en tout et pour tout un espèce de lit fixé contre le mur qui pouvait relever de l'extérieur à volonté, un tabouret, un seau. Le matin, il y avait un réveil dont on savait que c'était à 5 heures parce qu'ils le criaient. On sortait un par un, les politiques avec notre petit seau et on ramenait une espèce de cuvette pour faire la toilette. Peu de temps après arrivait un café noir avec une tranche de pain. A midi arrivait une

espèce de potage dans une gamelle [...] et on tenait comme ça jusqu'au soir 6 heures 30, 7 heures où il y avait une autre tasse de café avec le plus souvent une tranche de pain et le dimanche, il y avait alternativement *Margarine* ou une tranche de *Wurst*, le fameux saucisson. Et dans la journée en théorie, rien à fiche qu'à se dire qu'est-ce qu'il va m'arriver. [...]. Cette tranche de prison m'a semblé interminable. Une peur au ventre qu'il ne faut pas cacher, à 20 ans, pas la peine de la ramener»<sup>35</sup>.

Le plus souvent, ces déportés n'ont pas connu de transports de plusieurs centaines ou milliers d'hommes, entassés dans des wagons à bestiaux, comme ceux partis de Compiègne par exemple. Quelques-uns ont cependant été constitués en particulier lors de l'évacuation des prisons des villes menacées par l'avance alliée. Par exemple, le 15 septembre 1944, un transport de 864 hommes de 13 nationalités différentes est organisé depuis le camp IVA<sup>36</sup> à Cologne. Il arrive deux jours plus tard au camp de Buchenwald. Parmi les Français, plus d'une centaine ont été arrêtés au sein du Reich dont les militants du groupe d'Action catholique «Cologne-Rhénanie». Mais, en général, les déportés arrivent à l'intérieur de transports réduits, de quelques dizaines de personnes, et souvent au milieu d'autres travailleurs étrangers (Russes, Ukrainiens, Polonais, Italiens, Belges, Hollandais). C'est le cas de Camille Bourdin qui quitte la gare d'Oberhausen dans la Ruhr avec une soixantaine de camarades dans deux wagons de voyageurs. Il se retrouve avec sept détenus dans son compartiment, deux Français, trois Belges et deux Allemands :

«Compartiment peu confortable, banquettes en bois, les glaces ayant été cassées, du carton épais les remplace. A chaque relève, nous sommes comptés. A l'entrée du compartiment, un policier relayé toutes les deux heures, nous surveille constamment. Nos deux wagons ont été accrochés à un train de marchandises, qui roule déjà depuis un certain temps. Nous essayons de relever les pays où nous passons (Alten, Essen, Gelsenkirchen, Dortmund, Hamm). Nous faisons le point : plus aucun doute, nous nous dirigeons vers le centre de l'Allemagne. Enfin, après quarante huit heures de voyage, nous arrivons en vue de Berlin... »<sup>37</sup>.

Parfois, aussi, des déportés arrivent seuls au camp ou accompagnés seulement d'un ou deux camarades d'infortune. Le voyage a lieu le plus souvent en wagons de voyageurs ou en wagons cellulaires rattachés à un train de marchandises,



35 Témoignage audiovisuel réalisé par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (12-14 mai 1996).

36 IVA : *Internationale Verkehrs Ausstellung*, Exposition internationale des Moyens de Transport. Ce camp de prisonniers avait en effet été aménagé dans de vastes halls utilisés pour cette manifestation.

37 BOURDIN Camille, *Sachsenhausen 103469-Buchenwald 93168*, p. 6.

parfois encore en camion, et même à pied, lorsque le lieu d'arrestation se situe à proximité directe du camp. Le trajet peut être ponctué de haltes dans des prisons et se prolonger alors plusieurs jours. Paul Bacou arrêté le 20 août 1944 à Neusalz-sur-Oder (aujourd'hui Nowa Sól en Pologne ) quitte ainsi la prison de cette ville, le 29 novembre 1944 :

« De la gare, nous étions moins de 10. On était que deux Français. Nous étions gardés par des SS, en tout cas des officiers de l'armée. Nous étions menottés, dans un train de voyageurs mais dans des wagons spéciaux, nous étions seuls. Nous avons eu d'autres camarades déportés qui sont montés dans les différentes gares. A Cottbus, nous avons été conduits à la prison où nous avons passé la nuit couchés à même le sol dans une vaste cellule. Le lendemain, nous avons pris à nouveau la direction de la gare, mais notre groupe avait grossi. Quand nous sommes arrivés à Berlin quelques heures plus tard, nous étions dans les 200. Je suis sorti en tête du wagon et à peine sur le quai, un gardien me passa une menotte attachée à une chaîne par laquelle il me tenait. Les suivants étaient eux enchaînés deux par deux. J'étais en tête de ce sinistre cortège qui traversa une partie de la ville de Berlin pour rejoindre la prison de l'Alexanderplatz. J'en ai le souvenir très précis. Nous sommes restés quatre jours à Alexanderplatz où nous étions entassés, une bonne centaine, dans une vaste cellule au sous-sol. [...]. Nous sommes partis à pied de la prison à la gare, à plus de 200, et un train spécial nous a emmené en gare d'Oranienburg »<sup>38</sup>.

Parfois même, le « voyage » dure plus longtemps encore. Jacques Arthur<sup>39</sup> est arrêté le 10 juillet 1943 à Gleiwitz, en Haute-Silésie, comme « individu dangereux pour le Reich ». D'abord enfermé à la prison centrale de la ville jusqu'au 15 octobre 1943, il part pour des voyages successifs de prison en prison, 15 au total, pour finalement arriver à Sachsenhausen le 17 novembre 1943. Le transport entre chaque prison a lieu par le train et chaque arrêt n'a souvent pas dépassé une ou deux journées, voire une nuit seulement.

Reste à s'interroger sur les raisons qui ont poussé les autorités allemandes à transférer ces travailleurs en camp de concentration alors que tant d'autres sont demeurés en prison ou ont été transférés dans des camps disciplinaires.

Il est certain que la chronologie a joué un rôle déterminant dans ces transferts. A l'été 1944, l'évolution de la guerre plonge l'Allemagne dans un état de désorganisation entretenu par l'avancée des armées alliées, les bombardements de leur aviation et les doutes qui s'emparent de certains dirigeants. Les étrangers constituent plus que jamais une menace aux yeux des services du RSHA, en particulier la Gestapo et la Kripo, dont les prérogatives sont renforcées après

■ ■ ■  
38 Témoignage audio enregistré le 17 avril 2004.

39 *Récit et mémoire de Arthur Jacques à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la libération des camps de la mort nazis*, brochure transmise par l'auteur.

la tentative d'attentat contre Hitler, le 20 juillet 1944. La crainte d'insurrections parmi les travailleurs étrangers les conduit à amplifier, à accélérer et donc à simplifier le processus répressif. Dans bien des cas, le rôle de la justice est marginalisé. Ainsi, nous constatons ici que seuls quelques Français sont en réalité jugés par une cour de justice<sup>40</sup>. Au contraire, ils sont presque tous condamnés à un internement administratif selon la procédure de *Schutzhaft* ou « détention de protection » que la Gestapo maîtrise totalement. Définie par l'ordonnance du 28 février 1933 « pour la protection du Peuple et de l'État », celle-ci sert de fondement légal à l'arbitraire policier, en même temps qu'elle est à l'origine des camps de concentration. Rappelons que ces mesures expéditives étaient déjà utilisées massivement, et cela bien avant l'été 1944, à l'encontre d'autres étrangers, en particulier les travailleurs de l'Est.

Ainsi, les déportés français arrêtés au sein du Reich se voient parfois signifier leur condamnation peu avant d'être extraits de prison. On leur présente en général un ordre d'internement (*Schutzhaftbefehl*), rédigé en allemand (en gothique), sur lequel le motif est souvent exprimé en termes très généraux : « soupçonné d'activités hostiles envers l'État » ou encore « jugé dangereux pour la sécurité du Reich et condamné pour une peine illimitée ». Ce souci d'apporter un fondement légal à des décisions arbitraires, a pu pousser les autorités allemandes à agir de façon inattendue. Maurice Allézy raconte l'expérience singulière qu'il a vécue alors qu'il était au commando de Rathenow, à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Sachsenhausen, sur la Havel :

« C'est vers la dernière semaine de janvier 1945 qu'on m'a ramené tout seul du camp de Rathenow, dans un camion avec quatre SS pour, à la *Politische Abteilung* à Sachso, me signifier ma condamnation. Je suis revenu dans un camion mais assis sur des cadavres qu'on ramenait au camp pour passer aux fours crématoires. Ma condamnation c'était « *Schutzhaft* à vie, réorganisation de groupements interdits nuisibles au peuple allemand ». Voilà exactement ce que l'interprète a traduit. Après on m'a rembarqué dans mon commando »<sup>41</sup>.



40 En plus de ces 6.507 déportés, nous avons également recensé un groupe de près de 900 Français arrêtés au sein du Reich mais ne connaissant qu'un parcours carcéral, en prison et en forteresse (*Zuchthaus*). Il présente bien des points communs avec celui des « concentrationnaires ». Les travailleurs civils y sont largement majoritaires (87%), le reste du groupe étant surtout composé d'Alsaciens et de Mosellans. Si 13% sont arrêtés pour des délits de droit commun, les autres le sont en raison d'actes d'opposition à l'Allemagne. En revanche, il est intéressant de constater que près de 60% d'entre eux, au moins, font l'objet d'un jugement par un tribunal allemand (*Amtsgericht*, *Volksgericht*, *Sondergericht* en particulier). Les condamnations prononcées vont de quelques mois à la peine capitale (12%). Ce jugement par un tribunal constitue la différence majeure entre les deux groupes avec, dans une moindre mesure, la chronologie des arrestations. Les « prisonniers » français sont appréhendés de façon un peu plus précoce que les « concentrationnaires » : 10% sont arrêtés entre 1940 et 1942 (contre 4%), 35% en 1943 (contre 24%), 46% en 1944 (contre 61%), 9% en 1945 (contre 11%).

41 Témoignage audio enregistré le 1<sup>er</sup> juillet 2004.

Du fait de la radicalisation de la répression allemande contre les travailleurs étrangers, les prisons du Reich et les camps disciplinaires, en particulier les *AEL*, peuvent être saturés à certains moments. Des prisons sont également détruites par les bombardements alliés et deviennent inutilisables. D'autres tombent sous la menace des armées alliées et doivent être évacuées précipitamment. Les transferts dans des camps de concentration ont pu alors constituer une alternative pour les autorités allemandes. En même temps, ils sont aussi le moyen d'alimenter en main-d'œuvre des camps travaillant à plein régime, avec leurs commandos extérieurs, pour l'industrie d'armement du Reich à une époque où les transferts de déportés depuis la France et d'autres territoires occupés deviennent de plus en plus difficiles en raison de l'avancée alliée. N'oublions pas que l'Allemagne procède depuis l'été 1943 à l'enfouissement de ses usines de guerre pour les protéger des bombardements et que ces chantiers sont particulièrement meurtriers, en particulier à Dora et dans les commandos du Harz. Les transferts de travailleurs français arrêtés au sein du Reich en camp de concentration pourraient donc revêtir également une dimension économique importante.

## 2. Parcours de déportation et catégories des détenus

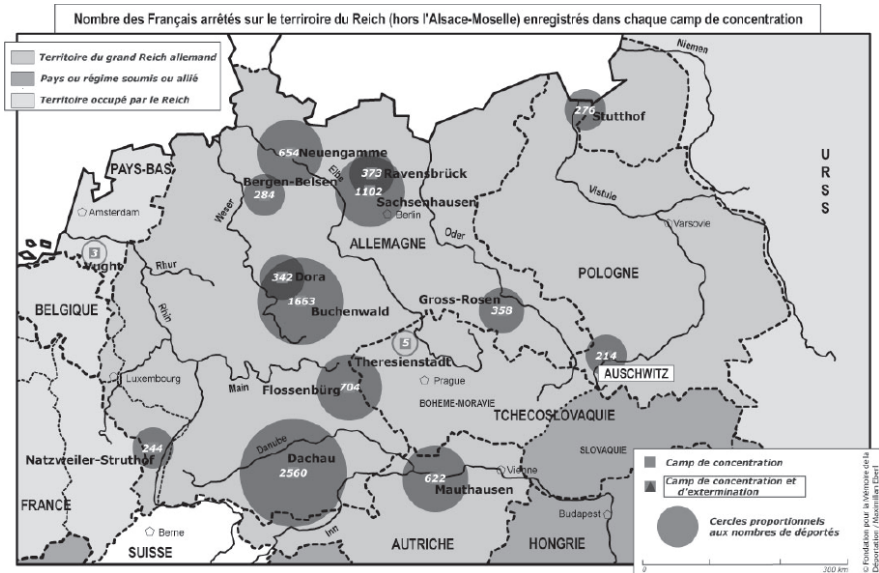
Les Français arrêtés au sein du Reich sont transférés dans 15 camps de concentration différents. Dachau est la destination du plus grand nombre : au moins 2.228 Français y sont internés après leur arrestation. Viennent ensuite les camps de Buchenwald et Sachsenhausen avec respectivement 1.138 et 990 déportés recensés. Les transferts vers les autres camps sont plus limités : 502 à Flossenbürg, 403 à Neuengamme, 325 à Gross Rosen, 275 à Stutthof, 257 à Mauthausen, 226 à Ravensbrück, 53 à Natzweiler, 52 à Dora, 45 à Auschwitz, 9 à Bergen-Belsen, 3 à Vught et 1, enfin, à Theresienstadt.

Dans ces camps, ces déportés sont souvent les premiers Français à y être détenus, bien avant ceux partis de France. Les premières entrées sont ainsi enregistrées dès décembre 1939 à Sachsenhausen, avril 1941 à Buchenwald, juin 1941 à Dachau, août 1941 à Mauthausen, septembre 1941 à Stutthof, décembre 1941 à Ravensbrück, juin 1942 à Auschwitz, novembre 1942 à Gross Rosen et Neuengamme, décembre 1942 à Natzweiler, février 1943 à Flossenbürg.

Cependant, suivant le rythme des arrestations, les transferts restent rares avant la fin de l'année 1942 (1% du total). Ensuite, 21% ont lieu en 1943, 55% en 1944 et 23% de janvier à avril 1945. Au total, environ deux tiers des Français arrêtés au sein du Reich sont transférés dans ces différents camps entre juin 1944 et avril 1945. Ils sont donc souvent aussi les derniers Français à pénétrer dans ces camps, certaines entrées intervenant quelques semaines, voire quelques jours seulement avant leur libération. Un travailleur arrêté le 28 mars 1945 à Weimar est ainsi transféré à Buchenwald le 6 avril, soit cinq jours seulement avant la libération du camp. A Dachau, le dernier Français arrêté au sein du Reich est immatriculé le 27 avril 1945, soit deux jours avant l'arrivée des troupes américaines. Il avait été arrêté une semaine plus tôt à Munich.



Un peu plus de 40% des déportés recensés quittent leur premier camp de détention pour un ou plusieurs autres au cours de leur détention. En tenant compte de ces transferts, nous constatons que plus de 2.500 Français arrêtés au sein du Reich sont passés, à un moment donné de leur déportation, par Dachau, plus de 1.600 par Buchenwald, 1.100 environ par Sachsenhausen, 700 environ par Flossenbürg et plus de 600 par Mauthausen et Neuengamme. Les effectifs sont, pour les autres camps, moins importants comme nous pouvons le constater ci-dessous.



Dans ces différents camps de concentration, la majorité des déportés français arrêtés au sein du Reich sont classés dans la catégorie des *Schutzhäftlinge*, celle des détenus de protection ou de sécurité. Comme leurs camarades partis de France, ils passent par toutes les étapes imaginées par les nazis pour déshumaniser les nouveaux arrivants : descente des wagons sous les cris et les coups des SS, abandon des effets personnels, tonte, douche, désinfection, habillement, enregistrement et immatriculation. Ils portent également presque tous le triangle rouge des « politiques ». Nous n'avons relevé que quelques rares exemples de « triangles noirs » (asociaux) ou de « triangles verts » à Buchenwald, Mauthausen et Sachsenhausen. Après la période de « dressage » (la quarantaine), ils sont désignés pour des commandos de travail à l'intérieur ou à l'extérieur du camp. Nous n'insisterons pas davantage sur le quotidien de ces détenus, leurs conditions de détention et de travail, leurs souffrances, maintes fois dépeintes par les historiens et les déportés eux-mêmes.

Une partie des Français arrêtés au sein du Reich sont classés dans la catégorie des *Arbeitserziehungshäftlinge* (détenus d'éducation par le travail). Nous en avons à ce jour recensés 607 : 386 sont internés à Dachau, 122 à Stutthof, 96 à Gross

Rosen et 3 à Buchenwald. Le plus grand nombre ne sont détenus que quelques semaines, quelques mois au plus, avant d'être libérés et replacés au travail. En quelque sorte, ces quatre camps jouent pour ces travailleurs un rôle semblable à celui d'une AEL, ces camps disciplinaires administrés par la Gestapo qui avaient été créés dès 1939 par le RSHA pour rééduquer les travailleurs étrangers ne répondant pas aux normes de travail<sup>42</sup>. Les détenus d'éducation internés à Dachau et Buchenwald étaient peut-être destinés à l'origine aux AEL voisins (Munich ou Moosach en Bavière et Kranichfeld en Thuringe), mais surpeuplés au moment de leur arrestation. Dans ces camps, ils ne font pas l'objet d'une immatriculation particulière et ils sont détenus au milieu des autres déportés. A l'origine, Stutthof était un camp de prisonniers civils et un AEL avant de devenir un camp de concentration en février 1942. Il conserve cependant ensuite cette fonction de rééducation pour les travailleurs étrangers arrêtés à proximité. A Gross Rosen, c'est au contraire le transfert fin 1943 de l'AEL de Rattwitz (Ratowice) sur le terrain du camp de concentration qui explique la présence de détenus d'éducation. Ils sont placés dans une baraque séparée portant le numéro 22 et font l'objet d'une immatriculation spéciale commençant par zéro<sup>43</sup>.

Parmi les *Arbeitserziehungshäftlinge* recensés, 601 sont des hommes et 6 des femmes. On compte parmi eux 41% de travailleurs forcés, 40% de volontaires et 19% de prisonniers de guerre transformés. Presque tous sont arrêtés pour des actes d'opposition (rupture de contrat de travail, sabotage, évasion, propagande anti-allemande) dans des villes situées à proximité des camps où ils sont transférés : à Munich et dans sa banlieue pour Dachau ; à Weimar et Erfurt pour Buchenwald ; à Danzig et Elbing pour Stutthof, à Breslau pour Gross Rosen. Près de 9 sur 10 sont transférés en camp entre septembre 1943 et octobre 1944. Restant prisonniers de la Gestapo, ils ne peuvent en théorie quitter le camp central où ils ont été internés. Ils sont ainsi souvent notés NAL (*Nicht aus dem Lager*) ou DIKAL (*Darf in kein anderes Lager*) sur les registres de Buchenwald et de Dachau. Au total, 351 (58%) sont libérés au bout de quelques semaines ou mois pour être replacés au travail, 163 (27%) le sont à la fin de la guerre, alors que 68 (11%) décèdent en déportation, le devenir restant inconnu pour les 25 derniers (4%). Signalons, pour finir, qu'un certain nombre sont de nouveau arrêtés après leur libération et replacés en camp. Ainsi, 74 sont internés à deux reprises (62 à Dachau et 12 à Stutthof) et 8 à trois reprises (7 à Dachau et 1 à Buchenwald).

Les *Arbeitserziehungshäftlinge* ne sont pas les seuls Français arrêtés au sein du Reich à subir un internement temporaire en camp de concentration suivi

42 Voir les travaux de Gabriele Lofti, *KZ der Gestapo: Arbeitserziehungslager im Dritten Reich*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 2000, 451 p.

43 Selon le musée de Gross Rosen, environ 4.200 détenus d'éducation ont été enregistrés à Gross Rosen jusqu'à son évacuation en février 1945 dont 366 Français.

d'un retour au travail. Ainsi, 198 autres déportés dont un bon nombre de *Schutzhaftlinge* sont libérés de Buchenwald, Dachau et Sachsenhausen en particulier, leurs peines d'internement étant arrivées à leur terme. Lucien Bellenger est l'un de ces déportés. A l'appel du matin à Heinkel, le 21 mai 1944, plus de sept mois après son entrée à Sachsenhausen, il a la surprise d'entendre son numéro matricule. Il doit rentrer au camp central où il est conduit au chef du camp qui lui signifie sa libération et son retour à Dreis-Tiefenbach, près de Siegen :

« Il m'a bien spécifié que si dans la région où je retournais on entendait quelque chose, des murmures sur le camp de Sachsenhausen, j'y retournerais mais là je ressortirais par la cheminée. On m'a donné une veste. Quand j'avais mis la veste on ne voyait plus mes mains tellement les manches étaient longues. Un pantalon, c'était un pantalon énorme. J'avais une allure de clown. Puis je quitte seul le camp, muni d'un bon de transport. Le voyage s'est fait par le train, tout seul. Le lendemain, je vois le directeur de l'usine qui me dit : « Je sais d'où vous venez. Vous n'allez pas travailler et vous allez attendre la fin de la guerre ». Jusqu'à la fin, je bénéficiais d'un régime spécial faisant semblant de travailler grâce au directeur de l'usine qui me dit de ne jamais parler de ce que j'avais vu au camp. Il y a eu des questions de mes camarades, mais je ne leur ai jamais rien dit »<sup>44</sup>.

### 3. Devenir, retour et mémoire

Au total, 2.238 Français arrêtés au sein du Reich (34,4%) meurent en déportation, tandis que 4.006 survivent à leur internement, 549 (8,4%) étant libérés par les autorités allemandes et replacés au travail et 3.457 recouvrant la liberté au printemps 1945. En l'état de nos recherches, le devenir demeure inconnu pour 263 déportés (4,1%).

Ce groupe présente donc un taux de mortalité un peu moins élevé que celui calculé par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation pour l'ensemble des déportés de France arrêtés par mesure de répression. Celui-ci est en effet de l'ordre de 40%. Mais, les écarts sont en réalité très importants selon la catégorie des détenus. Le taux de mortalité des *Arbeitserziehungshäftlinge* n'est ainsi que d'environ 11% contre 37% pour les autres détenus recensés. Le taux de mortalité varie également selon les parcours de déportation de ces déportés. Il n'est en effet que de 17% pour les déportés internés après leur arrestation au camp de Stutthof, 22% pour ceux internés à Dachau, en raison notamment du nombre important de libérations anticipées. A l'inverse, il atteint 39% pour les Français transférés après leur arrestation à Buchenwald, 44% pour ceux internés à Neuen-gamme, 46% pour ceux internés à Sachsenhausen et même 57% pour les déportés internés à Flossenbürg.



44 Témoignage audio enregistré le 1<sup>er</sup> décembre 2003 et le 17 avril 2004.

L'entrée tardive des Français arrêtés au sein du Reich dans l'univers concentrationnaire est à l'origine d'une chronologie des décès très caractéristique. La très grande majorité ne sont enregistrés qu'à partir du début de l'hiver 1944 : environ 80% surviennent de décembre 1944 à mai 1945<sup>45</sup>. Les lieux les plus meurtriers sont Dachau (12% des décès), Buchenwald (11%, 17% avec ses commandos extérieurs, en particulier Langenstein), Mauthausen (9%, 15% avec ses commandos extérieurs, notamment Gusen), Flossenbürg (5%, 11% avec ses commandos) et Neuengamme (5%, 10% avec ses commandos). Les décès sont également nombreux durant les évacuations du printemps 1945 (8% des décès) et dans les lieux où elles aboutissent, à Bergen-Belsen et Sandbostel surtout (4% environ)<sup>46</sup>. Sou-lignons, enfin, qu'un peu plus de 200 déportés libérés par les troupes alliées meurent avant leur rapatriement.

Environ 4.000 Français arrêtés au sein du Reich rentrent donc de déportation. Une cinquantaine, au moins, décèdent encore durant les semaines et les mois qui suivent le rapatriement. Nous avons pu recueillir, à ce jour, le témoignage de plus de 60 « survivants ». Interrogés sur leur retour en France, ils insistent en général sur la difficulté de celui-ci. Comme ils ont été arrêtés pour la plupart à partir de la fin de l'été 1944, alors qu'une partie du territoire français est déjà libérée, beaucoup de familles ne sont pas au courant de leur internement en camp de concentration. Comme pour les autres déportés français, leur expérience suscite souvent gêne et incompréhension. Puisqu'on n'est pas prêt à les écouter, ils se taisent et pensent d'abord à se soigner, à reprendre une activité professionnelle et à fonder une famille. Beaucoup participent en revanche très tôt aux associations de déportés, seul lieu où l'évocation des souvenirs est possible. Certains ont pu être accueillis un peu froidement, au moins dans un premier temps, lorsqu'ils ont évoqué leur arrestation en Allemagne, étant suspectés de faits peu glorieux (vol, marché noir, « couchage »). Mais dans la plupart des cas, ils ont été bien acceptés et certains ont même exercé des fonctions importantes comme par exemple Robert Deneri qui fut longtemps président de l'Amicale de Flossenbürg. Maurice Allézy résume ainsi ce sentiment exprimé par beaucoup :

« Je n'ai jamais eu le moindre problème avec les camarades. La fraternité complète, chacun ayant fait son parcours, chacun ayant obtenu les cartes auxquelles il avait droit. Nous avons toujours été considérés en tant que tels comme ayant été des déportés, de vrais déportés »<sup>47</sup>.

En général, ils ont laissé passer un peu de temps avant d'effectuer des démarches auprès de l'administration pour obtenir un titre de déporté, attendant



45 Sur la base des 1.716 dates de décès connues (76,7% du total).

46 Sur la base des 1.699 lieux de décès connus (75,9% du total).

47 Témoignage audio enregistré le 10 décembre 2003.

parfois même la retraite, soit parce qu'ils n'étaient tout simplement pas au courant de ces dispositions, soit parce qu'ils pensaient que, non partis de France, ils ne pouvaient en bénéficier. Pourtant, dès 1948, leur situation particulière est prise en compte par les lois définissant le statut des déportés ou internés politiques (DP, IP) et des déportés ou internés résistants (DR, IR). Au total, la moitié des déportés, ou leur famille en cas de décès, ont déposé une demande de titre, mais seulement 37% ont reçu une réponse positive : 2.121 ont obtenu le titre de DP, 247 celui de DR, 61 celui d'IP et 5 celui d'IR. Cette proportion assez faible s'explique notamment par le fait que les travailleurs volontaires ont été exclus du bénéfice de ces lois. Plusieurs prêtres clandestins partis comme volontaires eurent d'ailleurs les pires difficultés à obtenir un titre, tout comme plusieurs cadres des Chantiers de Jeunesse ou de la JOFTA. Parmi les déportés interrogés, beaucoup disent souffrir de ne pas avoir obtenu la carte de déporté résistant, estimant souvent avoir accompli, en territoire ennemi, des actes de résistance « plus importants que bien des résistants auto-proclamés ».

Les déportés arrêtés au sein du Reich n'ont guère témoigné de leur expérience<sup>48</sup> à l'exception des militants de l'Action catholique<sup>49</sup>. La raison de ce silence tient peut-être à leur souhait de rester assez discrets sur les circonstances de leur arrestation face notamment à la défiance affichée par certains de leurs camarades arrêtés en France. Par ailleurs, la valorisation dans la mémoire collective de l'image du déporté résistant ou victime de la Shoah au détriment de celle du prisonnier de guerre et du requis, « ni héros, ni victimes », peut également permettre d'expliquer en partie cet effacement. Gardons aussi à l'esprit que plus de trois Français sur dix étaient partis en réalité comme volontaires. En fait, il semble demeurer chez ces déportés comme un sentiment de gêne, en particulier parce qu'ils sont partis « librement » pour l'Allemagne alors que leurs



- 48 Parmi les quelques références connues, nous pouvons citer les témoignages de Bacou Paul, *Devoir de Mémoire*, St-Pons, Imprimerie Maraval, 1998 ; Escure Karl, *Hirschberg (Jelenia Góra) : des P.G. se souviennent...*, Paris, Peuples Amis, 1978, 328 p. ; Lebreton Maurice, « Souvenirs de Maurice Lebreton » in *Cahiers de mémoire : Déportés du Calvados*, Conseil Général du Calvados, Archives départementales du Calvados, 1995, pp. 116 à 145 ; Lemaître Juliette, *La vie d'un « Stück »*. *Récit d'une Normande rescapée de Ravensbrück*, Condé-sur-Noireau, Corlet Editions, 2006, 156 p. ; Leroyer Roger, *Clamavi ad te...*, chez l'auteur, 1996, 96 p.
- 49 Nous pouvons ainsi citer les ouvrages de Beschet Paul, *Mission en Thuringe au temps du nazisme*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1989, 246 p. ; Bousquet Adrien, *Hors les barbelés*, Paris, Spes, 1945, 144 p. ; Chetaneau Roger (abbé), *Le Christ chez les rayés par le n° 31397*, préface de Mgr Piguet, Fontenay, Editions Lussand, 1947, 205 p. ; Dillard Victor (père), *Suprêmes témoignages*, Paris, Éditions Spes, 1945 ; Fraysse René, *De Francfort à Dachau. Souvenirs et croquis*, Préfaces du RP Riquet et de E. Michelet, Annonay, Editions du Sol, 1946, 80 p. ; Gaben Lucien, *L'honneur d'être témoin. De l'Action catholique aux camps de concentration*, Albi, Imprimerie Coopérative du Sud-Ouest, 1990, 203 p. ; Gerbeaux Michel (abbé), *20 ans après. Un déporté se souvient !*, Dreux, Imprimerie Moderne, 1965, 223 p. ; Leclerc Eloi, *Le soleil se lève sur Assise*, Desclée de Brouwer, Paris, 1999, 132 p. ; Morelli (Monseigneur), *Terre de détresse*, Paris, Bloud et Gay, 1947, 79 p. ; Pannier Roger, *Cologne-Rhénanie 1942-1945. Jusqu'au Martyr*, Editions des Etanets, 1995, 292 p.

camarades y ont été conduits en wagons à bestiaux. Assez souvent, ils n'ont pas connu d'autres déportés arrêtés comme eux au sein du Reich, que ce soit durant leur internement ou à leur retour en France. Ils ont souvent le sentiment de n'avoir été qu'une poignée à vivre cette expérience, par rapport aux déportés arrêtés en France, ce qui a pu les conforter dans leur attitude.

L'expérience des Français arrêtés au sein du Reich et internés en camp de concentration restait largement méconnue avant le lancement de notre étude. Aucune statistique n'existait pour rendre compte de l'effectif de ce groupe qu'on supposait restreint. A ce jour, nous avons recensé plus de 6.500 déportés entrant dans cette catégorie. Ils représentent ainsi 10% environ des déportés français arrêtés par mesure de répression passés par un camp de concentration. Leur part est plus grande encore dans certains camps, comme Stutthof ou Dachau. L'inscription de ces déportés dans le *Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression* constitue une étape importante dans la reconnaissance de ce groupe dont l'originalité est grande.

Ce groupe est essentiellement composé de travailleurs civils recrutés, de gré ou de force, par l'Allemagne pour alimenter son économie de guerre. Il présente en conséquence un profil sociologique particulier dominé par la part des hommes jeunes, célibataires, issus du monde de l'artisanat et de l'industrie, et originaires des régions industrialisées de France, en particulier de la région parisienne. Pour la majorité, et contrairement aux idées reçues, ils sont arrêtés à la suite d'actes d'opposition à l'Allemagne qui prennent des formes très variées et dont les motivations sont multiples : affirmation de soi, patriotisme, solidarité entre Français, rejet de l'Allemagne nazie, etc. Ils sont surtout appréhendés à partir de la fin de l'été 1944, alors que le sort de la guerre devient de plus en plus défavorable pour l'Allemagne, dans les zones industrialisées du Reich, notamment là où la concentration des travailleurs étrangers fait craindre un risque de soulèvement. Ces Français ne sont pas jugés par un tribunal, mais sont en général condamnés par la Gestapo à un internement administratif. Ils sont alors transférés, après une période d'emprisonnement plus ou moins longue, dans 15 camps de concentration différents, en particulier à Dachau, Buchenwald et Sachsenhausen, où ils subissent le même régime que leurs camarades arrêtés en France. Un certain nombre, cependant, « détenus d'éducation par le travail » pour la plupart, connaissent un internement limité dans le temps et sont libérés après quelques mois ou semaines pour être replacés au travail.

Pour finir, rappelons que le recensement de ces déportés reste à achever. Plusieurs centaines pourraient encore être retrouvés dans les archives de police et des camps conservées notamment en Allemagne. Leur consultation permettra aussi de compléter et d'affiner notre connaissance de ce groupe de déportés si singulier.

## Synthese

Dit artikel handelt over de in het Reich gearresteerde en in de kampen opgesloten Fransen. In maart 1942 vertrouwde Hitler aan Fritz Sauckel, de “slavenhandelaar van Europa”, de taak toe om de rekrutering van buitenlandse arbeiders te intensifiëren ten einde de immense kosten van de Duitse oorlogseconomie te kunnen dragen. Tijdens de Tweede Wereldoorlog zouden in totaal niet minder dan 9,5 miljoen arbeiders en krijgsgevangenen vrijwillig of verplicht verplaatst geweest zijn binnen de grenzen van het Rijk. Dit heeft het aan Duitsland mogelijk gemaakt om de actief gemobiliseerde jongeren te vervangen en een hoog productieniveau te bereiken. Maar zij vormden tevens een groep die moest omkaderd worden, gecontroleerd, en indien nodig gestraft. Zoals de andere buitenlandse arbeiders werden ook de Franse arbeiders nauwgezet gecontroleerd door de Duitse politiediensten. Daar waar de daders van minder erge fouten er zich dikwijls van vanaf wisten te maken met een eenvoudige verwittiging of een boete, werden vele tienduizenden anderen voor korte of langere tijd opgesloten in een gevangenis of in een disciplinair kamp. Nochtans is men lange tijd onwetend gebleven over het lot van hen die na hun arrestatie in de nazi-kampen zijn opgesloten geweest. In de huidige stand van het onderzoek werden niet minder dan 6.507 Franse geïnterneerden gerecenseerd. Wie waren deze Fransen? Welke waren de omstandigheden van hun arrestatie? Waarom werden zij weggevoerd naar een concentratiekamp en niet eerder naar een gevangenis of een speciaal kamp? Welke ervaringen hebben zij gehad in het concentrationair systeem van de nazi's? Dit zijn de voornaamste vragen waarop de auteur een antwoord tracht te formuleren.





Yannis Thanassekos

Directeur de la Fondation Auschwitz

## Auschwitz

### Connaissance du passé et critique du présent

*La Faculté de Philosophie, Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Picardie-Jules Verne tenait en novembre 2004 un Colloque sur le thème « Transmissions et Génocides ». J'ai été sollicité pour intervenir sur les problèmes liés à la transmission et à la pédagogie de l'histoire et de la mémoire des crimes et génocides nazis. Cette thématique a déjà fait l'objet de nombreuses contributions au niveau international. La Fondation Auschwitz elle-même dispose d'une importante expérience dans ce domaine, pour avoir organisé et encadré de multiples projets et activités pédagogiques. Dans ce cadre, j'ai eu l'occasion d'intervenir à plusieurs reprises par des contributions et des conférences en Belgique et à l'étranger. Aussi, lors du Colloque d'Amiens, j'ai tenté de regrouper et de synthétiser ces différentes interventions. La publication ci-jointe en est le fruit.*

Y. TH.

## Introduction

Je me propose d'aborder la question précise de la transmission de la problématique d'« Auschwitz » – dans sa dimension à la fois historique et mémorielle – à l'École et par l'École. Cette transmission, on le sait, semble s'imposer aujourd'hui avec la force d'une évidence sous la forme d'un « devoir » éthique et civique quasi institutionnalisé.

En dépit de sérieuses réserves que l'on peut avoir à l'égard des propos désobligeants qu'a tenus Nietzsche envers la discipline historique, je serais tenté de commencer par la citation d'une de ses réflexions polémiques et provocatrices tirées de la *Seconde considération intempestive* – portant le sous-titre évocateur, « De l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie » : « Il est donc possible de vivre sans presque se souvenir, de vivre même heureux (...), mais il est impossible de vivre sans oublier. Si je devais m'exprimer, sur ce sujet, d'une façon plus simple encore, je dirais : il y a un degré d'insomnie, de rumination, de sens historique qui nuit à l'être vivant et finit par l'anéantir, qu'il s'agisse d'un

homme, d'un peuple ou d'une civilisation» (Nietzsche {1874}, 1988, p. 78). Je crois que ce qui est dénoncé ici, ce n'est pas tant l'histoire ou la mémoire en tant que telles – c'est-à-dire en tant que formes spécifiques de notre rapport au passé –, mais bien plutôt certains *usages* de l'histoire et de la mémoire qui font d'elles non pas des outils d'une critique sans concessions du présent, mais des pièges qui nous emprisonnent dans une sorte d'obsession mortifère du passé – une mémoire comme celle d'Edmond Dantès pour parler littérature (Augé, 1998). Nourris de ressentiments, rechassant compulsivement le passé, de tels usages de l'histoire et de la mémoire paralysent en effet la réflexion, empêchent la vie et bloquent toute action libératrice. Cette remarque est d'autant plus importante, nous semble-t-il, que nous sommes confrontés ici à un événement historique qui non seulement nous paralyse subjectivement en raison de ses effets de sidération, mais qui est aussi de nature à provoquer l'effondrement de nos capacités cognitives ainsi qu'un scepticisme radical envers nos habilités intellectuelles.

Pour en finir avec une société en perpétuelle colère avec elle-même, les Grecs avaient trouvé la solution radicale que l'on sait : ils décrétaient, sans plus, l'oubli (Loroux, 1997)<sup>1</sup>. Rien, apparemment, dans l'«éthique des Anciens» ne rendait irrecevable, moralement et politiquement parlant, une telle solution radicale. Encore à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, un Renan pouvait, avec d'autres, défendre l'idée que l'oubli sélectif de certaines «pages» de l'histoire s'imposait comme une nécessité pour assurer le progrès des Etats-nations et pour rendre possible, heureuse et mobilisatrice, la vie en commun (Renan {1882}1992). Ce n'est point le cas aujourd'hui. L'éthique et le droit des temps présents ne semblent guère disposés à valider de telles solutions – ni la demande de pardon, ni le décret d'amnistie n'impliquent l'oubli des offenses perpétrées et des souffrances infligées. Côté éthique, le «devoir de mémoire» proscriit l'oubli tandis que côté juridique, l'«imprescriptibilité du crime contre l'humanité» réclame non seulement la *reconnaissance* du crime, mais aussi que *justice* soit faite. Qu'il s'agisse bien là d'une extraordinaire avancée juridique et politique sur le plan de la conscience contemporaine, qui le contesterait? Toujours est-il cependant que depuis quelques années et pour des raisons diverses – impossibles à exposer ici –, une véritable «hantise du passé» (Rouso, 1998) semble s'être emparée de nos sociétés, une hantise confuse et diffuse qui réclame, presque séance tenante, un «règlement de compte généralisé» avec le passé alors même que s'aggrave dangereusement dans le même temps une crise inédite, la «crise de l'avenir» (Pomian, 1980). Tout se passe comme si, confrontés à un avenir de plus en plus opaque et par conséquent devenu indisponible pour construire des projets structurants, individus et collectivités, orphelins d'horizons d'attentes, se tournaient



1 Rappelons que déjà dans la *Théogonie* d'Hésiode, Léthè (l'oubli) était la fille d'Eris (querelle, discorde). Pour éviter de perpétuer la «querelle», il était suggéré de faire appel à sa fille, l'«oubli».

vers le passé pour puiser, dans une sorte d’historisation mortifère du présent, de quoi colmater et nourrir leurs besoins identitaires défailants. Le contenu des nombreuses crises et revendications identitaires qui tenaillent aujourd’hui nos sociétés, est à chercher, en grande partie tout au moins, dans cette rupture de solidarité entre « l’horizon d’attente » et le « champ d’expérience » (Koselleck, 1997) sur fond d’un présent qui n’a jamais exhibé à ce point son apesanteur temporelle et son inconsistance. Il me semble que c’est dans ce cadre plus général qu’il nous faut penser et repenser les *usages pédagogiques* de la mémoire, celle de la « Shoah » en particulier.

Pour ce qui est de la nécessité d’une éducation axée sur les crimes et génocides nazis, le débat n’est certainement pas nouveau. Elle a été signalée, déjà au milieu des années ‘60, par Adorno entre autres (Adorno, {1966}, 1984), sous la forme d’un impératif catégorique mille fois répété : « Agis de sorte qu’Auschwitz ne se reproduise ». Ce n’est toutefois que depuis une quinzaine d’années que cette exigence prit véritablement corps pour connaître aujourd’hui, sous le label du « devoir de mémoire », les développements que l’on sait. Le mouvement est presque inflationniste et s’inscrit, à bien y regarder, dans une tout autre perspective que celle, résolument critique, préconisée par Adorno. Du silence pesant, du refus de savoir et même de l’occultation pure et simple des événements, on est passé, en quelques années, à une sorte d’emballage éducatif qui semble à présent faire peu de place – sinon l’impasse – à une réflexion plus approfondie et à un questionnement plus ouvert sur les présupposés et les enjeux d’un tel enseignement (Ernst, 2002). Cette situation demande à être discutée et analysée car cette « surchauffe » pédagogique ne fait pas seulement signe à une « histoire qui ne veut pas passer », elle constitue aussi un symptôme du temps présent, notamment pour ce qui est du rôle et de la place que nous accordons à notre système éducatif. Certes, le combat contre le silence qui efface et contre le mensonge qui travestit demeurera toujours à l’ordre du jour, mais il nous faut aussi, à l’intérieur même de ce combat, faire place à une auto-réflexion critique à laquelle font souvent obstacle certaines évidences et formules convenues voire même certains appels à la vigilance qui, inlassablement répétés, finissent par endormir. Je ferai mes remarques critiques sous la forme de trois observations.

## Complexité historiographique et contraintes pédagogiques

La première question, d’ordre général, se rapporte aux rapports complexes qu’entretiennent, sur notre terrain, la recherche et la pédagogie. Entre le milieu des années ‘60 – moment où on a pris conscience de la nécessité d’une telle pédagogie – et aujourd’hui, beaucoup de choses ont changé en effet. Les données factuelles et interprétatives qui devraient, en principe, entrer en ligne de compte dans l’élaboration d’une pédagogie appropriée en la matière, ont été non seulement multipliées et diversifiées mais aussi et surtout complexifiées à

l'extrême. Le développement des recherches scientifiques des trente dernières années sur le III<sup>ème</sup> Reich, sur les structures du pouvoir et le fonctionnement du régime, sur les institutions du crime et ses auteurs sans parler des résultats de nombreuses enquêtes sur les victimes elles-mêmes et leur mémoire, ont mis en lumière un tableau tellement complexe qu'il est légitime de se demander s'il peut encore se prêter, sans prendre le risque de simplifications dangereuses, à une transposition (à une métabolisation) pédagogique, s'il peut encore servir à la constitution d'un paradigme didactique, voire même à une métaphorisation symbolique à usage éducatif. Je ne dis pas que c'est impossible, mais je pense qu'il nous faut y réfléchir sérieusement car rares sont les sujets d'histoire qui nous donnent à voir l'existence d'un tel écart entre d'une part les exigences d'une compréhension qui ne sacrifie pas à la complexité et, de l'autre, les contraintes et les limites inhérentes à toute pédagogie. Lorsque nous évoquons cette question avec des enseignants, leur réaction consiste en général à l'esquiver en arguant *in fine* que ce genre de problèmes – liés à la complexité historiographique du phénomène – relèvent davantage de la recherche que de l'enseignement. Je crois qu'il y a là méprise quant aux rapports qu'il convient d'établir – surtout dans une thématique pareille – entre l'élaboration du savoir et sa transmission. Et c'est ici que le "devoir de mémoire", mobilisé dans l'urgence et l'émotion, risque d'entrer en conflit avec le "devoir d'histoire" qui exige lui, au contraire, du temps, de la réflexion critique, de la rigueur et de la distance. Je crois donc qu'il est urgent de réfléchir sur les initiatives à prendre – notamment au niveau institutionnel – pour assurer, avec des méthodes idoines, le transfert des acquis des recherches les plus récentes dans ce domaine vers l'enseignement et la pédagogie<sup>2</sup>.

## Les enjeux de la transmission et de l'élaboration du sens

Ma deuxième observation concerne ce que j'appellerai le «trop plein de mémoire». On a toujours considéré que la menace qui guette la conscience contemporaine relativement aux crimes du nazisme serait celle de l'oubli. La peur de l'oubli, la phobie de l'amnésie étaient, et sont encore, les maîtres mots de toute pédagogie civique dans ce domaine. Le souvenir des années soixante – «Hitler, connaît pas» – ainsi que l'ignominieuse entreprise négationniste à partir des années soixante-dix<sup>3</sup>, ont été et sont toujours pour beaucoup dans cette obsession légitime. Depuis lors toutefois, les rapports entre mémoire et oubli se



2 A titre d'exemple, nous expérimentons en Belgique, depuis quelques années déjà, un cycle annuel de quatre séminaires - de deux jours chacun - destiné aux professeurs de l'enseignement secondaire et ce dans le cadre de l'Institut de Formation en Cours de Carrière. Les thèmes abordés concernent tous les aspects du III<sup>ème</sup> Reich et sont traités dans une perspective largement pluridisciplinaire.

3 On ne soulignera jamais suffisamment l'immense responsabilité des médias dans l'apparition et même la divulgation dans l'espace public des «thèses» négationnistes.

sont considérablement modifiés et il y aurait lieu, me semble-t-il, de prendre acte de leur nouvelle topographie. Il se pourrait en effet que le problème actuel ne soit plus celui de l'oubli mais, paradoxalement, celui de sa configuration inverse : loin d'être assiégés par l'imminence d'un oubli, on serait plutôt aux prises avec un « trop plein de mémoire » ou, pour reprendre l'expression de Régine Robin, avec « une mémoire saturée » (Robin, 2003). En effet, grâce aux effets conjugués de l'accumulation des enquêtes historiques et des activités mémorielles d'une foule d'acteurs, nous disposons à présent d'une impressionnante masse documentaire, d'une mémoire pour ainsi dire à profusion (récits, témoignages, commémorations, monuments, musées, films, pièces de théâtre, associations, etc.), d'une mémoire qui nous surplombe, alors même que nous nous sentons, dans le même temps, incapables de définir les modalités et les voies à travers lesquelles peut s'opérer, à l'intérieur des processus transgénérationnels, la captation de cet héritage. L'injonction « ne pas oublier » a acquis une telle dimension incantatoire qu'elle risque à présent de nous occulter le véritable problème qui est devant nous, à savoir celui de la maîtrise et de l'appropriation raisonnée d'une mémoire massive, polyphonique, affligeante et à maints égards problématique – sans parler de ses instrumentalisation politiques et idéologiques qui font légion. Très souvent, la question de la « transmission » est posée, notamment à l'École, comme une évidence, comme quelque chose qui va de soi. Elle est pensée dans sa modalité pour ainsi dire triviale : nous pensons devoir transmettre à quelqu'un « quelque chose » qui nous est *d'emblée donné*, quelque chose *de déjà constitué* et qui nous vient du passé (Ernst, 2002). Une sorte de *legs* à transmettre de la main à la main, de génération à génération, et ce, avec le respect dû<sup>4</sup>. Une telle interprétation me semble erronée et grosse de nombreuses dérives sur le plan pédagogique – celle de la sacralisation de l'événement et de la ritualisation de son rappel n'étant pas des moindres. Ni cette histoire, ni cette mémoire, ni même les « leçons » qu'elles contiendraient, ne sont des choses données d'emblée, des choses déjà constituées. Au contraire, c'est à nous-mêmes qu'incombe l'immense responsabilité non seulement de construire ce « quelque chose » (à transmettre) mais aussi, en le construisant et en l'élaborant, de lui attribuer du *sens*, de l'investir d'un contenu qui ne se limiterait pas à une simple moralisation de l'histoire. L'enjeu de cette élaboration est terrible car nous savons tous que s'agissant d'Auschwitz, la construction du sens se heurte à des difficultés et à des obstacles majeurs, – pour nous-mêmes d'abord, adultes, et pour nos élèves ensuite. C'est dire que l'enseignement de cette matière ne va pas de soi. En dehors des incontestables difficultés didactiques qu'elle soulève en tant que matière factuelle, elle dresse aussi devant nous des problèmes immenses quant à la compréhension, la signification et le contenu de ce dont il s'agit de faire un objet de transmission et de pédagogie.



4 C'est l'image si souvent évoquée du « flambeau ».

La question donc se pose : quel usage pédagogique entendons-nous faire des crimes et génocides nazis – de la Shoah en particulier ? Au sens large, l'usage pédagogique de « l'événement Auschwitz » (la « leçon d'Auschwitz »)<sup>5</sup> s'appuie sur la contre-valeur normative qu'on lui attribue par rapport à toute éducation civique – une sorte d'étalon négatif à tout État de droit. C'est sous le signe de cette négativité que l'histoire du national-socialisme apparaît comme incontournable pour l'orientation et l'univers conceptuels des temps présents (Broszat, 1990, p. 27). Toutefois, plus nous avançons dans l'analyse de la criminalité nazie, plus nous nous apercevons que nous nous trouvons non pas tant en présence d'un contre-modèle qui pourrait encore nous orienter mais, au contraire, devant un véritable trou noir où tout semble s'abîmer et où les orientations se brouillent et les apories s'accumulent. La négativité semble ici absorber tout, elle devient radicale, difficile à surmonter. Il est légitime par conséquent de se poser quelques questions : dans quelle mesure peut-on faire d'une telle matière le sujet non pas d'une méditation intime mais d'un enseignement généralisé à grande échelle ? N'encourons-nous pas le risque de provoquer chez les destinataires une perte irrémédiable de confiance au monde ? Comment une société peut-elle assumer l'enseignement d'une vérité qui atteste à ce point de l'effondrement de ses propres valeurs et critères et qui la dégrade à ce point en dégradant l'image qu'elle se donne d'elle-même ? Comment peut-on enseigner ce qui, à bien y réfléchir, risquerait de détruire en nous-mêmes la plupart de nos convictions et de nos croyances à commencer par celles qui sont porteuses d'espoir et de confiance en nos capacités de perfectibilité ? (Ersnt, 1999). Transférer une telle responsabilité aux enseignants sans autre forme de procès me semble particulièrement délicat – et c'est peu dire. Cela demanderait beaucoup plus de réflexion et nombre de précautions à prendre. Pédagogiquement parlant, il y a une façon bien courante de contourner ces questions embarrassantes. Elle consiste à adopter une interprétation « pondérée » de cette négativité en faisant prévaloir, en contrepoint, des valeurs positives telles que les actes de résistance, actifs et passifs, ainsi que les divers types de solidarité qui ont pu se nouer à l'intérieur même de cet univers inhumain, de désolation et d'effroi que fut l'univers concentrationnaire nazi. Cette manière de procéder qui se nourrit d'abondants exemples édifiants appelle deux observations. Premièrement, sur le plan éducatif, une telle approche n'aboutit finalement qu'à la réaffirmation d'une vérité « anthropologique » triviale du genre « en tout homme, il y a le meilleur et le pire ». Non seulement nous n'avons vraiment pas besoin d'un « détour par Auschwitz » pour en administrer la preuve, mais il est aussi permis d'avoir quelques sérieuses réserves quant à l'efficacité pédagogique d'une telle « leçon » – notamment et surtout lorsqu'elle s'adresse à des jeunes. Je me dois de préciser ici qu'en disant cela je ne veux nullement dévaluer le rôle de la Résistance et de son importance du point de



5 J'entends par « Auschwitz » le paradigme de la criminalité nazie considérée dans son ensemble – dans toutes ses dimensions.

vue éducatif. Je crois au contraire que c'est bien par ce biais là qu'il faut agir si nous voulons enseigner, à l'aide d'exemples historiques concrets, le principe de l'autonomie du sujet et du combat pour la liberté. J'y reviendrai. Seulement, il convient d'éviter le mélange de registres aussi bien quant au fond que du point de vue pédagogique. Deuxièmement, une telle interprétation impliquerait que « l'événement Auschwitz » n'aurait, à tout prendre, rien ajouté de *plus* à ce qu'on savait déjà de l'homme et de la société. Or, nous pressentons tous que quelque chose de fondamental s'est produit là, quelque chose qui a non seulement brisé les liens de naïveté qui nous unissaient à l'histoire (à travers des traditions de pensée ignorantes du doute), mais qui a aussi délibérément porté atteinte à une sphère trop profonde de la solidarité existant entre tout ce qui porte visage humain (Habermas, 1990, p. 9).

La question donc demeure : qu'est-ce que « l'événement Auschwitz » a ajouté *de plus* à nos connaissances *transmissibles* et comment ce *plus* – si *plus* il y a – peut-il être transmis – par la voie de l'enseignement s'entend ? Comment ce probable « savoir » issu de cette expérience extrême, va-t-il affecter nos autres connaissances – largement cumulatives –, nos traditions de pensée et nos normes de comportement ? Simple ajout ou choc aux effets imprévisibles, voire, à la limite, pervers ? Peut-on prévoir et mesurer les effets d'un tel enseignement auprès de jeunes en voie d'acquisition de connaissances et de modes de socialisation à travers l'École ? En fait, il nous faut bien admettre que relativement à toutes ces questions, nous n'en savons pas grand-chose. Guidés par notre devoir de mémoire, animés par nos meilleures convictions et attentions, nous avançons par tâtonnements, nous expérimentons, parfois à l'aveuglette. Mais en pédagogie, plus qu'ailleurs, il faut se garder de jouer à l'apprenti sorcier. Sauf à vouloir condamner nos élèves à adopter une posture théologique de prostration et d'effroi devant les « voies impénétrables du mal » ou les laisser captifs de la seule émotion qui ne produit ni connaissance ni sens, il nous faut non seulement réfléchir sérieusement sur nos méthodes pédagogiques, les effets et contre-effets possibles d'un tel enseignement (Schnur, 1997, 1998 ; Ernst, 2000, 2002 ; Goldsztein, 2003), mais aussi et surtout repenser et revisiter certaines des catégories largement utilisées pourtant pour approcher l'événement « Shoah ». Je pense, notamment, aux catégories de l'« inimaginable », de l'« irréprésentable », de l'« innommable », de l'« intransmissible », de l'« indicible », etc., lesquelles, posées et affirmées souvent comme des dogmes, ont fini par faire l'impasse à la réflexion tant quant au fond du problème que du point de vue pédagogique – sans parler de la légitimité de la question du « pourquoi » rejetée pourtant par certains comme une « pure obscénité » (Lanzmann, 1988, p. 263, 1990, p. 279)<sup>6</sup>. Il



6 « La radicalité ne se divise pas : pas de pourquoi, mais pas non plus de réponse au pourquoi du refus du pourquoi sous peine de se réinscrire dans l'obscénité à l'instant énoncée » (Lanzmann, 1988, 1990, p. 279).

y a dans ce domaine toute une littérature – de philosophes et d’essayistes – qui, usant et abusant d’hyperboles, a fini par expulser l’événement « Shoah » de l’histoire pour lui conférer, à travers des discours auto-référentiels, le statut d’un pur objet métaphysique (Thanassekos, 2001). D’une part, l’on déclare la faillite pure et simple de notre langage et de nos concepts confrontés à la démesure de l’événement – langage et concepts qui seraient par conséquent incapables d’articuler un discours sur l’événement – et, de l’autre, l’on déploie, en contrepoint, un effort obstiné pour forger un vocabulaire nouveau sensé donner une cohérence au discours proposé. Il en résulte un pathos linguistique orné d’appellations diverses pour « nommer » l’« innommable » : « *mysterium tremendum* », « crime ontologique », « abomination métaphysique », « chose sans nom », « chose » (tout court), « *novum* », « différend », « séisme d’une magnitude telle qu’elle aurait détruit les instruments capables de le mesurer », « Shoah », etc. (Bernstein, 1998). L’un des points de focalisation de toute cette littérature – qui s’apparente souvent à une rhétorique au sens classique d’une mise en scène de soi – se rapporte aussi aux discussions absurdes – et byzantines – sur une prétendue illégitimité qui pèserait sur toute tentative de représentation de la « Shoah »<sup>7</sup>, thèse qui assigne à l’événement une sorte d’extraterritorialité par rapport à tout espace de discussion, de compréhension et d’explication rationnelles. Toute cette littérature qui ne vise en fait qu’à intimider, voire même à culpabiliser l’intelligence dès lors qu’elle s’efforce de comprendre, fait signe à une vieille stratégie rhétorique de nature sacerdotale laquelle, hier comme aujourd’hui, cherche à tirer les dividendes des « énigmes » supposées irrésolues, des « mystères » déclarés impénétrables et des volontés posées comme « insondables »<sup>8</sup>.

## Connaissance du passé et critique du présent

Avant donc de parler d’une transmission possible à l’École et par l’École, il y a lieu de nous interroger sur la nature des difficultés que nous rencontrons *nous-mêmes*, adultes, dans notre effort de penser l’« événement Auschwitz ». Je dirais, de façon elliptique, que la difficulté majeure d’éduquer non pas « contre Auschwitz » mais *après Auschwitz*, ne réside ni dans les effets dévastateurs du savoir que l’événement nous signifie – problème dont je ne nie pas la gravité mais que nous pouvons contrôler par une pédagogie appropriée –, ni dans la singularité déclarée radicale et absolue de l’événement – thèse absurde du point de vue



7 Je ne peux que renvoyer ici au remarquable ouvrage de Georges Didi-Huberman qui met fin à cette absurde polémique (Didi-Huberman, 2003).

8 Il est par ailleurs intéressant de constater que toute cette nébuleuse idéologique qui confine au mysticisme, s’accommode des propos et des considérations infiniment plus prosaïques du genre : « Nous avons développé une approche concurrentielle pour nous faire une place dans l’offre culturelle parisienne », Jacques Fredj, Directeur du Mémorial de la Shoah, *Le Monde* du 26 janvier 2005, à l’occasion de l’ouverture du Mémorial.



historiographique mais qui est devenue le credo idéologique des tenants d'une « déshistorisation » de l'événement –, ni dans son caractère dit *irréductible* à l'analyse rationnelle – thèse qui, si elle n'est pas rationnellement maîtrisée peut donner libre cours à n'importe quelle interprétation spiritualiste du phénomène –, ni à l'horreur et à la violence absolues qu'il nous fait voir – thèse qui oublie que nous sommes quotidiennement submergés par de telles images –, mais dans la difficulté de penser Auschwitz *pour nous-mêmes* dans sa tragique ambivalence : réalisation déchaînée, extrême, hors limite – et en cela précisément éthiquement in-intégrable et cognitivement aporétique – de certains éléments pourtant *inhérents* aux formes et aux contenus des rapports sociaux qui régissent le fonctionnement normal de nos sociétés « normales »<sup>9</sup>. Nous vivons toujours dans des cadres et des contextes de vie qui ont rendu possible Auschwitz, constat qui tend à être effacé aussi bien par le temps qui nous éloigne de l'événement que par une certaine représentation qui fait d'Auschwitz la figure d'un mal absolu qui aurait frappé la société et l'humanité comme de l'extérieur.

Vues sous cet angle, les questions pédagogiques relatives à la « leçon d'Auschwitz » demanderaient à être repensées à nouveaux frais car le problème complexe de l'appropriation du passé en y élisant domicile pour un temps – à quoi nous oblige le « devoir d'histoire » –, se dédouble d'un second problème, peut-être davantage complexe, celui du « retour », du retour au présent – à quoi nous oblige le « devoir de mémoire » en tant que devoir civique. Or « faire retour », « revenir » d'un tel séjour dans les ruines du passé, n'est nullement chose facile. Sauf à avoir consenti à l'air du temps et d'y avoir effectué un « voyage touristique »<sup>10</sup>, la question se pose : revenons-nous seulement indemnes d'un tel « aller-retour » ? Rien ne le garantit. En tout cas, il y aurait lieu d'espérer, qu'en « revenant », notre regard sur le présent soit fondamentalement transformé, qu'il soit devenu plus aigu et, en quelque sorte, « intraitable ». Alors, considérant ce qui vient d'être dit et s'agissant de ramener, pédagogiquement parlant, le passé au présent, cette même question – celle d'un « retour » toujours problématique –, prend la forme suivante : dois-je faire d'Auschwitz un épouvantail – et il l'est vraiment – pour ramener l'autre à la « norme » sociale, politique et éthique, posée comme protectrice – y compris celle des Droits de l'Homme dont la déclamation est devenue aussi quasi incantatoire – ou puis-je me permettre, prenant appui sur cette expérience historique extrême, non seulement d'interroger la normalité mais aussi de la compromettre, de la mettre au banc des accusés, d'en faire le procès



9 Ramenée à la compréhension du régime national-socialiste, cette observation n'est nullement nouvelle. Elle est à la base de l'analyse de l'Etat nazi que proposa Herbert Marcuse dès 1934 (Marcuse, 1970).

10 Il ne faut pas oublier que le « tourisme de l'horreur » a toujours fait partie du tourisme en général et que les institutions muséales, d'hier et d'aujourd'hui, n'ont pas manqué d'en tenir compte.

au point de rompre la conciliation avec *ce qui est*? Si l'on répond positivement à cette question, la perspective pédagogique change du tout au tout évidemment. «L'événement Auschwitz» cesse d'être cette négativité absolue qui paralyse la conscience pour devenir le moment possible d'une critique radicale et positive du présent. Il cesse d'être cette «étrangeté» qui terrorise autant qu'elle fascine pour devenir un test historique crucial pour *dé-normaliser* ce qui a été intégré et réconcilié jusqu'ici dans la conscience individuelle et collective – et dans notre sociabilité en général – comme précisément *normal* ou relevant du normal. Mais ce faisant, n'encourons-nous pas le risque de «banaliser», voire de relativiser l'horreur absolue? C'est oublier que la «banalité du mal» – qui fut au cœur d'une approche pénétrante de la criminalité nazie –, n'énonce nullement que le mal est banal mais que le banal est susceptible de produire un mal sans nom, un mal inouï. Pédagogiquement parlant, il y a plusieurs «configurations» à partir desquelles nous pouvons, partant d'Auschwitz, développer une réflexion approfondie sur les rapports ambivalents et complices qu'entretiennent la «normalité» et l'«anormalité».

Prenons comme exemple la négation du principe de l'autonomie du sujet – la négation de ce qui est posé comme le propre de l'homme –, c'est-à-dire le fait de prendre les autres pour des «objets», comme de simples moyens. Nous savons que cette négation a connu sa forme la plus radicale, la plus extrême, dans l'univers concentrationnaire : les victimes étaient appelées des «stuck», des «pièces». Contrairement à ce que l'on croit, la difficulté pédagogique majeure ne réside pas dans l'analyse et la représentation de l'univers concentrationnaire comme paradigme limite de cette configuration réificatrice de l'homme, mais bien dans le fait qu'en son principe élémentaire, cette configuration est bel et bien présente et agissante dans le fonctionnement normal de nos sociétés «normales». Il n'est pas nécessaire de démontrer ici, je pense, que le principe d'une telle conscience mutilée est inhérent aux relations sociales «normales» qu'induisent les structures de nos sociétés divisées, hiérarchisées, inégalitaires et antagonistes. Aucune sphère, aucune pratique sociale – économie, politique, culture, communication, la vie privée elle-même – n'est à l'abri de ce type de conscience et de ce type de rapports qui nient l'autonomie comme une fin pour l'homme. «Éduquer après Auschwitz» serait donc dépister, traquer, en nous-mêmes et dans toutes les pratiques sociales – y compris dans l'enseignement –, les multiples manifestations et infiltrations de ce type de conscience qui dégrade les autres et nous-mêmes – de façon imperceptible et insidieuse – au statut de moyens et de choses. Ou pour le dire autrement : «La véritable force contre le principe d'Auschwitz serait l'autonomie (...), la force de réfléchir, de se déterminer soi-même, de ne pas jouer le jeu» (Adorno {1966}, 1984, p. 209).

D'autres «configurations» pédagogiques sont possibles pour scruter le présent de nos sociétés à travers les pré-conditions et les conditions de l'expérience d'«Auschwitz». Je songe notamment aux questions fondamentales que soulève l'institution bureaucratique – ce pilier fondamental de la modernité – dans la

disjonction des moyens et des fins, dans la parcellisation des tâches et dans la propension subséquente de traduire tout problème politique ou social à un problème technique à résoudre. Nous savons, depuis qu'il ne nous est plus permis d'expulser les bourreaux et les exécutants dans la sphère de la sauvagerie animale, que ces réflexes et comportements – bureaucratiques et technicistes – ont constitué des facteurs puissants, voire décisifs dans l'accomplissement du crime contre l'humanité, mais nous savons tout aussi bien qu'en dépit des garde-fous de l'Etat de droit, ces mêmes principes sont encore et toujours présents et actifs au cœur même du fonctionnement de nos institutions. Prenons, sur un autre plan, le problème de la « pensée grégaire ». Cette forme de pensée, qui a tant contribué, elle aussi, à l'exécution des actes les plus terrifiants, n'est-elle pas toujours présente – et même de plus en plus active – chez nos propres contemporains? Sinon comment comprendre autrement le développement inquiétant des revendications et des replis identitaires sans parler de l'éruption des formes fondamentalistes et intégristes de pensée et d'action? Et enfin, l'homme devenu « de trop », l'homme devenu superflu, cette visée propre du totalitarisme nazi, ne trouve-t-il pas aujourd'hui sa préfiguration dans le destin de ces milliers d'hommes et de femmes jetés au rebut par l'insolence méprisante d'une technocratie qui ne regarde qu'elle-même? N'est-il pas devenu, par télévision interposée, notre voisin de palier en la personne de ces centaines de milliers de réfugiés qui parcourent les routes d'ici et d'ailleurs?

On voit ce qui se joue dans un tel renversement des perspectives: le procès d'Auschwitz cesse de ne faire signe qu'au seul passé, il nous renvoie *ipso facto* à la critique sociale du présent, à la critique sociale *hic et nunc*. Aussi, je dirais que s'il y a problème dans le comment enseigner « la leçon d'Auschwitz » c'est parce qu'il y a problème, problème majeur me semble-t-il, dans le comment enseigner aujourd'hui la pensée critique comme méthode d'accès à l'intelligibilité de l'histoire et du présent, dans le comment restaurer la critique comme praxis pour tenir le monde *tel qu'il est* à distance et *pour ne pas jouer le jeu, son jeu*. Cette situation n'est évidemment pas sans conséquence sur l'éducation en général, sur le comment enseigner *après Auschwitz* en particulier. Aussi, c'est déjà une réponse qui se dessine relativement à la question que nous nous sommes posée plus haut. Un possible savoir issu de cette expérience historique extrême ne s'ajouterait pas purement et simplement à nos autres savoirs, à nos traditions de pensée et à nos normes de comportement et de socialisation. Au contraire, il les interrogerait, il les mettrait en question, il les modifierait, il les bouleverserait peut-être. L'enseignant doit-il assumer, auprès de ses élèves, l'immense responsabilité de cette mise en question radicale du présent exposé à la critique d'Auschwitz? Il serait imprudent de répondre à sa place. Mais a-t-il vraiment le choix sachant que ni l'histoire, ni la mémoire ne constituent d'office des « vaccins » prophylactiques? Une chose semble certaine en tout cas: si ce détour par Auschwitz aboutit à restaurer une critique vivante de notre société, alors, peut-être, sa leçon aura servi à quelque chose.

## Bibliographie

ADORNO (Theodor W.). – Eduquer après Auschwitz, *Modèles critiques*, traduit de l'allemand par Marc Jimenez et Eliane Kaufholz, Paris, Payot, 1984, pp. 205-219. Texte d'une conférence de 1966.

AUGÉ (Marc). – *Les formes de l'oubli*, Paris, Editions Payot et Rivages, 1998.

BERNSTEIN (Michael). – Hommage à l'extrême. La Shoah et l'hyperbole de la catastrophe, *Le Débat*, n° 101, septembre-octobre 1998.

BROSZAT (Martin), « Plaidoyer pour une historisation du national-socialisme », *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 24, avril-septembre 1999, pp. 27-42.

DIDI-HUBERMAN (Georges). – *Images malgré tout*, Paris, Editions de Minuit, 2003.

ERNST (Sophie). – Un enseignement difficile, *L'Avenir de la mémoire/Die Zukunft der Erinnerung*, Actes du Colloque International, Lyon 25-27 novembre 1999, *Bulletin Trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° spécial 66, janvier-mars 2000, pp. 91-101.

– Génocide et transmission : raisons sceptiques, *Drôle d'Epoque*, n° 10, Paris, printemps 2002.

GOLDSZTEIN (Sasha). – *Témoignages de survivants, témoignages d'enfants*, Bruxelles, Editions du Centre d'Etudes et de Documentation – Fondation Auschwitz, 2003.

HABERMAS (Jürgen), – « Conscience historique et identité posttraditionnelle. L'orientation à l'Ouest de la RFA », *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 25-26, octobre-décembre 1990, pp. 7-26 (traduit de l'allemand par Christian Bouchindhomme).

MARCUSE (Herbert). – La lutte contre le libéralisme dans la conception totalitaire de l'Etat (1934), traduit par Daniel Bresson, *Culture et société*, Paris, Ed. de Minuit, 1970, pp. 61-102.

KOSSELLECK (Reinhart). – *L'expérience historique*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1997.

LANZMANN (Claude). – Hier ist kein warum, *Nouvelle Revue de Psychologie*, Le Mal, n° 38, automne 1998, p. 263, reproduit aussi dans le volume collectif *Au sujet de la Shoah, le film de Claude Lanzmann*, Paris, Belin, 1990, p. 279.

LORAU (Nicole). – *La cité divisée. L'oubli dans la mémoire d'Athènes*, Paris, Payot, 1997.

NIETZSCHE (Frédéric). – *Seconde considération intempestive. De l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie {1874}*, traduction de Henri Albert, Paris, Flammarion, 1988.

POMIAN (Krzysztof). – La crise de l'avenir, *Le Débat*, n° 7, 1980, pp. 5-17.

RENAN (Ernst). – *Qu'est-ce une nation ? {1882}*, Paris, Pocket, 1992.

ROBIN (Régine). – *La mémoire saturée*, Paris, Stock, 2003.

ROUSSO (Henri). – *La Hantise du passé*, Paris, Textuel, 1998.

SCHNUR (Emma). – Pédagogiser la Shoah?, *Le débat*, n° 96, septembre-octobre, 1997, pp. 122-140.

– A propos du livre *Eduquer contre Auschwitz*, *Revue d'Histoire de la Shoah*, n° 168, mai-août 1998, pp. 227-234.

THANASSEKOS (Yannis). – Shoah, "Objet" métaphysique?, *Psychanalyse et génocides*, Bruxelles, Editions du Centre d'Etudes et de Documentation – Fondation Auschwitz, *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° spécial 73, octobre-décembre 2001, pp. 9-14.

## Synthèse

La transmission de la mémoire d'«Auschwitz» n'est pas la transmission de quelque chose de déjà donné. Elle présuppose l'élaboration du sens et de la signification de ce dont il s'agit de transmettre. Rares sont les sujets d'histoire qui donnent à voir un tel écart entre d'une part les exigences d'une compréhension qui ne sacrifie pas à la complexité (devoir d'histoire) et, de l'autre, les contraintes et les limites inhérentes à toute pédagogie (devoir de mémoire). Comment surmonter ces difficultés sans opérer des simplifications dangereuses et/ou des mystifications? Du point de vue éducatif, l'expérience d'Auschwitz n'a de véritable sens que si elle donne accès à une critique sans concession du présent.

## Synthese

De overdracht van de herinnering aan «Auschwitz» is niet zo maar de overdracht van iets wat reeds vastligt. Zij veronderstelt dat men zin en betekenis geeft aan datgene wat men wil overdragen. Er zijn slechts weinig historische onderwerpen waarbij een overdracht met respect voor de complexiteit van de gebeurtenis (plicht tot geschiedenis) zo ver uiteenligt van de verplichtingen en de grenzen inherent aan elke pedagogie (plicht tot herinnering). Hoe deze moeilijkheden overwinnen zonder te vervallen in gevaarlijke simplificaties en of mystificaties? Vanuit een opvoedkundig standpunt heeft de ervaring van Auschwitz slechts zin indien zij ons in staat stelt tot een onbelemmerde kritiek op het hedendaagse gebeuren.

## Synthesis

The transmission of the remembrance of “Auschwitz” is not the transmission of something that is already given. It presupposes the elaboration of the sense and the signification of what should be transmitted. Rare are the subjects of history that show such a gap between, on one hand, the demands of a comprehension that does not sacrifice to complexity (the duty of history) and, on the other hand, the constraints and limits inherent in all pedagogy (the duty of remembrance). How to surmount the difficulties without using dangerous simplifications or mystifications? From the educative point of view, the experience of Auschwitz has only real sense if it gives access to a critique of the present without concessions.



Marc Verschooris\*

## Overleven als een gevecht om het bestaan

### Over politieke gevangenen en de Joodse bevolking tijdens W.O. II te Gent

Schrijven in de schaduw van de dood  
Over thuiskomen, opduiken en achterblijven (1940-1955)

#### 1. De politieke gevangenen

Toen een Duitse officier in mei 1940 de hakenkruisvlag op het Gentse stadhuis liet hijsen kon hij niet vermoeden in een rebelse stad terechtgekomen te zijn. Al in 1539 had Keizer Karel kennis gemaakt met de vrijheidsdrang van de Gentse bevolking, die in opstand gekomen was tegen zijn eenmakingpolitiek<sup>1</sup>. Tijdens Wereldoorlog II zijn de berichten, die de *Geheime Feldpolizei Gruppe 8*



\* Marc Verschooris, praktijklector aan de Hogeschool Gent, publiceerde over W.O. II te Gent: *De papegaai is geschoten* (1994) en *Wachten op de maan van mei* (2000). Voor laatstgenoemd werk, over de spectaculaire bevrijding van Albert Mélot in de Papegaaistraat te Gent op 15 juli 1944, kreeg hij in 2003 de Provinciale Prijs voor Heemkunde. In mei 2005 verscheen *Schrijven in de schaduw van de dood* over het lot van Belgische politieke gevangenen en de ondergedoken Joodse kinderen en hun ouders te Gent. Voor dit werk en de gelijknamige tentoonstelling in het Caermersklooster te Gent (13 mei – 26 juni 2005) kreeg hij de financiële steun van de Provincie Oost-Vlaanderen.

Op dit ogenblik werkt de auteur met dr. Yves Louis aan een studie over de artsen tijdens Wereldoorlog II. Naast de werking van de Oorlogsortde in België wensen ze vooral aandacht te besteden aan de oprichting van deze corporatistische verenigingen in een Europese context. In een eerste fase willen ze, aan de hand van artikelen, aantonen hoe sommige verraderlijke ideologische standpunten hun wortels hebben in de fascistische collaboratie met de nazi-bezetter tijdens W.O. II. Ze zijn van mening dat het belangrijk is te onderstrepen dat velen toen niet gewicht zijn voor het fascistische ideeëngoed. Dat ze hierbij dokter André Wynen in gedachten hebben, verzetsman en overlevende van Breendonk en Buchenwald en stichter en gewezen voorzitter van de Syndicale Artsenkamers, hoeft zeker geen betoog.

Dr. Y. Louis is lid van het BVAS (Directiecomité Belgische Vereniging van Artsensyndicaten) en Kamervoorzitter van het Vlaams Artsensyndicaat, Afdeling Oost- en West-Vlaanderen en expert van de Belgische Academie voor Kindergeneeskunde.

1 Deze door Karel V streng onderdrukte revolte betekende het einde van de gemeentelijke autonomie in de Nederlanden.

naar Berlijn stuurde, een goede graadmeter om te peilen naar de gemoedstoestand van de Gentse bevolking. Zonder in het minst afbreuk te doen aan de onmetelijke verdiensten van de verzetslui die in alle lagen van de bevolking gerekruteerd werden en zich een oorlog lang bleven verzetten, was het vooral in het voorjaar van 1944 dat door de Duitsers “...mit wachsender Besorgnis das Anwachsen des Terrorismus beobachtet wird...”<sup>2</sup>. Het valt op hoe bij lokale geschiedschrijving de bevrijdingsdagen van 1944 als uitgangspunt genomen worden voor het vastleggen van alle feiten en daden. Uiteraard is het materiaal voorhanden: de geallieerde vrienden zonder wiens hulp het niet mogelijk was de bezetter de kop in te drukken en de – al dan niet betrouwbare – verhalen van de plaatselijke bevolking. Lang werd de voorbereiding van de bevrijding in de marge van de geschiedenis geplaatst. In de hoogste gerechtelijke kringen werden, vroeg in 1944, voorbereidingen getroffen die onnodig bloedvergieten moesten vermijden<sup>3</sup>. De spectaculaire bevrijding van Albert Mélot in de Papegaaistraat te Gent op 15 juli 1944 werd lang als een fait divers beschouwd. Pas na vele jaren werd het duidelijk dat het verblijf van Mélot alias *Martin* te Gent alles met de voorbereiding van de nakende bevrijding te maken had.

Na 15 jaar hunker ik nog steeds naar de richting van de stilte: het Bois de la Basse Marlagne te Namen. Minstens tweemaal per jaar serveert baron Albert Mélot, vice-voorzitter van de Rechtbank van Eerste Aanleg te Namen en onder-tussen 91, mij zovele *petits détails* uit de Belgische politiek. Grootvader Ernest was gedeputeerde en burgemeester van Namen, senator van 1884 tot 1910 en *Ministre de l'Intérieur* onder koning Leopold II. Vader Augustin was o.m. lid van de Kamer van Volksvertegenwoordigers voor de Katholieke Partij (1902-1919) en van 1919 tot 1933 directeur van *La Revue Générale*. Langs moederszijde is Albert Mélot een kleinzoon van de Gentse politicus Arthur Verhaegen (1847-1917) die sterk betrokken was bij de stichting en de ontwikkeling van de christen-democratie in ons land en die op zijn beurt een kleinzoon was van Pierre-Théodore Verhaegen (1796-1862), boegbeeld van de liberalen, grootmeester van de loge van het Groot Oosten van België en stichter van de ULB.

Toch was het vooral het indrukwekkende oorlogsverhaal van Albert Mélot dat mij in de ban hield: zijn betrokkenheid bij het inlichtingennet Tempo en de ontsnapingslijn Comète, zijn vlucht naar Frankrijk, zijn gevangenschap in Spanje, zijn vertrek naar Lissabon en de uiteindelijke overtocht naar Engeland, een spel op leven en dood. Samen met zijn vriend Thor Heyerdahl werd hij er als geheimagent opgeleid en in april 1944 in Somme-Leuze gearachuteerd. Ruim twee volle maanden, waarvan de laatste in en om Gent doorgebracht werden, bleef de Waal Mélot de sleutelfiguur van het plaatselijke verzet. Met zijn



2 Tätigkeitsbericht Nov. 1943, Bericht über Lage und Stimmung der Bevölkerung in den besetzten Gebieten. Tätigkeitsbericht Feb. 1944.

3 Het *Comité National de Libération* in 'Wachten op de maan van mei' pp. 211-213, SDZ 2000.



aanhouding te Gavere haalden de Duitsers de grootste vis binnen. Lang bleef hij niet achter de tralies. In de actie, die tot de bevrijding van Mélot moest leiden, was de hand van premier Pierlot zichtbaar<sup>4</sup>. Op 15 juli 1944 werd een missie volbracht, de “papegaai werd geschoten”<sup>5</sup>. Wat achterbleef was een doorzefde Geheime Feldpolizei-wagen, twee lijken die in een plaatselijk dokterskabinet afgeleverd werden, een groep bulderende Duitse officieren, een opgehouden maar overvolle tram, verschrikte maar nieuwsgierige voorbijgangers en vele dichtgeschoven gordijnen: het straatbeeld aan de westzijde van de stad, kort na de aanslag. Gent had even, héél kort getrild en de schokken bleven lange tijd voelbaar. Ruim 100 mensen werden opgepakt, waaronder de volledige Mélot-familie te Namen.

Gedurende ruim 15 jaar heb ik getracht de protagonisten tot een woord en een verhaal te bewegen. Ik was vooral nieuwsgierig naar de onpeilbare stilte die door vele betrokkenen bewaard werd, hun eigen verdiensten die ze wegens het verloop van de omstandigheden soms tot de kleinste fracties hadden herleid en zeer lang angstvallig verborgen hielden. Dat ik spreek over een moeizame ontwikkeling hiervan, zeker door de dramatische gebeurtenissen die ermee gepaard gingen, hoeft zeker geen betoog.

## Van een moeizaam terugkeren 1945-1955

Pas in september 1944 en nog lang erna was het mogelijk een duidelijk bilan op maken van wat zich werkelijk in deze duistere en tragische tijd afgespeeld had. Bij het optekenen van details uit de nieuwste geschiedenis blijft een archief de allerbelangrijkste gegevensbron. Een interarchivalisch werk aangezien een bepaald archief de ogen op een ander richt en alweer tot inkijk dwingt. Even onontbeerlijk is het doorploegen van de honderden wetteksten en Koninklijke Besluiten. Een obsessieve verkenning van details. De voortdurende drang tot ‘opengooien’ is sterk. Na de bevrijding van Albert Mélot te Gent hadden de Duitsers grote klopjachten georganiseerd. De kern van het Gentse verzet werd zwaar geraakt en van de vele mannen en vrouwen die werden opgepakt, hadden slechts enkelen de terreur van Neuengamme en Ravensbrück overleefd.

Lang bleef hun naoorlogse correspondentie onaangeroerd. Pas in het najaar van 2003 waagde ik het mij door de brieven te ploegen van mensen die zich tijdens hun gevangenschap het meest in hun bestaan ontkend wisten. Deze brieven kunnen in drie luiken opgedeeld worden: vooreerst de brieven aan kampgenoten die de omvang en diepte van de verschrikkingen konden vatten in woord



- 4 Londen was vrij snel op de hoogte van de aanhouding van Mélot en voor de voorbereiding van zijn bevrijding werden kosten noch moeite bespaard.
- 5 Naar de gelijknamige publicatie uit 1994, SDZ. In de Middeleeuwen stonden in de buurt van de Papegaaistraat vele windmolens. Op bepaalde molens bevestigde de Gentse schuttersgilde haar Gaai aan de wieken voor de Koningsschietingen.

en beeld. Brieven onder kampgenoten waren een rechtstreeks gevolg van de vraag om inlichtingen vanwege de autoriteiten, vooral van het Ministerie van Justitie<sup>6</sup>. Tenslotte trachten de teruggekeerde gevangenen het leed, dat de grote massa niet kende, adequaat te formuleren en mee te delen. Hierbij moest de auteur zijn ervaringen terugplaatsen in een (kort verleden) werkelijkheid.

Ieder woord, ieder leesteken dat uit de pen vloeit is met moeite doch doorzicht neergezet. Deze brieven zijn als een verzameling van menselijke documenten bij uitstek. Authentieke brieven vol bezieling en menselijke warmte in de nasleep van een pijnlijke episode uit de twintigste eeuw. Een lust tot schrijven gaat geruisloos over in een dwang tot schrijven. Doordat ze niet voor publicatie neergeschreven werden, hebben de teksten het vlotte dat een goed gesprek moet hebben en waar alles aan bod kan komen. De brieven hebben als contemporaine egodocumenten vooral een bijzonder historisch belang. Ongecensureerd geven ze aan hoe emoties in taal omgezet worden.

Een gedeporteerde die terugkwam kon niet zwijgen of vergeten wat hij meegemaakt had: “...*praten of schrijven is een even onmiddellijke, even sterke behoefte als zijn behoefte aan calcium, suiker, zonlicht, vlees, slaap of stilte...*”<sup>7</sup>. Slechts gedurende de eerste maanden na de terugkeer en zolang ze fysiek hun krachten herwonnen, verkeerden de gerepatrieerden in een zekere roes van ‘gelukzaligheid’: een geluk thuisgekomen te zijn. Van gerepatrieerden bestaan vele foto’s. Het zijn foto’s van sterk vermagerde mensen midden in een zee van bloemen. In die roes en als in een soort van bedwelming gaven de gerepatrieerden vaak hun wedervaren aan journalisten prijs die paginagrote artikelen aan de gevangenschap en de terugkeer wijdden. Meestal werden de verhalen in de zondagedities opgenomen. Afgezien van termen als ‘vermoeidheid’ en ‘gewichtsverlies’ die bij de gerepatrieerden vastgesteld werden, gaven de verhalen een zekere toon van opluchting. Het was alsof de voormalige gevangenen niet de minste moeite hadden om hun emoties te bedwingen: “...*ziekten en sterfgevallen waren doodgewone dingen. Wij waren zo gehard in het lijden dat een stervende of dode ons nog nauwelijks ontroeren kon...*”<sup>8</sup>. Voor de kranten waren het gouden dagen. Het relaas werd in één lange woordenvloed weergegeven en in sommige gevallen als vervolgvverhaal opgenomen. De ontuchtering, die volgde op het prijsgeven van



6 In december 1944 werden families en vrienden van vermiste personen via de kranten opgeroepen alle noodzakelijke gegevens over de identiteit van de op te sporen personen door te sturen naar het Ministerie van Justitie te Brussel. Krachtens een Ministerieel Bericht van 19 april 1945 werd aan de gerepatrieerden gevraagd op het gemeentebestuur een verklaring van hun terugkeer in te dienen.

7 Georges PEREC, *Ik ben geboren*, vert. Rokus Hofstede, Amsterdam, De Arbeiderspers, 2003, p. 154.

8 In *Volksbode*, 19 augustus 1945: *Albert Blanchaert vertelt...* Ook het verhaal van Prosper Colyn werd opgenomen in *La Flandre Libérale*, 10 juni 1945: *M. Prosper Colyn qui revient du camp de Neuengamme, nous dit...*

het leed, kwam later: «...*nous essayons de basculer dans l'ombre de l'oubli ces cruels souvenirs mais souvent se dressent devant nous les visages de nos amis...*»<sup>9</sup>.

Mensen die door omstandigheden samengebracht worden plegen de goede relaties die eruit voortvloeien 'vast te houden'. Een gevoerde correspondentie – in de beginperiode doorgaans wat drukker dan wat erna volgt – is niet meer dan de uiting van die vriendschap. Een element dat bij de gerepatrieerden zeker niet uit het oog mag verloren worden is de pijnlijke en af en toe vreselijke situatie waarin zij als gevangenen hebben vertoefd. Hier kan sprake zijn van een vriendschap gekoppeld aan een sterke overlevingsdrang. Een gewone correspondentie tussen vrienden slijt naarmate de gemeenschappelijke interesses wegvallen, het 'nieuwe' eraf is of door omstandigheden waarbij andere normen en wetten gaan gelden. De intense briefwisseling tussen de gerepatrieerden komt aanvankelijk in een stroomversnelling en krijgt een zekere wending wanneer een gemeenschappelijk doel wordt nagestreefd: het helpen van zoveel anderen. Onrechtstreeks worden de brieven verslagen die later de doorslag zullen geven bij het opmaken van de vele overlijdensattesten. Het afnemen van de intensiteit van het schrijven vindt later zijn oorsprong in het openrijten van steeds dezelfde wonden aangedikt met het voortdurend besef dat ze tot de schaarse overlevenden behoren, wat ze soms als een negatief signaal van de buitenwereld aanvoelen.

Sommigen wilden alles onder ogen zien en anderen verdrongen het verleden volledig. Vele jaren later spraken deze laatsten minder over 'een oorlogsperiode' maar meer over 'een groot zwart beeld'. Op die manier werden namen van personen en plaatsen weggewist. In hun zwarte beelden was enkel plaats voor triestheid en somberheid. Pierre Fertil schreef in 1947 slechts één brief naar zijn Gentse vrienden. Allerlei gekleurde potloodstrepen markeren de brieftekst als een ornament. Na de oorlog bewaarde hij een volstrekte stilte. Eerbetuigingen en medailles wou hij niet. Vanaf mei 1946 hervatte hij zijn studies geneeskunde in het Centre Hospitalier Universitaire van Nantes. Eind november 1950 werkte hij als anesthesist en reanimatiedokter bij Eugène Cornet, een pionier in de hartchirurgie te Nantes. Enthousiast zeker «...*je redonnais la vie après avoir côtoyé la mort...*». Nochtans liet het trauma van het concentratiekamp hem niet los. De therapie die Pierre zichzelf oplegde bestond uit het schilderen en schetsen van beelden die hem 's nachts uit zijn bed deden opspringen. Zelfs de kranten en het schamele wit dat op brieven achterbleef waren niet veilig voor de schetsen van gebroken lichamen en de vervormde gezichten die de dokter in zijn ultieme schetsdrijf neerzette. Niets werd bewaard. Zodra de tekening was afgewerkt, volgde de rite van de vernietiging. Het verbranden van de tekeningen hoorde bij het proces van de therapie en was het sluitstuk. Op een gegeven ogenblik was het duidelijk dat de tekeningen de grenzen van de eenvoudige persoonlijke therapie overschreden. Het vroeg veel geduld en moed van zijn vrienden om enig werk

voor de toekomst te vrijwaren. Uiteindelijk kwam een selectie in een boek over de geschiedenis van Neuengamme terecht. Ook de Amerikaanse cineast Lawrence Bond gebruikte in 2000 Pierre's tekeningen in zijn film *Typhoons' Last Storm* over de ramp van Lübeck van 3 mei 1944.

In een laatste fase wou ik de betrokken families deelachtig maken aan mijn werk. Hoe moeilijker de zoektocht hoe groter de overtuigingskracht die mij vooruit helpt. Het is als een kind dat door het verbod tot nieuwsgierigheid gedwongen wordt. Zeker is er de weemoed die de documenten openbaren. De triestheid wordt enigszins getemperd door de betrokkenheid van anderen die in mijn zoeken deelachtig gemaakt worden. Ik leef al lang met deze contrasten. De intensiteit van het geluk bij het zoeken wordt bepaald door de aanwezigheid van het contrast. Jean Decrom woog amper 32 kg bij zijn terugkeer: “...op de radio werd de naam van vader omgeroepen. Het betrof een lijst met personen die uit Duitsland waren teruggekomen. Het was met een grote onzekerheid dat ik met mijn moeder en broer op zijn komst wachtte. ‘s Morgens stopte een ambulance voor de deur. In de kleine menselijke en nauwelijks bewegende gedaante herkenden we ons vader haast niet. Lang is hij niet bij ons kunnen blijven...”<sup>10</sup>. Op 20 oktober 1945 werd een nieuw medisch rapport opgesteld: “...souffre de pleurésie, asthme, faiblesse de cœur suite à son internement...”.

Groot-Gent had, tussen juli 1942 en januari 1945, een eerste keer bestaan. Deze samenvoeging maakt het vandaag moeilijk om een precies getal te plaatsen boven de lijst van overleden Gentenaars in het buitenland tijdens Wereldoorlog Twee. Lang niet alle overlijdens werden gemeld. De gemeenten die tot de ‘oorlogsfusie’ behoorden maken nu – enkele gevallen uitgezonderd – geen deel meer uit van het huidige Groot-Gent. Het precieze aantal overlijdens van Gentenaars in het buitenland die in Gent geregistreerd werden in de periode mei 1940-1945 bedraagt 1043, waarvan 671 in Duitsland. Het aantal personen die niet in Duitsland stierven bedraagt 372. De 1043 geregistreerde overlijdens van de Gentenaars in het buitenland betreffen 897 mannen en 146 vrouwen<sup>11</sup>. Bij benadering lieten 328 Gentenaars het leven in de concentratiekampen. In dit cijfer zijn ook 93 Gentse Joden opgenomen die op enkele uitzonderingen na allen in Auschwitz omkwamen. De ongehuwde broers David en Menahem Algazi hadden de Turkse nationaliteit. Zij waren ingeschreven in het Jodenregister te Gent. Ook zigeuners waren slachtoffers van de meedogenloze rassenpolitiek. In oktober 1943 werden de broers Algazi te Gent gearresteerd en met konvooi Z, een konvooi met Joden van bijzondere nationaliteit, naar Buchenwald gestuurd<sup>12</sup>. Voor de geschiedenis



10 Gesprek met Camille Decrom, La Louvière dd. 7 juli 2004.

11 In de periode 1940-1945 stierven 66 vrouwen in Duitsland en 80 elders (vooral in Polen en Frankrijk). In 1942 werden in Gent 24 overlijdens van vrouwen opgetekend met als overlijdensplaats: Auschwitz. Het grootste aantal vrouwen uit Gent, namelijk 30, overleed in de Duitse concentratiekampen in het jaar 1944.

12 Dit konvooi dat op 13 december 1943 uit Mechelen vertrok telde 132 Joden van bijzondere nationaliteit. De mannen kwamen in Buchenwald en de vrouwen in Ravensbrück terecht. Het konvooi Z van 15 januari 1944 had als eindbestemming Auschwitz.

blijft het belangrijk een onderscheid te maken tussen de concentratiekampen die vanaf 1933 in ‘gebruik’ werden genomen voor het elimineren van politieke tegenstanders en de uitroeiingskampen die vanaf eind 1941 de hel betekenden voor de Roma en Sinti, door de nazi’s zigeuners genoemd, en de Joden.

Enkele honderden Gentenaars, in Duitsland ingeschakeld voor verplichte of vrijwillige arbeidsdienst, overleden tijdens de geallieerde luchtbombardementen. Van precies 40 Gentenaars werd, in de marge van de overlijdensakte, uitdrukkelijk verwezen naar hun dienst als SS-vrijwilliger.

## 2. De raciale vervolging te Gent

### De liefde voor het kind of de moeder die de angst overwint 1940-1945

De Israëlitische Gemeente van Gent was bij K.B. van 23 februari 1871 erkend. Het religieuze leven werd gecoördineerd en georganiseerd door het Centraal Israëlitisch Consistorie<sup>13</sup>. Tijdens de Tweede Wereldoorlog was de Pool Michaël Lustig<sup>14</sup> rabbijn van de Israëlitische Synagoge te Gent. In zijn woning op de Coupure was een plaats voorzien voor de uitoefening van godsdienstige plechtigheden. Bij het begin van de oorlog telde de Israëlitische Gemeente van Gent 260 betalende leden.

De werkelijke bevolking van de stad Gent werd eind 1940 geraamd op 165.290 personen. Het totaal aantal vreemdelingen in Gent bedroeg toen 3.291 personen. Bij het begin van de oorlog leefden bij benadering 300 Joden in Gent en de randgemeenten. Ongeveer 30 personen waren uit Duitsland en Oostenrijk afkomstig. Tussen 1933 en het begin van de oorlog waren naar schatting 260.000 Joden uit Duitsland weggevlucht<sup>15</sup>. Na de *Anschluss* in maart 1938 volgden ongeveer 120.000 Oostenrijkse Joden hun voorbeeld<sup>16</sup>. Voor wat de instroom in België betreft zijn geen exacte cijfers bekend. Aangenomen wordt dat tussen 1933 en 1938 ongeveer 10.000 hoofdzakelijk Joodse vluchtelingen uit nazi-Duitsland naar België kwamen<sup>17</sup>. Zowel na de invoering van het Jodenregister eind 1940 als na



13 Het CICB (Centraal Israëlitisch Consistorie van België) is een erkend representatief orgaan van de Israëlitische eredienst in België. De subsidies werden stopgezet vanaf 14 februari 1942. Brief Romsée aan de provinciegouverneur van Oost-Vlaanderen, dd. 17 maart 1942.

14 Geboren op 27 augustus 1891 in het Poolse Nowy-Sacz. Op 30 januari 1918 huwde hij te 's Gravenhage Regina Gutwirth. Zij was geboren te Antwerpen op 30 november 1893 en had op 15 oktober 1935 de Belgische nationaliteit verkregen.

15 Lieven SAERENS, *Vreemdelingen in een wereldstad, Een geschiedenis van Antwerpen en zijn joodse bevolking (1880-1944)*, Tielt, Lannoo, 2000, pp. 188-189. In sommige gevallen kwamen vluchtelingen met een toeristenvisum over de grenzen. Begin 1933 leefden in Duitsland ongeveer 537.000 *Glaubensjuden*.

16 Ibidem, p. 189: Oostenrijk telde begin 1938 ongeveer 200.000 Joden. Tussen de *Anschluss* en september 1939 was ongeveer twee derde van de Oostenrijkse Joden gevlucht, waarvan ruim 45.000 tussen maart en september 1938.

17 Volgens Frank CAESTECKER, *Onverbiddelijk, maar ook clement. Het Belgisch immigratiebeleid en de joodse vlucht uit nazi-Duitsland, maart 1938-1938, (Bijdragen tot de Eigentijdse Geschiedenis, 2004, 13/14, pp. 99-140)* kwamen in november-december 1938 ongeveer 3.000 vluchtelingen op illegale wijze in België.

de vorming van Groot-Gent<sup>18</sup> in 1942 telde de Joodse populatie te Gent ongeveer 270 personen. Het totaal aantal ingeschreven personen in het Jodenregister bedroeg 268<sup>19</sup>. Daarbij behoorden ook de Joden die in de randgemeenten woonden en toch in Gent geregistreerd werden. Wijzigingen in dit register werden regelmatig aangebracht<sup>20</sup>. Bepaalde personen lieten zich niet registeren of waren in mei 1940 geïnterneerd of gevlucht. Zestien personen verdwenen na de registratie naar andere oorden, waaronder hun vaste verblijfplaats. Elf mensen werden uit het register geschrapt. Dit kon nadat sommigen zich na inschrijving hadden laten bekeren of door een misverstand in het register opgenomen waren. Nog vóór de eerste razzia in Gent plaatsvond, overleden 4 personen. Sommigen wendden een vergissing voor en lieten hun inschrijving door een beslissing van de *Stadtkommandantur* schrappen. Kinderen werden pas in het register opgenomen wanneer ze de leeftijd van 15 jaar bereikt hadden. De Joodse bevolkingsgroep van Groot-Gent telde 15 nationaliteiten. De Polen vormden de grootste groep, op de voet gevolgd door de Belgen en in afnemende orde door de Roemenen, Duitsers, Nederlanders, de Russische vluchtelingen en de vaderlandslozen<sup>21</sup>. Van de Joodse bevolking in België had 6 procent de Belgische nationaliteit. In Gent was dit 20 procent wat wees op een verre gaande integratie. Ook kwamen te Gent beduidend méér gemengde huwelijken voor dan in Antwerpen of Brussel.

Vanaf 1942 kwamen enkele Joodse families, elders geregistreerd, naar Gent om onder te duiken. Rekening houdend ook met de kinderen die door het Comité de Défense des Juifs (CDJ) geplaatst waren kunnen wij stellen dat, rond de jaarwisseling 1942-1943, bij benadering een 270-tal Joden in Groot-Gent leefden. Het grootste deel van deze mensen bleef ondergedoken tot de bevrijding. Ongeveer één derde van de Gentse Joden werden gedeporteerd. Het racisme van de nazi's was radicaal. Ook kinderen onder de 15 jaar en mensen die de leeftijd van 65 hadden bereikt vielen aan deportaties ten prooi. In Gent werden 101



18 Groot-Gent werd opgericht op 1 juli 1942.

19 In België lieten 42.642 personen zich in het Jodenregister registreren.

20 Op 30 november 1940 werd een eerste lijst aangelegd. Op de volgende data werd de toestand opnieuw bekeken: 23 mei 1941, augustus 1941, 22 april 1942 (i.o.v. *Kriegsverwaltungsrat* 18 april 1942 van de *Stadtkommandantur* Gent), 15 mei 1942 (toestand van personen die Duitse nationaliteit verloren), 5 juni 1942 (i.o.v. SIPO, onderzoek naar personen die Gent verlieten), 14 september 1942 (lijst der Joodse kinderen van 6 tot 16 jaar) en 11 oktober 1942 (vaststelling verblijf van de Joden op aangeduid adres en lijst der Joden ingeschreven per politiewijk). Een ongedateerd document geeft de namen van de schoolplichtige en niet-schoolplichtige kinderen waarvan de ouders geregistreerd zijn in het Jodenregister.

21 Dit op basis van het Jodenregister eind 1940. De 268 personen hadden de Poolse (59), Belgische (55), Roemeense (37), Duitse (29), Nederlandse (24) en Russische (20) nationaliteit. De groep vaderlandslozen (vóór mei 1940) telde 16 personen. De andere nationaliteiten: Letse (8), Hongaarse (6), Luxemburgse (3), Litouwse (3), Turkse (2), Tsjechische (2), Franse (2), Bulgaarse (1) en Estse (1). Bij de personen met de Duitse nationaliteit (29) zijn ook de Oostenrijkers opgenomen. Met het vorderen van de oorlog zullen zij ook als vaderlandsloos ingeschreven worden, net als de Russische vluchtelingen.

overlijdensakten van Joden ingeschreven voor de periode 1940-45<sup>22</sup>. Drie overlijdens betroffen personen die in mei 1940 geïnterneerd waren. Het overlijden van vijf personen kon niet aan deportatie toegeschreven worden. Ze overleden vóór de eerste razzia's in Gent plaatsvonden. Het overlijden van 93 personen uit Gent had rechtstreeks met deportatie te maken. Hiervan vinden we 89 namen in het Jodenregister terug. Bij de Polen vielen de meeste slachtoffers, gevolgd door de Belgen en de Roemenen. Vijf Joden, 3 mannen en 2 vrouwen, werden 'gerepatrieerd'.

## Een instroom van hoge wetenschappelijke waarde

Tussen 1922 en 1935 waren 478 vreemdelingen aan de Gentse universiteit ingeschreven. De helft van deze groep waren Joden. Er waren opvallend veel Roemeense, hoofdzakelijk Bessarabische studenten<sup>23</sup>. Na 1935, met de vernederlandsing van de universiteit, verminderde het aantal vreemdelingen gevoelig<sup>24</sup>. In tegenstelling tot Brussel, waar Joodse inwijkelingen vooral in de middenstand terecht kwamen, kende Gent een grote instroom van kandidaat-ingenieursstudenten. Aan de universiteit waren de 'Voorbereidende' en de 'Bijzondere Scholen' voor de Burgerlijke Bouwkunde, Mijnen en Kunst- en Fabriekwezen zeer in trek. De Ecole préparatoire was voor alle studenten verplicht. Afhankelijk van de studierichting verbleven de studenten 2 jaar in de 'Voorbereidende school': de 'Civiel-ingenieurs', het 'Kunst- en Fabriekwezen' en de 'Electrotechniekers'<sup>25</sup>. In de Ecole Spéciale voltooiden de ingenieurs hun opleiding. In tegenstelling tot de Belgische student die 5 jaar nodig had voor het behalen van het wettelijk diploma, kon de vreemdeling deze 'klus', op één uitzondering na, in 4 jaar klaren<sup>26</sup>. Op het einde van een geslaagde studieperiode werd de buitenlander beloond



- 22 Deze overlijdens werden in Gent ingeschreven, tijdens en na de oorlog. Daarbij horen ook overlijdens van personen die in de randgemeenten woonden, gemeenten die tijdens de oorlog deel uitmaakten van Groot-Gent. Het is dus mogelijk dat bepaalde overlijdens niet gemeld werden en/of rechtstreeks naar de andere gemeenten overgemaakt werden.
- 23 Bessarabië: het gebied tussen de dalen van de *Beneden-Proet* en de *Beneden-Dnjestr*, aan de Zwarte Zee (Moldavië). Bij het Verdrag van Boekarest (1812) werd het Russisch. In 1856 werd het zuidelijke deel van Bessarabië teruggegeven aan Moldavië (tot 1878, waarop het opnieuw Russisch werd). De onafhankelijke republiek Moldavië bestond slechts kort: van 1917 (na de Russische Revolutie) tot begin 1918. In 1920 koos het volk voor een afscheiding van Rusland en een aansluiting bij het nieuwe Roemenië, wat door Rusland niet erkend werd. In 1940 werd het grondgebied opnieuw door de Russen bezet (Duits-Russisch verdrag van 1939) maar in 1941 door de Roemenen, als nieuwe bondgenoten van de Duitsers, snel heroverd. In 1944 kwam het gebied opnieuw in de invloedssfeer van de U.S.S.R.
- 24 Rudi VAN DOORSLAER, *Kinderen van het getto. Joodse revolutionairen in België 1925-1940*, Antwerpen, Hadewijch, 1995, p. 83 en 86.
- 25 Voor de 'Werktuigkundigen', de 'Scheikundigen' en de 'Conducteurs I' diende, in het academiejaar 1932-33, slechts één jaar 'Voorbereidende school' gevolgd te worden.
- 26 Voor het diploma van de wetenschappelijke graad van bouwkundig ingenieur werden ook 3 studiejaar voorzien (academiejaar 1932-33).

met een diploma van de wetenschappelijke graad. Het verschil tussen het behalen van een wetenschappelijke en het behalen van een wettelijke graad lag in de toelatingsvoorwaarden, het studieprogramma, de studieduur en de voor slagen benodigde examencijfers. Wat de toelatingsvoorwaarden betreft beschikten de buitenlandse studenten niet over een Belgisch gehomologeerd diploma van middelbaar onderwijs. De wetenschappelijke graden van ingenieur der burgerlijke genie, werktuigkundig, scheikundig of elektrotechnisch ingenieur waren uitermate gegeerd<sup>27</sup>.

Na hun studies konden vele buitenlanders terecht bij de nv S.E.M., de Société d'Electricité et de Mécanique op het Dok Noord te Gent. De S.E.M. was in 1920 ontstaan op initiatief van een groep Belgische industriëlen en financiers. De S.E.M.-werkhuizen hadden een elektrische en een mechanische afdeling. De Joodse ingenieurs werkten vooral in de elektrische afdeling van de S.E.M, waar elektrische motoren en transformatoren gebouwd werden. Enkele ingenieurs, die in mei 1940 België ontvlucht waren, overleefden in de Franse Haute Savoie. Vele families en/of individuen dienden zich schuil te houden. Voor Joden was het vanaf 1942 een noodzaak verborgen te blijven. Nadat de vele Duitse verordeningen de Joden uit het sociale, economische en culturele leven verbannen en tenslotte helemaal geïsoleerd hadden, werden de eerste razzia's ingezet.

## Overleven

Overleven was een gevecht om het bestaan. Solidariteit, vertrouwen, hoop, moed en kracht bepaalden in sterke mate de overlevingsdrang. De anti-Joodse maatregelen die tussen oktober 1940 en midden 1942 werden getroffen, zouden weinig Belgen hebben beroerd, schrijft Paul Struye in zijn werk *L'évolution du sentiment public en Belgique sous l'occupation allemande*<sup>28</sup>. Van "officiële Belgische" zijde, onder controle van het militair bestuur, werd er een verschil gemaakt tussen de Belgische Joden en de ingeweken Joden. Deze laatsten werden veel meer aan hun lot overgelaten. Zij die de bevelen gaven en ze uitvoerden, m.a.w. *Kadavergehorsam* waren, kunnen we de 'actief schuldigen' noemen. De 'passief schuldigen' waren op de hoogte van het lot van de Joden en reageerden niet. Slechts hier en daar was er de bewonderenswaardige inzet van een kleine minderheid die zich, met het risico voor het eigen leven, voor de Joodse vervolgdien heeft ingezet. Immers, van juli 1943 af maakten de Duitsers jacht op de Joden die nog niet 'opgedaagd' waren. In een brief van de *Stadtkommandantur I/690*

27 Voor de wetenschappelijke graad van scheepsbouwkundig ingenieur was in Gent minder interesse. Een aanvullend diploma kon, in 1932-33, behaald worden als elektrotechnisch ingenieur of als luchtvaart- en autobouwkundig ingenieur.

28 Verschenen bij Les Editions Lumière, 1945, p. 28 en p. 104. Ook opgenomen in *De Standaard* dd. 11 februari 1995: 'Over kollektieve schuld – 50 jaar na het bombardement van Dresden' door André LEYSEN.



*Verwaltung* aan de burgemeester werd aanvankelijk nog „...um Mitteilung versucht ob das obengenannte Ehepaar inzwischen nach Gent zurückgekehrt war...”. Met een precieze nauwkeurigheid werd een “Aangifte van vermiste personen” (*Vermissen-Anzeige*) opgesteld die de “premiejagers” in staat moest stellen zich vooral op de juiste prooi te storten. Niet zelden lieten laaggevallende Vlamingen zich tot een dergelijk duivels karwei overhalen. Naast de gewone identiteitsgegevens bevatte de ‘Aangifte’ een uitvoerige persoonsbeschrijving. Hierbij werd aandacht besteed aan: lengte, haar, ogen, brillendrager J/N, lichaamsbouw, neus, mond en tanden. De beschrijving van de kledij zoals “...blauwe paletot met zilvervos belegd of een zwarte paletot...”<sup>29</sup> was belangrijk. Bij het “Vermoedelijk doel van de reis” (*Vermutliches Reiseziel*) werd stevast een vraagteken geplaatst.

Paniek trof de Joodse kinderen die in 1942 bij hun ouders weggehaald werden en met een nieuwe identiteit aan de zorgen van enkele Gentse patriotten toevertrouwd werden. Mensen uit alle lagen van de Gentse bevolking, mensen met de meest diverse overtuigingen en levensbeschouwingen, zijn in de bres gesprongen. De Joodse kinderen die in Gent verborgen gehouden werden, kunnen in twee categorieën opgedeeld worden: een 20 à 30-tal kinderen die met hun ouders in Gent woonden en 12 kinderen die vanuit Brussel, met medewerking van het Joods Verdedigingscomité, naar Gent gebracht werden. Dit Joods Verdedigingscomité of het CDJ (Comité de Défense des Juifs) had een moedige beslissing genomen door een speciale afdeling ‘het redden van kinderen’ op te richten. De Joodse kinderen kregen een niet-Joodse naam en werden zo goed als mogelijk in plaatsen met niet-Joodse kinderen ondergebracht. Yvonne Nevejean, hoofd van het Nationaal Werk voor Kinderwelzijn (NWK) speelde hierin een belangrijke rol. In Gent werden officieel slechts tien adressen teruggevonden van mensen die, door een directe hulp, hun leven in de schaal wierpen. Deze adressen bleven bewaard doordat het CDJ bij de plaatsing van het kind betrokken partij geweest was.

“Ben je zeker dat je Jood bent? Ben je dit héél héél zeker?” vroeg Maurice De Kezel met nadruk aan ingenieur Moïse Mogoulsky toen deze laatste zich voor de inschrijving in het Jodenregister aanmeldde. Maurice probeerde onophoudelijk mensen voor deze inschrijving te behoeden. Zelfs de hele oorlog lang gaf hij blijk van zijn patriottische instelling. Hij wist perfect wie tijdens de bezetting ondergedoken was. Hij hielp ook met het bevoorraden van de ondergedokenen. Deze hadden namelijk geen recht op de noodzakelijke kaarten en zegels: «...Madame Vigenon était l'intermédiaire pour la validation des cartes d'identité tous les 6 mois pour permettre aux juifs cachés d'obtenir leurs timbres de ravitaillement...»<sup>30</sup>. Het afdelingshoofd werd na de oorlog uitzonderlijk geprezen voor zijn verdiensten.



29 Aangifte van vermiste personen: K.S. te Gent. Vermist sedert 10 januari 1943.

30 Persoonlijke notities van Maurice De Kezel.

Maurice stelde dat hij niet meer dan zijn plicht gedaan had: «...dans la sombre tragédie que nous avons connue, je me suis toujours efforcé d'aider mes compatriotes et ceux qui avait droit à l'hospitalité de la Belgique, dans la mesure de mes moyens et partout où je pouvais, en agissant d'après ma conscience et un esprit de justice. J'ai fait ce que vous tous vous auriez fait à ma place...»<sup>31</sup>. Ook voor de overlevenden, die na de oorlog het land hadden verlaten en de nodige bewijzen van burgertrouw behoefden, sprong Maurice in de bres. Naar aanleiding van zijn overlijden in 1986 werden, op verzoek van de Joodse Gemeenschap van Gent, 18 bomen geplant in het *Forêt des Justes* te Jeruzalem.

Zeven Joodse kinderen uit Gent, geboren tussen 1931 en 1937, werden met het konvooi XI dat op 26 september 1942 uit Mechelen vertrok, weggevoerd naar Auschwitz. Deze kinderen waren, op één uitzondering na, in het gezelschap van hun ouders. Met konvooi XIX van januari 1943 verdwenen 5 kinderen waarvan de twee jongste de leeftijd hadden van 3 jaar en 6 maanden. Henri Gosciny was net geen twee jaar toen hij in september 1943, met zijn ouders, gedeporteerd werd. De '*Lijsten der Joodsche kinderen van 6 tot 16 jaar oud*', door de Dienst Bevolking tijdens de oorlogsjaren opgemaakt ten behoeve van de nazi's, werden regelmatig bijgewerkt. Bij benadering zijn dertig Joodse kinderen uit Gent, geboren tussen 1924 en september 1944, 'buiten schot' gebleven. Het grootste deel van deze kinderen bleef, met een andere identiteit en gescheiden van de ouders, ondergedoken. Het totaal van de Joodse kinderen uit Gent die geboren waren tussen 1924 en 1942 en aldus in aanmerking kwamen om als 'Ondergedoken Kind' erkend te worden, bedroeg bij benadering 25.

Bij de bevrijding kwamen dag na dag mensen uit hun schuilplaatsen: kelders, zolders, tuinhuisen en loodsen. Een precies cijfer was moeilijk te geven. In een eerste en voorlopige lijst gaf de Dienst Bevolking van Gent 98 namen van opgedoken personen prijs<sup>32</sup>. Op vraag van het CDJ werden door het gemeentebestuur speciale attesten afgeleverd aan ondergedoken Joden waaruit de 'toestand van onvermogen' moest blijken.

## Diabolical Forces at Play

Sinds de jaren negentig van de vorige eeuw doorbreken voormalige ondergedoken kinderen de stilte. Anderen pogen nu nog steeds de procedure, voor het postuum toekennen van de *Titre de Justes* aan hun 'oorlogspleegouders', succesvol op te starten. Dat voormalig ondergedoken kinderen, verspreid over de hele wereld, getuigenis willen afleggen heeft niet alleen een historische maar ook een opvoedkundige waarde. Vooral voor een jonge generatie «...qui a forcément du



31 Brief Maurice De Kezel aan de V.Z.W.D. *Aide aux Israélites, Victimes de la Guerre*, dd. 8 april 1946.

32 Deze lijst werd opgemaakt op 20 december 1944.

*mal à appréhender ce passé, c'est d'abord le sens de l'horreur qui traversait leur pays qui va leur permettre de saisir aussi la générosité et le courage de ceux qui en ont fait preuve...*»<sup>33</sup>. Niet alle Joodse families hebben de trauma's verwerkt. Enkele ondergedoken kinderen zijn, ondanks de lange jaren van het bewustwordingsproces, niet meer bereid tot praten. Joodse weeskinderen kregen ook met berouw en schuldgevoelens af te rekenen. Schuld voor het 'wegdenken' van de ouders terwijl hun stemmen, trillend van angst voor het onbekende, dagelijks weer luider hoorbaar zijn. Na jaren zoeken ze nog naar mechanismen die de pijn draaglijk maken. Ze huiveren bij de gedachte aan de getuigenis, die nooit woordelijk kan zijn maar evocert door de analogie. Ook zijn er de kinderen en de kleinkinderen die iemand tot spreken aanzetten. Altijd moet men de pijngrens voorbij. Het vergt moed over die pijngrens te gaan en de waarheid van pijn en dood onder ogen te zien. Een resultaat wordt bereikt als voor de kwellingen uiteindelijk de gepaste woorden gevonden worden. Bij de 'kennis' van de geschiedenis van voormalige ondergedoken kinderen verbleken de honderden foto's van lachende en gelukkige mensen: "...*unbeknownst to them were diabolical forces at play that eventually put a brutal end to their world...*". Hoe ervaart een kind van vier, vijf of zes jaar een niet-begrepen, plotse en onafwendbare scheiding van zijn ouders? Hoe ervaren ouders het gemis waarbij ze het dierbaarste wat ze bezitten, moeten achterlaten? Hoe en op welke manier moeten beide partijen, die de scheiding op hun eigen manier verwerkt hebben, een 'normaal' leven, zien herop te bouwen? Het 'zich verstoten voelen', *l'abandon*, was geen eenmalig proces. Vandaag hebben de gesprekken die voormalige ondergedoken kinderen onder elkaar voeren, nog steeds een heilzame werking. Een vorser heeft een pen en tracht daarmee deze wereld, gekenmerkt door pijn en gemis, onder woorden te brengen. Voor de diepe zielenroerselen blijft hij altijd een buitenstaander.

Interessant is vooral te weten hoeveel Gentenaars bekommerd waren om het lot van hun Joodse medemens. Bij het Gentse Rode Kruis werden tijdens de periode 1942-1944 duizenden aanvragen ingediend met een verzoek tot opsporing van vermiste personen. Precies achtentwintig aanvragen hielden verband met Joden. Ruim dertien daarvan waren verzoeken, ingediend door Gentse Joden betreffende hun familieleden in het buitenland. Van de 15 aanvragen, door Gentse families ingediend, waren vele vooral afkomstig van bezorgde burens en ook van personen, die iemand van vreemde origine 'herbergden'. Slechts in enkele gevallen zal een Gentenaar van rechtstreekse bezorgdheid in een brief aan het Rode Kruis getuigen. Het Rode Kruis helpt naar best vermogen. Snel valt op te merken hoe vijandige ogen meekeken over de schouder van de Rode-Kruismedewerkers: "...*wat de heeren Katan en Vreede betreft, is het ons onmogelijk gevolg te geven aan uw aanvraag daar de belanghebbenden Israëlieten zijn. De huidige omstandigheden beletten ons de noodige stappen te doen...*".

In januari 1941 trok een Vlaamse fascistische bende door de stad die zich Het Zwart Kruis liet noemen. Ze had het vooral gemunt op Joden die mogelijk her en der als personeelslid tewerkgesteld waren. Beducht voor onlusten waren de politiediensten ook aanwezig bij de vertoning van de film *De Eeuwige Jood* van regisseur Fritz Hippler in de bioscoop Capitale op het Graaf van Vlaanderenplein. Het Bestendig Bureel vorderde 1 brigadier en 10 agenten. De antisemitische prent werd vertoond op zondag 20 april 1941. Rellen bleven uit. In Brussel, waar de film eerder vertoond was, was de opkomst niet denderend<sup>34</sup>. In Antwerpen echter, waar de wansmakelijke prent zowel op 6 en 14 april vertoond werd, was de vertoning de rechtstreekse aanleiding voor de pogrom. De baldadigheden tegen de Joden en de verwoesting van de synagoges werden uitgevoerd door leden van Volksverwering, de Zwarte Brigade en de Vlaamse SS<sup>35</sup>. De acties van het Gentse Zwart Kruis, in feite eenmansacties, waren klein bier vergeleken met de terreur die in Antwerpen bedreven werd.

Op 29 mei 1948 werden 7 Vlaamse ‘medewerkers’ van de gevreesde SiposD te Gent terechtgesteld. Een hoge scholingsgraad had dit illuster gezelschap zeker niet. Slechts één persoon had zijn hogere studies afgemaakt. Onderwijzer Marcel Opdebeek werd, niet alleen door zijn slachtoffers, maar ook door zijn spitsbroeders in Duitse loondienst, als de meest drieste handlanger van de SiposD omschreven.

## Achterblijven

Hoe groot is de misdanige energie die uitgaat van een regime dat mensen, omwille van een geloofsovertuiging maar vooral op raciale basis uit huizen weghaalt en ombrengt? Er is veel onderzoek gebeurd naar de oorzaken van de beschavingscatastrofe die het Derde Rijk is geweest en nog is dit onderzoek (*la réflexion et la recherche*), niet afgelopen. Edith Stern, Béla Hevesi en zovele anderen beschikten te Gent over een vreemdelingendossier, een tijdelijke verblijfsvergunning of ze hadden zich helemaal geïntegreerd. Hun lijfelijke aanwezigheid in ons straatbeeld heeft hen – in weerwil van hun doel – slechts tot tijdelijk lid van onze gemeenschap gemaakt. Met het verstrijken van de jaren verdwijnen niet alleen de laatste getuigen maar ook vele administratieve gegevens die voor een onderzoeker van levensgroot belang zijn. Primo Levi heeft terecht opgemerkt dat het volk – een volk dat ‘voldeed’ aan de normen van het misdadig regime – te lang gezwegen heeft. Als we nu ook de slachtoffers vergeten betekent dit een nieuwe zware inbreuk op ons menselijk fatsoen. Kunnen we slechts tevreden zijn met een marmeren gedenkplaat waarin hun namen vakkundig gebeiteld zijn?



34 De film werd vertoond op 30 maart 1941 in de Plaza op de Adolf Maxlaan. Volgens Lieven SAERENS, *op. cit.*, p. 569, waren van de 1.450 toegangskaarten slechts 730 kaarten verkocht.

35 Lieven SAERENS, *op. cit.*, p. 571.

Bij elke herdenking herinneren we ons de ethische keuze die we moeten maken voor ieders recht op respect en waardigheid, we spreken over de gelijkheid van elk mens voor de wet, in welke godsdienstige, etnische of raciale categorie hij of zij ook onderverdeeld wordt. Het voortdurend hameren op de grote waarden van de Franse Revolutie: *Liberté Egalité Fraternité* is een belangrijke stap in de goede richting. En toch is er een betere manier om de levens van de slachtoffers voor de eeuwigheid vast te leggen. Gewapend met een naam en een geboortedatum ga ik op zoek naar de prille gegevens die, van officiële zijde, van het slachtoffer zijn bewaard. Na het afwerken van een genealogische schets worden de meest verre verwanten aangeschreven. In vele gevallen levert de maandenlange zoektocht een schat aan egodocumenten op, getuigenissen in de vorm van brieven die in een ver verleden vastgelegd werden<sup>36</sup>. Slechts in laatste instantie worden foto's en herinneringen aan het slachtoffer in het verhaal opgenomen. Zelf beschouw ik deze arbeid als een vorm van menselijkheid. Als de overtreffende trap medemenselijkheid is, moet ik niet wachten. Op die manier geef ik ook uiting aan een onzichtbare maar nog troostende verbondenheid.

Een stem geven aan de verwanten, een beter monument is nauwelijks denkbaar. Belangrijk hierbij is een grote luisterbereidheid aan de dag te leggen: "... *mijn grootouders aan beide zijden werden vermoord, vergast, verbrand: noch graf, noch rouw. Geschiedenis en herinnering geven ze een plaats onder de mensen. Misschien, dank zij het magische van deze ontmoeting, van deze visie, van dit boek zijn we nu eindelijk in de familie, de Gentse familie opgenomen, misschien maken we nu echt deel uit van de Gentse geschiedenis...*". Een ander voormalig ondergedoken kind schrijft: "... *le livre et ensuite l'exposition sont une expérience qui soigne une grande blessure. Peut-être une des plus grandes. Celle de découvrir que je suis un être «autre» qui doit avoir peur de son nom, qui n'a pas le droit d'avoir des parents, et qui ne peut être sûre d'avoir des droits humains... (...). Dans la liste des ouvrages sur le Judaïsme et sur l'antisémitisme, il n'y a pas beaucoup d'écrivains qui ne soient pas Juifs. Ce qu'il y a de plus guérissant pour moi, c'est que vous considérez ce passé comme le vôtre aussi...*".

## The need to examine and re-examine the past

De vraag blijft of men de geschiedenis van de Jodenmoord kan schrijven die ook nieuwe feiten en verklaringen aanbrengt? Lang zijn niet alle vragen over de massamoord op de Europese Joden beantwoord. Een kwestie die de historici verdeelt is de planning ervan: hadden de nazi's de Jodenmoord al vroeg op de



36 De term 'egodocumenten' is bedacht door de historicus Jacques Presser (1899-1970). Er zijn vaak discussies geweest over het verschil tussen contemporaine egodocumenten, documenten en brieven die in de oorlog zijn geschreven en de *mémoires* van na de oorlog, die door sommigen als literatuur omschreven worden.

agenda geplaatst of werd deze tijdens de oorlog geïmproviseerd?<sup>37</sup> Meer nog dan het optekenen van een verhaal moet er interesse zijn voor de nasleep van de gebeurtenissen. Auschwitz is zowat het belangrijkste symbool van de nazistische verschrikkingen niet alleen door het enorm aantal mensen dat daar is omgebracht maar – hoe paradoxaal ook – door het groot aantal overlevenden, dit in tegenstelling tot de uitroeiingskampen Treblinka en Sobibor waar slechts weinig overlevenden waren. Voor overlevenden is terugkeren niet meer dan de oorden terugzien waar hun trauma's geboren zijn. Het herdenken heeft vaak niets met de herinnering te maken...

De reconstructie van het verleden is nodig voor een goed inzicht in het heden en een efficiënte anticipatie van de toekomst, schrijft Jaap Kruithof, emeritus hoogleraar aan de Universiteit van Gent. In de relatie tot het verleden bevinden we ons tussen twee extreme polen. Vooreerst het 'alles vergeten' waarbij de professor verwijst naar Colenbunders die het vak geschiedenis in het middelbaar onderwijs overbodig vond. Daartegenover staat de moraal van het 'niets mogen vergeten', het in detail willen bewaren en reconstrueren: "...*De hele werkelijkheid kan niet overgeheveld worden naar het menselijk bewustzijn. De doelstelling dat wat was of is bewust moet zijn en blijven is illusorisch. Zo werkt het menselijk brein niet. Een totaal, allesomvattend en absoluut geheugen behoort tot het wensdenken...*"<sup>38</sup>.

Het is bekend dat mensen die zich met oude kledingstukken tooien, gevoelens en gewaarwordingen herontdekken. We spreken dan van een sensorisch of zintuiglijk geheugen. Het geheugen is het vermogen om voorstellingen van de geest te bewaren. We kennen een individueel geheugen, een groeps- en een collectief geheugen. De menselijke geest selecteert, vergeet en vult aan. De geschiedenis van Edith Stern en Martha Geiringer, korte tijd in Gent aanwezig en op weerzinwekkende wijze in Auschwitz vermoord, maakt nu ook deel uit van het collectieve geheugen, tot wat door de gemeenschap onthouden werd. En toch, hoe meer de gereveleerde feiten van ons verwijderd zijn en directe getuigen wegvallen, hoe moeilijker het wordt om het verleden in een collectief geheugen, dat op verschillende bronnen steunt, te behouden. Niet zelden wil de fictionele herinnering, een herinnering die naar een ander en bestaand model is geschapen, de bovenhand halen. En toch is het belangrijk dat de inspanningen, om de herinneringen levend te houden, beloond worden.

Schrijven over een in se lokaal historisch onderwerp vindt zeker aansluiting bij de Belgische en zelfs internationale context. Vanuit Amerika, Australië,



37 Interessante literatuur verscheen over dit onderwerp: *Heydrich - Das Gesicht des Bösen* (Mario DEDERICHS), *Eichmann* (David CESARINI) en *Heinrich Himmler - De architect van de holocaust* (Richard BREITMAN)

38 Jaap KRUIHOF, *Ethische, filosofische en politieke aspecten van het vergeten, vergeven en verzoenen*, in: door José GOTOVITCH & Chantal KESTELOOT (red.), *Het gewicht van het oorlogverleden*, Gent, Academia, 2002, p. 174.

Engeland, Oostenrijk en Schotland komt een golf van nieuwsgierigheid omtrent Martha Geiringer richting Gent. In Californië schrijft dokter Fred Adler een muziekcompositie voor zijn tante Martha: “...not so much a physical image but rather the more abstract footprint of a soul snatched from this earth before her time, along with millions of others... (...) Beyond the personal aspects, so important to those of touched directly or indirectly by the events of the 1930’s and 1940’s, is the importance of memory in general and the recovery of details which it is really painful to review. However, as courageous historians remind us, the past is with us in the present, whether we choose to examine it or not...and in a very real way also is part of the construction of the future. If we care about a better future we need to examine and re-examine the past”<sup>39</sup>.

## Vorbij de begrensde velden van het onderzoek

Wie neemt genoegen met deze gegevens? Ongetwijfeld is er de geïnteresseerde die zijn of haar streekgeschiedenis vervolledigd wil zien. Jammer maar helaas zullen anderen deze geschiedenis vandaag slechts als anekdotisch ervaren. We zijn ondertussen al enkele genociden verder maar aan de fascinatie voor de holocaust lijkt geen eind te komen. Moet de zwarte bladzijde van de holocaust omgedraaid worden? Volgens Georges Bensoussan in *Auschwitz en héritage*?<sup>40</sup> was de Shoah in de eerste naoorlogse jaren een *connaissance inutile* die enkel een rem kon zetten op de pogingen van de overlevenden om zich opnieuw te integreren.

Sommigen beweren dat de holocaust teveel als een unieke, met niets te vergelijken tragedie verklaard wordt. Verder wordt geopperd dat de Holocaust teveel onze selectieve aandacht blijft opeisen. Het is nu in bepaalde middens bon ton te beweren dat al wie schrijft over dit onderwerp de Holocaust misbruikt. Volgens ethicus en historicus Gie van den Berghe is “...de macht die vertegenwoordigers van de slachtoffers van een genocide verworven hebben recht evenredig met de aandacht die aan die genocide wordt besteed...”. Het debat over de ‘uniciteit’ van de judeocide van de 20<sup>ste</sup> eeuw is nog lang niet afgelopen. Een genocide laat zelfs generaties na de feiten diepe wonden na. Met specialist internationaal recht Stephan Parmentier van de Universiteit van Leuven onderschrijf ik de stelling dat Auschwitz moet gezien worden als het toppunt van menselijke wreedheid én het begin van de internationale rechtsorde.

De kennis van de Jodenuitroeiing maakt mensen niet verdraagzamer. Een verband tussen de kennis van de Holocaust en de democratische attitudes bestaat ongetwijfeld niet. De volkerenmoorden in Bosnië en Rwanda bewijzen dat



39 Frederick ADLER, *Comments on the Dedication of my String Quartet*.

40 Georges BENSOUSSAN, *Auschwitz en héritage? D'un bon usage de la mémoire*, Paris, Mille et Une Nuits, 1998, 300 p.

er niet uit het verleden is geleerd. Het drama van zestig jaar geleden herhaalt zich nog elke dag. Even ter herinnering: bij de opening van het holocaust Museum in Washington wendde Elie Wiesel zich tot president Clinton en smeekte hem op de Balkan militair in te grijpen om een eind te maken aan het zinloos geweld. Een journalist verweet Wiesel, overlevende uit Auschwitz, misbruik te hebben gemaakt van de holocaust: “...*Een Jood moet zich niet met de Balkan bemoeien...*”.

Het is belangrijk een onderscheid te maken tussen racisme en antisemitisme. Het racisme voedt zich met de xenofobie, misprijzen en haat en kan tot uitsluiting en moord leiden. Het antisemitisme streeft een totale vernietiging van de Jood als mens na. De racist droomt ervan anderen te domineren. De antisemiet wil een wereld zonder Joden. De vermeende ‘collectieve verantwoordelijkheid’ van het Joodse volk voor de dood van Jezus werd over de hele christelijke wereld, onder de vorm van vervolgingen, als een boodschap van ‘straf voor die misdaad’ uitgedragen. Jodenhaat is als een christelijk antijudaïsme en later als antisemitisme met de tijd meegegroeid. Het antisemitisme is de haat tegen de Jood als mens. Hij wordt geïsoleerd omwille van een ‘onherleidbare eigenheid’ (*l'irréductible singularité*) en een ‘anders-zijn’ (*l'altérité*) die als universele waarden voor alle mensen gelden. Georges-Arthur Goldschmidt citeert Franz Kafka: “...*L'irréductible est un; chaque être humain l'est et en même temps cela est commun à tous, d'où l'inséparable liaison sans exemple des êtres humains entre eux...*”<sup>41</sup>.

Dat de Jodenmoord van de 20<sup>ste</sup> eeuw uniek is zien we ook als we de koloniale oorlogen in overweging nemen. Voor de kolonisator is de zwarte een primitief wezen dat zich moet onderwerpen maar in geen enkel opzicht kwaad berokkent en dus niet moet uitgeroeid worden. Voor de nazi's is de vernietiging van de Joden niet het middel van hun politiek maar wel een doel op zich: het gaat hen erom het principe van het Kwaad van de aardbol weg te nemen. Vaak wordt het lot van de Joden aan dat van de zigeuners gekoppeld wat niet systematisch leidt tot plechtigheden waarbij de slachtoffers van beide groepen terzelfdertijd herdacht worden. Sommigen spreken dan van “*exclusivisme juiif*” of een “*particularisme*” waarbij gesteld wordt dat verdriet niet gedeeld kan worden. De nazi's hadden voor de Joden en de zigeuners een verschillende lotsbestemming ingebouwd. Bensoussan spreekt over een hiërarchie van de slachtoffers: “...*Seuls les Tsiganes nomades “généralient” l'Allemagne nazie, pas les sédentaires qui ne furent généralement pas déportés...*”<sup>42</sup>. Voor de nazi was een zigeuner dus geen principe van het Kwaad in tegenstelling tot de Jood, die dit wel was. Anders gezegd was het mogelijk dat de zigeuner in bepaalde gevallen de Duitse Orde niet verstoortte. Voor de Jood gold die mogelijkheid niet. Over het lot van de zigeuners



41 Georges-Arthur GOLDSCHMIDT, *En présence du Dieu absent*, Paris, Bayard Editions, 2001, p. 51.

42 Georges BENSOUSSAN, *op. cit.*, p. 127.



hebben de Duitse autoriteiten een oorlog lang gedebatteerd, voor de Joden was dit na 1942 niet meer aan de orde: “...*le sang juif est condamné à couler parce qu’il est l’essence du mal quand le sang tsigane, s’il est “pur” doit au contraire être protégé...*”<sup>43</sup>. De Duitse historicus Michaël Zimmermann, specialist *de la question tsigane*, spreekt over een slachting op zeer grote schaal, niet over een geplande genocide die tot doel had alle zigeuners van de aardbodem te laten verdwijnen.

Bensoussan stelt terecht dat we ons bewust moeten zijn dat het Goede (*le Bien*) in 1945 niet gezegevierd heeft. Het merendeel van de schuldigen zonder wie de moordmachine niet kon opgestart worden, zij die op het terrein stonden of zij die achter hun schrijftafel zaten, zijn nooit gestraft. De echte denazificatie heeft niet plaatsgevonden. Erger nog: “...*quand le crime est collectif, la faute des autres me lave de la mienne propre...*”<sup>44</sup>. Het slachtoffer werd een schuldige doordat de moordenaar, door zijn daad, zelf een slachtoffer was geworden: “...*tu es un monstre de m’obliger à te tuer...*”. De reden waarom weinig moordenaars hun misdaden toegaven lag niet alleen in de banale ontkenning van hun daden. Hun verleden scheen hen ‘niet-crimineel’ te zijn. Plots, met de processen, moesten ze inzien dat er een einde was gekomen aan wat ze lange tijd als ‘normaal’ beschouwd hadden.

Wat de mens van zijn naaste onderscheidt is niet zijn intelligentie, zijn cultuur maar enkel zijn capaciteit zichzelf in vraag te stellen en zijn daden te beoordelen. Als de cultuur van de mens een opeenstapeling van kennissen veronderstelt moeten we ons de vraag stellen hoe het mogelijk is dat zovele intellectuelen een pact met de nazi’s hebben gesloten. Het bewijst dat de cultuur zich niet noodzakelijkerwijs tegen de barbarie keerde maar er zelfs een goede *compagnon* kon van zijn.

Auschwitz mag niet gezien worden als een “*dérapiage de l’histoire*” dat niet meer zou betekenen dan een racisme dat onverdraagzaamheid predikte. Bij het begin van de 20<sup>ste</sup> eeuw werd een modernisme nagestreefd waarbij de wetenschap en de economie alle voorrang kregen. Rond 1900 boekten zij, die de principes van de Verlichting tegenstonden, een groot succes. Tot de nieuwe staatspolitiek rekenen we begrippen als hygiënisme<sup>45</sup>, eugenisme en racisme. Het hygiënisme was de obsessie voor het instrumentaliseren van de mens van de conceptie tot de dood. Een eugenistische visie veronderstelde de uitschakeling van nutteloze levens. Dit alles in dienst van een verschrikkelijke ideologie. Het utilitarisme<sup>46</sup> en een sociaal en raciaal darwinisme tenslotte effenden het



43 *Ibid*, p. 127.

44 *Ibidem*, p. 140.

45 Het hygiënisme streeft naar een manier van leven die de natuurwetten respecteert, het medicijngebruik afzweert en voeding nuttigt die specifiek is voor het menselijk ras.

46 Een moderne benadering van het ethische. Moraal wordt tot menselijke waarden, tot behoeften, noden of strevingen herleid die voor iedereen herkenbaar zijn.

pad dat tot het T4-programma<sup>47</sup> aanleiding gaf. Er kwam een tijd waar de mens niet alleen als een ‘object’ van de macht werd beschouwd maar meer nog en radicaler, als ‘een teveel’ werd gezien. Op die manier moeten we ook het latere nazistische nihilisme bekijken.

Als het onderwijs het Derde Rijk en Auschwitz als geïsoleerde zaken blijft voorstellen, valt het nut van die educatie helemaal weg. Bij het onderwijs dat over de misdaden van de nazi’s handelt hoort een intellectuele en politieke archeologie. Het is belangrijk in onze maatschappij te wijzen op de smalle marge die het alledaagse, het normale en de misdaad van elkaar scheidt. Elke staatsvorm die teveel de nadruk legt op de productie en de werkkraft plaatst de mens automatisch een trapje lager.

Het verschijnen van talloze werken over de Holocaust is recht evenredig met de behoefte aan informatie die zelfs na zestig jaar over dit onderwerp bestaat. De eeuw van de genocide, *le siècle des camps*<sup>48</sup>, is die van de allesoverheersende staatsvorm. De banalisering, die ertoe leidt elke specificiteit te ontkennen, is het grootste wapen van het relativisme, zoniet het negationisme. Aan de manier waarop slachtoffers of vertegenwoordigers van de slachtoffers met het verleden omgaan en hun wonden trachten te genezen zal de beste moraalridder niet kunnen tornen, gelukkig maar. Verder huiver ik voor de bemoeizucht en een zekere arrogantie die zou toelaten dat we van hieruit beslissen hoe het Yad Vashemmuseum in Jerusalem moet ingericht worden.

Het museum te Mechelen is een historische instelling die aan de slachtoffers van de Shoah is gewijd. Van de slachtoffers, die voor 98 procent uit Joden en 2 procent uit zigeuners bestonden en vanuit de kazerne zijn gedeporteerd, bezat het grootste deel een niet-Belgische nationaliteit. Op voorstel van minister-president Dewael keurde de Vlaamse Regering op 29 juni 2001 het principe goed een nieuw Vlaams museum op te richten. Een wetenschappelijk comité, geïnstalleerd in februari 2004, bezorgde een eerste technisch rapport over de inhoud en de organisatie op het einde van dat jaar onder de naam ‘Transit Mechelen’. Het is opmerkelijk dat Maxime Steinberg, de Belgische specialist bij uitstek als het over de Shoah gaat, bij de besprekingen ontbrak. Volgens van den Berghe, wel present in het voormalige comité, moet van het museum een maatschappelijk relevant project gemaakt worden, minder op het verleden gericht maar meer op het heden en de toekomst. Lang heb ik mij de vraag gesteld waarom dit in Mechelen, een plaats die aan het collectieve geheugen van het Joodse volk en de zigeuners toebehoort, moet gebeuren. Uit de conceptnota van het kabinet van Vlaams minister-president Leterme blijkt nu dat met het rapport van de



47 T4 verwijst naar Tiergartenstrasse 4 te Berlijn, het gebouw van waaruit opdrachten werden gegeven op de actieve euthanasie op lichamelijk en geestelijk gehandicapten.

48 Naar het gelijknamige boek van Joël KOTEK en Pierre RIGOULOT, *Le siècle des camps. Détention, concentration, extermination. Cent ans de mal radical*, J.C. Lattès, 2000, 805 p.

wetenschappelijke commissie geen rekening gehouden werd. Volgens Gie van den Berghe is er “...*geen museum, maar een megalomaan labyrint van half tot half begrepen thema's...*”<sup>49</sup>. Hij voelt zich overboord gezet: “...*in een context van uitsluiting, vervolging en genocide komt dat bijzonder hard over...*”. Het ongevoegen niet te scoren tegen deze nieuwe plannen wordt verduidelijkt wanneer van den Berghe zijn vroegere medewerkers van de commissie niet meer bereid vindt tot een publieke stellingname tegen de plannen voor dit naar eigen zeggen ‘foute museum’. De grootste fout is voor mij dat het een Vlaams Holocaustmuseum moet worden en dat op die manier de Franstalige gemeenschap van België “...*institutioneel onteigend wordt van een centraal herdenkingsoord...*”<sup>50</sup>.

Duitsland is volgens professor emeritus Lode Wils de bron van alle kwaad in de Belgische geschiedenis van de vorige eeuw. Duitsland wakkerde het activisme aan en na de Eerste Wereldoorlog ging het gewoon door met zijn *Flamenpolitik*. Uiteraard werden ze daarbij gesteund door de uitgeweken activisten die vanuit hun ballingsoord een haat tegen België bleven spuien. Volgens Wils hebben we hieraan het uiteengroeien van Vlaanderen en Wallonië te danken<sup>51</sup>. Terecht schreef hij dat de verdeel- en heerspolitiek van de Duitsers ook tijdens de Tweede Wereldoorlog de kiemen zaaide voor de implosie van Joegoslavië en Tsjecho-Slowakije. In Vlaanderen wordt liefst niet meer in herinnering gebracht hoe het nieuwe nationalisme een ononderbroken voortzetting is van het fascistische gedachtegoed. De vertegenwoordigers van dit gestoord en verstoord pluimage, gebelde flaminganten genoemd, hebben ondertussen hun tentakels uitgezet...

Sinds augustus 1992 heeft onze Vlaamse democratie – met een ferm blok aan het been – een lange weg afgelegd. Gie van den Berghe stelde in 1992 dat “...*alle democratische middelen nu moeten aangewend worden om het Vlaams Blok te muilkorven. De maat is overvol, zelfs voor de gematigde en behoudsgezinde politici...*”. Inderdaad, met het zeventig puntenprogramma van het Blok moest (voor het eerst?) een oplossing gevonden worden voor het migranten- en vluchtelingenprobleem. Bij het onderzoek naar het succes van de extremisten deed het er volgens Gie van den Berghe weinig toe “...*dat politici daarbij vooral gedreven worden door electoraal gewin en behoud van geloofwaardigheid en fatsoen (...)* het effect is van belang...”<sup>52</sup>.

Hoe lang is het geleden dat de vraag werd gesteld of een verbod op anti-democratische partijen de democratie ten goede kon komen? Sommigen stelden dat het gedogen een gunstige weerslag op de democratie kon hebben. Door



49 Gie VAN DEN BERGHE, *Een museum 'voor' deportatie*, *De Morgen*, 9 november 2006.

50 Pieter LAGROU, *Een museum dat steunt op prietpraat*, *De Standaard*, 14 november 2006.

51 Lode WILS, *Van Clovis tot Happart*, Leuven/Apeldoorn, Acco, 1992, 306 p.

52 Gie VAN DEN BERGHE, *Tot er niemand meer was om te protesteren*, in: *De Morgen*, 4 augustus 1992.

het – tot een bepaalde grens – tolereren van extremistische partijen werd de democratie bijgestuurd en kon zij zichzelf beter beveiligen: “...*het politiek en ideologisch pluralistisch karakter van de democratie waarborgt haar gezonde werking en voortbestaan. Dat geldt zelfs voor anti-democratische partijen. Op lange termijn hebben ze, indirect en zeker ongewild, een gunstige weerslag op de democratie...*”<sup>53</sup>. Volgens van den Berghe was het in 1992 niet belangrijk te onderzoeken of de geschiedenis zich herhaalde, of het Vlaams Blok vergeleken kon worden met de fascistoïde partijen uit de jaren dertig: “...*nu telt dat we uit de geschiedenis geleerd hebben dat politieke discriminatie van minderheidsgroepen tot vervolging en geweld leidt, dat toeschouwers en slachtoffers een bepaalde verantwoordelijkheid dragen en dat ze, vóór het te laat is, die discriminatie onmogelijk moeten maken...*”<sup>54</sup>.

Anno 2007 zijn er enkele opmerkelijke vaststellingen. Moeten we nog nadenken over de problemen die aan de basis liggen van het succes van de extremisten? Dat het Vlaams Belang vandaag door de Vlaamse politieke partijen doodgezwegen wordt kan betekenen dat de ideeën van deze totalitaire partij steeds meer gemeengoed zijn geworden. De media gedragen zich erg dubbelzinnig: ze beschouwen het niet meer als hun democratische plicht het Belang te ontmaskeren. In *De Standaard* van 29 september 2006 lees ik ...*dat het Vlaams Belang helder communiceert, met een gestroomlijnde propaganda en enkele charismatische woordvoerders. De partij weet wanneer ze moet zwijgen...*<sup>55</sup>

Vaak wordt vergeten dat de oorlog en de naoorlogse repressie aan de basis ligt van de revanchepolitiek van de extremisten. In Vlaanderen kan een boek over het leven en werk van dokter en oud-activist Speleers op meer bijval en financiële steun rekenen dan een boek dat de verzetsdaden van verdienstelijke Belgen blootlegt. Wie wil nog horen dat de universiteit van Brussel zijn deuren hoorde te sluiten omdat elke medewerking met de nazi's a priori bestreden werd terwijl in Gent enkele professoren liederlijk toegaven aan de Duitse driften? Een van de beste boeken uit 2006, over de medeplichtigheid van de media aan de steile opgang van het VB, is *Brieven aan mijn postbode, Will Tura en Peter Vandermeersch – een lofrede op vrijheid, schoonheid en verbeeldingskracht*<sup>56</sup> van Piet De Moor. In enkele brieven aan de hoofdredacteur van *De Standaard* herinnert de auteur – herhaaldelijk en terecht – hoe Gerolf Annemans de rechtsstaat bedreigde door de rechters die het VB als een racistische partij veroordeelden,



53 *Ibidem*.

54 *Ibidem*.

55 *De Rek op de Groei, Partijprofiel van het Vlaams Belang n.a.v. de gemeenteraadsverkiezingen 2006*. In *De Standaard*, 29 september 2006.

56 *De Morgen*, 4 oktober 2006 door Dirk VERHOFSTADT. Het boek van De Moor werd uitgegeven in 2006 door uitgeverij Aspekt, Amsterdam en telt 98 p.

in het openbaar te bedreigen. Meer dan ooit moeten in Vlaanderen mensen opstaan die zich niet langer door de extremisten laten bedreigen. Ze moeten vooral strijden tegen de boze krachten behept met een gevaarlijke ideologie die de meest verfijnde tactieken gebruiken om te zeggen wat kan meegedeeld en hoe bepaalde zaken best met de mantel der onwetendheid bedekt worden. Een nuchtere analyse is dus niet wat Rik Verwaest van de N-VA ons wil laten geloven en waarbij we moeten “...*ophouden met die polemiek rond de collaboratie of de IJzerbedevaart (...). Het nationalisme van de 20<sup>ste</sup> eeuw is ondertussen folklore geworden. Maar die omslag is nog niet in alle hoofden gemaakt...*”<sup>57</sup>. Het is niet vreemd te lezen dat Verwaest wel zijn hoed afneemt voor “...*al die generaties flaminganten die ons zijn voorafgegaan...*”. Als historicus heeft Verwaest, gewild, enkele belangrijke ‘episodes’ gemist. De twintigste eeuw is voor België helaas niet wat Verwaest ons wil doen geloven. Het zou zonde zijn iemand als Verwaest met een dergelijke gekleurde visie als geschiedenisleraar voor de klas te krijgen.

Over hoe om te gaan met ons oorlogsverleden zijn ondertussen bladzijden vol geschreven. In 1998 stelde Vlaams parlements lid Herman Suykerbuyk een decreet op dat een zekere financiële tegemoetkoming voorzag voor “...*personen die in een bestaansonzekerheid verkeren ten gevolge van oorlogsomstandigheden, repressie en epuratie...*”. Het decreet werd uiteindelijk via een wisselmeerderheid met het Vlaams Blok in het parlement goedgekeurd. Klachten bleven niet uit en uiteindelijk besliste het Arbitragehof het decreet te vernietigen. In de Franstalige opinie werd het decreet als een amnestie-gebaar ervaren. Na de zaak Suykerbuyk was het wachten tot september 1999. Om naar recht en billijkheid te oordelen over het oorlogsverleden onderschreven enkele Vlaamse academici, publicisten en gewezen politici een verklaring die als oproep in de Vlaamse pers verscheen. Dat de hele Vlaamse beweging belast werd met de verschrikkingen van het nazisme lag zeker aan de basis van de oprichting van de Voorwaarts-groep. Op de IJzerbedevaart van 2000 sprak Frans-Jos Verdoodt, één van de initiatiefnemers van de Voorwaarts-groep, in eigen naam zijn historisch pardon uit: “...*een gebaar dat verwacht werd vanwege het deel van de Vlaamse beweging dat zich verantwoordelijk moet voelen voor de collaboratie...*”<sup>58</sup>. Als zoon van een ‘foute’ vader voelde hij zich tegelijk “...*verplicht en gerechtigd om te spreken in de naam van wie de verantwoordelijkheid wil opnemen...*”<sup>59</sup>. Teneinde een wetenschappelijke analyse te maken over het oorlogsverleden en de verwerking ervan werd in juni 2001 een Voorwaarts-studiedag georganiseerd in het Vlaams Parlement. Mede door het historisch pardon (2000) en de studiedag (2001) bracht het Vlaams parlement zelf een tekst die in de problematiek van het oorlogsverleden voorzag. Op



57 Citaat Verwaest in *Knack* 17 januari 2007, *Het manifest van Rik Verwaest (N-VA)* door Joël CEULAER.

58 Citaat Frans-Jos Verdoodt, in: José GOTOVITCH & Chantal KESTELOOT, *op. cit.*, p. 191.

59 *Ibidem*, p. 186.

20 maart 2002 werd een resolutie goedgekeurd waarin “...*vanuit democratisch en humaan oogpunt de tijd gekomen is om een nieuwe stap in de richting van de verzoening tussen alle Belgen te ondernemen...*”. Het document onderstreepte het belang de episode in onze geschiedenis levendig te houden om herhalingen te voorkomen<sup>60</sup>. Op het historisch pardon en de Voorwaarts-oproep van september 1999 kwam niet veel respons uit het Franstalige landsgedeelte. De Voorwaarts-studiedag kon wel op belangstelling rekenen omdat precies in die periode de Vlaamse minister Johan Sauwens tot aftreden was gedwongen. In de aanwezigheid van Sauwens in mei 2001 op een bijeenkomst van het Sint-Maartensfonds zag Franstalig België immers “...*het bewijs dat er nog een besmetting van de Nieuwe Orde kleefde aan het institutionele Vlaanderen (de Vlaamse deelstaat)...*”<sup>61</sup>. Met het afwijzen van de minister konden de Franstalige politici nu ook vaststellen dat Vlaanderen het moeilijk had met bepaalde feiten uit het verleden.

In het historisch pardon dat Frans-Jos Verdoordt in augustus 2000 én ten persoonlijke titel over de IJzervlakte liet schalmen, zag hij een belangrijk neven-effect: het draagbaar maken van de last van het verleden in de rangen van de Vlaamse beweging. En met een zekere knipoog naar het verleden schaamde hij zich niet om in deze context het woord *Vergangenheitsbewältigung* te gebruiken.

Met een *cordon sanitaire* en enkele stille marsen haalt men het venijn niet weg dat men met slechte onkruidverdelgers heeft bestreden. Heeft de zucht naar een eigen zichtbare plaats op het politieke toneel er de laatste jaren voor gezorgd dat de strijd tegen de antidemocratie vooral op papier werd gestreden? Het valt op hoe bekende politici *op hun retour* nu, voor het eerst, gewagen van een zogenaamde ‘kapitale’ fout: het niet-doorbreken van het *cordon sanitaire* en daarbij plots voorstander worden van een machtsdeelname van het VB. Toch moeten we erover waken dat niet één extremist de kans mag krijgen onze rechtsstaat te ondermijnen. In een goed staatsbestel past het niet macht toe te kennen aan hen die rancune, bitterheid, frustratie en ongenoegen tot hun handelsmerk verheven hebben. Helaas stellen we vast dat gematigde Vlaamse politieke partijen nu ook – indirect en ongewild (?) – extremisten tot hun rangen toelaten die willen meeten uit de ruif van een misnoegd Vlaams volksdeel. De uren van lijdzaam toezien heeft de Vlaamse politieke kaart gevoelig hertekend. Meer dan een vette kluij voor de media, verlekkerd op gemakkelijk verteerbare kost en aldus medeverantwoordelijk voor de verzuring, heeft het nooit opgeleverd. Jammer maar helaas legt de ruk naar rechts steeds meer een hypotheek op het multiculturele debat.



60 Volgens Frans-Jos VERDOODT (p. 193) is de Voorwaarts-groep in het parlementaire initiatief niet tussenbeide gekomen.

61 Citaat Frans-Jos VERDOODT, p. 194

## Besluit

Niets in de geschiedenis verdwijnt ooit helemaal. Pas wanneer men sommige samenstellende delen van een bepaalde periode uit het oog verliest, kan dit tot een onverantwoorde vereenvoudiging leiden. In bepaalde gevallen is het zelfs noodzakelijk enkele van die samenstellende delen extra in het daglicht te plaatsen.

In de jaren 1920-30 kwamen vele Joodse studenten naar Gent. Zij wensten discriminaties, machtsmisbruik en raciale vervolgingen waarmee de Joden in de Oost-Europese landen geconfronteerd werden, te ontvluchten. Een groot deel vertrok en liet de families achter die ze, in vele gevallen, nooit meer zouden terugzien. Aan de universiteit volgden ze voornamelijk de “Bijzondere Scholen voor de Burgerlijke Bouwkunde, Mijnen en Kunst- en Fabrikwezen”. Na hun studies vonden een groot aantal onder hen werk in het industriebekken van Gent, toen in volle ontplooiing. Het ogenblik kwam om een gezin te stichten en in de toekomst te geloven. In 1940 brak de oorlog uit en trokken de nazi’s door de Gentse straten. De bewoners ontdekten de aanplakbiljetten met de raciale verordeningen. De gemeentelijke en de politiediensten kregen onderrichtingen betreffende het ‘Joodse statuut’. De Joden werden verplicht op de borst de gele Davidster te dragen om voor de ogen van allen hun rassenidentiteit publiek te maken. Toen kwam het verbod op het voortzetten van de universitaire studies, om de kinderen naar de stadsscholen te sturen, openbare of rechterlijke ambten uit te oefenen. Met de nieuwe verordeningen golden later ook voor andere beroepen beperkingen. Voor sommigen betekende dit een vertrek naar het nog onbezette deel van Frankrijk, het Frankrijk van Pétain. Voor anderen bleef er wanhoop en onmacht. Het net werd dichtgesnoerd. De SS kwam hen aanhouden, soms in het bijzijn van ‘zwarthemden’. Afschuw en wanhoop maakten zich van de joodse bevolking meester. Na de verplichte tewerkstelling volgden de deportaties. Mechelen werd de laatste stopplaats voor het vertrek van de konvooien naar Auschwitz, een op dat ogenblik ongekende duistere hel van de nazi-propaganda.

Het blijft belangrijk de getuigenissen van de overlevenden op te tekenen van die geamputeerde, verdeelde en uitgedunde families die als bij wonder aan de valstrik van de haat waren ontsnapt. In hun herinnering klinkt die haat nog door. Maar ze herinneren zich eveneens de verzetsbewegingen, de verontwaardiging en het heroïsme van hen die, in deze duistere tijden, resoluut kozen voor steun, respect, hulp en solidariteit. Hoe ze Joodse families hebben verborgen en geholpen. Het is goed hulde te brengen aan deze burgers en hun families van elke sociale klasse, door welke filosofische en religieuze overtuiging ook gedreven. Ook op de dienst Bevolking, waar een bepaalde ambtenaar op de meest discrete manier en met overtuiging, de orders van de bezetter geboycot heeft.

Herinnering, geschiedenis en herontdekken waren de drie pijlers van het evenement dat ik met de tentoonstelling in het Caermersklooster te Gent (mei-

juni 2005) voor ogen had. De bezoeker bevond zich hier op de grens tussen de wereldgeschiedenis en de persoonlijke geschiedenis die onafscheidelijk verbonden zijn. Er waren de authentieke documenten en het relaas van de persoonlijke drama's, die zich in België en in Europa afspeelden. Er was een dubbele ervaring, die de tentoongestelde teksten en documenten in de context van de Tweede Wereldoorlog situeerden: tekst en context vulden het reliëf en de densiteit van de wereldgebeurtenissen aan met de intensiteit en de emotie van het persoonlijk gebeuren.

## Synthèse

En histoire il n'y a rien qui disparaît tout à fait. Ce n'est que quand on perd de vue certaines parties d'une période spécifique que l'on peut être induit à une simplification injustifiée. Dans certains cas il est même nécessaire de mettre en lumière certaines de ces parties. Il est connu que les prisonniers politiques ont commis des actes qui peuvent être considérés comme directement dirigés contre les autorités occupantes. Si on ne parle pas des gens, adultes et jeunes, qui habitaient la même ville et qui ont été tués à cause de leur identité et pour des raisons raciales, l'histoire de cette ville ne serait pas complète. Dans les années 1920-'30 beaucoup d'étudiants juifs sont arrivés à Gand dans l'espoir de fuir les discriminations, les abus de pouvoir et les persécutions raciales dans les pays d'Europe de l'Est. A l'université ils ont surtout suivi les « Ecoles Spéciales de la Construction Civile, des Mines, des Arts et des Fabriques ». Après leurs études une grande partie d'entre eux trouva du travail dans le bassin industriel gantois, en pleine expansion à l'époque. Avec la guerre arrivèrent les ordonnances raciales et les instructions concernant le 'statut des juifs'. Après que ces instructions eurent banni les juifs de la vie sociale et culturelle, les premières razzias furent lancées. Le désespoir et l'effroi s'emparèrent de la population juive. Malines deviendra le dernier arrêt avant le départ vers Auschwitz, à ce moment là un enfer obscur et inconnu de la propagande nazie. Survivre était devenu un combat pour l'existence. A partir de 1942 il fut nécessaire pour les juifs de se cacher. La solidarité, la confiance, l'espoir, le courage et la force déterminèrent dans une large mesure l'envie de survivre. En 1942 la panique s'était emparée des enfants juifs qui avaient dû quitter leurs parents pour être placés en sécurité chez des patriotes gantois. Un tiers des 270 juifs qui résidaient à Gand pendant l'occupation fut déporté. Avec le livre et l'exposition *Schrijven in de schaduw van de dood* (12 mai - 26 juin 2005) une double expérience eu lieu : par le texte et le contexte le relief et la densité des événements mondiaux fut complétée par l'intensité et l'émotion d'un vécu personnel.



Nia Perivolaropoulou

Professeur à l'Université de Duisburg-Essen

## Les stéréotypes nationaux dans le cinéma hollywoodien vus par S. Kracauer

*Nia Perivolaropoulou enseigne depuis 1988 à l'Université de Duisburg-Essen (Département de Germanistik und Literaturwissenschaften) où elle est responsable des études cinématographiques. Nous la remercions chaleureusement pour la présente introduction à l'article de Siegfried Kracauer « Les types nationaux, vus par Hollywood » dont elle situe précisément le contexte de réalisation (ndlr).*

Siegfried Kracauer et sa femme Lili sont arrivés à New York le 25 avril 1941, fuyant l'Europe et le danger national-socialiste. Ils étaient profondément éprouvés, physiquement et moralement, après les pénibles années d'exil à Paris, l'internement, la fuite à Marseille, l'angoisse pour le sort de la mère et de la tante de Kracauer restées à Francfort, l'attente dans le doute du visa tant désiré pour les Etats-Unis et le traumatisme causé par le suicide de Walter Benjamin que tous deux rencontraient presque quotidiennement à Marseille<sup>1</sup>.

Les premières années aux Etats-Unis, en dépit des difficultés, dont l'apprentissage et la maîtrise de la langue ne sont pas les moindres, outre qu'elles signifient la sécurité, marquent, grâce à sa collaboration avec le *Museum of Modern Art* de New York, une amélioration de sa situation matérielle et surtout l'espoir d'une activité professionnelle régulière. A Paris, même s'il avait réussi à publier dans



1 Des années plus tard, Kracauer confiera qu'il avait bien failli lui-même suivre l'exemple de Benjamin, cf. lettre du 27 juillet 1947 à E. et F. T. Gubler, citée in Ingrid BELKE, Irina RENZ, *Siegfried Kracauer 1889-1966*, Marbach, Deutsche Schillergesellschaft, 1988 (Marbacher Magazin, n° 47), p. 96. Sur Kracauer en français, voir la nouvelle édition de sa biographie intellectuelle par Enzo TRAVERSO, *Siegfried Kracauer, itinéraire d'un intellectuel nomade*, Paris, Ed. la Découverte, 2006 et Nia PERIVOLAROPOULOU, Philippe DESPOIX (dir.), *Culture de masse et modernité. Siegfried Kracauer, sociologue, critique, écrivain*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2001.

les années 1930 deux de ses ouvrages, le roman aux traits autobiographiques *Genêt* et la « biographie sociale » *Jacques Offenbach ou le secret du Second Empire*<sup>2</sup>, Kracauer est resté isolé, sans attaches institutionnelles, obligé de survivre d'expédients et de petits boulots<sup>3</sup>. Ses relations, naturelles parce qu'il s'agissait de vieilles amitiés francfortoises, avec les membres de l'*Institut für Sozialforschung* sont, de même que celles de Walter Benjamin, très difficiles et se détériorent au moment du conflit autour de son étude sur « Masse et propagande », commandée par l'Institut et jamais publiée dans sa revue<sup>4</sup>.

C'est néanmoins Max Horkheimer, le directeur de l'Institut qui se trouvait déjà à New York, qui attire en 1937 son attention sur la récente création de la cinémathèque et de la bibliothèque du cinéma au sein du *Museum of Modern Art*, ainsi que sur l'intérêt que l'on y porte au problème de la propagande nazie<sup>5</sup>. Kracauer, qui était entré en contact alors qu'il était encore à Paris avec Iris Barry, la responsable de la cinémathèque du MoMA, envoie dès son arrivée à New York son *curriculum vitae* à John Marshall, le responsable du département des Humanités de la Rockefeller Foundation et incitateur du projet d'enquête sur le film comme arme de propagande, et intègre rapidement l'équipe du musée<sup>6</sup>. Bénéficiant de bourses successives des fondations Rockefeller puis Guggenheim, il y travaillera durant les années de guerre à son histoire du film allemand, qui sera publiée en 1947 sous le titre *From Caligari to Hitler. A Psychological History of the German Film*. Il réalise parallèlement deux importantes études, diffusées dans un premier temps auprès de cercles restreints de spécialistes et de membres de la haute administration : la première, financée par la Rockefeller Foundation, portait sur la propagande et le cinéma de guerre nazis<sup>7</sup>, la deuxième, commandée



- 2 S. KRACAUER, *Genêt*, trad. par Clara Malraux, Paris, Gallimard, 1933 ; *Jacques Offenbach ou le secret du Second Empire*, trad. par Lucienne Astruc, préface de Daniel Halévy, Paris, Grasset, 1937 (rééd. : Paris, Le Promeneur, 1994).
- 3 Dans ce contexte, l'aide de certaines personnes, par exemple Daniel Halévy ou encore Gabriel Marcel, a été décisive pour lui. Cf. Thomas Y. LEVIN, « Archéologie des Exils. Siegfried Kracauer Briefe an Daniel Halévy », in Michael KESSLER, Thomas Y. LEVIN (eds), *Siegfried Kracauer. Neue Interpretationen*, Tübingen, Stauffenburg, 1990, pp. 347-417 ; Nia PERIVOLAROPOULOU (éd.), « Siegfried Kracauer en avril 1940. Documents inédits », in Nia PERIVOLAROPOULOU, Philippe DESPOIX (dir.), *Culture de masse et modernité, op. cit.*, pp. 262-275.
- 4 Sur cet épisode, cf. Olivier AGARD, *La critique de la modernité dans les écrits de Siegfried Kracauer*, thèse de doctorat, Université de Paris IV, 2000, pp.145-200.
- 5 Cf. lettre à Kracauer du 3 mai 1937, in Max HORKHEIMER, *Gesammelte Schriften*, t. XVI, *Briefwechsel 1937-1940*, Francfort, Fischer, 1995, pp. 137-138.
- 6 Sur les rapports de Kracauer avec le MoMa, cf. Christian DELAGE, « Siegfried Kracauer, le *Museum of Modern Art* et la propagande nazie », in Philippe DESPOIX, Peter SCHÖTTLER (dir.), *Siegfried Kracauer, penseur de l'histoire*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2006, pp. 187-208.
- 7 *Propaganda and the Nazi War Film*, New York, Museum of Modern Art Film Library, 1942 ; repris ensuite en appendice dans *From Caligari to Hitler. A Psychological History of the German Film*, Princeton, Princeton University Press, 1947, pp. 275-331. Trad. fr. (incomplète) : « La propagande et le film de guerre nazi », in *De Caligari à Hitler. Une histoire psychologique du cinéma allemand*, trad. par Claude B. Levenson, Paris, Flammarion 1987, pp. 309-352.

par la *Library of Congress*, était consacrée aux actualités nazies des années 1939-1940<sup>8</sup>.

## Histoire d'une commande

La fin des bourses obtenues pour l'écriture du *Caligari* signifie pour Kracauer le retour au statut abhorré et redouté depuis les années de l'exil parisien de «*free-lance writer*»<sup>9</sup>. Cet état de grande précarité financière dure d'octobre 1945 à février 1949, date à laquelle Kracauer obtient une bourse de la Bollingen Foundation pour réaliser son grand projet d'une esthétique du cinéma, dont les premiers manuscrits remontent aux mois passés à Marseille en attente du visa pour les Etats-Unis<sup>10</sup>. Pendant ces trois années, Kracauer publie occasionnellement des articles dans *Commentary*, *New Republic*, *Harper's Magazine* ou encore le *New York Times Book Review*, tandis qu'il cherche à obtenir des contrats pour des travaux de recherche dans le domaine qui commence à faire sa réputation dans son nouveau pays d'accueil, le cinéma bien sûr mais plus généralement les médias de masse et leur utilisation à des fins de propagande.

C'est dans ce contexte qu'en 1945 Kracauer entre pour la première fois en contact avec Hadley Cantril, professeur de psychologie sociale à l'Université de Princeton, un des pionniers de la recherche sur l'opinion et auteur d'un ouvrage classique sur la radio, qui dirige l'*Office of Public Opinion Research* créé à Princeton en 1940<sup>11</sup>. Celui-ci tente en vain de faire financer pour Kracauer un projet de recherche de trois années sur le cinéma américain dans le cadre des études sur les «*mass media*». Presque trois années plus tard, et tandis que sa situation professionnelle n'a pas changé en dépit de la parution de *From Caligari to Hitler* et de l'accueil favorable qui lui a été réservé, Kracauer apprend que Cantril est nommé directeur d'un grand projet de recherche de l'UNESCO sur «*les tensions*



- 8 Plus précisément, il s'agit d'une commande de l'*Experimental Division of War Time Communications* dirigée par Harold Laswell. *The Conquest of Europe on the Screen. The Nazi Newsreel 1939-1940*, Washington D.C., Library of Congress, 1943. Le chapitre 2 est publié sous le titre «*The Conquest of Europe on the Screen : The Nazi Newsreel 1939-1940*» dans *Social Research*, vol. 10, n° 3, sept. 1943, pp. 337-357 et le chap. 9 sous le titre «*The Hitler Image*» est publié dans *New Republic*, vol. 110, n° 1, 3 janvier 1944.
- 9 Il revient plusieurs fois sur ce sujet dans sa correspondance. Ainsi, avant la parution de *Caligari*, il écrit à son ami le cameraman Eugen Schüfftan : «*Mon espoir principal est que le livre m'aidera à trouver un travail adéquat. [...] Mais je ne voudrais pour rien au monde vivre comme free-lance writer, de cela j'en ai eu, à Paris, assez pour toujours.*» Lettre de Kracauer à Schüfftan du 28 avril 1946, in *Nachrichten aus Hollywood, New York und anderswo. Der Briefwechsel Eugen und Marlise Schüfftans mit Siegfried und Lili Kracauer*, Trèves, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2003, p. 66.
- 10 Ces manuscrits marseillais sont reproduits pour la première fois dans le volume de la nouvelle édition des écrits de S. KRACAUER, *Werke*, t. 3, *Theorie des Films*, éd. par Inka Mülder-Bach avec la collab. de Sabine Biebl, Francfort, Suhrkamp, 2005, pp. 515-779.
- 11 Grâce au dossier de correspondance (1945-1948) avec H. Cantril, conservé dans le fonds Kracauer au Deutsches Literaturarchiv de Marbach (ci-après KN DLA), sous la cote 72.1231/1-17, il est possible de reconstruire l'histoire de leur relation et la genèse de l'étude publiée ici.

qui affectent la compréhension internationale». Aussitôt, il lui écrit pour manifester son intérêt pour ce projet et proposer sa collaboration<sup>12</sup>.

Après avoir reçu une réponse de Cantril lui affirmant qu'il avait pensé le solliciter pour l'analyse du cinéma dans le cadre de ce projet, Kracauer esquisse, dans sa lettre du 3 avril 1948, le programme de travail qu'il envisage en vue d'un premier rapport. Il évalue à quatre mois le temps nécessaire pour effectuer cette tâche et propose une rémunération, «modeste» espère-t-il, de 1200\$. Malgré sa déception devant la réponse de Cantril, qui ne peut, pour l'instant, financer qu'une «étude-pilote» à hauteur de 250\$, Kracauer, dans l'espoir d'un débouché futur, accepte la proposition<sup>13</sup>. Le 24 août, il envoie à Cantril son manuscrit terminé qui comprenait aussi un «supplément» avec des suggestions pour des recherches ultérieures, en l'accompagnant de ses mots : «C'était véritablement du travail de pionnier, puisque rien n'avait été fait dans ce domaine jusque là.» Il exprime son souhait d'avoir l'appréciation de Cantril sur le rapport et s'enquiert d'éventuelles perspectives<sup>14</sup>. Deux mois plus tard, Kracauer s'adresse à nouveau à Cantril, entre-temps remplacé à son poste à Paris par Otto Klineberg, pour lui suggérer une publication de «National Types as Hollywood Presents Them» dans *Public Opinion Quarterly*, parallèlement à sa diffusion, sous forme de brochure, par l'UNESCO<sup>15</sup>. Cantril, un des fondateurs de la revue qui sert de forum aux nouvelles recherches sur l'opinion, ayant approuvé la proposition et transmis l'étude à la rédaction, celle-ci paraîtra, dans une version légèrement réduite, au printemps 1949<sup>16</sup>. Elle sera très vite traduite en français et en danois<sup>17</sup>.



- 12 Lettre à H. Cantril du 24 février 1948 (KN DLA). Dans sa lettre, Kracauer lui annonce la parution prochaine dans *Harper's Magazine* d'un travail récent traitant de «l'apathie idéologique actuelle» à partir d'une analyse des films progressistes de Hollywood. Le manuscrit original de ce texte intitulé «The Message of Hollywood's 'Progressive Films'» diffère du texte publié dans *Harper's Magazine* en juin 1948 sous le titre «Those Movies with a Message». Il est maintenant reproduit en annexe du 3<sup>ème</sup> volume des *Kleine Schriften zum Film*, Frankfurt, Suhrkamp, 2004, pp. 486-496. La traduction allemande de l'article publié, «Filme mit einer Botschaft», figure dans le même volume, pp. 405-418.
- 13 Cf. lettre à H. Cantril du 11 mai 1948 (KN DLA). A la fin de l'année, il écrit à Daniel Halévy : «Le succès de mon livre [*Caligari*] était retentissant. Ça va m'aider ; ça m'a aidé déjà. Pendant les mois d'été j'ai écrit pour l'UNESCO une étude, misérablement payée d'ailleurs, sur 'English and Russian Characters in Hollywood Films, 1933-1948' qui va paraître dans le *Public Opinion Quarterly* et va être distribuée par l'UNESCO dans tous les pays membres. Peut-être, UNESCO va me charger d'une enquête plus étendue, basée sur cette étude. Et peut-être, j'aurais même la possibilité d'écrire un livre nouveau. Mais ce ne sont que des espoirs assez vagues, et, en attendant, la lutte n'est pas facile.» Lettre à D. Halévy du 12 décembre 1948, reproduite dans Thomas Y. Levin, «Archéologie des Exils. Siegfried Kracauer's Briefe an Daniel Halevy», *loc. cit.*, p. 401.
- 14 Lettre à H. Cantril du 24 août 1948 (KN DLA).
- 15 Lettre à H. Cantril du 6 octobre 1948 (KN DLA). Siegfried KRACAUER, *Les types nationaux vus par Hollywood*, Paris, UNESCO, [1949].
- 16 S. KRACAUER, «National Types as Hollywood Presents Them», *Public Opinion Quarterly*, vol. 13, n° 1, printemps 1949, pp. 53-72. Une version abrégée du texte sera publiée ensuite, sous le titre «How U.S. Films Portray Foreign Types. A Psychological View of British and Russians on Our Screen», dans *Films in Review*, vol. 1, n° 2, mars 1950, pp. 21-22, 45-47.
- 17 S. KRACAUER, «Les types nationaux vus par Hollywood», *Revue internationale de filmologie*, vol. 2, n° 6, 1950, pp. 115-133 ; *Udlaendinge i amerikanske film*, Copenhague, Det Danske Filmmuseum 1951.

## Le projet initial

Dans le projet exposé dans sa lettre du 3 avril 1948, Kracauer avait envisagé une étude en trois parties. La première consisterait en un commentaire critique de la littérature abordant le thème de la représentation de soi et des autres. La deuxième serait consacrée à l'approche détaillée d'un ensemble composé de films représentatifs, mais également de quelques cas atypiques. Enfin, dans la troisième, Kracauer pensait développer, en accord avec le souhait exprimé par Cantril, quelques remarques méthodologiques. Exprimant sa satisfaction de pouvoir aborder les questions de méthode dans l'approche des films, Kracauer épinglait au passage ceux qui « dans de telles études se limitent exclusivement à l'intrigue d'un film, sans se préoccuper du tout de sa technique ». Il renvoyait à cette occasion à ses propres analyses de la propagande nazie, où il avait en effet, par une véritable analyse structurale des films constituant son corpus, enrichi et approfondi le questionnement autour des mécanismes de la propagande au cinéma.

Contraint de se limiter à l'étude-pilote, Kracauer ne va développer en fait que la deuxième partie du projet initial. De la première, il ne reste quasiment qu'une allusion aux « publications actuelles » qui abordent surtout le problème de la représentation de soi d'un peuple ou d'un pays, tandis qu'elles négligent le volet complémentaire de la représentation des étrangers. De la partie méthodologique, Kracauer incorpore quelques éléments dans le texte en explicitant les catégories analytiques dont il se sert. Il développe en particulier la distinction entre les facteurs objectifs et subjectifs qui entrent aussi bien dans la constitution de l'image de l'autre que dans la connaissance que nous pouvons en avoir.

Conscient des marges étroites laissées par une telle étude-pilote, Hadley Cantril, dans sa lettre du 19 avril 1948, avait proposé à Kracauer de restreindre en conséquence le corpus des films considérés. Aussi, lui suggérait-il de se contenter de l'étude de l'image des Russes ou des Anglais dans le cinéma américain depuis la fin de la guerre. Dans sa réponse, Kracauer avait plaidé avec beaucoup d'insistance en faveur de l'étude de l'évolution de la représentation des Anglais *et* des Russes dans les films hollywoodiens et *ce depuis 1933*, quitte à s'appuyer seulement sur « l'analyse de quelques films caractéristiques ». Il avançait deux arguments, qui constituent en fait ses deux hypothèses de travail de base. Premièrement, dans la mesure où ces représentations sont autant « d'autoportraits », plutôt que des portraits des autres, seule la dimension comparative peut faire ressortir ce caractère de projection, en dévoilant les motivations, aussi bien conscientes qu'inconscientes, qui les déterminent. Les changements dans le temps de ces images, même quand elles demeurent toujours aussi éloignées de la réalité qu'elles sont censées dépeindre, révèlent les besoins et les intérêts internes au groupe qui les produit et propres à chaque moment historique. Deuxièmement, il existe, selon lui, des situations de crise qui se traduisent par la simultanéité de la présence obsédante de certains thèmes dans différents médias, discours ou tout simplement conversations quotidiennes et de la disparition de ces mêmes

thèmes dans d'autres domaines. Il donne l'exemple de l'absence des Russes dans les films hollywoodiens depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale et esquisse déjà le parallèle avec l'extrême rareté de la présence des Allemands dans le cinéma américain entre 1933 et 1938.

Les arguments de Kracauer ayant été acceptés, son étude met effectivement à l'épreuve, en les différenciant, ces deux hypothèses qui s'avèrent extrêmement fructueuses. Il est à noter ici, que l'insistance de Kracauer sur l'étude diachronique et comparative manifeste aussi son aversion pour les classifications rigides, les taxinomies formelles, sa sensibilité à l'historicité des images filmiques, que nous retrouvons d'ailleurs dans le *Caligari*, livre de commande et assurément profondément marqué par le moment de sa rédaction, mais également souvent interprété de manière réductrice<sup>18</sup>. Écrit de circonstance, l'étude sur « les types nationaux vus par Hollywood » est toutefois novatrice et Kracauer s'y référera plus tard dans sa *Théorie du film*<sup>19</sup>.

## Le cinéma, moyen d'éducation ?

Pour qui connaît l'œuvre de Kracauer, ce qui frappe à la première lecture de ce texte c'est le ton résolument *aufklärerisch*, qui n'est nuancé que par la prudence du dernier paragraphe. Kracauer y émet en effet une réserve de taille : « Les chances sont faibles d'obtenir la coopération des producteurs de films », en vue d'une meilleure représentation des étrangers à l'écran, affirme-t-il. Ils ne se laisseront convaincre que si l'aspiration à la compréhension internationale, qui implique une vision plus objective de soi comme des autres, est suffisamment forte : « Les films contribuent bien à changer les attitudes des masses, mais à condition que ces attitudes aient déjà commencé à changer ».

La volonté d'éducation politique, qui donne son ton au texte, est inhérente au projet de l'UNESCO, mais elle constitue aussi, rappelons-le, aussi une des motivations des travaux entrepris dans le cadre du MoMA dès la fin des années 1930, dès avant l'entrée en guerre des États-Unis, en vue de comprendre et de contrer les mécanismes de la propagande nazie, travaux auxquels Kracauer avait participé. Outre l'impératif de s'adapter aux intentions du commanditaire, on peut supposer que le moment de l'écriture du texte, marqué par une nouvelle crispation de la situation internationale aux lendemains du désastre de la Deuxième Guerre mondiale et de la Shoah, a pu induire une attitude presque volontariste chez celui-là même, qui, selon Theodor W. Adorno, avait été le premier à formuler la



18 Pour une lecture stimulante et nouvelle de cet ouvrage, cf. Christoph BRECHT, « Strom der Freiheit und Strudel des Chaos. Ausblicke auf Kracauers Caligari-Buch », in *Im Reich der Schatten. Siegfried Kracauers 'From Caligari to Hitler'*, Marbach, Deutsche Schillergesellschaft, 2004 (Marbacher Magazin, n° 105), pp. 5-52.

19 S. KRACAUER, *Theory of Film. The Redemption of Physical Reality* (1960), Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 164, et n. 26, p. 327.

«dialectique de la Raison» dans son célèbre essai de 1927 sur «l'ornement de la masse». Si la proximité de pensée entre l'essai de Kracauer et la critique radicale des Lumières, telle qu'elle est formulée dans l'ouvrage d'Adorno et Horkheimer, *Dialektik der Aufklärung*, est certaine, il y aurait lieu de regarder de plus près ce rapprochement. Certes Kracauer esquissait dans «L'ornement de la masse»<sup>20</sup> une critique de la Raison au nom de la Raison elle-même et de la promesse d'émancipation qui lui était liée, et certaines formulations semblent bien anticiper celles d'Adorno et d'Horkheimer. L'ornement de la masse en représentant une «*forme rationnelle vide du culte*» constituait, selon Kracauer, «une rechute dans la mythologie, telle qu'on peut à peine en imaginer une plus grande - une rechute qui à son tour trahit la fermeture de la *ratio* capitaliste à la raison»<sup>21</sup>. Kracauer maintenait cependant, par un retournement dialectique utopique, la perspective de la construction «de l'humain tel qu'il est en vertu de la raison»<sup>22</sup>.

Dans le texte publié ici, au couple *ratio* abstraite / raison humaine et à la figure connexe du retournement dialectique - figure entre-temps disparue de l'œuvre de Kracauer -, se substitue le jeu entre les facteurs subjectifs et les facteurs objectifs qui devait maintenir ouverte la possibilité d'une compréhension des autres, de l'autre, de l'étranger, préalable, sinon à l'avènement de la Raison, du moins à la promotion de comportements plus rationnels. Kracauer semblerait alors plus proche du Horkheimer qui avait donné en 1947 une version plus «*soft*» de la dialectique de la raison dans son ouvrage, écrit en anglais, *Eclipse of Reason*<sup>23</sup>. Ce dernier s'y proposait en effet, dans une perspective visant à sauver quelque chose du projet des Lumières, «d'examiner le concept de rationalité sous-jacent à notre culture industrielle contemporaine, afin de découvrir si ce concept ne renferme pas des défauts qui en altèrent l'essence même»<sup>24</sup>. Aussi, d'emblée, Horkheimer déclare : «Les réflexions présentées dans ce livre tentent de rattacher les *impasses* actuelles de la pensée philosophique aux dilemmes concrets d'une vision d'avenir pour l'humanité»<sup>25</sup>.

Centrale pour le propos de Horkheimer est la distinction entre la «raison objective» et la «raison subjective» qui «se préoccupe essentiellement des moyens



20 S. KRACAUER, «L'ornement de la masse», in *Le voyage et la danse. Figures de ville et vues de films*, textes réunis et présentés par Ph. Despoix, traduits par Sabine Cornille, Saint-Denis, PUV 1996, pp. 69-80.

21 *Ibid.*, p. 78 et p. 79.

22 *Ibid.*, p. 80.

23 Publié en 1947 par Oxford University Press, le livre de Horkheimer s'adressait d'abord au public américain, ce qui explique également la distance qui le sépare de la *Dialektik der Aufklärung*, qui paraît la même année à Amsterdam. Trad. fr., *La dialectique de la Raison. Fragments philosophiques*, Paris, Gallimard, 1974.

24 Max HORKHEIMER, *Eclipse de la raison*, suivi de *Raison et conservation de soi*, trad. respectivement par Jacques Debouzy et Jacques Laizé, Paris, Payot 1974, p. 9.

25 *Ibid.*

et des fins et de la congruité des méthodes»<sup>26</sup>. La raison réduite à la raison subjective devient instrument et se prive de la possibilité de percevoir les «contenus objectifs» ainsi que d'appréhender «la nature de la pensée proprement dite et de son contenu de vérité»<sup>27</sup>. Poursuivant les fins raisonnables, au sens d'utiles pour le sujet, la raison subjective vise la conservation de soi, «conservation de l'individu pris en particulier ou conservation de la communauté»<sup>28</sup>. Certes, l'article de Kracauer et l'essai d'Horkheimer ne sont pas des textes qui se situent sur le même plan. Le couple facteurs objectifs / facteurs subjectifs chez Kracauer n'a qu'une fonction descriptive et opératoire – il ne s'agit pas ici de concepts. Il y a néanmoins une analogie de fonction entre la paire conceptuelle de Horkheimer, raison objective / raison subjective, et le couple antithétique de Kracauer, facteurs objectifs / facteurs subjectifs : il s'agit, dans les deux cas, de maintenir une perspective historique ouverte.

La distinction entre facteur objectif et facteur subjectif sert à la fois à l'analyse de la constitution et du contenu des images filmiques des étrangers et à celle de leurs effets possibles sur le public. Le facteur subjectif tend à consolider les identités d'un groupe, d'une nation, dans la mesure même où il circonscrit l'étranger en l'identifiant, par la construction de stéréotypes, à une somme de traits invariants. Circonscrire l'étranger, tracer une ligne de démarcation avec soi, revient à une affirmation de soi, et ce de deux façons : par le constat de la différence avec les caractéristiques, réelles ou supposées, de l'autre (groupe, individu, ...) et par la projection de ses propres représentations sur lui. À l'inverse, le renforcement du facteur objectif se traduit par un gain en objectivité équivalant à une meilleure compréhension de l'autre. Favorisée par une meilleure connaissance, qu'elle soit acquise par l'expérience ou même par un savoir médiatisé, l'objectivité visée n'est pas à confondre avec une attitude de neutralité objective. Le savoir, en s'intériorisant, doit aboutir à mettre en cause «les visions familières et les préjugés» et contribuer à induire une attitude véritablement «compréhensive». Autrement dit, il lui revient une fonction critique.

Dans son œuvre majeure sur le cinéma, entamée à Marseille en 1940, maintes fois interrompue jusqu'au moment de son achèvement fin 1959, et que Kracauer reprend quelques mois après la remise du manuscrit des «Types nationaux vus par Hollywood», le cinéma n'apparaît plus comme un moyen de l'Aufklärung. C'est que toute la problématique de l'Aufklärung s'est déplacée chez lui. Dans *Theory of Film*, véritable esthétique du cinéma après Auschwitz<sup>29</sup>, Kracauer



26 *Ibid.*, p. 13.

27 *Ibid.*, p. 63.

28 *Ibid.*, p. 14.

29 Sur ce sujet, voir en particulier l'introduction de Miriam BRATU HANSEN à la nouvelle édition de *Theory of Film*, *op. cit.*, p. VII-XLV, ainsi que Heide SCHLÜPMANN, «Auf der Suche nach dem Subjekt des Überlebens», in *Ein Detektiv des Kino. Studien zu Siegfried Kracauers Film Theorie*, Francfort, Stroemfeld 1998, pp. 105-120.



n'accorde plus qu'une place secondaire au potentiel critique des films. C'est désormais la puissance de dévoilement des aspects cachés, enfouis, menaçants de la réalité qui devient primordiale. La capacité du médium photographique et filmique à rendre visible la violence et l'horreur peut, sous certaines conditions, nous aider à nous y confronter. Vaincre la paralysie que l'horreur refoulée suscite en nous, en garder la mémoire inconsolable, ainsi se définit une «esthétique de la rédemption» que Kracauer partage avec Walter Benjamin<sup>30</sup>.

Mais l'image cinématographique entretient également une affinité particulière avec ce qui est fugitif, insignifiant, avec la vie quotidienne des gens dans sa contingence et sa matérialité. En saisissant «les choses élémentaires que nos vies ont en commun», en les réfléchissant, les films, affirme Kracauer en se référant à un autre émigré, Erich Auerbach, favorisent une forme de rapprochement entre les peuples. Lui rendant hommage, il le cite longuement dans le dernier paragraphe de l'épilogue de son livre, intitulé significativement «The Family of Man» : «Le type de représentation dont nous parlons [...] fait ressortir combien, en deçà des conflits qui déchirent l'humanité, les différences entre les formes de vie et les manières de penser des hommes se sont estompées. [...] Au-dessus des conflits, et aussi à travers eux, se poursuit un processus d'égalisation aussi bien économique que culturel. Il faudra bien du temps encore jusqu'à ce que l'humanité vive une vie commune sur la terre, mais déjà le terme commence à être visible»<sup>31</sup>. Et Kracauer de préciser : «Auerbach aurait pu ajouter que la tâche de rendre visible l'humanité cheminant vers ce terme incombe aux médias photographiques ; seuls ceux-ci sont en mesure d'enregistrer les aspects matériels de la vie quotidienne commune dans des lieux différents»<sup>32</sup>.

Aujourd'hui, alors même que de nouveaux médias à caractère universel se répandent et couvrent la planète, ce terme semble s'éloigner. Kracauer, dont on est loin d'avoir épuisé l'œuvre et qui a, plus qu'aucun autre peut-être, ouvert la voie, nous invite à reprendre et à poursuivre la réflexion sur les différents types d'images, leur nature, leurs effets, leur rapport à la réalité dans laquelle nous vivons.



30 Voir à ce sujet, Georges DIDI-HUBERMANN, *Images malgré tout*, Paris, Les Editions de Minuit, 2003, en particulier pp. 212-226; Nia PERIVOLAROPOULOU, «Le travail de la mémoire dans *Theory of Film* de S. Kracauer», *Protée*, vol. 32, n°1, printemps 2004, pp. 39-48.

31 Erich AUERBACH, *Mimésis. La représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, Paris, Gallimard, 1968, p. 548, cité dans S. Kracauer, *Theory of Film*, *op. cit.*, p. 310.

32 *Ibid.* Par médias photographiques Kracauer entend ici ce que nous appellerions aujourd'hui les images analogiques.

## Synthese

Nia Perivolaropoulou, internationaal gerenommeerd specialiste in het werk van Siegfried Kracauer, stelt ons het hierbij gepubliceerde artikel van deze laatste voor: “National Types as Hollywood Presents Them”. Na een beschrijving van de omstandigheden waarin Kracauer en zijn vrouw, op de vlucht voor het nazisme, vanuit Europa in april 1941 in New York aankwamen, beschrijft de auteur ons de samenwerking die Kracauer aanging met de cinematheek en de bibliotheek van het Museum of Modern Art, die hem toegelaten heeft om te werken in het kader van een onderzoeksproject over film als propagandawapen. Dank zij de opeenvolgende beurzen van de Rockefeller en Guggenheimstichtingen heeft Kracauer gedurende jaren gewerkt aan een geschiedenis van de Duitse film die in 1947 zal gepubliceerd worden als *From Caligari to Hitler. A Psychological History of the German Film*. Tegelijk realiseerde hij ook verschillende studies, zoals deze over de propaganda en de nazi-oorlogscinema, of deze over de nazi-nieuwsberichten tijdens de jaren 1939-1940. Maar zijn grote project, waar hij reeds in Europa aan begonnen was, was het schrijven van een esthetica van de film. Kracauer vond een deel van de noodzakelijke hulp in 1945 in de persoon van Hadley Cantril, professor in de sociale psychologie aan de Universiteit van Princeton, die tegelijk ook directeur was van het in 1940 opgerichte Office of Public Opinion Research. Op basis van de naar Cantril verstuurde brieven, teruggevonden in het Kracauer-archief, beschrijft Nia Perivolaropoulou ons het verhaal van een opdracht die uiteindelijk geleid heeft tot de redactie en de publicatie van het artikel “National Types as Hollywood Presents Them” in het tijdschrift *Public Opinion Quarterly*. Het is dus na deze uitmuntende en onuitgegeven voorstelling van het ontstaan, de inhoud en het belang van deze “gelegenheidstekst” dat wij onze lezers uitnodigen om het bewuste artikel op deze pagina’s te ontdekken.

Siegfried Kracauer

## Les types nationaux, vus par Hollywood

*Le présent article a été originellement publié en 1949 dans la revue *Public Opinion Quarterly* (vol. 13, n° 1, pp. 53-72, Princeton University Press) sous l'intitulé « *National Types as Hollywood Presents Them* ». Nous remercions chaleureusement les éditions Oxford University Press (Grande-Bretagne) pour nous avoir autorisés à en publier une traduction française. Celle-ci, réalisée par Monsieur Gérard Kahn et révisée par Monsieur Joe Morgan, fut reprise en profondeur par Monsieur Claude Orsoni, traducteur des livres de Kracauer *Les Employés* (éd. Elsevier) et *L'Histoire. Des avant-dernières choses* (éd. Stock). Qu'ils trouvent ici l'expression de toute notre gratitude. Toute reproduction de cet article, dans sa version originale ou traduite, reste soumise à l'autorisation des éditions Oxford University Press (ndlr).*

*Hollywood, comme d'ailleurs l'industrie du film de tous les pays, sert de guide à l'opinion publique en même temps qu'il est à sa remorque. En dépeignant les étrangers, il reflète ce qu'il croit être les attitudes populaires de l'époque, mais il fige ainsi ces attitudes souvent vagues en images concrètes. Ce processus est dramatiquement illustré par la façon dont les films américains ont traité les personnages britannique et russe de 1933 à nos jours. L'image que nous nous faisons des peuples étrangers résulte d'un rapport entre des facteurs objectifs et subjectifs. Hollywood peut en ce sens contribuer puissamment à la compréhension internationale en renforçant le facteur objectif dans la description des personnages étrangers dans la mesure où l'opinion publique actuelle le permet. Cette étude est l'une des nombreuses études-pilotes entreprises dans le cadre du projet de l'UNESCO sur les tensions internationales.*

*L'auteur, spécialiste de psychologie sociale, est bien connu, tant ici qu'à l'étranger, par ses analyses des implications sociales et culturelles des films. Son étude critique du cinéma allemand De Caligari à Hitler a été publiée par les presses de l'Université de Princeton en 1947.*

L'UNESCO a entrepris une enquête sur la nature des tensions qui font obstacle à la compréhension mutuelle entre les peuples du monde entier. Une partie de ce « Projet d'études des tensions » est consacrée à l'analyse de « la conception que les habitants d'un pays ont tant de leur propre nation que des autres ».

Il semble en effet que la compréhension internationale dépende dans une certaine mesure de la nature de ces conceptions, notamment dans le cas où leur influence s'étend par l'intermédiaire des médias de communication de masse. Parmi ces médias, le film est peut-être celui qui a le plus de poids.

Si nous étudions les images que les films présentent des types nationaux, deux grands domaines de recherche s'imposent immédiatement à nous. Quelle image les films d'une nation quelconque donnent-ils de leur propre nation ? Et comment représentent-ils les autres ? Le premier de ces deux problèmes, de plus en plus traité dans les écrits actuels, peut ici être laissé de côté en faveur du second, qui me semble plus important dans le cadre de l'étude de l'UNESCO. Il s'agit d'un problème nouveau qui n'a pas été encore posé d'une manière générale. En même temps que toute une série de problèmes similaires, il ne s'est imposé qu'à l'heure actuelle, où se dessinent la possibilité d'un gouvernement mondial en même temps que la menace d'une domination mondiale. Ce n'est que maintenant, en fait, que l'objectif d'une compréhension mutuelle par la connaissance a cessé d'être un divertissement intellectuel pour devenir une préoccupation vitale des démocraties.

L'étude qui suit n'est nullement destinée à établir une analyse détaillée des différentes images cinématographiques que les peuples se sont faites et continuent de se faire les uns des autres. Il s'agit d'une étude-pilote qui vise à préparer le terrain à une enquête comme celle qui est projetée, en étudiant un secteur circonscrit du sujet dans son ensemble : la représentation des traits caractéristiques des personnages anglais et russes dans les films de fiction américains depuis à peu près 1933<sup>1</sup>.

Dans l'univers des films de fiction deux catégories peuvent être considérées comme de moindre importance, les films concernant le passé des Anglais et des Russes ainsi que les adaptations cinématographiques des chefs-d'œuvre littéraires des deux pays. Ceci ne veut pas dire que ces films sont rares. Au contraire Hollywood trouve l'Angleterre victorienne attachante et la Grande Catherine amusante. Il arrive aussi que, souvent, il s'impose de transformer en divertissement ce qu'il considère comme appartenant à la culture et qu'il se serve ainsi



1 Les films basés sur les faits – documentaires et actualités – ne seront pas pris en considération ici, même s'ils décrivent fréquemment des étrangers ou des événements se déroulant à l'étranger. Les exclure, ce n'est pas vouloir diminuer leur importance comme moyen d'information, mais simplement reconnaître le fait qu'ils disparaissent presque totalement dans la masse des films de fiction. À l'exception peut-être de la période transitoire de la guerre lorsqu'ils étaient en vogue, les films basés sur les faits appartiennent aux attractions secondaires, au moins aux U.S.A.

sans vergogne des pièces de Shakespeare et des romans de Tolstoï en essayant d'en faire des films de divertissements<sup>2</sup>. Il ne fait pas de doute que ces films historiques et littéraires constituent des genres bien établis. Et bien entendu je ne conteste pas qu'ils contribuent à former les images cinématographiques des peuples étrangers auxquels ils se réfèrent. Néanmoins, dans la mesure où ils traitent d'événements bien lointains dans le passé, ils présentent incontestablement moins d'intérêt pour cette étude que les films se rapportant directement à la réalité d'aujourd'hui.

C'est à cette dernière catégorie de films que je vais m'attacher, c'est-à-dire aux films qui montrent des personnages britanniques et russes contemporains dans des situations ayant trait à la vie réelle. Il n'en a pas manqué depuis 1933. Je pense par exemple à *Ninotchka* (1939), avec ses plaisanteries prenant pour cible la mentalité soviétique et à *Cavalcade* (1933), qui suit à travers deux générations le destin d'une famille anglaise aisée. C'est d'après ces comédies et ces drames, traités de façon plus ou moins réaliste, qu'on peut se rendre compte de la conception que le cinéma américain se fait des Anglais et des Russes.

## Facteurs objectifs et facteurs subjectifs des représentations nationales

Qu'il s'agisse d'individus ou de peuples, la connaissance qu'ils ont les uns des autres peut aller de l'ignorance jusqu'à une compréhension plus ou moins juste. Il y a loin, par exemple, de ce que l'Américain moyen connaît des Japonais à ce que Ruth Benedict a récemment révélé de l'ensemble des mobiles qui déterminent les attitudes et les comportements de ce peuple. Son étude, *Le Chrysanthème et le Sabre*, marque un progrès dans l'objectivité ; elle nous incite à abandonner les notions familières et les préjugés répandus à partir desquels nous façonnons nos images standardisées des Japonais. D'une manière générale, en progressant de cette façon dans la connaissance on se rapproche de l'objet que nous cherchons à pénétrer.

Ce rapprochement, toutefois, est nécessairement asymptotique pour deux raisons, dont l'une tient à l'objet lui-même. Un individu ou un peuple n'est pas tant une entité bien arrêtée qu'un organisme vivant qui se développe dans des directions imprévisibles. C'est ce qui rend si difficile l'auto-description. Il est vrai que les images successives qu'un peuple donne de ses propres caractéristiques sont généralement plus crédibles que celles qu'il donne d'un peuple étranger ; mais elles ne sont, elles non plus, ni complètes ni définitives.



2 Le Professeur Robert H. Ball du Queen's College, Oxford, prépare actuellement une étude des innombrables adaptations cinématographiques, européennes et américaines, des pièces de Shakespeare. Il se propose d'y examiner les différences que celles-ci présentent d'un pays à l'autre, ainsi que les changements qu'elles ont subi dans chaque pays d'une époque à l'autre.

L'autre obstacle à l'avancement de la connaissance, le seul qui importe ici, réside en nous-même. Nous percevons tous les objets dans une perspective qui nous est imposée par notre environnement ainsi que par certaines traditions inaltérables. Notre représentation des étrangers reflète nécessairement nos manières innées de penser. Bien que nous essayions de réduire ce facteur subjectif, comme nous devons en effet le faire au profit d'une plus grande objectivité, nous continuons, malgré tout, à voir les autres individus d'un point de vue qui demeure le nôtre. Il nous est tout aussi impossible d'avoir une vision totalement dégagée que de nous identifier à eux.

Chaque image que nous formons d'un individu ou d'un peuple est le produit d'un facteur objectif et d'un facteur subjectif. Le premier ne peut pas s'étendre indéfiniment de même que le dernier ne peut pas être complètement éliminé. Ce qui compte c'est la proportion entre ces deux facteurs. Notre image d'un peuple étranger se rapproche-elle de la réalité ou sert-elle seulement à notre propre expression, autrement dit, cette image tient-elle plus du portrait ou de la projection? Cela dépend de la mesure dans laquelle notre exigence d'objectivité l'emporte sur une subjectivité naïve.

## Influences des médias sur le rapport entre l'objectivité et la subjectivité

Le rapport entre les facteurs objectif et subjectif varie selon le moyen de communication. Il est certain que lorsqu'on emploie l'imprimé, l'objectivité peut atteindre un maximum. À la radio également l'information objective joue un rôle considérable, même si elle subit des restrictions diverses, dont la plupart sont inhérentes à la nature même de ce moyen d'information de masse. Jusqu'à présent, et malgré toutes ses limitations, la radio reflète fidèlement les signes de tout progrès remarquable de la connaissance. Je ne doute pas, par exemple, que l'évolution de l'anthropologie moderne, imposée par la guerre psychologique et l'engagement des Etats-Unis dans les affaires internationales, ait eu une forte influence sur de récents programmes de radio retraçant les conditions de vie dans les autres pays et en particulier, ceux consacrés « à la mentalité et aux idéaux du peuple russe »<sup>3</sup>.

Mais qu'en est-il du cinéma? Les films de fiction hollywoodiens sont des produits commerciaux destinés à la consommation de masse dans le pays et, si possible, à l'étranger. Les implications de ce principe primordial sont manifestes: Hollywood doit essayer de captiver les masses sans compromettre les intérêts



3 *You and the Russians: A series of five programs presented on the Columbia Broadcasting System...* ("Vous et les Russes": série de cinq programmes présentés par le "Columbia Broadcasting System"). Brochure publiée par le CBS. Ces programmes ont été diffusés à la radio en novembre 1947.

auxquels il est lié. Compte tenu des coûts de production élevés, il doit essayer d'éviter les sujets prêtant à controverse, de crainte que ne baissent les recettes du box office. L'échec que subit le film de E. M. Remarque *A l'Ouest rien de nouveau* (1930) en Allemagne, après quelques représentations à Berlin en décembre 1930, est l'illustration classique de ce que signifie ce «devoir» concernant la représentation des étrangers. Ce film, qui insistait sur l'hostilité à la guerre des soldats allemands à l'époque des tranchées, incita les nazis à organiser de violentes manifestations qui, à leur tour, poussèrent le gouvernement allemand à suspendre toute projection future<sup>4</sup>. Des réactions analogues à la projection de films vaguement antifascistes dans les pays neutres peu avant la Seconde Guerre mondiale ont confirmé cette triste vérité que les peuples étrangers sont aussi susceptibles que les autres groupes nationaux, professionnels ou autres. Ainsi l'industrie cinématographique «a peur de dépeindre des personnages ou des situations de manière telle qu'ils offenserait les pays constituant le marché extérieur : au nom de quoi fragiliserait-on une source de revenus?»<sup>5</sup>

Hollywood est dès lors confronté à la tâche de produire des films qui plaisent aux masses, en particulier américaines. Comment il fait face à cette tâche, c'est là une question débattue depuis longtemps. Nombreux sont ceux qui soutiennent que Hollywood, avec l'aide des chaînes de salles de spectacle qui lui sont affiliées, arrive à vendre des films qui n'apportent pas aux masses ce qu'elles veulent réellement. A les en croire, il semblerait que les films de Hollywood, assez souvent, frustrent et trompent le public, qui ne les accepte que sous l'effet conjugué de sa propre paresse et d'une puissante publicité. Je ne crois pas qu'un tel point de vue soit défendable. L'expérience nous a montré que même les régimes totalitaires ne peuvent pas manipuler indéfiniment l'opinion publique, et ce qui est vrai pour eux vaut encore davantage pour une industrie qui, malgré son caractère monopolistique, fonctionne dans le cadre d'une société fondée sur la concurrence. L'industrie cinématographique est tenue, par la nécessité de réaliser des profits, de deviner la nature des tendances réelles des masses et d'ajuster sa production en fonction de celles-ci. Que cette nécessité laisse à l'industrie cinématographique une certaine marge pour des initiatives culturelles, cela ne modifie pas vraiment la situation. Il est certain que les spectateurs américains reçoivent ce que Hollywood souhaite qu'ils veuillent ; mais à la longue ce sont les désirs, explicites ou latents, des spectateurs qui déterminent les caractéristiques des films de Hollywood<sup>6</sup>.



4 Siegfried KRACAUER, *From Caligari to Hitler: A Psychological History of the German Film*, Princeton, 1947, p. 206, (trad. fr. *De Caligari à Hitler. Une histoire du cinéma allemand*, Paris, Flammarion, coll. Champ Contre – Champs, 1987, p. 230).

5 Leonard W. DOOB, *Public Opinion and Propaganda*, New York, Henry Holt, 1948, p. 507.

6 Pour l'ensemble de l'argumentation, voir S. Kracauer, *op. cit.*, pp. 5-6, (trad. fr., p. 6).

Ce sont aussi les spectateurs qui déterminent la manière dont les films dépeignent les étrangers. Le facteur subjectif présent dans chaque image de ce genre correspond plus ou moins aux idées que l'opinion publique américaine se fait des populations décrites. Il est dès lors fort improbable qu'une nation qui aurait les sympathies de l'opinion publique américaine soit présentée sous un jour défavorable. Et nous ne pouvons pas non plus espérer voir traiter des nations actuellement impopulaires avec une bienveillante indulgence. De même, il est peu probable que des campagnes cinématographiques dirigées pour ou contre une nation puissent être lancées sans qu'elles soient soutenues par un fort mouvement des esprits en leur faveur.

Mais la soumission à l'état d'esprit régnant ne doit pas empêcher Hollywood de contribuer volontairement à la connaissance des populations étrangères. Il est vrai qu'habituellement nous voulons comprendre les autres nations parce que nous attachons du prix à une compréhension mutuelle. Mais la peur et la défiance vis-à-vis d'un autre peuple peuvent être des mobiles tout aussi pressants pour nous pencher sur les motifs qui sous-tendent ses aspirations. Le désir de connaissance, impulsion intérieure indépendante, se nourrit tout autant de sympathie que d'antipathie. Dans quelle mesure les films de Hollywood satisfont-ils ce désir? Ou, plus précisément, quel est le rapport entre le facteur objectif et le facteur subjectif dans les images que le cinéma américain nous donnent des étrangers? Et ce rapport a-t-il été stable jusqu'à maintenant, ou sommes-nous en droit de supposer, par exemple, que les images de 1948 dépassent en objectivité celles de 1933?

## Comment Hollywood évalue-t-il son audience

Sans vouloir préjuger de la réponse, je voudrais formuler un principe dérivé du tout puissant motif de profit. L'attitude de Hollywood à l'égard de toute information dépend en dernière instance de la façon dont il estime que la masse des spectateurs réagira à la diffusion de cette information à travers les films de fiction. A ce propos, il me semble important de noter que l'industrie cinématographique se désigne elle-même comme une industrie de divertissement, un terme qui, quelle que soit sa connotation, n'évoque pas vraiment le film comme vecteur de connaissance (ni, à vrai dire, comme œuvre d'art). C'est en réalité une tendance très largement répandue, non seulement de mettre sur un même pied le divertissement offert par le cinéma et la détente, mais encore de considérer tout élément informatif comme une intrusion indésirable. Cette formule du divertissement, encore prônée en 1941 par le film sophistiqué de Preston Sturge, *Les voyages de Sullivan*, repose sur la conviction que les gens, lorsqu'ils vont au cinéma, veulent se détendre; elle implique en outre que le besoin de détente et la quête de connaissance s'opposent au lieu de s'attirer. Bien sûr, comme toujours, de telles formules caractérisent un état d'esprit, elles n'ont rien de définitif. Plus d'un film d'avant-guerre a contredit le modèle hollywoodien habituel et approfondi notre compréhension du monde.



C'est seulement depuis la fin de la guerre que ces conventions idéologiques ont subi un changement ; et là encore, ce changement est imputable à l'état d'esprit de la masse du public. Manifestement inspirés par un désir de comprendre communément répandu au lendemain de la guerre, les porte-parole de l'industrie plaident maintenant pour des films qui associent divertissement et information. « Le cinéma » dit Jack L. Warner « est un divertissement mais bien autre chose encore ». Et il forge le terme de « divertissement honnête » pour donner l'impression que Hollywood combat pour la vérité, la démocratie, la compréhension internationale, etc<sup>7</sup>. Eric Johnson, Président de la « *Motion Pictures Association* » appuie ce point de vue de toute son autorité. Dans son exposé, « *The Right to Know* » (Le Droit de Savoir), qui, pour se référer à la fois aux films de fictions et aux documentaires n'en est pas moins pertinent, il affirme que « le cinéma, en tant qu'instrument pour la promotion de la connaissance et de la compréhension des peuples, se trouve au seuil d'une ère de développement sans précédent »<sup>8</sup>.

Il reste à savoir si le cinéma américain a déjà atteint ce seuil. Cela est vrai sur le plan étroitement national, du moins jusqu'à un certain point et pour un certain temps. Des films tel que *Les plus belles années de notre vie* (1946), *Boomerang* (1947), *Le Mur invisible* (1947), s'attaquant à des maux sociaux, révèlent une attitude progressiste qui, indubitablement, doit beaucoup aux expériences du temps de guerre<sup>9</sup>. De tels films font encore salle comble, malgré les pressions politiques qui, entre-temps, ont poussé l'industrie cinématographique à abandonner cette orientation. Hollywood veut-il en revenir à sa vieille formule de divertissement ? Pour le moment, nous ne pouvons pas nous prononcer.

## L'élément temporel

Les peuples étrangers qu'on voit évoqués sur les écrans américains n'apparaissent pas de façon continue dans les films dépeignant la vie contemporaine. Les Anglais étaient dépeints dans un certain nombre de films d'avant-guerre qui se sont succédé rapidement, parmi lesquels *Cavalcade* (1933), déjà mentionné, *L'Emprise* (1934), *L'extravagant Mr. Ruggles* (1935), *Les trois lanciers du Bengale* (1935), *Ange* (1937), *Horizons perdus* (1937), *Vivent les étudiants* (1938), *La Citadelle* (1938), *Frères héroïques* (1939), *Nous ne sommes pas seuls* (1939), *Rebecca* (1940), *Correspondant 17* (1940) et *Qu'elle était verte ma vallée* (1941). Dès que les Etats-Unis entrèrent en guerre, le nombre de films sur la Grande-Bretagne et sa population a augmenté, et, par exemple, on a pu voir *Mrs Miniver* (1942), *The*



7 Jack L. WARNER, « What Hollywood isn't », prospectus publicitaire publié par *Hollywood Citizen News and Advertiser*, 1946.

8 *Motion Picture Letter*, publié par le Public Information Committee of the Motion Picture Industry, juin 1946, vol. 5, n° 6.

9 Voir S. KRACAUER, « Those Movies With a Message », *Harper's Magazine*, juin 1948, pp. 567-72.

*Pied Piper* (1942), *Journey for Margaret* (1942), *Les blanches falaises de Douvres* (1944), etc..

Cette mode pris fin immédiatement après la guerre. Pour autant que je sache, la génération britannique d'après-guerre serait complètement absente du cinéma, s'il n'y avait pas *Le Procès Paradine* (1948), une histoire de meurtre sans aucun rapport avec la situation actuelle, et *Berlin Express*, mélodrame d'esprit international réalisé en mai 1948. Entre 1945 et 1948 il y a une période creuse, à l'exception de quelques films entièrement tournés vers le passé : *La folle ingénue* (1946) de Lubitsch, une satire des comportements d'avant-guerre, qu'ils soient mondains ou pas ; *So Well Remembered* (1947), une chronique sociale de la vie d'une petite ville entre les deux guerres ; *Le crime de Mme Lexton* (1947) ; *La Rose du crime* (1947) ; et *Une âme perdue* (1948). Les trois derniers étaient des thrillers mystérieux se déroulant en Grande Bretagne aux alentours de 1900, sinon plus tôt. Bien que trois ans ne constituent pas une longue période, cette indifférence soutenue pour le présent a cependant quelque chose d'étrange.

Durant les années trente, les Russes contemporains étaient moins à la mode que les Anglais, sans toutefois être totalement absents. J'ai déjà mentionné *Ninotchka* (1939). D'autres films de cette période sont *Tovarich* (1937), et *Comrade X* (décembre, 1940). Pendant la guerre, lorsque Staline rejoignit les Alliés, Hollywood ne laissa personne le surpasser en matière de récits glorifiant l'héroïsme russe. *Mission to Moscow*, *Miss V. from Moscow*, *L'étoile du Nord*, *Three Russian Girls*, *Song of Russia*, un véritable raz-de-marée de films pro-russes a inondé les salles de cinéma dans les années 1943 et 1944.

Puis, exactement comme dans le cas des Anglais, les Russes disparurent pendant trois ans. Ils disparurent plus complètement que les Anglais. En effet, depuis que Lubitsch a ressuscité la Grande Catherine (*Scandale à la cour*, 1945), je ne connais pas un seul film, même d'importance mineure, qui ait traité de leur littérature ou de leur passé. Bien entendu, je ne compte pas ce « fou de Russe » qui est réapparu dans *The Specter of the Rose* (1946) : ce personnage stéréotypé, favori des spectateurs américains – il s'agit souvent d'un artiste russe qui trouve asile à l'Ouest – est en somme tellement étranger à son pays d'origine qu'il ne pouvait pas être identifié comme un citoyen soviétique. Il est vrai que, même avant la guerre, les Russes apparaissaient rarement sur les écrans, mais jadis il en était de même pour les autres médias. Ce qui étonne véritablement dans l'absence de l'Union Soviétique dans les films d'après-guerre, c'est précisément leur omniprésence dans les discours et les écrits de ce temps-là. Entre 1945 et 1948, le cinéma semblait être seul à ne pas se soucier d'une obsession de masse. Que Hollywood, en ignorant les Russes, soit resté fidèle à un comportement qui lui était propre, cela est prouvé par le silence, également frappant, qu'il a observé à l'égard des Nazis dans les années précédant 1939. Non que l'Allemagne ait joué un rôle notable dans les films américains avant 1933. Pourtant, précisément dans les années critiques 1930-1934, deux films classés dans la catégorie « A » ont braqué les projecteurs sur l'Allemagne : *À l'Ouest rien de nouveau* et *Et demain?* (1934), une adaptation cinématographique du roman de Hans Fallada sur le

chômage en Allemagne, publié avant l'arrivée de Hitler au pouvoir. Hollywood, semble-t-il, était peu intéressé par les affaires allemandes. Et qu'en advint-il? Au cours des années suivantes, on parlait partout de Hitler, sauf au cinéma. Si je ne m'abuse, seuls deux films avec des Allemands apparurent durant cette période : *Après* (1937) et *Trois camarades* (1938). Tous deux étaient des adaptations de romans de Remarque, dont le nom garantissait le succès commercial, et leur action se situait dans la jeune République de Weimar qui, au moment de leur sortie, était morte et enterrée.

## Des temps où le silence paraît sage...

Ce retrait temporaire de certains peuples à certaines périodes ne peut s'expliquer que par des facteurs tenant à la production de films commerciaux. Fait significatif, l'Allemagne d'avant-guerre comme la Russie d'après-guerre ont provoqué des controverses passionnées aux Etats-Unis. Avant la guerre le pays était divisé entre isolationnistes et interventionnistes ; immédiatement après la guerre, on débattait chaudement pour savoir si les USA devaient être intransigeants ou conciliants dans leurs relations avec le Kremlin. Dans les deux cas, je pense que c'est cette division dans l'opinion publique qui est à l'origine du mutisme d'Hollywood. Comme je l'ai fait remarquer plus haut, Hollywood est si attentif aux risques économiques qu'il évite presque automatiquement de toucher à tout ce qui peut prêter à controverse. L'Allemagne et la Russie étaient devenues des « sujets brûlants » pratiquement tabous ; et elles le restèrent aussi longtemps que tout le monde discutait et qu'une décision pouvant régler cette querelle nationale restait en suspens. Ces deux pays avaient disparu des films hollywoodiens non pas en dépit, mais à cause de leur emprise sur l'esprit américain.

Il n'y a pas eu de telles controverses concernant les relations anglo-américaines. Pourquoi donc les Anglais d'après-guerre font-ils de si rares apparitions dans les films d'Hollywood ? Considérant l'impact de l'attitude des masses sur le contenu des films, cette rareté pouvait bien résulter de l'embarras que suscite chez les Américains le régime travailliste en Grande Bretagne. Embarras compréhensible devant ce qui est en train de se passer là, et qui constitue un défi à la croyance américaine dans la libre entreprise et ses vertus particulières. Aux États-Unis toute discussion des affaires britanniques est de nature à provoquer une controverse sur les avantages et les inconvénients du mode de vie américain. Mais une fois déclenchée, on ne sait jamais où une telle controverse peut conduire. Toutes ces questions sont très délicates et complexes et c'est pour cette raison, je pense, que les producteurs d'Hollywood négligent actuellement, peut-être sans intention consciente, les Anglais contemporains au profit de leurs moins problématiques ancêtres<sup>10</sup>.



10 On peut peut-être trouver des raisons plus immédiates du comportement d'Hollywood dans la « guerre froide » que se livrent les industries cinématographiques britanniques et américaines, ainsi que dans l'atmosphère lugubre de la vie en Grande-Bretagne, guère attirante pour un cinéma épris de splendeur. Mais le poids que ces raisons acquièrent tient aux pressions s'exerçant sur la scène politique.

## ... et des temps pour parler fort

Ces périodes de silence peuvent prendre fin subitement, une timidité effarouchée cédant le pas à un franc-parler sans entraves. Pendant la période d'avant-guerre, les années 1938-1939 ont marqué un renversement de tendance. Au moment même où la crise européenne atteignait son point culminant, le cinéma américain prit en considération, pour la première fois, les puissances de l'Axe et leurs doctrines. *Blocus* (1938), une production de Walter Wanger, a inauguré cette série de films. Il dénonçait le bombardement sauvage des villes espagnoles pendant la guerre civile, sympathisant clairement avec la cause loyaliste, sans pour autant la mentionner, pas plus que Franco, le «traître» de la pièce. Très vite, Hollywood surmonta ces hésitations. *The Confessions of a Nazi Spy* (1939), une description réaliste des activités nazies aux Etats-Unis, stigmatisait ouvertement l'Allemagne de Hitler et tout ce qu'elle représentait. Puis vint la guerre et les films anti-nazis foisonnèrent, moins réalistes que bien intentionnés.

Au cours des années décisives 1938-1939, les industries cinématographiques d'autres nations commencèrent à leur tour à se manifester. Les Français réalisèrent *La grande illusion* (1938), qui évoquait la Première Guerre mondiale dans un esprit pacifique et *Double crime sur la ligne Maginot* (1939), où les personnages allemands étaient de bien pâles figures. Même si ces deux films évitaient toute référence directe à l'Allemagne nazie, ils évoquent efficacement son ombre immense. Eisenstein a une démarche similaire dans *Alexander Nevski*, sorti aux USA en 1939. En dépeignant la défaite que la Russie du XIII<sup>ème</sup> siècle infligea aux Chevaliers Teutoniques, Eisenstein – et, à travers lui, Staline – avertissait Hitler de ne pas recommencer le jeu de jadis.

Peu de temps après la sortie de *Blocus*, John C. Flinn, correspondant de «Variety», insistait sur l'intérêt vital de Hollywood au succès du film : «C'est de son succès financier que dépendent les plans de nombreux grands studios qui jusqu'alors hésitaient à aborder des sujets controversés qui relèvent du domaine international de l'économie et de la politique»<sup>11</sup>. Ces paroles d'expert mettent en lumière les motifs qui incitent l'industrie du cinéma à agir. Malgré les protestations de certains groupes catholiques, *Blocus* fut un succès financier. Et quand bien même Hollywood aurait été tenté de produire des films anti-nazis avant *Blocus*, il ne l'a fait qu'après avoir eu la quasi-certitude qu'ils seraient bien accueillis à l'échelle nationale. L'apparition des nazis à l'écran était liée à l'évolution de l'opinion publique aux USA. Ils apparurent au moment où, après la défaite en Espagne et la chute de l'Autriche, l'époque des controverses timorées était en fait révolue. Il est certain que l'isolationnisme persistait, mais tout le pays frémissait d'indignation contre les nazis et il n'y avait plus aucun doute

11 John C. FLINN, «Film Industry Watching 'Blockade' as B.O. Cue on Provocative Themes», *Variety*, 22 juin 1938.

qu'un jour le monde devrait mettre un terme aux agissements d'Hitler et de ses associés. Comme cette opinion prévalait en Grande-Bretagne, en France et dans d'autres pays, Hollywood ne prenait pas de risques en exprimant des sentiments aussi universellement populaires.

Ce qui se passa en 1939 se reproduisit en 1948 : après une pause de trois ou quatre ans les Russes réapparurent sur les écrans américains aussi soudainement que les Allemands précédemment. Les parallèles qu'on peut établir entre *Le rideau de fer*, de mai 1948 et *The Confession of a Nazi Spy* (1939) sont frappants. Comme le film de 1939, celui de 1948 est un thriller d'espionnage, un récit en images des événements qui ont conduit, en 1946, à la découverte d'un réseau d'espions contrôlé par les Russes au Canada. Les deux films sont basés sur des scénarios du même auteur, tous deux sont racontés comme s'il s'agissait de documentaires. Si ces analogies devaient être l'indice de situations semblables, et je crois qu'elles le sont, alors *Le rideau de fer*, avec son hostilité avouée envers le régime soviétique, indiquerait que l'opinion publique américaine a dépassé le stade de la controverse et qu'elle a opté pour une position dure à l'égard de la Russie.

## La représentation des Anglais

Pendant une longue période la Grande-Bretagne et les États-Unis ont entretenu une alliance basée sur une communauté de race et de langue, sur une expérience historique partagée et une même vision politique. Les échanges ont été fréquents ; le processus de symbiose n'est pas encore terminé. Pour les Américains, les Anglais appartiennent au même groupe qu'eux, ils sont pour ainsi dire de la famille, à la différence des autres peuples qui sont « hors-du-groupe ». Là où de tels liens intimes existent, la connaissance mutuelle semble aller de soi. Les portraits des Britanniques dans les films américains se devaient donc d'être fidèles.

Hollywood s'est évertué à justifier cette attente. De nombreux films américains sur les Anglais sont tirés de romans et de pièces de théâtre britanniques ; et les extérieurs de la plupart de ces films ont été tournés sur place, donnant ainsi à voir des vénérables demeures, des pelouses et des rues de Londres dans leur authenticité. En outre, il est rare que dans un film américain les rôles importants d'Anglais ne soient pas confiés à des Anglais d'origine.

Ce souci d'authenticité et de couleur locale profite à des films aux sujets très variés : le patriotisme de la classe moyenne (*Cavalcade*, *Mrs. Miniver*) ; la glorification de l'Empire (*Les trois lanciers du Bengale*, *Frères héroïques*, etc.) ; les relations anglo-américaines (*L'extravagant Mr Ruggles*) ; l'idéologie de la classe supérieure (à nouveau *L'extravagant Mr Ruggles* puis *Ange*, *Les falaises blanches de Douvres*, etc.) ; les sports (*Vivent les étudiants*) ; des questions sociales, telle le statut des médecins (*La Citadelle*) et celui des mineurs (*Qu'elle était verte ma*

vallée), et ainsi de suite. Des conflits d'ordre strictement personnel sont au centre de *L'Emprise* et de *Rebecca* : la vie des établissements publics d'enseignement est décrite dans *Au revoir Mr. Chips* (1939), film rétrospectif.

La richesse des thèmes engendre un large échantillon de personnages. J'ose dire que, pris dans l'ensemble, les films américains offrent un échantillon des différents types d'Anglais plus complet que celui de tout autre peuple. Des musiciens de night club aux colonels à la Kipling et des ouvriers aux diplomates, presque toutes les couches de la population sont présentées à l'occasion, d'une manière ou d'une autre. Parmi ces types, on trouve fréquemment le gentleman aisé et son serviteur, couple offrant une image définitive des relations entre le lord et son valet et que *L'extravagant Mr. Ruggles* a illustré de si charmante façon. Soit dit en passant, dans tout film représentant des étrangers, les personnages secondaires ont tendance à être plus véridiques que les protagonistes car étant moins élaborés, de ce fait ils reflètent moins les conceptions de l'auteur.

Bref, les Anglais sont dépeints d'une manière qui correspond à la place prépondérante qu'ils occupent dans les traditions américaines. Le résultat est une image presque complète de leurs traits nationaux, une image qui, en dépit de son insistance sur l'esprit de caste snob, donne au public des aperçus du flegme, de la ténacité et de l'esprit sportif britanniques. *Les trois lanciers de Bengale*, film qui inaugure une série de mélodrames de cape et d'épée, dont l'action se déroule dans une Inde ou une Afrique rappelant le *Wild West*, illustre la bravoure des bâtisseurs de l'empire britannique et de leurs soldats<sup>12</sup>. *The Pied Piper*, dans une séquence extrêmement amusante, montre les membres d'un club londonien cédant à leur penchant naturel pour l'*understatement* pendant que les bombardiers allemands lâchaient bruyamment leurs charges.

Cette approche selon des perspectives multiples du sujet témoigne de l'intérêt de Hollywood pour le mode de vie britannique. Il n'est donc guère étonnant que plusieurs films d'avant-guerre aient réussi à en donner une image fidèle. *Cavalcade*, le film bien connu tiré de la pièce de Noel Coward, constitue un exemple caractéristique de cette objectivité. Avant que ne commence la production de ce film, avec sa distribution anglaise, le réalisateur prévu initialement filma toute la pièce sur la scène du théâtre à Londres, pour ne perdre aucun de ces menus détails dont dépend l'impression de véracité. Efforts récompensés. *Cavalcade*, selon un compte rendu de Londres, « a convaincu les Anglais les plus sceptiques que la capitale du cinéma américain peut à l'occasion produire un meilleur film britannique que tout ce qui a pu être réalisé jusqu'alors par un studio anglais »<sup>13</sup>.

12 Autres films de cette même veine : *La charge de la brigade légère* (1936), *Gunga Din* (1939), *Frères héroïques*, etc.

13 Ernest MARSHALL, « Featured Players and Costly Set... », *New York Times*, 9 avril 1933. (Tiré d'une coupure de journal où ne figure pas le reste du titre).

C'est ici que surgit le problème de la relation entre facteur objectif et facteur subjectif. Ce dernier est-il négligeable dans le cas des Anglais? Ou plutôt, l'expérience montre-t-elle que sur le long terme les influences subjectives – celles qu'exercent les attitudes des masses américaines – prennent le pas sur le souci d'objectivité dont *Cavalcade* est un exemple si frappant? Je voudrais dire clairement d'emblée que toutes les mesures prises par Hollywood dans un souci d'authenticité n'ont pas suffi à éliminer les distorsions. Un scénario peut être cent pour cent anglais et pourtant se matérialiser dans un film imprégné de l'esprit de Hollywood. Des vues de la Tour de Londres ou d'un château Tudor ne suffisent pas à garantir la fidélité; comme le prouvent de nombreux films documentaires ou d'actualités, on peut juxtaposer des prises de vues documentaires de manière telle que la réalité qu'elles ont si fidèlement captée soit falsifiée. Mais des acteurs anglais ne constituent-ils pas la garantie d'une représentation véridique de la vie anglaise? Non, et ceci pour deux raisons. En premier lieu, l'apparence à l'écran de tout acteur ne résulte pas uniquement de son jeu, mais également des divers procédés cinématographiques qui entrent dans la composition de son image à l'écran, et leur part est telle dans cette composition que l'image peut fort bien avoir une tout autre signification que celle visée par l'acteur lui-même. En second lieu, même si un acteur anglais est un Anglais en toutes circonstances, il peut être amené à jouer dans un film qui évoque si peu le comportement et la manière de pensée typiquement britanniques, qu'il ne trouve pas la possibilité de les faire valoir. Il sera neutralisé par son entourage. En d'autres termes, que l'image cinématographique qu'un film donne d'un peuple étranger soit convaincante ou pas, cela ne dépend pas exclusivement de la présence d'acteurs indigènes. Ce qui est essentiel, c'est que l'ensemble du film soit imprégné des caractéristiques de ce peuple.

## Le « snob »

On peut voir l'influence des préjugés américains dans le choix des traits de caractère des Anglais. Les films de Hollywood établissent une hiérarchie entre ces traits, au premier rang desquels se trouve, comme je l'ai indiqué, le snobisme. Inséparable de l'esprit de classe, le snobisme, dans de nombreux films, pénètre jusque dans le milieu des domestiques, confère aux aristocrates représentés à l'écran un air d'inimitable supériorité et nimbe comme d'un halo palpable tous ces Anglais qui, en vertu de l'intrigue, sont amenés à défendre les avant-postes coloniaux ou à se mêler à des Américains et à des Français. Le snobisme se fait sentir dans toutes les situations, non seulement dans la façon de parler mais aussi aux moments cruciaux du dialogue. C'est une des caractéristiques des Britanniques que les films américains ne se lassent jamais de souligner, de ridiculiser, d'excuser ou de désapprouver, selon la vision que chaque film exprime. Sans doute ce trait existe-t-il réellement. L'écrivain anglais Margaret Cole, qui déteste le snobisme, admet néanmoins dans son récent article paru

dans le *Harper*: «Les Britanniques ont un sens aigu de la condition sociale due à la naissance et à l'éducation; ils aiment les titres et les honneurs et ils aiment connaître des gens qui les possèdent. Ce sont pour la plupart de sacrés snobs»<sup>14</sup>. Pourtant, cela ne veut pas dire que les Anglais soient plus que toute autre chose des snobs. Comme tout autre peuple, ils ont un caractère complexe; le snobisme ne doit pas forcément apparaître comme leur trait de caractère principal. En fait, on pourrait aisément montrer que les films de différents pays ont représenté bien diversement les Anglais<sup>15</sup>. Prenons par exemple le cinéma allemand: en dépit de similitudes superficielles, les Britanniques des films allemands et américains ne se ressemblent aucunement. Les quelques films allemands du temps de paix qui mettaient en scène des Anglais ne rendent hommage à leur mode de vie que de la plus mauvaise grâce. Parmi les traits dépeints, la correction et la décence (des officiers de la marine britannique, par exemple) étaient plus saillants que le snobisme, – qualité dont les implications sociales échappent à un peuple qui n'a jamais constitué une société au sens occidental du terme. Et quand vint la guerre, les Allemands ont donné libre cours à leur ressentiment, longtemps contenu, contre l'Empire britannique dans des films qui ne se gênaient pas pour montrer la cruauté des Anglais et leur prétendue hypocrisie. Cette dernière caractéristique, considérée par les Allemands comme le défaut essentiel des Anglais, n'existe pratiquement pas dans les films américains.

Toute nation, semble-t-il, voit les autres peuples dans une perspective déterminée par l'expérience qu'elle a d'eux, et bien évidemment, son cinéma met en avant ceux de leurs traits de caractère qui sont une part intégrante de cette expérience. De là, l'accent que les films d'Hollywood mettent sur l'esprit de caste des Anglais. Pour les Américains ce trait l'emporte sur les autres parce qu'il les a profondément affectés sous la domination britannique. Et comme les pays, de même que les individus, tendent à se fonder sur leurs impressions premières, la majorité des Américains, et en particulier la masse des immigrants irlandais, ont considéré une fois pour toutes que le Britannique type était essentiellement un snob imbus de l'esprit de caste. Face à lui, ils ont réagi de deux manières opposées, symptôme supplémentaire de l'empreinte que son comportement, ou plutôt la conception qu'ils en ont, a laissé en eux. D'un côté, ils ont condamné le snobisme britannique comme portant atteinte à leur sens de l'égalité; de l'autre, ils l'ont admiré et imité. Le snobisme américain contribue largement à



14 Margaret COLE, «How Democratic is Britain?», *Harper's Magazine*, juillet 1948, vol. 197, n° 1178, p. 106.

15 Il semble même que, dans un même pays, les images que les différents moyens de communication de masse donnent d'un peuple étranger sont loin de concorder les unes avec les autres. Dans les comédies radiophoniques américaines, m'a dit Mr. Oscar Katz du Columbia Broadcasting System, les Anglais sont des gens à l'esprit lourd, incapables de comprendre une plaisanterie.



pérenniser le snobisme anglais à l'écran ; l'image récurrente du snob est à la fois le reflet et le refus de cette obsession américaine pour la noblesse, Oxford, et les belles manières. Ceci est confirmé par *L'extravagant Mr. Ruggles*, où se mêlent les aimables railleries visant l'idole étrangère [de Red Gap] et une solide satire de ses admirateurs du Middle West. La brillante comédie de Preston Sturges, *Un cœur pris au piège* (1941), en fournit un autre exemple. Même si dans ce film n'existe aucun personnage de britannique, il montre une jeune femme américaine futée, qui réussit à reconquérir son amoureux en se faisant passer pour Lady Eve, fille d'un aristocrate anglais.

L'image des Anglais sur les écrans américains est plus ou moins standardisée. Si juste que cette image soit par rapport à la réalité, elle a, en tant que stéréotype, une existence propre, indépendante de cette réalité. Le snob anglais, tel qu'il apparaît dans les films d'Hollywood, est un personnage qui, dans une certaine mesure, s'est éloigné de l'original, pour rejoindre ces figures mythiques qui peuplent le monde de l'imaginaire américain. Qu'ils le détestent ou qu'ils l'aiment, les Américains considèrent ce type de Britannique comme l'un des leurs. Ils leur « appartient ». Au même titre qu'Huckleberry Finn ou Mickey Mouse, il fait partie de leur univers.

Cette obsession du snobisme britannique n'est pas le seul élément subjectif dans la description hollywoodienne des Anglais. D'autres influences, qui jouent également dans la composition du personnage, découlent des changements intervenus sur la scène intérieure. Dans les années d'avant-guerre, lorsque les relations entre les États-Unis et la Grande-Bretagne se développaient conformément à la tradition, il n'y avait pas de raisons pour que ces changements fassent obstacle à une représentation objective des Anglais. Les désirs des masses américaines se sont traduits uniquement dans la préférence donnée à des sujets de films capables d'attirer le public américain à un moment donné. *Cavalcade* est arrivé au bon moment. Ce film, dans sa croyance inébranlable en la grandeur britannique, sorti au comble de la crise économique, a été un réconfort pour tous les Américains qui désespéraient de la situation difficile dans laquelle ils se trouvaient. Beaucoup ont pleuré à la projection du film et plus d'un critique y vit un hommage rendu à ce qu'il y a de meilleur dans l'esprit national. Deux ans plus tard, *L'extravagant Mr. Ruggles*, une comédie où l'on voit la transformation d'un maître d'hôtel anglais, imprégné de l'esprit de classe, en libre citoyen américain, marque la confiance en soi qui régnait à l'époque. Et cela a continué. Incidemment, il serait intéressant de rechercher les causes de l'immense popularité qu'ont connu, pendant plusieurs années, les films sur l'impérialisme britannique. Qu'ils aient eu, à l'évidence, un rapport avec des problèmes internes, cela se voit même jusque dans leur distribution : les rôles de vieux colonels anglais dans *Les trois lanciers du Bengale* et *Gunga Din* ont été joués par des acteurs anglais tandis que les jeunes protagonistes, héros ou traîtres, étaient joués par des vedettes incontestablement américaines.

## Les personnages britanniques pendant la guerre

La guerre venue, les exigences nationales prirent le pas sur les tendances à l'objectivité. L'opinion publique américaine appuyait l'effort de guerre et la Grande-Bretagne était désormais une alliée. Aussi, Hollywood ne pouvait-il plus se permettre de dépeindre les Anglais dans cet esprit d'impartialité indispensable à la compréhension d'autrui. Il avait au contraire pour tâche de rendre aimable auprès des masses américaines tout ce qui était britannique. Il ne s'agissait plus de présenter purement et simplement les Anglais, mais de gagner pour eux les faveurs de la population, même celles des milieux dont les sentiments pro-anglais étaient douteux.

De manière significative, la plupart des films hollywoodiens sur la Grande-Bretagne en guerre essaient d'atténuer l'antipathie que suscite le snobisme anglais, ce qui confirme l'obsession des Américains sur ce sujet. *Mrs Miniver*, film représentatif de cette tendance générale, montre la Grande-Bretagne du temps de guerre soumise à un processus de démocratisation qui tend à modifier son caractère national. Dans ce film, comme le fait judicieusement remarquer un critique, « même la vieille Lady Beldon, l'autocrate locale, se rend compte finalement que sa civilisation, aimable peut-être, mais imprégnée de l'esprit de classe, s'est, de fait, changée en une démocratie, celle qui unit tout un peuple contre l'ennemi »<sup>16</sup>. *The Pied Piper* montre un vieux gentleman anglais dont les sentiments généreux l'emportent progressivement sur son apparente froideur ; *Les falaises blanches de Douvres*, rétrospective sentimentale qui s'efforce de gagner les sympathies du public pour la classe supérieure britannique, laisse entendre par son dénouement que celle-ci est prête à se conformer à des normes plus démocratiques. Non pas que de tels sujets aient été absents des films d'avant-guerre ; mais pendant la guerre, ils deviennent des sortes de leitmotif, présents dans tous les films de cette période et constituant leur véritable raison d'être.

Produits pour répondre à des besoins nationaux puissants, ces films, je présume, auraient déformé la réalité anglaise même s'ils avaient été tournés sur les lieux de l'action. A quel point ils l'ont effectivement déformée, on peut le déduire des critiques qu'ils ont déclenchées en Grande-Bretagne. *Mrs Miniver*, reconnu pourtant comme un louable hommage rendu par les Américains à l'héroïsme anglais dans la guerre, a néanmoins été critiqué pour « ses erreurs et pour l'air pseudo-anglais qui y régnait souvent »<sup>17</sup>. A propos des « *Falaises blanches de Douvres* », le *Times* de Londres disait qu'« il rate le ton et l'accent du pays dans lequel l'action se déroule »<sup>18</sup>. Et en ce qui concerne *Random Harvest*, une autre



16 «Mrs. Miniver's War», *Newsweek*, 15 juin 1942.

17 Evelyn RUSSEL, «The Quarter's Films», *Sight and Sound*, hiver 1942, vol. 11, n° 43, p. 69.

18 Cité dans Lewis GANNETT, «British Critics' Storm Lashes 'White Cliffs'», *New York Herald Tribune*, 20 août 1944.

production d'Hollywood pendant la guerre, un critique remarquait poliment que « Greer Garson et Ronald Colman, avaient, par leur jeu, effacé les fréquentes erreurs qui s'étaient glissées dans la présentation des détails et du comportement anglais »<sup>19</sup>.

## L'absence de la Grande-Bretagne d'après-guerre

La guerre finie, on aurait pu penser que Hollywood renouerait avec sa façon plus objective de présenter les Britanniques contemporains. Pourtant il a préféré, et préfère continuer à s'aveugler sur eux. Rien ne démontre de manière plus certaine l'écrasant impact des influences nationales dans le domaine du divertissement cinématographique. Maintenant que les Anglais, à certains égards, tiennent les promesses de l'image que donnaient d'eux tous les films de guerre américains – l'esprit de classe est sur le déclin et le snobisme moins dominateur – il pourrait paraître naturel que Hollywood reconnût ce qu'il louait encore hier. Au lieu de cela, il tourne résolument le dos à la Grande-Bretagne, pour les raisons que j'ai tenté d'esquisser plus haut. Pendant la guerre, les gens prenaient plaisir à voir Lady Beldon se transformer en une démocrate convaincue ; maintenant, la saveur particulière de la démocratie anglaise plaît si peu à de nombreux américains que les Lady Beldon sont mises au rancart jusqu'à nouvel ordre.

La signification de ce *black-out* temporaire – que l'afflux en Amérique de films anglais sur la vie d'après-guerre en Grande-Bretagne rend d'autant plus frappant – est renforcée par les productions hollywoodiennes qui présentent des personnages britanniques appartenant au passé. Non seulement ces productions rétablissent le stéréotype du snob anglais (*La folle ingénue*), mais elles empruntent également d'autres types caractéristiques d'avant-guerre. Tous ces films auraient pu être faits avant 1941. En combinant ainsi le mépris du présent avec la libre évocation du passé, Hollywood suit une règle de conduite qu'il a déjà observée auparavant. Une telle attitude à l'égard des peuples étrangers dans les films n'est d'ailleurs pas inconnue des autres industries nationales ; à l'époque où le cinéma allemand d'avant Hitler ignorait totalement l'Union soviétique, il prodiguait abondamment ses louanges au régime tsariste. J'ai tout lieu de croire que, dans tous ces cas similaires, l'apparition de films sur le passé d'un peuple trahit un malaise face à la situation actuelle. Ce qui confère à ces films le caractère d'une critique indirecte, c'est le fait qu'ils sortent à un moment où on évite soigneusement toute mention directe au peuple en question. Ils constituent des manifestations d'appréhensions non pas tant par leur contenu que par leur simple existence. Ce n'est qu'occasionnellement qu'ils révèlent leurs intentions en dépeignant des événements passés dans le but, à peine voilé, de traiter des événements du présent. Dans *Alexander Nevski* les yeux qui brillent à



19 Evelyn RUSSEL, « The Quarter's Films », *Sight and Sound*, été 1943, vol. 12, n° 45, p. 17.

travers la visière des Chevaliers teutoniques sont sans aucun doute les yeux des Nazis contemporains.

En somme, l'élément objectif dans la représentation cinématographique des Anglais que donne le cinéma américain est extrêmement instable. La vieille intimité des relations anglo-américaines a beau favoriser son développement, la force des influences subjectives tend invariablement à le freiner. Les nécessités nationales et les désirs des masses ont, en plus d'une occasion, amené Hollywood à dépeindre les Anglais de manière inadéquate ou à ne pas les dépeindre du tout, ce qui revient au même. Il n'y a pas eu de progrès notable de la connaissance à mesure que se sont succédées ces diverses représentations. En fait, *Cavalcade*, sorti en 1933, n'a probablement jamais été surpassé en objectivité. Tout dépend, à ce qu'il paraît, des nécessités du marché qui parfois permettent et parfois ne permettent pas à Hollywood de représenter les Anglais d'une manière tant soit peu fidèle à la réalité.

## Les personnages russes

Dans leur *America in Midpassage*, les Beard rangent le succès du premier plan quinquennal russe parmi les événements extérieurs qui ont aggravé, au printemps 1933, les craintes des Américains. « Pourtant la Russie était bien lointaine », remarquent-ils avant de se tourner vers les répercussions bien plus bouleversantes de l'accession d'Hitler au pouvoir, « et pouvait être négligée comme étant quelque peu orientale dans ses coutumes et valeurs »<sup>20</sup>.

Pour les Américains, en effet, les Russes sont des gens « hors du groupe ». Il n'y a point de traditions communes entre les deux pays et il n'y a jamais eu de mélange entre leurs ressortissants, comme ce fut le cas avec les Anglais. Le gouffre qui sépare les deux pays s'est encore agrandi du fait de l'antagonisme de leurs régimes, un antagonisme tellement lourd de menaces qu'il détermine toutes les idées populaires qu'ils ont les uns des autres. N'étant pas fondées sur l'expérience et inévitablement déformées, ces idées sont de véritables clichés. L'Américain moyen a ajouté le personnage du « Russe fou » à la collection de ses stéréotypes favoris. Il sait que les Russes sont amateurs de musique, de ballet et de vodka. Et bien entendu d'innombrables articles ou autres publications ont inculqué dans son esprit une vision du bolchevisme qui renvoie aux fermes collectives, à la police secrète ou aux purges. Autant de choses qui, toutes vraies qu'elles soient, n'ont été apprises que par oui-dire.

Hollywood, toujours prêt à tirer profit des clichés existants, n'est pas placé dans les meilleures conditions pour leur insuffler vie. Bien évidemment, les films

américains sur la Russie sont tournés en studio ; et les acteurs russes n'étant pas nombreux dans ce pays, les rôles de Russes sont, en règle générale, confiés à des vedettes de Hollywood ou à des acteurs allemands qui semblent avoir le chic pour incarner les Russes. Dans *Crépuscule de la Gloire* (1928), Emil Jannings campait un général tsariste très convaincant. J'ai déjà relevé que même les films interprétés par des acteurs anglais pouvaient donner une idée faussée des Anglais ; au contraire, quand des acteurs jouent des rôles d'étrangers, ils n'en faussent pas toujours les caractéristiques. Il n'en reste pas moins vrai que de faire jouer à des acteurs des rôles d'étrangers dans des décors artificiels entrave une représentation objective des autres peuples, bien loin de la faciliter.

Dans les rares films qui ont été réalisés entre 1927 et 1934 sur la Russie contemporaine, Hollywood jetait sur l'Union soviétique un regard soucieux. Le plus souvent, l'action se situait, où se référait, aux premiers jours de la Révolution russe, quand tout était encore fluide. Ces films, même s'ils ne passaient pas sous silence les abus funestes du régime tsariste – comment l'auraient-ils pu ? – parvenaient à nous rendre oppressante la victoire d'une cause si évidemment barbare. Je pense à des films tels que *Mockery* (1927), *The Tempest* (1928), *Crépuscule de la Gloire*, et *Agent britannique* (1934). A l'exception de *Crépuscule de la Gloire* de Sternberg, tous ces films culminaient en une histoire d'amour entre un Russe rouge et son ennemi(e) de classe, ce qui visait à montrer les désastreuses conséquences humaines de la haine de classe prônée par les Bolcheviques. *Forgotten Commandment* (1932), « un sermon sur les maux du pays des soviets »<sup>21</sup>, accusait la Russie d'avoir abandonné le christianisme. De ces productions, seul le film de Sternberg et peut-être *Agent britannique* ont quelque valeur. Les Beard ont raison : « La Russie est lointaine... ».

Elle resta tout aussi lointaine après avoir été reconnue par le président Roosevelt, à la fin de 1933. Pourtant les Américains ont changé d'attitude. Après une période de silence, peuplée par plusieurs films inspirés de l'histoire de la Grande Catherine, d'*Anna Karenine* de Tolstoï et de *Crimes et Châtiments* de Dostoïevski (comme les films habituels sur les Anglais du passé, ceux-ci exprimaient peut-être un mécontentement poli devant l'obstination à survivre du communisme russe), ce changement d'attitude s'est manifesté à Hollywood qui est passé de la critique sérieuse à la comédie satirique. *Tovaritch* était, je crois, le premier film à tenir compte de la reconnaissance politique : aux lourdes attaques il substitua des escarmouches légères. Les hostilités continuaient mais elles s'ajustaient à l'amélioration des relations avec l'Union soviétique, qui, après tout, était là pour durer. *Ninotchka* de Lubitsch, avec Garbo dans le rôle principal, a marqué un rapprochement précaire. Cette satire amusante qui montrait des Russes dévoués au marxisme succomber aux séductions frivoles de l'Occident,



21 « It isn't the Screen ; it's the Story », *New York World Telegram*, 4 juin 1932.

semblait considérer la vie soviétique avec la condescendance d'une grande personne qui observe des galopins en train de chahuter. C'était une sorte de petite tape amicale sur les épaules : 'n'allez-vous pas grandir un jour?' semblait leur demander le film. Son succès a entraîné la parution d'autres films de cette veine : *He stayed for breakfast*, « joyeuse parodie de la camaraderie communiste si florissante à Paris avant la guerre »<sup>22</sup> et *Comrade X*, dont l'action se déroulait à Moscou et qui se moquait aussi de la conversion d'un communiste farouche. Sortis en 1940, ces deux films non seulement manquaient de la finesse de Lubitsch, mais prenaient un ton d'âpre agressivité, étranger à *Ninotchka*. A propos de *Comrade X*, Bosley Crowther a dit que « ... rarement un film a tourné en dérision un pays et son système politique avec un tel cruel et malicieux plaisir »<sup>23</sup>.

## Les Russes du temps de guerre

Les personnages d'Anglais dans les films de guerre américains sur la Grande-Bretagne ressemblaient à leurs prédécesseurs des années précédentes, alors qu'aucune ressemblance de ce genre n'existe entre l'intrépide combattante russe glorifiée par Hollywood entre 1942 et 1944 et la complaisante *Ninotchka*, si populaire peu de temps auparavant. Il ne s'agissait pas simplement d'un déplacement d'accent, comme dans le cas des Anglais, mais d'un changement radical de décor, avec Staline devenant l'oncle Joe et la ferme collective un havre de bonheur. Je n'ai guère besoin de m'étendre sur les personnages et les situations de *Mission to Moscow*, *L'étoile du Nord* etc. Tous ces films sont nés de l'ardent désir, qui dominait sur le front intérieur, de maintenir la Russie dans la guerre. Ce qui surprend, c'est qu'on n'y décèle aucun souci pour la continuité : on y adorait ce qu'on condamnait en temps de paix, ou on fermait sans vergogne les yeux pour ne pas le voir. C'était un retournement complet.

En faisant ainsi la cour à la Russie pour des raisons d'intérêt national, Hollywood ignorait sa règle de conduite habituelle, de ne pas aborder les questions controversées. L'opposition au régime soviétique était un facteur trop stable au sein de l'opinion publique américaine pour être éliminé par les nécessités de la guerre. Etouffée, l'opposition continuait à couvrir. Ceci explique les critiques que des milieux divers ont adressées notamment au film *Mission to Moscow* qui faisait d'indulgentes allusions aux procès de Moscou. Et au sujet de *L'étoile du Nord* qui, dans ses scènes du début, louait la vie insouciant des paysans russes avant 1941 ; le *Daily News* écrivait que le film était plus communiste « que les Russes eux-mêmes, qui n'ont jamais prétendu que la Russie d'avant-guerre était un paradis de comédie musicale »<sup>24</sup>.



22 Critique de Kate CAMERON de ce film dans le *New York Times*, 31 août 1940.

23 Critique de Bosley CROWTHER de ce film dans le *New York Times*, 26 décembre 1940.

24 Critique de Kate CAMERON de ce film dans le *New York Daily News*, 5 novembre 1943.

## ...et les Russes d'aujourd'hui

Maintenant que la crise d'amnésie dont souffrait Hollywood pendant les années d'après-guerre est passée, nous assistons à un autre retournement. Les braves combattantes russes, les heureux paysans et les postures démocratiques des dirigeants ont disparu. À leur place, on voit des bureaucrates maussades, répliques des Nazis, répandre une atmosphère d'oppression. C'est du moins ainsi que *Le rideau de fer* présente les fonctionnaires soviétiques : ils apparaissent comme des totalitaires implacables, auxquels obéissent des esclaves dévoués. Et le seul « bon » Russe est un homme qui croit si fermement à la valeur supérieure de la civilisation occidentale, qu'il déserte le communisme et trahit son pays. Des types semblables ont également été popularisés par des comédies américaines d'avant-guerre. Mais, à la différence de *Ninotchka*, *Le rideau de fer* évite tout accent satirique qui pourrait affaiblir la force de ses accusations. D'autres films récents puisent tout aussi résolument dans les sentiments anticommunistes des spectateurs américains. Dans *The Fugitive* (1947) – film délibérément fantaisiste situé dans un cadre exotique – d'humbles prêtres sont persécutés, sans motif, par les autorités toutes-puissantes dans lesquelles chacun peut facilement reconnaître des communistes. Le trafiquant russe du marché noir dans *To the Victor* (avril 1948) n'a pas, non plus, une allure sympathique. Et nous verrons peut-être bientôt davantage de films antisoviétiques. La production de deux ou trois est déjà planifiée. Cette tendance générale vers le durcissement semble néanmoins être légèrement freinée par l'effrayante perspective d'une nouvelle guerre. *Berlin Express* et *La scandaleuse de Berlin* (juin 1948), qui, tous deux, situent leur action en Allemagne, se permettent de présenter les personnages russes sous un jour plutôt favorable, laissant ainsi entendre, qu'après tout, nous ne devons pas abandonner tout espoir d'entente.

## Prédominance du facteur subjectif

Tout ceci illustre l'indifférence de Hollywood pour la réalité russe. Contrairement aux personnages anglais qui, dans les films de Hollywood, donnent au moins une idée, aussi pâle soit-elle, d'une vie authentique, les Russes que présentent les films américains correspondent à l'image que les Américains se font de ces Russes lointains. Même les acteurs d'origine russe apparaissent peu crédibles lorsqu'ils jouent dans des scénarios reposant sur ce genre de conceptions subjectives ; et bien entendu, Garbo dans *Ninotchka* reste toujours Garbo sous les apparences de Ninotchka. Le facteur objectif dans ces représentations est négligeable – elles ne sont pas fondées sur l'expérience mais construites. D'où la distance qui les sépare des originaux qu'elles feignent de peindre. Commentant *L'étoile du Nord*, Archer Winsten, un des critiques de film les plus perspicaces de New York, constate que les personnages de ce film ne sont que « de plates silhouettes en comparaison des personnages au relief saillant des meilleurs films

russes... »<sup>25</sup>. Il aurait pu ajouter que les nombreux films russes projetés aux États-Unis n'ont pas le moins du monde incité Hollywood à revoir ses idées toutes faites sur la Russie.

Ces idées sont de nature politique. Tous les films de Hollywood sur la Russie abordent des questions d'actualité, et nombre d'entre eux, je suppose, n'auraient jamais été produits s'il ne s'agissait pas d'exprimer l'attitude des Américains à l'égard du régime soviétique. C'est pourquoi les personnages y sont si indigents. Les Russes sont dans les films hollywoodiens, en comparaison des Anglais, de pures abstractions. Au lieu d'être présentés pour eux-mêmes, comme c'était souvent le cas des Anglais, ils ne sont que des personnifications d'arguments opposés, pour et contre, dans le débat toujours ouvert sur le communisme russe. On les croirait sortis d'éditoriaux politiques. Ils ressemblent à des marionnettes et on ne peut s'empêcher de voir les ficelles qui les tirent.

Et enfin, ces marionnettes manquent de la relative stabilité des personnages anglais. Le snob anglais a survécu à la guerre, alors que *Ninotchka* n'a été populaire qu'un bref moment. Sa vogue éphémère est symptomatique des fréquents changements, parfois brusques, que subissent les personnages russes dans les films américains. Ils se succèdent les uns aux autres, sans aucun égard pour la vérité psychologique, ce qui confirme à nouveau qu'ils ont pour fonction d'exprimer les opinions internes sur la Russie. En 1941, lorsque ces opinions changèrent si abruptement et qu'il n'y avait pas de films correspondant à ces derniers développements, Hollywood essaya alors d'adapter un film déjà présent à la nouvelle situation. Sous le titre « *Whitewashing Reds* » (Réhabilitation des Rouges), *Variety*, dans son numéro du 22 octobre 1941, publia l'entrefilet suivant : « Devant le changement de l'opinion publique de ce pays envers la Russie, Metro-Goldwyn-Meyer a ajouté au film *Comrade X* un avant-propos expliquant que les caricatures des Russes dans ce film ne visaient qu'à faire rire ». Metro-Goldwyn-Meyer ne tenait aucunement à retirer de la circulation *Comrade X*, film réalisé quelques mois seulement avant l'invasion de la Russie par Hitler ; mais cette virulente satire de la vie soviétique ne pouvait pas continuer d'être diffusée, si on ne la présentait pas comme un innocent badinage entre amis.

Les personnages de Russes dans les films américains sont des projections d'images mentales plutôt que de véritables portraits. Figures chimériques, on les modifie sans scrupules en fonction des exigences politiques du moment. La Russie est bien loin.

## Conclusions

Les industries cinématographiques des autres démocraties, je suppose, se comportent à peu près comme Hollywood. Les films de fiction servent par-

25 Critique de Archer WINSTEN de ce film dans le *New York Post*, 5 novembre 1943.



tout à divertir le grand public, leur aspect documentaire et informatif n'est qu'accessoire. Toute industrie cinématographique nationale est perméable aux influences subjectives dans sa représentation des étrangers. Autrement dit, ces représentations sont fortement déterminées par les désirs du public et les exigences politiques nationales qui prévalent à un moment donné. Néanmoins, il existe différents degrés de subjectivité : on peut s'attendre à ce que des peuples intimement liés par des expériences communes se représentent mutuellement à l'écran d'une façon plus objective qu'ils ne représentent des peuples avec lesquels ils n'ont rien ou peu en commun.

En d'autres termes, l'image des étrangers qu'offre le cinéma d'un pays est plus fidèle lorsqu'il s'agit de peuples faisant partie « du même groupe » que celle des peuples « hors du groupe ». Mais même ces images ne sont à peu près fidèles qu'aussi longtemps que l'opinion publique de leur pays d'origine ne vient pas entraver leur relative impartialité. Et sous la pression d'événements hostiles, ceci peut arriver à tout moment, comme le montre l'indifférence manifeste d'Hollywood pour les Anglais d'après-guerre. En somme, la représentation filmique des étrangers est rarement ressemblante ; elle obéit, le plus souvent, à une exigence impérative d'affirmation de soi plutôt qu'au désir de connaître, de sorte que les images qui en résultent reflètent davantage la mentalité nationale que celle des autres peuples. La compréhension internationale en est au stade de l'enfance.

Mais ne commence-t-elle pas à montrer des signes de maturité ? Je n'ai pas encore mentionné une nouvelle tendance internationale du cinéma qui semble justifier l'affirmation de M. Johnston, citée plus haut, selon laquelle le cinéma serait sur le point de devenir « un instrument apte à promouvoir la connaissance et la compréhension mutuelle des peuples ». Cette tendance, réaction spontanée aux effets de la guerre, est née en Europe. Les films suisses, assez sentimentaux, *Marie-Louise* et *La dernière chance*, ainsi que les deux films de Roberto Rossellini, *Rome, ville ouverte* et *Paisa* – œuvres semi-documentaires datant du temps de guerre et d'après-guerre, très appréciées du public américain – en sont des exemples types. De la même veine, *Les Anges marqués* (1948) est un film sur les orphelins de guerre en Europe qui, financé par la Metro, a été réalisé par le producteur de *La dernière chance* et ses collaborateurs, avec la participation d'un metteur en scène de Hollywood. Hollywood, semble-t-il, s'intéresse à ce genre de film.

Ce n'est pas vraiment un nouveau genre de film. D.W. Griffith, toujours aussi grand innovateur, a développé quelques unes des potentialités inhérentes à ce type de films, et ses idées ont été reprises par Eisenstein et Poudovkine avec leurs films épiques classiques, où s'entremêlent magistralement le reportage et la fiction, l'observation froide et les traits émouvants. Ce qui est nouveau dans les tout récents semi-documentaires, c'est leur substance même : une nouvelle façon d'appréhender le monde entraîne, bien entendu, des changements dans l'approche cinématographique. Tous ces films dénoncent dans le fascisme la soif

du pouvoir et la haine raciale. Et quoi qu'ils décrivent, des Nazis torturant leurs ennemis, des scènes de résistance héroïque, des enfants abandonnés, la misère indescriptible dans les villes bombardées, tout y est rendu avec une profonde compassion pour les torturés, les désespérés, les massacrés. Ces films transmettent un message. Ils ne se contentent pas de décrire la rencontre effrayante des persécuteurs et de leurs victimes, des maîtres et des esclaves, ils glorifient les liens d'amour et de sympathie qui, même au milieu des mensonges, des ruines et des horreurs, unissent les peuples des différents pays. Leur but est l'entente mutuelle entre les peuples du monde.

Je ne connais pas un seul film d'avant-guerre qui soit aussi délibérément international que ces semi-documentaires. Tous montrent, à travers des épisodes vaguement reliés entre eux, les vicissitudes de la guerre, en particulier les rencontres de hasard entre des soldats et des civils de différents pays. Des réfugiés allemands rejoignent une compagnie commandée par un officier anglais; un GI américain fait la cour à une jeune fille italienne; des enfants français sous-alimentés recouvrent la santé en Suisse. Et la plupart de ces personnages sont présentés par les réalisateurs des films avec le minimum de subjectivité. Au lieu d'être les instruments de la manifestation des besoins nationaux, ils semblent tirés de la réalité sans autre but que d'en donner une image. Inspirés par une irrésistible passion pour l'entente internationale, ils s'efforcent de mieux nous faire connaître les autres peuples.

## Hollywood pourra-t-il répondre aux tendances qui s'expriment au plan international?

Toute cette tendance, si tant est qu'elle en est une, atteste que la représentation donnée des étrangers ne dégénère pas nécessairement, en toutes circonstances, en stéréotypes ou en projections imaginaires. Ce qui pose par conséquent le problème des moyens d'améliorer ces images. Problème d'une importance capitale, étant donnée l'influence que les films de divertissement exercent sur les masses. Il n'y a pas de doute que les représentations cinématographiques que l'on offre des autres peuples contribuent à affaiblir ou à renforcer l'intérêt que nourrit le public pour une compréhension réciproque.

Ce qui ne contredit pas le fait, souligné dans toute mon étude, que les films de divertissement, pour leur part, subissent fortement l'influence des désirs qui dominent dans les masses à un moment donné, celle des tendances latentes de l'opinion publique. De tels désirs et tendances sont plus ou moins inarticulés et ne prennent forme que s'ils sont amenés à sortir de leur état larvaire; ils doivent être reconnus et formulés pour s'affirmer. Comme je l'ai dit plus haut, partout, les industries cinématographiques ont pour tâche de deviner à tout moment les attentes du public. Parfois, elles ratent ces occasions. L'écho que les semi-documentaires suisses et italiens ont rencontré aux Etats-Unis, en raison des

sujets choisis plutôt que pour des raisons esthétiques, révèle des dispositions en leur faveur au sein du public américain, que Hollywood a jusqu'à présent refusé de reconnaître. En revanche, les films de Hollywood réagissent quelquefois si promptement à des constellations émotionnelles et sociales presque intangibles qu'ils semblent faire surgir les désirs du néant, particulièrement les désirs relatifs au goût. Indice caractéristique, les gens du métier ont créé le terme de « *sleeper* » pour désigner les films qu'on supposait être des navets mais qui, une fois distribués, se sont révélés de formidables succès. La production de films implique une expérimentation continue et réserve bien des surprises.

Ce qui importe le plus dans cette perspective, c'est l'ambiguïté fondamentale des dispositions des masses. Par leur caractère vague, elles se prêtent habituellement à des interprétations diverses. Les gens sont prompts à rejeter les choses qui leur déplaisent, mais ils se sentent beaucoup moins sûrs des véritables objets de leurs penchants et de leurs aspirations. Ce qui laisse donc une marge aux producteurs de films qui visent à satisfaire les désirs présents du public. Des besoins d'évasion refoulés peuvent être comblés de manières bien différentes. De là, l'interaction permanente entre les désirs des masses et le contenu des films. Tout film populaire répond à certains désirs populaires; mais en y répondant, il fait disparaître inévitablement leur inhérente ambiguïté. Chacun de ces films amplifie des désirs dans un sens déterminé, les confronte avec l'une ou l'autre des nombreuses interprétations possibles. Par leur netteté même, ces films déterminent ainsi la nature des idées vagues dont ils sont issus.

De nouveau se pose la question : comment peut-on améliorer la représentation cinématographique des autres peuples? Puisque les producteurs de films, aussi dépendants qu'ils puissent être des grands courants de l'opinion et des sentiments du moment, gardent une certaine liberté d'action, il se peut bien qu'ils trouvent avantage à présenter les personnages étrangers de façon plus objective. Hollywood traverse actuellement une crise qui incite les producteurs à sonder l'esprit des cinéphiles blasés, et les techniques documentaires, si appréciées à Hollywood depuis *Boomerang*, favorisent les descriptions plus objectives. *Les Anges marqués* n'a-t-il pas été un succès? Rien ne s'oppose à ce qu'Hollywood analyse ce succès et essaie de faire des films, semi-documentaires ou non, qui, même indirectement, servent la cause d'un monde uni. Peut-être le public américain serait-il même prêt à accueillir favorablement une description compréhensive des problèmes russes, ou de la vie en Grande-Bretagne sous le gouvernement travailliste.

Mais, bien entendu, cet accueil peut être tout autre. Hollywood (comme toute industrie cinématographique nationale d'ailleurs) a quelques raisons de croire qu'en dernière instance, il est le mieux placé pour connaître ce qu'attend le spectateur dans les salles obscures. Je doute qu'il suive des suggestions contraires à ce qu'il prévoit de l'évolution des réactions du public. En conséquence, une campagne qui inciterait à une meilleure description des étrangers à l'écran – une

description qui serait un portrait plutôt qu'une projection – n'aura d'impact que si l'industrie du cinéma est convaincue que le grand public attend ce type de descriptions. C'est là ce qui donne une toute première importance à l'éducation des masses. A moins que des organisations telles que l'UNESCO puissent stimuler un désir d'entente internationale dans les masses, les chances sont faibles d'obtenir la coopération des producteurs de films. *La dernière chance* et *Paisa* viennent de pays où ce désir était particulièrement fort. Est-il possible de le répandre et de l'entretenir? Les films contribuent bien à changer les attitudes des masses, mais à la condition que ces attitudes aient déjà commencé à changer.

Annick M'KELE

*Archiviste - Fondation Auschwitz*

*Archiviste - Auschwitz Stichting*

## Les archives de la Fondation Auschwitz De archieven van de Auschwitz Stichting

Inventaire partiel du Fonds des papiers personnels des victimes des crimes et génocides nazis (8<sup>e</sup> partie)

Partiële inventaris van de persoonlijke papieren van de slachtoffers der nazi- misdaden en- genocides (8 ste deel)

### **FARDE 29**

■ **BG 29/01 GOLDMAN-WASSERSZTRUM Szajndla (Sonia)**

*Éléments biographiques :*

*Dates d'arrestation/Déportation :* 28/03/1944

*Camps/Prison :* Auschwitz - Birkenau/Ravensbrück/Leipzig/Malchow

*Interview Fondation Auschwitz :* YA/FA/006

*Localisation du document :* BG/29/01/01

*Donateur du fonds :* FA

*Forme de document :* Photocopie

*Type de document :* Fiche biographique interview YA/FA

*Date du document :* 30/04/1992

*Description :* Fiche biographique interview YA/FA

*Éléments biographiques :*

*Dates d'arrestation/Déportation :* 28/03/1944

*Camps/Prison :* Auschwitz - Birkenau/Ravensbrück/Leipzig/Malchow

*Interview Fondation Auschwitz :* YA/FA/006

*Localisation du document :* BG/29/01/02

*Donateur du fonds :* Szajndla Goldman - Wassersztrum

*Forme de document :* Photocopie

*Type de document* : Témoignage

*Date du document* : 1990

*Description* : Souvenirs de la marche de la mort

■ **BG 29/02 ULRIX - COLLIN Clémentine**

*Éléments biographiques* :

*Dates d'arrestation/Déportation* : 18/06/1943

*Camps/Prison* : St Gilles/Aachen/Cologne/Dusseldorf/Francfort/ Siegenhain/Cottbus  
Ravensbrück/Mauthausen

*Interview Fondation Auschwitz* : YA/FA/204

*Localisation du document* : BG/29/02/01

*Donateur du fonds* : F.A

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Fiche biographique interview YA/FA

*Date du document* : 28/02/2002

*Description* : Fiche biographique interview YA/FA

*Éléments biographiques* :

*Dates d'arrestation/Déportation* : 18/06/1943

*Camps/Prison* : St Gilles/Aachen/Cologne/Dusseldorf/Francfort/Siegenhain/  
Cottbus

Ravensbrück/Mauthausen

*Interview Fondation Auschwitz* : YA/FA/204

*Localisation du document* : BG/29/02/02

*Donateur du fonds* : Clémentine Ulrix - Collin

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Rapport

*Date du document* : 09/02/1949

*Description* : Rapport sur l'activité de résistante et de prisonnière politique pendant la guerre 1940-45 de Mme Vve Collin née Clémentine Lucas

■ **BG 29/03 WEINSTEIN Wolf (Willy)**

*Éléments biographiques* :

*Dates d'arrestation/Déportation* : 09/09/1942

*Camps/Prison* : Drancy/Johannisdorf (Janislawice)/Blechhammer

Marche de la mort: Gross Rosen/ Buchenwald/Schönberg/Oranienbourg

*Interview Fondation Auschwitz* : YA/FA/17

*Localisation du document* : BG/29/03/01

*Donateur du fonds* : FA

*Forme de document* : Photocopie

*Type de document* : Fiche biographique interview YA/FA

*Date du document* : 30/04/1992

*Description* : Fiche biographique interview YA/FA

***Éléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation :* 09/09/1942

*Camps/Prison :* Drancy/Johannisdorf (Janislawice)/Blechhammer

*Marche de la mort :* Gross Rosen/ Buchenwald/Schönberg/Oranienbourg

*Interview Fondation Auschwitz :* YA/FA/17

*Localisation du document :* BG/29/03/02

*Donateur du fonds :* Wolf (Willy) Weinstein

*Forme de document :* Photocopie

*Type de document :* Témoignage

*Date du document :* 1986-1987

*Description :* Souvenirs de déportation d'un rescapé des camps nazis

**■ BG 29/04 ISRAEL Alberto**

***Éléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation :* 17/07/1944

*Camps/Prison :* Auschwitz/ Charlottengrube/ Mauthausen/Ebensee

*Interview Fondation Auschwitz :* YA/FA/88

*Localisation du document :* BG/29/04/01

*Donateur du fonds :* FA

*Forme de document :* Photocopie

*Type de document :* Fiche biographique interview YA/FA

*Date du document :* 05/05/1995

*Description :* Fiche biographique interview YA/FA

***Éléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation :*

*Camps/Prison :* Auschwitz/ Charlottengrube/ Mauthausen/Ebensee

*Interview Fondation Auschwitz :* YA/FA/88

*Localisation du document :* BG/29/04/02

*Donateur du fonds :* Stipan Bosnjak

*Forme de document :* Photocopie

*Type de document :* Essai

*Date du document :* s.d.

*Description :* "Se garder homme dans l'abîme des camps nazis", essai élaboré à partir de conversations de Stipan Bosnjak avec le témoin à qui le corpus est dédié

***Éléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation :*

*Camps/Prison :* Auschwitz/ Charlottengrube/ Mauthausen/Ebensee

*Interview Fondation Auschwitz :* YA/FA/88

*Localisation du document* : BG/29/04/03

*Donateur du fonds* : Israël Alberto

*Forme de document* : Photographie

*Type de document* : Photographie

*Date du document* : juin 1945

*Description* : Photographie du témoin prise à Modène (Italie) à son retour de Mauthausen

#### ■ **BG 29/05 KAHLENBERG Pinkas**

*Éléments biographiques* :

*Dates d'arrestation/Déportation* : Néant

*Camps/Prison* : Néant

*Interview Fondation Auschwitz* : Néant

*Localisation du document* : BG/29/05/01

*Donateur du fonds* : Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document* : Original

*Type de document* : Plaquette biographique

*Date du document* : 2000

*Description* : Brochure éditée par l'aumônerie israélite de Bruxelles à la mémoire de Pinkas Kahlenberg, Aumônier Militaire en Chef du Culte israélite (1913 - 1980) et fils de déportés à Auschwitz

*Éléments biographiques* :

*Dates d'arrestation/Déportation* :

*Camps/Prison* :

*Interview Fondation Auschwitz* :

*Localisation du document* : BG/29/05/02

*Donateur du fonds* : Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document* : Photocopie/Texte manuscrit

*Type de document* : Essai

*Date du document* : s.d.

*Description* : "Y a-t-il un art juif?", essai rédigé par le témoin en marge de l'exposition "Autour de Chagall"

*Éléments biographiques* :

*Dates d'arrestation/Déportation* :

*Camps/Prison* :

*Interview Fondation Auschwitz* :

*Localisation du document* : BG/29/05/03

*Donateur du fonds* : Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document* : Original/Texte manuscrit

*Type de document* : Essai



*Date du document* : s.d.

*Description* : “Pour être juif” - Quelques réflexions sur la spécificité juive, essai rédigé par le témoin

***Éléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation* :

*Camps/Prison* :

*Interview Fondation Auschwitz* :

*Localisation du document* : BG/29/05/04

*Donateur du fonds* :

*Forme de document* : Photocopie/Texte dactylographié

*Type de document* : Essai

*Date du document* : s.d.

*Description* : “Pour être juif” - Quelques réflexions sur la spécificité juive, essai rédigé par le témoin

***Éléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation* :

*Camps/Prison* :

*Interview Fondation Auschwitz* :

*Localisation du document* : BG/29/05/05

*Donateur du fonds* : Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document* : Original/Texte manuscrit

*Type de document* : Discours

*Date du document* : s.d.

*Description* : Présentation par le témoin du Révérend Père Riquet, prédicateur de Notre de Paris, dans le cadre des Amitiés Belgo - Israélienne à Mons

***Éléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation* :

*Camps/Prison* :

*Interview Fondation Auschwitz* :

*Localisation du document* : BG/29/05/06

*Donateur du fonds* : Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document* : Original/Texte manuscrit

*Type de document* : Discours

*Date du document* : s.d.

*Description* : Le dixième «yahrzeit» de la reine Elizabeth de Belgique, discours prononcé par le témoin lors d'une cérémonie commémorant les dix ans de la disparition de la reine

***Eléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation :*

*Camps/Prison :*

*Interview Fondation Auschwitz :*

*Localisation du document :* BG/29/05/07

*Donateur du fonds :* Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document :* Original/Texte manuscrit

*Type de document :* Biographie

*Date du document :* s.d.

*Description :* « Du calvaire d'Obernai à la cathédrale de Strasbourg », souvenirs d'enfance du témoin

***Eléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation :*

*Camps/Prison :*

*Interview Fondation Auschwitz :*

*Localisation du document :* BG/29/05/08

*Donateur du fonds :* Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document :* Original/Texte manuscrit

*Type de document :* Article

*Date du document :* juillet- août 1978

*Description :* « Chalom Al- Israël », article rédigé par le témoin pour célébrer les 30 d'existence de l'Etat d'Israël

***Eléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation :*

*Camps/Prison :*

*Interview Fondation Auschwitz :*

*Localisation du document :* BG/29/05/09

*Donateur du fonds :* Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document :* Original/Texte manuscrit

*Type de document :* Article

*Date du document :* juillet- août 1978

*Description :* « Chalom Al- Israël », article rédigé par le témoin pour célébrer les 30 d'existence de l'Etat d'Israël

***Eléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation :*

*Camps/Prison :*

*Interview Fondation Auschwitz :*

*Localisation du document :* BG/29/05/10

*Donateur du fonds :* Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document:* Original/Texte manuscrit

*Type de document:* Article

*Date du document:* 26/10/1979

*Description:* “La Bible vue par un Juif”, Exposé fait par l’Aumônier en Chef P. Kahlenberg, clôturant les Journées d’Etudes des Aumôniers Catholiques

*Éléments biographiques:*

*Dates d’arrestation/Déportation:*

*Camps/Prison:*

*Interview Fondation Auschwitz:*

*Localisation du document:* BG/29/05/11

*Donateur du fonds:* Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document:* Original/Texte dactylographié

*Type de document:* Essai

*Date du document:* s.d

*Description:* Essai rédigé par le témoin : “La première Knessia - Gedola ou Vienne et Jérusalem”

*Éléments biographiques:*

*Dates d’arrestation/Déportation:*

*Camps/Prison:*

*Interview Fondation Auschwitz:*

*Localisation du document:* BG/29/05/12

*Donateur du fonds:* Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document:* Original/Texte dactylographié

*Type de document:* Essai

*Date du document:* s.d

*Description:* Récit rédigé par le témoin : « Le Hazen et le Parness »

*Éléments biographiques:*

*Dates d’arrestation/Déportation:*

*Camps/Prison:*

*Interview Fondation Auschwitz:*

*Localisation du document:* BG/29/05/13

*Donateur du fonds:* Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document:* Original/imprimé

*Type de document:* Biographie

*Date du document:* Février- Mars 1974

*Description:* “ En passant par la Lorraine avec mes... souvenirs ” - Première partie de souvenirs de Pinkas Kahlenberg dans la revue mensuelle “Centrale”

***Eléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation :*

*Camps/Prison :*

*Interview Fondation Auschwitz :*

*Localisation du document :* BG/29/05/14

*Donateur du fonds :* Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document :* Original/Texte imprimé

*Type de document :* Biographie

*Date du document :* Avril -Mai 1974

*Description :* "En passant par la Lorraine avec mes... souvenirs" - Seconde partie de souvenirs de Pinkas Kahlenberg dans la revue mensuelle "Centrale"

***Eléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation :*

*Camps/Prison :*

*Interview Fondation Auschwitz :*

*Localisation du document :* BG/29/05/15

*Donateur du fonds :* Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document :* Original/Texte imprimé

*Type de document :* Biographie

*Date du document :* novembre - décembre 1974

*Description :* « Mon 'miracle' de Hanoucca », article rédigé à l'intention de jeunes par le témoin dans le bulletin mensuel de la Communauté Israélite de Bruxelles

***Eléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation :*

*Camps/Prison :*

*Interview Fondation Auschwitz :*

*Localisation du document :* BG/29/05/16

*Donateur du fonds :* Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document :* Original/Texte imprimé

*Type de document :* Article

*Date du document :* juin 1974

*Description :* « Le printemps au Portugal », souvenirs du Portugal rédigés suite à la Conférence des Aumôniers des trois Cultes des pays de l'OTAN ayant eu lieu à Lisbonne

***Eléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation :*

*Camps/Prison :*

*Interview Fondation Auschwitz :*

*Localisation du document*: BG/29/05/17

*Donateur du fonds*: Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document*: Original/Texte imprimé

*Type de document*: Revue mensuelle

*Date du document*: 07/06/1962

*Description*: Le Bulletin, revue mensuelle juive

***Éléments biographiques***:

*Dates d'arrestation/Déportation*:

*Camps/Prison*:

*Interview Fondation Auschwitz*:

*Localisation du document*: BG/29/05/18

*Donateur du fonds*: Madame Pinkas Kahlenberg via Jacques Aron

*Forme de document*: Original/Texte imprimé

*Type de document*: Revue trimestrielle

*Date du document*: Avril 07/06/1962

*Description*: « Notre communauté », Bulletin trimestriel de la Communauté juive Belfort- Montbéliard

**■ BG 29/06 STURM Nelly**

***Éléments biographiques***:

*Dates d'arrestation/Déportation*: Néant

*Camps/Prison*: Néant

*Interview Fondation Auschwitz*: Non

*Localisation du document*: BG/29/06/01

*Donateur du fonds*: Nelly Sturm

*Forme de document*: Texte manuscrit

*Type de document*: Lettre

*Date du document*: 04/01/2007

*Description*: Lettre adressée par le témoin à la Fondation Auschwitz afin de connaître certaines modalités administratives pour obtenir une pension de réparation

***Éléments biographiques***:

*Dates d'arrestation/Déportation*:

*Camps/Prison*:

*Interview Fondation Auschwitz*:

*Localisation du document*: BG/29/06/02

*Donateur du fonds*: Nelly Sturm

*Forme de document*: Texte dactylographié/ Photocopie

*Type de document*: Document officiel

*Date du document*: 25/10/1966

*Description* : La section “Administration des Pensions” du Ministère des Finances belge précise au témoin les conditions à remplir pour pouvoir bénéficier d’une pension de réparation

*Éléments biographiques :*

*Dates d’arrestation/Déportation :*

*Camps/Prison :*

*Interview Fondation Auschwitz :*

*Localisation du document :* BG/29/06/03

*Donateur du fonds :* Nelly Sturm

*Forme de document :* Texte dactylographié/ Photocopie

*Type de document :* Document officiel

*Date du document :* 14/05/1966

*Description* : Avis du Commissaire - Rapporteur de la Commission des Pensions de Réparation précisant à Nelly Klein qu’elle ne réunit pas les conditions pour obtenir une pension de réparation

*Éléments biographiques :*

*Dates d’arrestation/Déportation :*

*Camps/Prison :*

*Interview Fondation Auschwitz :*

*Localisation du document :* BG/29/06/04

*Donateur du fonds :* Nelly Sturm

*Forme de document :* Texte imprimé/ Photocopie

*Type de document :* Attestation

*Date du document :* 28/05/2003

*Description* : Avis du Commissaire - Rapporteur de la Commission des Pensions de Réparation précisant à Nelly Klein qu’elle ne réunit pas les conditions pour obtenir une pension de réparation

*Éléments biographiques :*

*Dates d’arrestation/Déportation :*

*Camps/Prison :*

*Interview Fondation Auschwitz :*

*Localisation du document :* BG/29/06/05

*Donateur du fonds :* Nelly Sturm

*Forme de document :* Photocopie

*Type de document :* Carte d’identité

*Date du document :* 1945

*Description* : Carte de résistante du Front de l’Indépendance

*Éléments biographiques :*

*Dates d'arrestation/Déportation :*

*Camps/Prison :*

*Interview Fondation Auschwitz :*

*Localisation du document :* BG/29/06/06

*Donateur du fonds :* Nelly Sturm

*Forme de document :* Photocopie

*Type de document :* Carte d'identité

*Date du document :* 09/04/1942

*Description :* Carte d'identité belge du témoin sous le nom d'emprunt d'Emma Borremans

*Éléments biographiques :*

*Dates d'arrestation/Déportation :*

*Camps/Prison :*

*Interview Fondation Auschwitz :*

*Localisation du document :* BG/29/06/07

*Donateur du fonds :* Nelly Sturm

*Forme de document :* Photocopie

*Type de document :* Abonnement

*Date du document :* 30/06/1944

*Description :* Abonnement de la SNCB du témoin sous le nom d'emprunt de Marie Leclercq

*Éléments biographiques :*

*Dates d'arrestation/Déportation :*

*Camps/Prison :*

*Interview Fondation Auschwitz :*

*Localisation du document :* BG/29/06/0

*Donateur du fonds :* Nelly Sturm

*Forme de document :* Photocopie

*Type de document :* Document officiel

*Date du document :* 14/11/2003

*Description :* Le Service des Victimes de la Guerre belge refuse d'octroyer une retraite au témoin car ce dernier n'a pas la nationalité belge

■ **BG 29/07 HASSON Vittorio**

*Éléments biographiques :*

*Dates d'arrestation/Déportation :* 14/07/1944

*Camps/Prison :* Auschwitz - Birkenau/ Mauthausen

*Interview Fondation Auschwitz :* YA/FA/224

*Localisation du document* : BG/29/07/01

*Donateur du fonds* : FA

*Forme de document* Photocopie

*Type de document* : Fiche biographique interview YA/FA

*Date du document* : 17/05/2005

*Description* : Fiche biographique interview YA/FA

***Eléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation* : 14/07/1944

*Camps/Prison* : Auschwitz - Birkenau/ Mauthausen

*Interview Fondation Auschwitz* : YA/FA/224

*Localisation du document* : BG/29/07/02

*Donateur du fonds* : Stella Hasson

*Forme de document* Photocopie

*Type de document* : Biographie

*Date du document* : Mai 2005

*Description* : Biographie du témoin rédigée par sa fille Stella Hasson

***Eléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation* : 14/07/1944

*Camps/Prison* : Auschwitz - Birkenau/ Mauthausen

*Interview Fondation Auschwitz* : YA/FA/224

*Localisation du document* : BG/29/07/03

*Donateur du fonds* : Stella Hasson

*Forme de document* Photocopie

*Type de document* : Biographie

*Date du document* : Mai 2005

*Description* : Biographie du témoin rédigée par sa fille Stella Hasson

***Eléments biographiques :***

*Dates d'arrestation/Déportation* : 14/07/1944

*Camps/Prison* : Auschwitz - Birkenau/ Mauthausen

*Interview Fondation Auschwitz* : YA/FA/224

*Localisation du document* : BG/29/07/04

*Donateur du fonds* : Stella Hasson

*Forme de document* Photocopie

*Type de document* : Biographie

*Date du document* : Mai 2005

*Description* : Biographie du témoin rédigée par sa fille Stella Hasson



■ **BG 29/08 POITEVIN Arthur**

*Éléments biographiques :*

*Dates d'arrestation/Déportation :* 11/11/1943

*Camps/Prison :* Natzweiler/Dachau

*Interview Fondation Auschwitz :* Néant

*Localisation du document :* BG/29/ 08/01

*Donateur du fonds :* Franck Poitevin

*Forme de document :* Photocopie

*Type de document :* Biographie

*Date du document :* 2004

*Description :* Autobiographie du témoin déporté et aveugle depuis l'âge de 7 ans

■ **BG 29/09 NYST Irma**

*Éléments biographiques :*

*Dates d'arrestation/Déportation :* Non déportée

*Camps/Prison :*

*Interview Fondation Auschwitz :* Néant

*Localisation du document :* BG/29/ 09/01

*Donateur du fonds :* Madame Dubois

*Forme de document :* Original

*Type de document :* Travail de fin d'études

*Date du document :* 1943

*Description :* "L'alimentation des tuberculeux et la guerre", Travail de fin d'études présenté par le témoin à l'Ecole Catholique de Service Social



## Informations / Mededelingen

### Séance académique de remise des Prix de la Fondation Auschwitz 2005-2006

La séance académique de remise des Prix de la Fondation Auschwitz 2005-2006 s'est déroulée le mercredi 6 décembre 2006 à 18 heures à l'Hôtel de Ville de Bruxelles en présence des plus hautes autorités académiques, scientifiques et politiques du pays ainsi que du corps diplomatique. Ouverte par le Baron Paul HALTER, Président de la Fondation Auschwitz, et conclue par Monsieur Rik VAN AERSCHOT, Président du Conseil scientifique de la Fondation Auschwitz, la séance académique fut également animée des allocutions de Monsieur Freddy THIELEMANS, Bourgmestre de la Ville de Bruxelles, de Madame Monique LACHOWSKI, Attachée aux Relations internationales du Cabinet de Madame Marie-Dominique SIMONET, Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et des Relations internationales de la Communauté Française de Belgique, de Madame Bénédicte VAN DEN BERG, Conseiller au Cabinet de Monsieur Marc VERWILGHEN, Ministre de la Politique Scientifique, de l'Economie, de l'Energie et du Commerce extérieur, de Monsieur Iwo BYCZEWSKI, Ambassadeur de la République de Pologne et bien entendu de celles des deux lauréats. Qu'ils trouvent ici l'expression de nos sincères remerciements pour leur participation à la remise de nos Prix.

La Fondation Auschwitz a couronné cette année les deux travaux de recherche des universitaires suivants :

#### Pour le « Prix Fondation Auschwitz » (2.500 €) :

- Monsieur *Sebastien REJAK* pour sa thèse de doctorat intitulée *Understanding of the Holocaust among the Jews of Poland and America: A study in social concepts and attitudes* (La perception de l'Holocauste parmi les Juifs de Pologne et d'Amérique : Une étude des attitudes et des concepts sociaux) (Université de Bialystok – Pologne, 2004)

**Pour le «Prix Fondation Auschwitz – Jacques Rozenberg» (2.500 €):**

- Monsieur Koen AERTS pour son mémoire de licence intitulé «*Persona non grata*». *Genadeverlening bij ter dood veroordeelden tijdens de repressie na de Tweede Wereldoorlog (1944-1950)* (Universiteit Gent, 2005)

Compte tenu de la qualité de certains des travaux parmi la vingtaine qui nous ont été soumis, les jurys ont par ailleurs adressé leurs **Félicitations** aux candidats suivants:

1. Madame Christel TROUVÉ pour sa thèse de doctorat intitulée *Das Klinkerwerk Oranienburg (1938-1945) – Ein Außenlager des Konzentrationslagers Sachsenhausen*, Technischen Universität Berlin, 2004
2. Madame Konstanze HANITZSCH, pour son Mémoire intitulé *Schuld und Geschlecht. Strategien der Feminisierung der Shoah in der Literatur nach 1945*, Humboldt-Universität Berlin, 2005
3. Monsieur Laurent THIERY pour son Mémoire intitulé *Répression, fusillade et déportation dans le Nord – Pas-de-Calais. 1940-1945: Le cas de la grève des mineurs*, Université de Lille III, 2005
4. Madame Sabrina FRONTERA pour son Mémoire intitulé «*L'altra resistenza*». *I militari italiani internati a Wietzendorf 1943-1945*. Università degli studi di Roma «La Sapienza», 2004
5. Monsieur Jörg WAßMER pour son Mémoire intitulé «*Der Makel wird schwinden*». *Öffentliche Erinnerung und Erinnerungsverweigerung in Grafeneck*, Freien Universität Berlin, 2005

## *Academische zitting voor de uitreiking van de Prijzen van de Auschwitz Stichting 2005-2006*

*De academische zitting voor de uitreiking van de Prijzen van de Auschwitz Stichting 2005-2006 heeft plaatsgegrepen op woensdag 6 december 2006 om 18u in het Stadhuis van de stad Brussel in aanwezigheid van de hoogste academische, wetenschappelijke en politieke autoriteiten van het land evenals van de leden van het diplomatiek korps. Naast de openingstoespraak door Baron Paul HALTER, voorzitter van de Auschwitz Stichting, en de afsluitingstoespraak door Rik VAN AERSCHOT, voorzitter van de Wetenschappelijke Raad van de Auschwitz Stichting, waren er ook toespraken van Freddy THIELEMANS, burgemeester van Brussel, van Monique LACHOWSKI, attaché voor de Internationale Betrekkingen op het kabinet van Marie-Dominique Simonet, Minister van het Hoger Onderwijs, Wetenschappelijk Onderzoek en Buitenlandse betrekkingen van de Franse gemeenschap van België, van Bénédicte VAN DEN BERG, raadgever op het kabinet van Marc Verwilghen, Minister van het Wetenschappelijk beleid, Economie, Energie en Buitenlandse handel, van Iwo BYCZEWSKI, Ambassadeur van de Poolse republiek, en uiteraard ook van de twee laureaten. Wij willen hen hierbij danken voor hun deelname aan de uitreiking van de Prijzen van de Auschwitz Stichting.*

*Dit jaar heeft de Auschwitz Stichting de twee volgende universitaire werken bekroond:*

**Voor de « Prijs Auschwitz Stichting » (2.500 €):**

- Dhr. *Sebastien REJAK* voor zijn doctoraat: *Understanding of the Holocaust among the Jews of Poland and America: A study in social concepts and attitudes* (Universiteit van Bialystok – Polen, 2004).

**Voor de « Prijs Auschwitz Stichting – Jacques Rozenberg » (2.500 €):**

- 0000Dhr. *Koen AERTS* voor zijn licentiaatsverhandeling: « *Persona non grata* ». *Genadeverlening bij ter dood veroordeelden tijdens de repressie na de Tweede Wereldoorlog (1944-1950)* (Universiteit Gent, 2005).

Rekening houdend met de kwaliteit van de ingediende werken hebben de jury's er aan gehouden om de **Felicitaties** toe te kennen aan de volgende kandidaten:

1. Mevr. Christel TROUVÉ voor haar doctoraatsverhandeling: *Das Klinkerwerk Oranienburg (1938-1945) – Ein Außenlager des Konzentrationslagers Sachsenhausen*, Technischen Universität Berlin, 2004.
2. Mevr. Konstanze HANITZSCH, voor haar verhandeling: *Schuld und Geschlecht. Strategien der Feminisierung der Shoah in der Literatur nach 1945*, Humboldt-Universität Berlin, 2005.
3. Dhr. Laurent THIERY voor zijn verhandeling: *Répression, fusillade et déportation dans le Nord – Pas-de-Calais. 1940-1945: Le cas de la grève des mineurs*, Université de Lille III, 2005.
4. Mevr. Sabrina FRONTERA voor haar verhandeling: « *L'altra resistenza* ». *I militari italiani internati a Wietzendorf 1943-1945*. Università degli studi di Roma «La Sapienza», 2004.
5. Dhr. Jörg WAßMER voor zijn verhandeling: « *Der Makel wird schwinden* ». *Öffentliche Erinnerung und Erinnerungsverweigerung in Grafeneck*, Freien Universität Berlin, 2005.



## Prix Fondation Auschwitz 2006-2007

Depuis 1986, notre Centre attribue annuellement un Prix Fondation Auschwitz (rehaussé à partir de cette année à 6.250 €) destiné à récompenser des travaux de fin d'études universitaires ou constituant des recherches inédites et originales portant sur l'histoire et la mémoire des crimes et génocides nazis. De plus, depuis l'année académique 2001-2002, un « Prix Jacques Rozenberg », porté à 3.125 €, est venu s'adjoindre au « Prix Fondation Auschwitz ». Ce Prix, initié par Madame Andrée Caillet, est dédié à la mémoire de son époux Jacques Rozenberg (1922-1999). Musicologue, artiste peintre, rescapé d'Auschwitz et membre fondateur

de la Fondation Auschwitz, il fut toujours tout particulièrement présent et actif au sein de notre Fondation.

Pour l'année académique 2006-2007, (date limite du dépôt, le 31 décembre de chaque année), vingt-huit travaux, figurant dans la liste ci-dessous, ont été reçus.

## *Prijzen Stichting Auschwitz 2006-2007*

Sinds 1986 schrijft ons Centrum jaarlijks een « Prijs van de Stichting Auschwitz » (6.250 €) uit ter bekroning van een origineel en onuitgegeven universitair werk met betrekking tot de geschiedenis en de herinnering aan de nazimisdaden en -genocides. Vanaf het jaar 2001-2002 werd er een « Prijs Jacques Rozenberg » van 3.125 € aan toegevoegd. Deze Prijs, die ingesteld werd door Mevr. Andrée Caillet, is opgedragen aan de nagedachtenis van haar echtgenote Jacques Rozenberg (1922-1999). Als musicoloog, kunstschilder, overlevende van Auschwitz en als stichtend lid van de Stichting Auschwitz is hij altijd zeer actief geweest in onze Stichting.

Voor dit academisch jaar 2006-2007 kregen wij niet minder dan achtentwintig werken toegestuurd (einddatum voor het indienen: 31 december van elk jaar):

### **Liste des travaux reçus / Lijst van de ontvangen werken :**

- 1) ARNAUD Patrice, *Les travailleurs civils français en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale (1940-1945): travail, vie quotidienne, accommodation, résistance et répression*, Thèse en Histoire, Université de Paris-I, 2006, (1714 p. + 225 p. d'annexes)
- 2) AZARI Hadi, *L'Évolution juridique de la Notion du Génocide*, mémoire de DEA des relations économiques internationales et communautaires, Université Paris X-Nanterre, 2005, (97 p.)
- 3) BOUTHILLON Fabrice, *Et le bunker était vide. Pour une lecture attentive du Testament politique d'Adolf Hitler*, Université de Bretagne Occidentale-Brest, 2005, (76 p.)
- 4) DE CLERCQ Nele, *Verborgen Kinderen. Een explorerende analyse van veertig getuigenissen van ondergedoken joodse kinderen*, Verhandeling voorgelegd aan de Faculteit Letteren en Wijsbegeerte voor het verkrijgen van de graad van licentiaat in de geschiedenis, Universiteit Gent, 2006, (224 p.)
- 5) GALER Sarah, *Analyse philosophique de la notion de crime contre l'humanité*, Master 2 « Philosophie et société », Université Paris I, Panthéon-Sorbonne, 2006, (105 p.)
- 6) GENSBURGER Sarah, *Essai de sociologie de la mémoire. L'expression des souvenirs à travers le titre de « Juste parmi les Nations » dans le cas français: entre cadre institutionnel, politique publique et mémoire collective*, Thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 2006, (777 p. + 164 p. d'annexes)

- 7) GUEDJ Thierry, *Evolution et construction de la mémoire des crimes nazis. La place et l'impact du Patriote Résistant, organe de la Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes*, Mémoire de licence en Sciences Sociales, Université Marc Bloch – Strasbourg, 2006, (52 p. + 102 p. d'annexes)
- 8) GYSSELS Kathleen, *Exilée de la Shoah? Pour une relecture de l'œuvre romanesque d'André Schwarz-Bart (1928-2006)*, Essai, Universiteit Antwerpen, 2006, (152 p.)
- 9) HEYMAN Ryfka, *Sociologische verklaringen modellen voor genocide. Twee casestudies: De Holocaust en Rwanda*. Eindverhandeling ingediend tot het behalen van de graad van licentiaat in Sociologie, VUB, 2006, (91 p.)
- 10) HOOGSTOEL Angelique, *Gelegen op de bodem. Twee Joodse reflecties over de Shoah*, Verhandeling tot verkrijging van de graad van licentiaat in de Godsdienstwetenschappen, KUL, 2006 (101 p.)
- 11) JANY Andreas, *Der deutsche Vortrupp. Blätter einer Gefolgschaft deutscher Juden*, Ersten Staatsprüfung für das Amt des Studienrats im Land Berlin, Freien Universität Berlin, 2006, (88 p.)
- 12) KAVČIČ Silvija, *Überleben und erinnern. Slowenische Häftlinge im Frauen-Konzentrationslager Ravensbrück*, Vorgelegt zur Erlangung des Grades einer Doktorin der Philosophie, Freien Universität Berlin, 2004, (294 p.)
- 13) KONRAD Sandra, *“Everybody has one's own Holocaust”. Eine internationale psychologische Studie über die Auswirkungen des Holocaust auf jüdische Frauen dreier Generationen*, Dissertation zur Erlangung der Würde des Doktors der Philosophie der Universität Hamburg, 2006, (386 p.)
- 14) LASSMANN Maria, *Das Gedächtnis des Körpers. Jean Améry's Werk als Begründung einer jüdischen Erinnerung an die Shoah*, Mémoire de licence en langues et littératures germaniques, ULB, 2006, (131 p.)
- 15) LEE Adeline, *Les déportés français du complexe concentrationnaire du KL Mauthausen*, Dossier de recherche de Master 2, Université de Caen, 2006, (238 p.)
- 16) LIPPHARDT Veronika, *Biowissenschaftler mit jüdischem Hintergrund und die 'Biologie der Juden'. Debatten, Identitäten, Institutionen (1900-1935)*, Dissertation, Philosophische Fakultät I, Humboldt-Universität zu Berlin, 2006, (450 p.)
- 17) LOCHNER Stefan, *Die soziale Konstruktion der Wirklichkeit in einem Konzentrationslager: Das Beispiel Buchenwald Versuch einer Annäherung. Interne Differenzierung – Normenkonstituierung – Solidarität in einer totalen Institution mit absoluter Macht*, Magisterarbeit zu Erlangung des akademischen Grades Magister Artium (M.A.), Friedrich-Schiller-Universität Jena, Fakultät für Sozial- und Verhaltenswissenschaften, Institut für Soziologie, 2006, (112 p.)

- 18) NAPOLI Daniela, *Memoria e scrittura: organizzazione testuale di alcune testimonianze della shoah*, Tesi di laurea, Facoltà di lingue e letterature straniere, Università degli studi di Torino, 2005, (226 p.)
- 19) PATTI Martino, *Chiesa e Terzo Reich. M. Schmaus, J. Lortz, F. G. Taeschner, J. Pieper, F. von Papen e La Giustificazione Teologica del Nazionalsocialismo*, Essai préparatoire à un Mémoire de Licence, Universités de Turin (Italie) et d'Augsbourg (Allemagne), Ecole Normale Supérieure Lettres Sciences Humaines, Lyon, 2006, (192 p.)
- 20) PERON Sabrina, *Shoah: Testimoniare l'indicibile*, Tesi di Laurea, Facoltà di Filosofia, Università degli studi di Milano, 2005, (217 p.)
- 21) ROMPOTI Eftychia, *Die deutsche Propaganda auf Bildplakaten (1933-1939); Ikonographische Umsetzung der Ideologie. Das Beispiel der griechischen Metaxas-Diktatur*, Magisterarbeit, Kunstgeschichte, Freien Universität Berlin, 2006, (102 p.)
- 22) SCHRÖDER Dominique, "Schreiben, um zu überleben." *Das Phänomen des Tagebuchschreibens in nationalsozialistischen Konzentrationslagern. Motive – Funktionen – Sprache*, Schriftliche Hausarbeit vorgelegt im Rahmen der Ersten Staatsprüfung für das Lehramt für die Sekundarstufe II in Geschichte, Universität Bielefeld, 2006, (110 p.)
- 23) SCHWANEBERG Sonja, *The Economic Exploitation of the Generalgouvernement in Poland by the Third Reich 1939 to 1945*, Thesis submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy in History, University of Oxford, 2006, (300 p.)
- 24) SIMON Sophie, *Essai sur deux mythes antijuifs véhiculés de nos jours dans le monde arabo-musulman. La nazification d'Israël et le discours sur la Shoah*, Travail de DEA en Philosophie & Lettres, Ulg, 2006 (169 p. + 23 planches)
- 25) VAN BELLE Mieke, *Het goede doen vanuit kennis van het kwade? Een kritische reflectie op het huidige holocaustonderwijs*, Verhandeling voorgedragen tot het behalen van de graad van licentiaat in de moraal wetenschap, Universiteit Gent, 2006, (119 p.)
- 26) VANDEN DAELLEN Veerle, *De heropbouw van de joodse gemeenschap in Antwerpen na de Tweede Wereldoorlog (1944-1960)*, Proefschrift voorgelegd tot het behalen van de graad van Doctor in de Geschiedenis, Universiteit Antwerpen, 2006, (644 p.)
- 27) VEYSSIERE Aure, *La période de la réinsertion de résistants français déportés en camps de concentration nazis*, Thèse de doctorat en Psychologie, Université Paris 8, 2006, (393 p. +385 p. de retranscriptions d'entretiens)



- 28) WEISERS Marie-Anne, *Comment la justice belge a jugé dans l'après-guerre (1944-1951) les Allemands responsables de la persécution des Juifs en Belgique*, Mémoire de licence en Histoire, ULB, 2006, (135 p.)



## Les séminaires de la Fondation Auschwitz Cycle académique 2006-2007

« Questions approfondies d'histoire et de mémoire des crimes et génocides nazis »

La Fondation Auschwitz organise un cycle de formation destiné aux enseignants du secondaire. Celui-ci est repris dans le Programme de la Formation en Cours de Carrière en Communauté Française – interréseaux. Une formation se présente sous forme de deux jours résidentiels (vendredi et samedi en Province - jeudi et vendredi à Bruxelles) et aborde des thématiques différentes. Les séminaires sont animés par des spécialistes des différentes disciplines impliquées. Pour assurer une discussion approfondie, des textes sont préalablement envoyés aux participants inscrits.

Séminaire 2007 - I

■ « L'antisémitisme : enjeux historiques et politiques »

2 & 3 mars 2007 à La Louvière

(Centre de Saint-Vaast - Province du Hainaut)

**Animateurs :**

Jacques ARON - Architecte, Urbaniste, Critique d'art

Jacques DEOM - Chercheur à la Fondation de la Mémoire Contemporaine

& Yannis THANASSEKOS - Directeur de la Fondation Auschwitz,  
Collaborateur scientifique à l'ULB

Séminaire 2007 - II

■ « Révisionnisme. Négationnisme »

11 & 12 mai 2007 à Esneux

(Domaine du Rond-Chêne - Province de Liège)

**Animateurs :**

Manuel ABRAMOWICZ - Historien, Responsable du Service de Presse du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme (Bruxelles)

& Yannis THANASSEKOS - Directeur de la Fondation Auschwitz,  
Collaborateur scientifique à l'ULB

**Renseignements et inscriptions :**

Pour tous renseignements ou inscriptions, prière de prendre contact avec le Secrétariat de la Fondation Auschwitz (Tél. : 02 512 79 98 – Fax : 02 512 58 84 – info.fr@auschwitz.be). Les frais de participation s'élèvent à 24,79 EUR par séminaire et comprennent le support pédagogique et le séjour en pension complète.

Pour s'inscrire aux séminaires de la Fondation via l'Institut de la Formation en Cours de Carrière (IFC), les enseignants en Communauté Française doivent s'adresser à leur Direction d'École. Dans ce cas leur inscription est gratuite.

La Fondation signale toutefois que l'IFC n'assure le financement de la formation que si un quota minimum est atteint ; cependant, si tel n'est pas le cas, la Fondation maintient la tenue de ses séminaires afin de répondre à la sollicitation des enseignants. Dès lors, les frais de participation s'élevant à 24,79 EUR seront à la propre charge des enseignants.

Les non enseignants intéressés à participer aux séminaires de la Fondation sont les bienvenus aux mêmes conditions que les enseignants inscrits indépendamment.

## *Seminaries van de Stichting Auschwitz Academische cyclus 2006-2007*

*Ons Studie- en Documentatiecentrum organiseert een vormingscyclus voor leerkrachten uit het secundair onderwijs. Deze cyclus omvat vier seminaries, telkens een woensdag of zaterdagmiddag, waarin uiteenlopende thema's betreffende de nazi-misdaden en genocides worden uitgewerkt. Ten einde een meer diepgaande discussie mogelijk te maken worden de begeleidende teksten vooraf aan de ingeschreven leerkrachten opgestuurd.*

**Programma 2006-2007 :**

Sem. 3 : Woensdag 14 maart 2007

Dr. Katrien VLOEBERGH, UAntwerpen

■ Shoah en jeugdliteratuur

Dit seminarie gaat door van 14u tot 17u. in het Vredeshuis te Gent (St. Margrietstr. 9, 09/233.42.95)

Sem. 4 : Woensdag 30 mei 2007

Dhr. Yves VAN DE STEEN

■ Antisemitisme

Dit seminarie gaat door van 14u tot 17u. in het Trefcentrum Nieuwbeek te Aalst (Nieuwbeekstr. 35, 053/21.13.27).

## **Programma 2007-2008:**

Sem. 1 : Woensdag 17 oktober 2007

Prof. Dr. Cas MUDDE, UAntwerpen

- **Extreem rechtse bewegingen tijdens de jaren 1930 en vandaag : continuïteit en discontinuïteit**

Dit seminarie gaat door van 14u tot 17u. in het Vredeshuis te Gent (St. Margrietstr. 9, 09/233.42.95)

Inschrijvingen kunnen gebeuren via het Secretariaat van de Vzw Auschwitz in Gedachtenis (Huidevettersstr. 65, 1000 Brussel, 02/512 79 98, of e-mail: info.nl@auschwitz.be, rekeningnummer: 310-0780517-44). Gelieve het nummer van het seminarie bij de inschrijving te vermelden. De toegang is gratis, maar voor het toesturen van de teksten wordt een som van 3 € gevraagd.



## **Concours de Dissertation 2006-2007**

L'épreuve du concours de dissertation s'est déroulée au sein des Etablissements scolaires ce 26 janvier. Le thème à dissenter fut le suivant : « *Vous venez de participer à vos premières élections démocratiques – ou serez appelés prochainement à le faire – qui constituent à la fois un droit et un devoir. Que pensez-vous à ce sujet ? Est-ce une atteinte à votre liberté ?* » Six prix d'une valeur de plus de 750,00 €, composés d'un diplôme, d'un chèque de 125,00 € (250,00 € pour le Prix de la Commission Communautaire française) et d'une invitation à participer gratuitement à notre voyage annuel d'étude à Auschwitz-Birkenau, ont été attribués conjointement par la Fondation Auschwitz, la Commission Communautaire Française pour la Région de Bruxelles-Capitale, et les Députations permanentes des Provinces de Brabant wallon, de Hainaut, de Namur, de Liège et de Luxembourg.

### **Les Prix suivants ont été attribués :**

- Le « Prix de la Fondation Auschwitz et du Parlement francophone bruxellois pour la Région de Bruxelles-Capitale » a été attribué à Monsieur Maxime GHEYSENS, élève de 6<sup>e</sup> année de l'Athénée des Pagodes à Laeken.
- Le « Prix de la Fondation Auschwitz et de la Députation permanente de la Province de Brabant wallon » a été attribué à Mademoiselle Morgane TRESNIE, élève de 6<sup>e</sup> année de l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire de Tubize.
- Le « Prix de la Fondation Auschwitz et de Députation permanente de la Province de Namur » a été attribué à Monsieur Pierre CLAES, élève de 6<sup>e</sup> année de l'Athénée Royal « Adolphe Sax » à Dinant.
- Le « Prix de la Fondation Auschwitz et de la Députation Permanente de la Province de Hainaut » a été attribué à Monsieur Amadeo BOSSER, élève de 5<sup>e</sup> année de l'Athénée Royal René Magritte à Lessines.

- Le «Prix de la Fondation Auschwitz et de la Députation permanente de la Province de Liège» a été attribué à Mademoiselle Stéphanie MARCHAL, élève de 5<sup>e</sup> année du Lycée Technique Provincial Jean Boets à Liège.
- Le «Prix de la Fondation Auschwitz et de la Députation Permanente de la Province de Luxembourg» a été attribué à Mademoiselle Delphine VANDERMEULEN, élève de 6<sup>e</sup> année de l'Institut Saint-Joseph à Saint-Hubert.

## Schrijfwedstrijd 2006-2007

*De jaarlijkse schrijfwedstrijd 2006-2007 heeft plaatsgegrepen in de scholen tijdens de week van 22 tot 26 januari 2007. De schrijfwedstrijd richt zich tot de leerlingen van de 3<sup>de</sup> graad van het secundair onderwijs. De proef bestaat erin een door de jury vastgelegd thema uit te werken. Dit thema houdt niet noodzakelijk verband met de judeocide of nazi-misdaden, maar kan ook handelen over intolerantie, racisme, democratische waarden of burgerschap. Dit jaar luidde het thema als volgt: "Ik geloof dat literatuur, kunst, schrijven, onderwijzen of werken voor de mensheid, maar één doel heeft: vechten tegen de onverschilligheid" (Elie Wiesel, Overlevende Auschwitz, schrijver-filosoof, Nobelprijswinnaar 1986). Voor elke provincie wordt er één laureaat aangeduid. Vijf prijzen met een waarde van 750 €, bestaande uit een diploma, een cheque van 125 € en een uitnodiging voor een gratis deelname aan onze studiereis naar Auschwitz-Birkenau, kunnen uitgereikt worden door de Stichting Auschwitz en de permanente deputaties van de Provincies Oost-Vlaanderen, West-Vlaanderen, Vlaams Brabant, Limburg en Antwerpen. De laureaten zijn de volgende:*

- De «Prijs van de Stichting Auschwitz» voor de provincie Antwerpen werd toegekend aan: Bo Kyung MEURS, leerling van het 6<sup>e</sup> jaar Humane Wetenschappen, Koninklijk Atheneum Mol
- De «Prijs van de Stichting Auschwitz» voor de provincie Limburg werd toegekend aan: Rivka NOELANDERS, leerling van het 6<sup>e</sup> jaar Wiskunde-Wetenschappen, Koninklijk Atheneum Sint-Truiden.
- De «Prijs van de Stichting Auschwitz» voor de provincie Oost-Vlaanderen werd toegekend aan: Hendrik PONNET, leerling van het 6<sup>e</sup> jaar Wiskunde-Wetenschappen, Koninklijk Atheneum Denderleeuw.
- De «Prijs van de Stichting Auschwitz» voor de provincie West-Vlaanderen werd toegekend aan: Siemon DE TEMMERMAN, leerling van het 6<sup>e</sup> jaar Grieks-Latijn, Klein Seminarie Roeselare.
- De «Prijs van de Stichting Auschwitz» voor de provincie Vlaams-Brabant werd dit jaar niet toegekend.

## Voyage d'Etude à Auschwitz-Birkenau

Le voyage d'étude de la Fondation Auschwitz a lieu chaque année durant les vacances scolaires de Pâques et est destiné prioritairement aux enseignants, aux éducateurs et aux animateurs culturels afin que ces derniers transmettent notre message aux plus jeunes générations et que la mémoire des crimes et génocides nazis soit préservée.

Le déplacement se fait en avion et le logement est prévu, en pension complète et chambre commune (deux à six personnes), à l'Auberge M.D.S.M. à Oswieçim. Les visites des camps et les séminaires sur place sont encadrés et animés par des survivants des camps de concentration et d'extermination et des chercheurs scientifiques spécialisés dans ce domaine.

Les frais de participation, sous réserve de modification, s'élèvent à 500,00€ pour les enseignants, éducateurs et animateurs culturels et 650,00€ pour les personnes n'entrant pas dans ce cadre – si des places restent disponibles! Sont inclus dans ces prix: voyage en avion, tous les transferts en car, le logement en pension complète, visites des camps et diverses visites guidées.

Les personnes intéressées par cette importante activité annuelle de la Fondation peuvent prendre contact avec son Secrétariat pour s'inscrire au prochain voyage qui se déroulera du 2 au 7 avril 2007.

## Studiereis naar Auschwitz-Birkenau

*De studiereis van de Stichting Auschwitz naar Auschwitz-Birkenau grijpt jaarlijks plaats tijdens de Paasvakantie en is in eerste instantie bedoeld voor leerkrachten, vormingswerkers en culturele animatoren ten einde deze in staat te stellen onze boodschap aan de jongere generaties door te geven.*

*De reis gebeurt met het vliegtuig en het verblijf ter plaatse is voorzien in de Jeugdherberg M.D.S.M. te Oswieçim in vol pension en met gemeenschappelijke kamers (twee tot zes personen). Naast een bezoek aan de voormalige kampsites en musea van Auschwitz-Birkenau worden er ook films vertoond en enkele seminaries georganiseerd. Er is tevens ruime gelegenheid tot debat en tot een gesprek met een van de aanwezige overlevenden van de kampen.*

*Kostprijs: 500,00€ (o.v.) voor leerkrachten, opvoeders en culturele animatoren. 650 € voor diegene die niet behoren tot deze categorieën. In deze prijs zijn inbegrepen: de vliegtuigreis, de verplaatsingen met de bus, het hotelverblijf in vol pension, de toegang tot de kampen en de geleide bezoeken. Het programma voorziet eveneens in een bezoek aan Krakau en Oswieçim.*

*Geïnteresseerden in deze studiereis, die dit jaar doorgaat tijdens de paasvakantie van 2 tot 7 april 2007, kunnen contact opnemen met het Secretariaat van de Stichting.*

## Site internet

Nous informons nos lecteurs du fait que les informations relatives à l'ensemble de nos activités sont consultables sur le site internet de l'asbl Mémoire d'Auschwitz à l'adresse suivante : [www.auschwitz.be](http://www.auschwitz.be)

## Website

Wij willen onze lezers ervan op de hoogte brengen dat de mededelingen betreffende onze activiteiten, die tot nog toe gepubliceerd werden in de kolommen van dit tijdschrift, vanaf heden verplaatst werden en consulteerbaar zijn op de website van de vzw Auschwitz in Gedachtenis : [www.auschwitz.be](http://www.auschwitz.be)

## Simon Wiesenthal Instituut

*Het Simon Wiesenthal Instituut te Brussel vzw organiseert in het academiejaar 2006-2007 op elke donderdag van de maand (behalve in de vakanties) de volgende colleges:*

- 1: *van oktober 2006 tot mei 2007, telkens van 11 tot 13u: "Een 'Judenrein' Midden-Oosten: Uittocht van joden uit de Arabische landen (1940-1970): bronnen van het Arabisch/Israëliësch conflict". Deelnemingskosten: 90€*
- 2: *oktober 2006 tot mei 2007, telkens van 14u30 tot 16u30: "Hezbollah in Libanon en wijde wereld: Ontwikkeling van een antisemitische ideologie en praxis". Deelnemingskosten: 90€*
- 3: *op de 4<sup>de</sup> donderdag van de maanden november 2006, januari, februari, maart en mei 2007 's namiddags van 14.30 - 16.30 uur voor een breder publiek colleges over: "Andalusië: Opkomst en ondergang van een grote moslimbeschaving in Spanje". Deelnemingskosten: 5€ per college voor niet-cursisten. Voor cursisten inbegrepen in cursusgeld.*

*De colleges gaan door in het Gemeenschapscentrum Den Dam, Waverse Steenweg 1747, Oudergem (Brussel) en worden gegeven door dr. Hans Jansen, jarenlang professor van de James W. Parkes Leerstoel in de geschiedenis van christelijke literatuur over joden en jodendom.*

*Tijdens de Paasvakantie 2007 organiseert het Simon Wiesenthal Instituut een 7daagse studiereis naar Andalusië (Sevilla, Cordoba en Granada) onder leiding van prof. dr. Hans Jansen.*

*Voor meer informatie contacteer het Simon Wiesenthal Instituut te Brussel: PB 70, 1160 Brussel, Tel.: 02/720 84 43 of 0473/69 35 20, e-mail: [swib@pandora.be](mailto:swib@pandora.be)*

## In Memoriam :

# Charles Van West

(1913 -2007)



Le décès survenu ce 31 janvier 2007 de notre ami Charles Van West a provoqué une profonde tristesse auprès de ses proches et de ses compagnons de déportation venus assister en grand nombre à ses funérailles. Au nom de la Fondation Auschwitz, notre Directeur, Yannis Thanassekos, y a prononcé l'oraison suivante :

*Souffrant, alité, le Baron Paul Halter, Président de la Fondation Auschwitz, n'a malheureusement pas pu assister à la cérémonie funèbre et est très affligé de ne pouvoir faire son dernier adieu à son camarade de captivité.*

*Charles aimait les fleurs et il aimait la vie...*

*Il est né deux fois.*

*La première, le 14 septembre 1913 et la deuxième, en janvier 1945, lorsqu'il survécut miraculeusement aux Marches de la Mort.*

*Il se disait lui-même être un « Lazare », un « ressuscité ».*

*Lorsqu'il prit sa retraite, il se donna corps et âme au devoir de mémoire.*

*Inlassablement, prenant son bâton de pèlerin, il allait dans les 4 coins du pays pour donner des conférences sur son expérience concentrationnaire.*

*Impossible de comptabiliser le nombre et les heures de ses conférences. Il avait établi aussi bien avec les enseignants qu'avec les élèves des rapports d'une rare fraternité.*

*Riche de son expérience concentrationnaire et de ses multiples activités auprès des jeunes, il s'est résolu à coucher sur papier le récit de sa vie, de son vécu.*

*Virent ainsi jour deux gros volumes en français et un volume en néerlandais.*

*Il venait régulièrement à la Fondation Auschwitz pour s'entretenir avec nous et ne manquait jamais de nous apporter, en même temps que sa chaleur et sa gentillesse proverbiale, toutes sortes de petites gâteries.*

*Sa venue à la Fondation était toujours pour nous un grand plaisir.*

*Si l'immortalité est la mémoire des autres alors on peut dire que notre Cher Charles l'a gagnée depuis longtemps...*

## ***In Memoriam :***

Het overlijden van onze vriend Charles Van West op 31 januari 2007 heeft een gevoel van treurnis nagelaten bij zijn naasten en zijn kameraden uit de deportatie, die in grote getale aanwezig waren op zijn begrafenisplechtigheid. In naam van de Stichting Auschwitz heeft onze Directeur, Yannis Thanassekos, de volgende toespraak uitgesproken:

*Omwille van ziekte en bedlegerigheid kon Baron Paul Halter, de voorzitter van de Auschwitz Stichting, spijtig genoeg niet aanwezig zijn op deze begrafenisplechtigheid en hij is zeer aangeslagen dat hij zijn afscheidsgroet niet zelf heeft kunnen overmaken aan zijn voormalige kameraad uit de gevangenschap.*

*Charles hield van bloemen en hij hield van het leven...*

*Hij is twee keer geboren.*

*De eerste keer op 14 september 1913, en de tweede keer, in januari 1945 toen hij op miraculeuze wijze de Dodenmars wist te overleven.*

*Hij noemde zichzelf een «Lazarus», een «Herrezene».*

*Na zijn oppensioenstelling gaf hij zich met volle overgave over aan de plicht tot herinnering. Onvermoeibaar nam hij zijn pelgrimsstaf en begaf hij zich naar de vier hoeken van het land om te getuigen over zijn kampervaringen.*

*Het is onbegonnen werk om een raming te maken van het aantal en de duur van de conferenties die hij in de scholen gehouden heeft. Zowel met de leerkrachten als met de leerlingen wist hij een zelden geziene band te onderhouden.*



*Vol van zijn kampervaringen en zijn diverse activiteiten bij de jongeren is hij er uiteindelijk toe gekomen om zijn levensverhaal op papier te zetten. Zo gaf hij zijn herinneringen uit, zowel in het Frans als in het Nederlands.*

*Hij kwam nog regelmatig naar de Auschwitz Stichting om even met ons te keuvelen, en samen met zijn warmte en zijn spreekwoordelijke goedheid, bracht hij ons telkens ook enkele zoetigheden mee.*

*Zijn komst op de Stichting was voor ons altijd een moment van grote vreugde.*

*Indien de onsterfelijkheid gedragen wordt door de herinnering van de anderen, dan mogen we stellen dat onze geliefde Charles deze sinds lang verdiend heeft...*



## Lectuurnota's / Notes de lectures

### Neurenberg: Stemmen uit het naziverleden

Par Yves VAN DE STEEN \*

Robert GELLATELY, *Neurenberggesprekken. Nazi's en hun psychiater Leon Goldensohn*, Amsterdam, Meulenhoff, 2004, 511 p.

#### 1. Neurenberg: stemmen uit het verleden

Leon M. Goldensohn was een Amerikaanse arts en psychiater die leefde in de tijd dat de Verenigde Staten betrokken raakten bij de Tweede Wereldoorlog. In 1943 nam hij dienst in het Amerikaanse leger en werd spoedig uitgezonden naar Frankrijk en Duitsland, waar hij op het Europese strijdtoneel aan de oorlog deelnam. Vlak na de oorlog werd hij als psychiater in de gevangenis in Neurenberg aangesteld, waar in die tijd de eerste processen tegen de belangrijkste nazi-oorlogsmisdadigers plaatsvonden. Goldensohn, kwam begin januari 1946, ongeveer zes weken na aanvang van de processen, in Neurenberg aan en bleef er tot eind juli van dat jaar. Als professioneel psychiater was hij verantwoordelijk voor het geestelijk welzijn van de ongeveer twintig Duitse leiders die de oorlog hadden overleefd en nu voor het Internationale Militaire Tribunaal voor hun leven vochten. Als arts die de gevangenen vrijwel dagelijks visiteerde, hield hij ook zorgvuldig hun lichamelijke toestand in de gaten. In een periode van zeven maanden sprak hij in de gevangenis van Neurenberg regelmatig met veel van de eenentwintig gevangenen die daar bij zijn aankomst aanwezig waren en onderwierp de meeste van hen aan formele en uitgebreide ondervragingen.



\* Yves Van de Steen (° Ukkel, 1946), dr. Juris (VUB, 1969), lic. Criminologische Wetenschappen (VUB, 1970) is thans ere-directeur van het Vlaams Parlement. Hij publiceert in eigen beheer een studie over het antisemitisme, vroeger en nu, in 16 delen, alsook artikelen en boekbesprekingen over hetzelfde onderwerp.

Daarnaast sprak hij met een groot aantal getuigen à charge en à decharge, van wie sommige eveneens belangrijke nazi-functionarissen waren geweest.

In het boek is een groot aantal van de gesprekken die Goldensohn, tijdens zijn verblijf in Neurenberg heeft gevoerd voor het eerst gebundeld. Ze vormen een belangrijke toevoeging aan de geschiedschrijving van de processen en van het Derde Rijk. Het is uniek materiaal omdat het hier gaat om systematische gesprekken die door een professioneel psychiater zijn gevoerd en die nieuwe getuigenissen over de mentaliteit en motieven van de belangrijkste nazi-misdadigers bieden.

## 2. Achtergrond voor de Neurenbergse processen

Hoewel de Neurenbergse processen om allerlei politieke en juridische redenen zijn gevoerd, worden ze tegenwoordig toch vooral beschouwd als een mijlpaal in het internationale recht. De processen waren echter beslist niet onvermijdelijk en hadden voor hetzelfde geld niet plaats kunnen vinden. Toen de geallieerde leiders tijdens de oorlog de omvang en aard van de nazi-wreedheden ontdekten, zijn president Franklin D. Roosevelt van de Verenigde Staten, minister-president Winston Churchill van Groot-Brittannië en secretaris-generaal Jozef Stalin van de Sovjet-Unie allemaal wel een keer van mening geweest dat parate executies het meest passende antwoord op de nazi-misdaden was.

De Sovjet-Russische minister van Buitenlandse Zaken Vjatsjeslav Molotov had het concept van de processen al op 14 oktober 1942 voor het eerst geoperd. Op die dag had Molotov verschillende Oost-Europese regeringen in ballingschap in Londen geschreven dat Moskou erover dacht om de belangrijkste leiders van ‘de misdadige regering-Hitler’ voor een ‘speciaal internationaal tribunaal’ te berechten. Moskou was kwaad omdat Groot-Brittannië niet bereid was Rudolf Hess, Hitlers plaatsvervanger die in mei 1941 naar Schotland was gevlogen, te berechten en de Sovjets waren bang dat hun bondgenoten zelfs een soort deal met Duistland wilden sluiten. De westelijke geallieerden hadden zelf weinig belangstelling voor naoorlogse processen en bleven een voorkeur houden voor een of andere vorm van parate executie. Hun eerste prioriteit was echter het winnen van de oorlog.

Desondanks legden de drie geallieerde leiders op 1 november 1943 in de zogenaamde Verklaring van Moskou vast wat er met de oorlogsmisdadigers moest gebeuren en formuleerden enkele algehele principes. Zo bepaalden ze bijvoorbeeld dat overtreders teruggebracht moesten worden naar de plaatsen waar ze hun misdaden hadden gepleegd en ‘ter plekke [moesten worden] berecht’. Berechting en bestraffing zouden plaatsvinden in overeenstemming met de wetten van het land waar misdaden waren gepleegd. De belangrijkste oorlogsmisdadigers zouden echter een aparte behandeling krijgen, omdat hun misdaden niet beperkt waren tot een bepaald geografisch gebied. De Verklaring van

Moskou liet echter in het midden wat precies met deze mannen moest gebeuren en bepaalde niet of zij zouden worden berecht of standrechtelijk geëxecuteerd.

Churchills opvattingen waren verre van mild. Tijdens een besloten kabinetszitting op 10 november 1943 – vlak voor de Conferentie van Teheran – pleitte hij voor het opstellen van een korte lijst met specifieke oorlogsmisdadigers. Door deze mensen zonder vorm van proces te veroordelen, zo redeneerde hij, zouden de geallieerden de oorlog misschien kunnen bekorten omdat de genoemde personen in hun eigen land geïsoleerde figuren zouden worden. De geallieerden moesten echter zien te voorkomen dat ze in juridische procedures verstrikt zouden raken. Churchill wilde daarom een lijst van zo'n vijftig tot honderd nazileiders opstellen ; wanneer de lijst eenmaal door een of andere internationale commissie officieel was goedgekeurd en vastgelegd, zouden deze mannen 'vogelvrij' verklaard moeten worden, zodat iedereen die dat wilde hen als loslopend wild zou mogen omleggen. Als er al zoets als een proces voor de belangrijkste oorlogsmisdadigers moest komen, hoefde dat alleen maar te dienen om te bepalen wie 'vogelvrij' verklaard moesten worden.

Een van opmerkelijkste discussies over parate executies vond plaats tijdens een bespreking tussen Roosevelt, Churchill en Stalin op de Conferentie van Teheran (van 28 november tot 1 december 1943). Tijdens het diner op 29 november stelde Stalin terloops voor dat, als ze na afloop van de oorlog misschien zo'n vijftigduizend militaire leiders konden arresteren en liquideren, ze misschien voorgoed konden afrekenen met de Duitse militaire macht. Churchill was ontzet over het aantal liquidaties dat Stalin voor ogen stond. Hij zei dat het Britse parlement en volk zo'n massa-executie nooit zouden accepteren. Maar Roosevelt stond positiever tegenover Stalins voorstel en toen Churchill kwaad werd (althans volgens Churchill zelf), zei Roosevelt dat de geallieerden geen vijftigduizend man moesten executeren, maar 'slechts negenenvertigduizend'. Elliott Roosevelt, de zoon van de president die toevallig ook aanwezig was, voegde eraan toe dat hij ervan overtuigd was dat het Amerikaanse leger 'dit zou steunen'.

Churchill was zo ontstemd dat hij de kamer verliet ; maar Stalin liep hem achterna en zei joviaal dat hij natuurlijk alleen maar een grapje had gemaakt. Als we echter rekening houden met wat in latere gesprekken is gezegd en in gedachten houden dat Stalin reeds de liquidatie van duizenden van zijn eigen volksgenoten en zelfs van zijn eigen officieren op zijn geweten had, mogen we gevoeglijk aannemen dat de geallieerden misschien wel een belangrijke beslissing zouden hebben genomen, als Churchill die avond met Stalins woorden had ingestemd. Of deze stap ook zou hebben geleid tot een groot aantal executies, blijft een kwestie van speculatie. Churchill betwijfelde echter of Stalin en Roosevelt hem die avond in Teheran alleen maar voor de gek hadden gehouden. Hoewel hij zich door Stalin liet overhalen om naar het diner terug te keren, was hij er niet "volledig van overtuigd dat het allemaal maar gekheid was geweest en dat er geen serieuze bedoeling achter zat".

Binnen de regering van de Verenigde Staten bestond groot verschil van mening over wat met de nazi-oorlogsmisdadigers moest gebeuren. Een van de krachtigste stemmen ten gunste van executies en tegen welke vorm van proces dan ook was die van minister van Financiën Henry Morgenthau jr., die op 5 september 1944 een plan presenteerde om Duitsland voorgoed te vernietigen. In de context van dit plan wilde hij dat de nazi-leiders standrechtelijk werden geëxecuteerd en wel op een schaal die meer in de buurt kwam van de ideeën die Stalin in Teheran naar voren had gebracht dan de “bescheiden” ideeën van Churchill. De Amerikaanse minister van Oorlog, Henry L. Stimson liet, gelukkig, het tegengeluid van de rede horen.

De 76-jarige Stimson wees het idee om de economie van Duitsland te deïndustrialiseren of te vernietigen van de hand, zozegzegd om de wereld voor een nieuwe oorlog te behoeden. Hij stond ook diametraal tegenover Morgenthau's aanpak van oorlogsmisdadigers. Stimson benadrukte juist de noodzaak van een gepast proces dat de “rudimentaire aspecten van de *Bill of Rights*” moest belichamen. In een memorandum van 9 september 1944 merkte hij wijs op dat het er niet om ging om hard of mild tegenover Duitsland te zijn, maar een juiste methode te ontwikkelen om nazi-misdadigers aan te pakken. De benadering moest het resultaat zijn van “omzichtige overwegingen en een helder omschreven procedure”. Hij vond dat de Verenigde Staten moesten deelnemen aan een internationaal tribunaal dat de belangrijkste nazi-functionarissen zou aanklagen wegens schending van “de wetten van het oorlogsrecht, in zoverre zij moedwillig en onnodig wreedheden hebben begaan bij het voeren van de oorlog”. Hij merkte op dat dit recht werd geschraagd door het Amerikaanse hooggerechtshof en ‘de basis van juridische actie tegen de nazi’s’ moest zijn”.

Tot ontzetting van Stimson bleef Roosevelt echter steun verlenen aan Morgenthau, tevens diens persoonlijke vriend, en aan de idee van parate executies, zonder proces, door het leger. Na de Conferentie van Quebec (11-24 augustus 1944) hadden Roosevelt en Churchill een verklaring uitgegeven waarin ze stelden dat een juridisch proces voor “aartscriminelen als Hitler, Himmler, Göring en Goebbels” niet op zijn plaats was. Zoals zij het formuleerden: ‘Afgezien van de enorme problemen om het gerechtshof samen te stellen, de aanklacht te formuleren en het bewijs te verzamelen, is het lot [van nazi-leiders] een politieke, en geen juridische kwestie. Hoe voortreffelijk wijs de rechters ook mogen zijn, zij kunnen niet het beslissende oordeel vellen in een zaak als deze, die in de breedste en vitaalste zin een politieke zaak is. Deze beslissing moet de “gezamenlijke beslissing van de regeringen van de geallieerden” zijn. Dit was in feite de uitspraak van de Verklaring van Moskou.

Roosevelt en Churchill kwamen tot de conclusie dat het al met al de voorkeur verdiende om bepaalde nazi-leiders zonder vorm van proces te executeren en Stalin leek het daarmee eens te zijn. Churchill was dan ook enigszins verbaasd toen hij tijdens een bezoek aan Moskou in oktober 1944 te horen kreeg dat Stalin

blijkbaar van gedachten was veranderd. Hij en andere Sovjetleiders waren nu voorstander van een rechtszitting in de vorm van een internationaal tribunaal, zoals oorspronkelijk door Molotov was voorgesteld. Het is mogelijk dat Stalin, toen hij begreep dat Churchill nooit akkoord zou gaan met de liquidatie van tienduizenden Duitse topfiguren, zich aansloot bij de idee van een proces tegen de belangrijkste oorlogsmisdadigers, dat hij voor propagandadoeleinden kon gebruiken. Misschien dacht Stalin ook dat hij met een pleidooi ten gunste van processen zijn bezoedelde imago in het westen kon oppoetsen.

Intussen hadden de Sovjets zelf de eerste stappen gezet om rekeningen met de binnendringers te vereffenen. Toen zij in de zomer van 1943 hun land van het nazi-juk bevrijdden, begonnen ze processen wegens deelname aan oorlogsmisdaden van de nazi's te voeren, onder andere tegen hun eigen burgers. Bij het eerste van deze processen (14-17 juli 1943), in Krasnodar, maakten de Sovjets een van de eerste gevallen van massamoord op de joden wereldkundig. Er werden acht doodstraffen uitgesproken, die in het bijzijn van zo'n dertigduizend mensen op het centrale plein werden voltrokken. In augustus en september volgden enkele kleinere Sovjet-Russische processen, maar in Charkov vond van 15 tot 18 december opnieuw een groot en openbaar proces plaats, met een vergelijkbaar resultaat: de veroordeelden werden ten overstaan van zo'n vijftigduizend mensen op het marktplein opgehangen. Van de gebeurtenis werd uitgebreid verslag gedaan in speciale nieuwsfilms, radio-uitzendingen en krantenartikelen. Zoals te verwachten was, deden dergelijke processen bepaalde westerse waarnemers denken aan de showprocessen die zo'n belangrijk kenmerk vormden van de Grote Terreur in de Sovjet-Unie aan het eind van de jaren dertig. De Sovjets gebruikten deze eerste processen tegen nazi-sympathisanten om de wereldopinie aan te spreken en het moreel op te vijzelen. Vanwege deze ervaringen begonnen de Sovjets een voorkeur te ontwikkelen voor een bepaalde vorm van proces boven parate executies. Sovjets wilden uiteraard de processen alleen maar gebruiken om de schuld van de aangeklaagden aan te tonen.

De regeringen van de Verenigde Staten en Groot-Brittannië maakten zich zorgen over deze Sovjetrussische showprocessen vlak achter de linies. Ze waren met name bang dat de processen vergeldingsacties van de nazi's zouden kunnen uitlokken en leiden tot de executie van Amerikaanse en Britse krijgsgevangenen in Duitse handen. Hitler was furieus en gaf inderdaad opdracht tot zijn eigen showprocessen, niet van Sovjetgevangenen, maar van wat hij noemde "Engels-Amerikaanse oorlogsmisdadigers" en met name "Angelsaksische terreurbombardeurs". Hitlers orders werden ook opgevolgd, maar liepen uiteindelijk op niets uit, zoals aan het einde van de oorlog vaak gebeurde met zijn meer destructieve bevelen.

Op aandrang van Stimson schaarde de Amerikaanse regering zich geleidelijk aan achter de opvatting dat juridische processen de voorkeur verdienden boven parate executies. Stimson kon echter niet volstaan met alleen maar kritiek te

leveren op Morgenthau, die de steun van president Roosevelt leek te hebben; hij moest ook met een alternatief plan komen. In september 1944 gaf hij zijn onderminister John J. McCloy opdracht zo'n plan te bestuderen. McCloy stuurde de taak zijn ambtelijke molen in, en uiteindelijk produceerde kolonel Murray C. Bernays een document dat een sleuteltekst in de ontwikkeling van de Amerikaanse politiek zou blijken.

Bernays was in het gewone leven advocaat. Hij stelde een document op over het “proces van de Europese oorlogsmisdadigers”, waarin hij met sterke argumenten aandrong op een eerlijke rechtsgang. Hij beweerde dat een proces grote voordelen had boven een gewone politieke veroordeling, zoals na de vorige wereldoorlog had plaatsgevonden. Bernays argumenteerde dat de nazi's aangeklaagd konden en moesten worden wegens samenzwering tot het plegen van misdaden. Bovendien beweerde hij dat niet alleen enkele individuele leiders, maar ook bepaalde organisaties (zoals de nazi-partij, de Gestapo en de SS) konden worden aangeklaagd. Zulke organisaties moesten eveneens worden aangeklaagd wegens deelname aan een criminele samenzwering. Het zou niet nodig zijn om elk individueel lid van de organisatie aan te klagen, alleen maar “representatieve individuen”. Wanneer de organisatie eenmaal was berecht en veroordeeld, kon een individueel lid worden beschouwd als lid van een criminele organisatie en na een korte procesgang door de geallieerden worden veroordeeld. Hierbij moet worden opgemerkt dat, in tegenstelling tot wat sommige beklagden tegen Goldensohn zeiden, van wat artikel 10 van wat het handvest van het Internationale Militaire Tribunaal zou worden, niet eenvoudigweg bepaalde nazi-organisaties crimineel verklaarde. De beslissing daarover lag bij het tribunaal. Bovendien werd niet ieder lid van organisaties die het tribunaal als crimineel aanmerkte, automatisch zelf als misdadiger beschouwd. Iedereen had recht op een proces.

De politieke en juridische positie van de Amerikaanse regering ten aanzien van processen, gekoppeld aan de benadering van samenzwering/organisaties, werd onderschreven door minister van Buitenlandse Zaken Cordell Hull, minister van de Marine James Forrestal en Stimson. Op 1 november 1944 stuurden ze president Roosevelt een memorandum met hun opvattingen, als richtlijn voor de aanstaande Conferentie van Jalta.

Roosevelt liet zich verrassend genoeg maar langzaam overtuigen. In Jalta (7-12 februari 1945) maakte de president blijkbaar geen melding van de veranderde positie van zijn regering. Hij en Churchill leken nog steeds de voorkeur te geven aan parate executies, maar er werden geen knopen doorgehakt.

Misschien hebben Stalin en de Sovjets uiteindelijk nog het meest gedaan om de andere geallieerden ervan te overtuigen dat een bepaalde vorm van ‘juridische procedure de juiste weg was’. Stimson en anderen volhardden in hun pogingen de president die richting op te duwen. Ze bleven erop hameren dat de geallieerden de indruk moesten zien te vermijden dat ze uit waren op wraak. Die



opvatting werd gedeeld door de nieuwe president Harry S. Truman, die Roosevelt na diens onverwachte overlijden op 12 april 1945 was opgevolgd.

De roep om parate executies verstomde toen Truman de eind 1944 en begin 1945 door Stimson, Hull en andere hogere regeringsfunctionarissen bepleite positie ten faveure van een proces onderschreef. In de loop van diverse vergaderingen van de geallieerden in 1945 haalden de Amerikanen ook de terughoudende Britten over. Op 3 mei 1945 (in San Francisco) gingen de westelijke geallieerden en de Sovjet-Unie, samen met het pas bevrijde Frankrijk, in principe akkoord met een juridische procesgang. Op 8 augustus 1945, na nog een aantal maanden van onderhandelen in Londen, hadden ze eindelijk een handvest voor de processen uitgewerkt. Ze hadden gedetailleerd vastgelegd hoe het hof moest worden samengesteld en wat de rechten van de beklaagden zouden zijn. Tegelijkertijd hadden de geallieerden overeenstemming bereikt over de vier punten van de aanklacht: samenzweren tot het plegen van misdaden, misdaden tegen de vrede, oorlogsmisdaden en misdaden tegen de menselijkheid.

Zelfs nadat de geallieerden het principebesluit tot de processen hadden genomen, moesten ze nog enkele horden nemen om ze daadwerkelijk te laten plaatsvinden. Het probleem lag gedeeltelijk in het feit dat de liberaal-democratische westerse machten de processen op totaal andere wijze benaderden dan de Sovjet-Unie. De Sovjets hadden extreem zwaar te lijden gehad van de Duitse invallers. Zelfs volgens behoudende en tamelijk betrouwbare schattingen had de oorlog ongeveer vijftieng miljoen Sovjetslachtoffers gevergd, van wie het merendeel burgers. De leiders van de Sovjet-Unie beschouwden de processen vooral als grote showprocessen die de “mate van schuld” van ieder van de beklaagden moesten aantonen, waarna ieder van hen de “noodzakelijke straf” zou ontvangen. Maar toen de Verenigde Staten en Groot-Brittannië eenmaal de idee van een proces hadden omarmd, waren ze van mening dat (althans in theorie) de beklaagden een zeker recht op zelfverdediging hadden. Bovendien vonden ze dat de beklaagden als onschuldig moesten worden beschouwd totdat het tegendeel was bewezen en gingen ervan uit dat sommige van de beklaagden misschien werden vrijgesproken of ten minste op niet alle punten van de aanklacht schuldig bevonden.

Een andere reden waarom de geallieerden moeilijk tot overeenstemming konden komen over de vorm en de procedures van het proces lag in het feit dat de Britten en Amerikanen er andere juridische tradities op nahielden dan op het continent gangbaar waren. De Verenigde Staten en Groot-Brittannië kennen een rechtssysteem volgens het conflictmodel, waarbij relatief open zaken voor de rechter komen, het bewijs in de rechtszaal wordt gepresenteerd en getuigen – soms ook de aangeklaagden – onder ede aan kruisverhoren worden onderworpen door de verdediging en de aanklager, die elkaar in de rechtszaal bestrijden. Op het vasteland van Europa bestaat een meer inquisitoir systeem, waarbij het onderzoek wordt verricht door een magistraat die op basis van het bewijs een

dossier samenstelt. Als een aanklacht ontvankelijk wordt verklaard, krijgen het hof en de aangeklaagde kopieën van het dossier. Tijdens het proces bepalen de rechters of ze meer getuigen willen horen. Zij zijn degenen die de getuigen ondervragen, maar onderwerpen de aangeklaagde zelden aan een kruisverhoor; de aangeklaagde mag al dan niet aan het einde van het proces een verklaring afleggen. De Sovjetrechter in Neurenberg – die dankzij zijn bijdragen aan de befaamde showprocessen van de jaren dertig in Moskou een bekende figuur in het Westen was geworden – vroeg tijdens een van de laatste voorbereidende vergaderingen in 1945 enigszins ontsteld: “Wat bedoelt men in het Engels met een ‘kruisverhoor’?”

De Amerikanen en Britten wonnen het pleit en bepaalden in hoofdlijnen hoe het proces verder zou verlopen. Ze werkten een door sommigen als ingenieus betiteld compromis met de Sovjets en Fransen uit, maar de beklagden hadden uiteraard geen enkele zeggenschap in welke voorbereidende besprekingen dan ook. Ze werden ook beroofd van veel van de belangrijkste rechten die in de Amerikaanse grondwet verankerd liggen. Zo konden ze geen beroep doen op het vijfde amendement van deze grondwet, dat stelt dat beklagden geen vragen hoeven te beantwoorden als dat antwoord tegen hen zou kunnen pleiten. De beklagden konden stuk voor stuk voor het hof worden ondervraagd – wat ook daadwerkelijk gebeurde – en ze mochten niet weigeren een getuigenis af te leggen.

### 3. De aanklachten

De beklagden in Neurenberg werden op vier punten in staat van beschuldiging gesteld, waarvan vooral de eerste twee in de ogen van de kenners van het internationale recht bijzonder controversieel waren.

*Punt een* verklaarde dat de beklagden hadden “deelgenomen als leiders, organisatoren of medeplichtigen aan het opstellen of uitvoeren van een gemeenschappelijk plan of een samenzwering om misdaden tegen de vrede, oorlogsmisdaden en misdaden tegen de menselijkheid zoals vastgelegd in het handvest te plegen of daarbij betrokken te zijn”.

*Punt twee* hing met het eerste punt samen en beschuldigde de beklagden en diverse andere personen ervan dat ze in de loop van vele jaren hadden deelgenomen aan “het plannen, voorbereiden, beginnen en voeren van aanvalsoorlogen in strijd met internationale verdragen, akkoorden en beloften”.

Dit punt omschreef de zogeheten “misdaden tegen de vrede” en had betrekking op daden van agressie zoals de Duitse invasie in Polen op 1 september 1939, hoewel duidelijk was dat die specifieke oorlogsdad als een samenzwering samen met de Sovjet-Unie was gepleegd, wat onvermeld bleef. Het niet-aanvalsverdrag van 23 augustus 1939 tussen Duitsland en de Sovjet-Unie had niet alleen de deur naar de oorlog geopend, maar bevatte ook geheime clausules over de

verdeling van Polen, dat door de Sovjet-Unie vanuit het oosten was overrompeld zoals Duitsland vanuit het westen had gedaan.

De punten een en twee maakten het tribunaal daarom aanvechtbaar, niet in het minst omdat de Sovjet-Unie niet wegens deze “misdaden tegen de vrede” werd aangeklaagd, wat in die tijd politiek gezien onverteerbaar zou zijn geweest. Alle schijn van rechtvaardigheid werd eveneens onderuit gehaald doordat de Sovjets in Neurenberg als rechters en aanklagers optraden. Al met al was het misschien beter geweest als de geallieerden de eerste twee punten van de aanklacht helemaal niet hadden aangevoerd, maar zich hadden geconcentreerd op de oorlogsmisdaden en misdaden tegen de menselijkheid.

*Punt drie* beschuldigde de beklagden van het hebben van “een gemeenschappelijk plan of [het opzetten van] een samenzwering om oorlogsmisdaden te plegen”. De uitwerking van dit plan, zo werd gesteld, kwam neer op het voeren van de “totale oorlog” die een schending inhield van de “internationale wetten en oorlogsgebruiken”. Meer in het bijzonder had dit punt van aanklacht betrekking op misdaden zoals de moord op en mishandeling van burgers, deportatie en slavenarbeid, de moord op en mishandeling van krijgsgevangenen, het doden van gijzelaars en het plunderen en naar willekeur vernietigen van steden en dorpen.

*Punt vier* had betrekking op “misdaden tegen de menselijkheid”, zoals “moord, uitroeiing, slavernij, deportatie en andere onmenselijke handelingen tegen burgerbevolkingen voor en tijdens de oorlog”. Punt vier sprak ook expliciet over “vervolging op politieke, raciale en religieuze gronden bij de uitvoering van en in verband met het gemeenschappelijke plan, genoemd in punt een”.

Geen van de beklagden die voor het Internationale Militaire Tribunaal terechtstonden werd specifiek beschuldigd van vervolging van en moord op de joden. Termen als “genocide” en “holocaust” werden pas later gangbaar. “Genocide”, in 1944 door de Poolse jurist Raphael Lemkin als term geïkt, werd in 1948 door een speciale conventie van de Verenigde Naties tot misdaad uitgeroepen. “Holocaust” was een term die in ieder geval reeds voor 1939 bestond, maar nog niet in de rechtspraak was gebruikt. De ongekende wreedheden die overal in Europa tegen de joden waren begaan, kwamen echter aan de orde onder punt drie en uitgebreider onder punt vier, dat verklaarde dat de “massamoord” op de joden betrekking had op “miljoenen mensen”.

Deze vier punten omvatten zware beschuldigingen, die in het internationale recht allemaal min of meer zonder precedent waren. Vooral de eerste twee waren problematisch en als ze achterwege waren gebleven – en als de aanklager niet voortdurend misplaatste pogingen had ondernomen om alle misdaden met een overkoepelende samenzwering te verbinden -, zouden de processen misschien van veel groter nut zijn geweest voor toekomstige vervolgingen wegens oorlogsmisdaden en misdaden tegen de menselijkheid.

Maar bij zijn inspanningen om zijn zaak op alle vier de punten te bepleiten – en vooral op het eerste punt, de aanklacht wegens een vooropgezette, langlopende samenzwering – overdreef de aanklager de doelgerichtheid en samenhang van de planning en politiek van de nazi's. Met name de Verenigde Staten waren enthousiast over de aanklacht wegens samenzwering, aangezien deze in het Amerikaanse recht enigszins bekend was, al was hij voorheen in veel beperktere zin toegepast. De idee van zo'n breed opgezette samenzwering bezorgde de Britten de nodige hoofdbrekens, maar de Amerikanen dachten dat het aan de hand van deze beschuldiging mogelijk zou zijn een verband te leggen tussen de mensenrechtenschendingen en juridische wantoestanden binnen Duitsland voor 1939 en de meer flagrante misdrijven tijdens de oorlog.

Deze idee van een samenzwering, waarvan in feite elk punt in de aanklacht doordrenkt was, opende de deur voor de verdediging. De advocaten grepen elke mogelijkheid aan om, niet geheel ten onrechte, aan te tonen dat de gezagsstructuur in het Derde Rijk uiterst chaotisch was geweest. Ze zeiden dat het regime een lukraak, onsamenvattend en inefficiënt bestuurs- en regeringsstelsel had gehanteerd. Keer op keer benadrukten de beklagden hun onwetendheid en wezen op het zeer verbrokkelde bestuursstelsel van de nazi's. Ze beweerden allemaal dat hun kennis beperkt was geweest en dat ze geen enkele rol hadden gespeeld in een langlopende samenzwering.

De aanklager moest daarentegen bewijzen dat er sprake was geweest van een duidelijk plan waaraan de beklagden vanaf de begintijd van het regime met gemeenschappelijke oogmerken hadden gewerkt. Hij probeerde daarom aan te tonen dat vanaf het vroegste begin een intentie aanwezig was geweest om specifieke misdaden te plegen; daartoe behoorde niet alleen een langetermijnplanning voor een aanvalsoorlog, maar ook specifieke daden, zoals de moord op de joden. De aanklager zou uiteindelijk te veel nadruk leggen op deze intentionaliteit, net zoals de verdediging deze op ongepaste wijze bagatelliseerde en vooral een beeld schetste van bestuurlijke chaos, een eindeloze onderlinge machtsstrijd en een systeem zonder werkelijke leider. De verdediging benadrukte uiteraard dat niemand had geloofd in de nazi-ideologie of Hitlers boek had gelezen, laat staan de boeken van Alfred Rosenberg.

Tot op de dag van vandaag woedt onder geschiedkundigen een belangrijke controverse over de aard en de omvang van Hitlers rol en over zijn relaties met de nazi-leiders. Het beeld dat tegenwoordig door veel historici wordt ondersteund, is nogal complex en bevat elementen van zowel de aanklager als de verdediging. Het door de aanklager geschetste beeld van Alfred Rosenberg als de belangrijkste "theoreticus" of "filosoof" van de nazi's is echter volkomen onterecht.

Het Internationale Militaire Tribunaal dat verantwoordelijk was voor de berechting van de belangrijkste oorlogsmisdadigers was het resultaat van lan-

ge politieke en juridische debatten. Na een inleidende zitting in Berlijn op 18 oktober 1945 werden de processen verplaatst naar het Paleis van Justitie in Neurenberg, waar de zittingen vanaf 14 november plaatsvonden. De voornaamste rechtszittingen, met de optredens van aanklager en verdediging, namen iets meer dan negen maanden in beslag, van 2 november 1945 tot 31 augustus 1946. De processen waren een grootschalige onderneming. Er waren vier rechters en vier aanklagers (met plaatsvervangers), ieder met zijn eigen team en ieder afkomstig uit een van de zegevierende landen: de Verenigde Staten, Groot-Brittannië, de Sovjet-Unie en Frankrijk. Het hof kwam bij elkaar in 403 openbare zittingen, hoorde in totaal 166 getuigen en bestudeerde duizenden geschreven attesten en honderdduizenden documenten. De processen waren omslachtig en verliepen traag, niet in het minst doordat ze in vier talen werden gevoerd en enorm veel vertaalwerk vereisten om alleen al de getuigenissen, kruisverhoren, geschreven voorleggingen en allerlei documenten vast te leggen. Het feit dat de transcripties en slechts een selectie van de documenten die als bewijs zijn ingediend in tweeenveertig grote delen (ook in vier talen) zijn gepubliceerd, kan misschien een indruk geven van de enorme schaal van de processen.

Aanklachten waren in eerste instantie ingediend tegen vierentwintig mannen die op diverse gronden als belangrijke oorlogsmisdadigers werden beschouwd. Hiertoe behoorden ook Robert Ley, hoofd van het Duitse Arbeitsfront, die op 24 oktober 1945 - nog voor het begin van de processen - zelfmoord pleegde, en de industrieel Gustav Krupp von Bohlen und Halbach, die door de geallieerden was uitgekozen als “vertegenwoordiger” van de grote industrieën, maar in slechte conditie bleek te verkeren. Martin Bormann, Hitlers persoonlijk secretaris, werd bij verstek aangeklaagd. Op 30 september en 1 oktober 1946 sprak het hof de vonnissen uit. Twaalf van de beklagden werden veroordeeld tot de dood door ophanging (Bormann bij verstek, Hans Frank, Wilhelm Frick, Hermann Göring, Alfred Jodl, Ernst Kaltenbrunner, Wilhelm Keitel, Joachim von Ribbentrop, Alfred Rosenberg, Fritz Sauckel, Arthur Seyss-Inquart, Julius Streicher). Van de overige tien beklagden werden er drie niet schuldig bevonden (Hans Fritzsche, Franz von Papen, Hjalmar Schacht), drie tot levenslang veroordeeld (Rudolf Hess, Walther Funk, Erich Raeder), twee tot twintig jaar celstraf (Baldur von Schirach, Albert Speer), een tot vijftien jaar celstraf (Konstantin von Neurath) en een tot tien jaar (Karl Dönitz).

Meteen na de uitspraak vroegen de advocaten van twee ter dood veroordeelden (Jodl en Keitel) of hun cliënten de waardigheid van een militaire dood door de kogel kon worden verleend. De raadsman van Raeder vroeg ook om een terechtstelling door de kogel in plaats van een levenslange gevangenisstraf. Alle drie de verzoeken werden afgewezen. Op 16 oktober 1946 werden alle ter dood veroordeelden opgehangen, met uitzondering van Borman en Göring. Rijksmaarschalk Göring was het hof te slim af geweest door vlak voor zijn executie in zijn cel zelfmoord te plegen.

#### 4. De gesprekken van Goldensohn

Nadat de Amerikaanse regering eind 1944 en begin 1945 eindelijk had besloten dat processen noodzakelijk waren en de voorkeur verdienden boven parate executies, namen de Amerikanen het voortouw. Vrijwel onmiddellijk drongen ze er, met steun van de Britten, op aan dat het hof buiten de Russische sector van bezet Duitsland werd verplaatst en besloten eind juni 1945 dat Neurenberg de plaats van handeling zou worden. De stad was tijdens de oorlog vrijwel van de kaart geveegd, maar bezat nog steeds faciliteiten om het proces te houden. De bezettingsmachten hadden een grote voorkeur voor Neurenberg. De naam van de stad was verbonden met de racistische wetten uit september 1935 en was bovendien het toneel geweest van de jaarlijkse nazi-partijdagen, waarbij honderduizenden mensen de straten hadden gevuld, doordrenkt van wild enthousiasme voor Hitler. Neurenberg als locatie voor het proces tegen de gevallen nazi-leiders had dus zowel een politieke als een symbolische betekenis.

In september 1945 hadden de Amerikaanse aanklagers Robert H. Jackson en Thomas J. Dodd een staf van tweehonderd mensen tot hun beschikking. Daartoe behoorden juridische medewerkers, allerlei soorten deskundigen, vertalers en stenografen. Jackson was verreweg de actiefste van de aanklagers, gevolgd door Sir David Maxwell Fyfe uit Groot-Brittannië. De Britten hadden echter hooguit slechts vierendertig stafleden en meestal minder, terwijl de Sovjet-Russische en Franse teams nog kleiner waren. De Amerikanen domineerden de zittingen dan ook in vrijwel alle opzichten en niet alleen omdat het proces in de Amerikaanse sector van Duitsland werd gehouden.

Behalve een medische staf hadden de Amerikanen tijdens het merendeel van de zittingen ook een psycholoog en een psychiater in dienst. De eerste psychiater in de gevangenis in Neurenberg was majoor Douglas M. Kelley, die voorheen had gediend in een detentiekamp voor belangrijke nazi-gevangenen in Mondorf-les-Bains in Luxemburg. De meeste Neurenberg-verdachten hadden daar voor aanvang van de processen gevangengezeten, en niet zonder een zweem van ironie stond het kamp onder de geallieerde overwinnaars bekend als *Ashcan* (Engels voor “asbak”). Het kamp werd met Spartaanse hand geleid door de strenge kolonel Burton D. Andrus, die bekend stond om zijn strikte tucht. Andere nazi-topfiguren, met name Speer en Schacht, zaten onder minder stringente omstandigheden vast in kasteel Kransberg vlak bij Frankfurt am Main, een kamp dat *Dustbin* (“vuilnisbak”) werd genoemd. Alle nazi-leiders werden ofwel in Mondorf ofwel in Kransberg ondervraagd, en een deel van de verkregen informatie is bewaard. Interessante selecties van dit materiaal, waarvan een groot deel nooit in de processen is gebruikt, zijn onlangs gepubliceerd. Kolonel Andrus en majoor Kelley werden van Mondorf naar Neurenberg overgeplaatst. Kelley bleef slechts één maand na aanvang van de processen en werd na zijn vertrek vervangen door Goldensohn.

Tijdens de perioden van detentie, in Mondorf en later in Neurenberg, hadden de Amerikaanse bewakers nauwelijks contact met hun gevangenen, maar hielden hen wel voortdurend in de gaten om te voorkomen dat ze zelfmoord zouden plegen. Aanvankelijk hield één bewaker toezicht op vier cellen, maar na de zelfmoord van Robert Ley in oktober 1945 stationeerde kolonel Andrus één bewaker bij iedere cel. De bewakers moesten de gevangenen min of meer continu via een klein gat in de celdeur in de gaten houden. Voordat de gevangenen terugkeerden naar hun uiterst karige cellen, moesten ze hun riemen, bretels, schoenveters en dergelijke afgeven, zodat ze niets mee naar binnen konden nemen waarmee ze zelfmoord zouden kunnen plegen. Bewakers kregen opdracht de handen en het hoofd van de gevangenen te allen tijde in het vizier te houden, ook wanneer ze 's nachts probeerden te slapen (alleen op de rug). De gevangenen waren in het algemeen afgesneden van de buitenwereld en mochten geen kranten lezen. Hun correspondentie, zelfs met familieleden, werd gecensureerd en ze mochten alleen hun cel verlaten om te eten, om te overleggen met hun advocaten en voor hun dagelijkse lichaamsbeweging. Die mogelijkheden benutten de beklaagden om waar mogelijk stiekem met elkaar te overleggen en hun verdedigingsstrategieën te plannen. Bewakers communiceerden in het algemeen niet met de gevangenen, maar kolonel Andrus had buiten medeweten van de gedetineerden enkele Duitssprekende soldaten als bewaker gerekruteerd, die alles wat hun verdacht voorkwam of wat nuttig kon zijn voor de processen aan hem moesten melden. De gevangenen hadden in feite geen contact met andere mensen, behalve met hun advocaten, zodat het weinig verbazingwekkend is dat ze graag wilden praten met de psychiaters en psychologen van het medische onderdeel van het 685<sup>ste</sup> Internal Security Detachment (ISD) van de Amerikaanse juridische afdeling in Neurenberg. De artsen hadden altijd min of meer vrije toegang.

Toen Leon Goldensohn in Neurenberg werd gedetacheerd, was hij vierendertig jaar oud. Hij was geboren op 19 oktober 1911 in New York, behaalde zijn baccalaureaat aan de Ohio State University in 1932 en zijn artsdiploma aan de George Washington University School of Medicine in 1936. Hij studeerde neurologie in het Montefiore Hospital in New York en psychiatrie in het William Alanson White Institute of Psychiatry. Aan het einde van de oorlog werd majoor Goldensohn gestationeerd bij het 121<sup>ste</sup> General Hospital in Neurenberg en op 3 januari 1946 bij het 685<sup>ste</sup> Internal Security Detachment. Hij heeft tot 26 juli 1946, bijna aan het einde van de verhoren van de verdediging, als gevangenispsychiater gewerkt.

Onmiddellijk na de nederlaag van Duitsland in het voorjaar en de zomer van 1945, toen het Internationale Militaire Tribunaal werd aangekondigd, vroegen veel mensen zich af “wat die nazi's bezielde”. Kelley sprak van een ‘psychologische schatkamer’ die hij en psycholoog Gustave Gilbert tot hun beschikking hadden, en aanvankelijk waren ze van plan om gezamenlijk een boek te publiceren. Kapitein Gilbert was een Amerikaanse inlichtingenofficier. Hij sprak vloeiend Duits en slaagde erin een aanstelling als vertaler voor majoor Kelley te bemachtigen.

Hij was ook een professioneel psycholoog en wist kolonel Andrus al snel over te halen hem als “officieel” gevangenispsycholoog te benoemen. Evenals Kelley beschouwde ook Gilbert de oorlogsmisdadigers blijkbaar als zijn “laboratoriummuizen”. Niet alleen journalisten, maar ook psychiaters en psychologen uit de hele wereld probeerden toegang tot de gevangenen te krijgen en al die collega’s en journalisten die zo graag de beklagden hadden willen interviewen, keken met afgunst naar Kelley en Gilbert en later naar Goldensohn.

Het gezamenlijke boek van Kelley en Gilbert is nooit van de grond gekomen, maar in 1947 publiceerde Kelley zijn eigen boek. In zeker zin is het nog altijd een nuttig werk, al is het inmiddels nogal gedateerd. Zijn voormalige medewerker Gilbert heeft ook een boek gepubliceerd, dat enkele maanden na dat van Kelley verscheen. Het heeft de vorm van een dagboek, zodat lezers de loop van het proces vanuit de ervaring en het perspectief van de schrijver kunnen volgen.

Goldensohn had eveneens een boek willen schrijven. Hij is daar uiteindelijk niet aan toegekomen, maar zijn aantekeningen zijn wel bewaard. Sommige van deze transcripties zijn vlak na de gesprekken uitgetypt. De plannen voor een boek verdwenen echter in de ijskast toen de arts op 24 oktober 1961 op vijftigjarige leeftijd plotseling aan een hartaanval overleed. Maar enkele kleine aantekenboeken werden later uitgetypt onder supervisie van Goldensohns broer Eli, die al het oorspronkelijke materiaal verzamelde en ordende. Deze uitgave, *Neurenberg-gesprekken*, bevat een geredigeerde en ingekorte selectie van een aantal van Goldensohns gesprekken met negentien beklagden en veertien getuigen.

Wij zijn Goldensohn veel dank verschuldigd voor de gewetensvolle manier waarop hij zijn aantekeningen heeft gemaakt. Waar psycholoog Gilbert zijn indrukken aan het einde van de dag opschreef en bij de reconstructie van de gesprekken en indrukken dus meer op zijn geheugen vertrouwd, maakte Goldensohn gedetailleerde aantekeningen tijdens de gesprekken zelf. Hoewel hij zelf weinig Duits sprak, kenden sommige van zijn ondervraagde personen Engels, zodat hij met hen vrijuit kon spreken. In zijn formele vraaggesprekken wilde hij echter dat de beklagden en de getuigen zich volledig in hun eigen taal konden uiten en maakte hij het liefst gebruik van de diensten van een vertaler. Nauwkeurig noteerde hij tijdens het gesprek zijn vragen en de antwoorden van de beklagden.

Gilberts uitstekende kennis van het Duits had de gesprekken met de gevangenen gemakkelijke kunnen maken ; de meeste van hen waren immers spraakzaam en hunkerden naar contact met anderen. Maar sommige gevangenen hadden het idee dat Gilbert hen haatte, of op zijn minst hun slecht gezind was. Een van hen zei dat hij hen tergde, bijvoorbeeld door foto’s van opgeknoopte nazi-oorlogsmisdadigers in de *Stars and Stripes* te laten zien en erbij te vertellen dat hun eenzelfde lot te wachten stond. Het lijkt erop dat de gevangenen in het algemeen welwillender stonden tegenover Goldensohn, die ze als afstandelijker



en professioneler beschouwden. In bepaalde gevallen hebben hij en Gilbert hun ronden gezamenlijk afgelegd, waarbij Gilbert als vertaler optrad.

Goldensohn deelde het heersende geloof in die dagen dat de nazi-leiders “pathologisch” waren en hoewel hij hen vriendelijk benaderde, probeerde hij vooral een verklaring voor hun “verdorvenheid” te vinden. Hij pretendeerde nooit dat er een vertrouwensrelatie als tussen arts en patiënt bestond en de gevangenen verwachtten dat blijkbaar ook niet. Ze waren niet allemaal blij met deze situatie, maar de meeste hadden zich neergelegd bij het feit dat ze “materiaal” voor diverse boekprojecten vormden. Gezien het belang dat wij tegenwoordig aan privacy hechten, lijkt het misschien verontrustend dat een arts de ene gevangene openlijk en herhaaldelijk naar diens mening over een andere gevangene vroeg. Af en toe vroeg een ondervraagde aan Goldensohn om bepaalde informatie vertrouwelijk te houden, maar deze was niet genegen zulke toezeggingen te doen. Evenals de andere artsen in het Amerikaanse team zag Goldensohn, de nazi-gevangenen als studieobjecten en hooguit pas in tweede instantie als patiënten. In zijn aantekeningen spreekt hij expliciet over de “subjecten” van zijn onderzoek. De gevangenen benutten daarentegen hun gesprekken met de artsen als mogelijkheid om verklaringen af te leggen of te vertellen welke benaderingen ze in hun verdediging voor het tribunaal wilden hanteren. Goldensohn was zich daar terdege van bewust en stimuleerde dat zelfs. In gesprekken met de Amerikanen waren de beklagden voortdurend op hun hoede, vooral wanneer het ging over de misdaden waarvan ze beschuldigd waren, omdat ze bang waren dat hun woorden in het proces tegen hen konden worden gebruikt. Gevangenen die zich aan de artsen stoorden, beschuldigden hen ervan dat ze meer belangstelling hadden voor het verzamelen van materiaal voor hun boeken dan voor het bieden van hulp.

Goldensohn zag de beklagden vrijwel dagelijks, maar wat zijn rapport van die van anderen onderscheidt, is zijn niet-aflatende streven om formele en vaak uitgebreide gesprekken te voeren. Zoveel mogelijk zaken van psychiatrisch of menselijk belang legde hij vast. We kunnen lezen wat beklagden en getuigen te zeggen hadden over de rol die een bepaalde verdachte bij specifieke gebeurtenissen had gespeeld, maar ook de details van hun gezinsleven en medische geschiedenis. Goldensohn vroeg hun wat ze van bepaalde leiders, zoals Hitler, vonden, hoe ze tegenover elkaar en hun misdaden stonden en hoe ze het er op een bepaalde dag voor het tribunaal vanaf hadden gebracht. Hij stelde veel vervolgvragen, soms zo hardnekkig dat zijn subjecten in woede ontstaken, maar hij bleef geduldig doorspitten. Hij beweerde dat hij de beklagden geen kruisverhoor wilde afnemen, maar in feite was daar in deze gesprekken onder vier ogen soms wel degelijk sprake van. Hij nam dikwijls de getuigenis van een beklagde in de gerechtszaal door en stipte bijvoorbeeld bepaalde punten aan die hij niet geloofwaardig of moeilijk te begrijpen vond. In sommige gevallen liet Goldensohn zich zelfs moeilijker tevreden stellen dan de aanklager in het proces.

In het algemeen deed Goldensohn geen verslag van toevallige gesprekken, uitsluitend van de formele gesprekken die hij met behulp van een vertaler voerde. Doordat het maken van aantekeningen en het vertalen van het gesprek tijd in beslag namen, lieten de beklaagden zich zelden gaan. Ze hadden voldoende tijd om na te denken over hun antwoord op de vragen van Goldensohn en misschien was dat precies Goldensohns bedoeling.

Het is van belang te onthouden dat alle beklaagden de doodstraf boven het hoofd hing. Net als iedereen die voor ernstige misdrijven terechtstaat, waren deze mannen vastbesloten zich vrij te pleiten. (Volgens ten minste één belangrijke filosofische traditie behoudt iedereen, hoe verschrikkelijk zijn misdaden ook zijn, het natuurlijke recht om voor zijn leven te vechten). De meeste beklaagden waren in feite grotendeels van hun juridische rechten beroofd (zeker zoals deze algemeen in de Amerikaanse grondwet worden begrepen) en moeten gealarmeerd zijn geweest door het feit dat Goldensohn aantekeningen maakte. De verdachten waren niet beschermd tegen zelfbeschuldiging en evenmin waren hun advocaten bij de gesprekken aanwezig ; het was niet onredelijk dat ze bang waren in de rechtszaal te worden geconfronteerd met hun eigen woorden, zoals die door Goldensohn waren genoteerd. Nu is dat nooit gebeurd, maar we mogen niet vergeten dat de beklaagden onzeker waren over de status van deze gesprekken, die niet door de vertrouwensrelatie tussen arts en patiënt werden beschermd. Goldensohn mag zich dan misschien op de eerste plaats als arts en wetenschapper hebben beschouwd, in de ogen van de beklaagden was hij een van de overwinnaars en zichzelf de verliezers ; ze moesten hem dus wel benaderen als een van de aanklagers. Hij verzekerde hun dat ze niets te vrezen hadden en dat ze vrijuit konden praten, maar vanuit het oogpunt van de beklaagden was die geruststelling nergens op gebaseerd.

De verdachten probeerden in het algemeen onder zoveel mogelijk beschuldigingen uit te komen en sommige is dat gelukt. Dat was althans de opvatting van Hitlers architect Albert Speer, die vaak als de intelligentste waarnemer onder de beklaagden werd beschouwd. Tot zijn ongenoegen constateerde hij aan het einde van het proces dat Fritzsche, von Papen en Schacht vrijspraak hadden gekregen, terwijl hij tot twintig jaar was veroordeeld. In zijn dagboek schreef hij dat hun “leugens, rookgordijnen en huichelachtige verklaringen zich uiteindelijk hebben uitbetaald”. Speer was verontwaardigd dat het hof hem niet had vrijgesproken, hoewel hij overigens evengoed had gelogen en de waarheid verhuld. Net als andere beklaagden stoorde Speer zich aan mensen als Goldensohn en Gilbert. Voorzover we weten gaf Speer Goldensohn niet meer dan een korte en zakelijke verklaring (opgenomen in dit boek). Hij beschuldigde Gilbert ervan dat deze alleen maar “zijn eigen psychologische kennis wilde vergroten”. Toen Gilbert hem vroeg naar zijn straf, loog Speer toen hij de twintig jaar die hij had gekregen betitelde als “redelijk ... Ze hadden me, gezien de feiten, geen lichtere straf kunnen geven en ik mag niet klagen”. Later heeft Speer toegegeven dat hij had gelogen en dat hij in feite vond dat het hof hem onrechtvaardig had behandeld.

We kunnen nog veel andere voorbeelden van misleiding geven, maar dat betekent niet dat alles wat de beklaagden en getuigen hebben gezegd één grote leugen is. Het is juist opmerkelijk hoe openhartig ze vaak zijn en hoe schokkend oprecht zelfs. Op diverse momenten geven in ieder geval enkele beklaagden en getuigen toe dat ze afschuwelijke misdaden hebben gepleegd, ook al proberen ze tegelijkertijd iemand anders de schuld in de schoenen te schuiven. Hun excuses, verklaringen en pogingen om de juridische gevolgen van hun daden te ontlopen zijn op zichzelf al belangwekkend. Soms zien we dat Goldensohn misleid werd, dat hij niet helemaal het belang van bepaalde informatie inzag of onthullende aanwijzingen over het hoofd zag. Ondanks alles openbaarden de beklaagden veel over zichzelf en hun fascinatie voor Hitler en het nazisme.

Soms bagatelliseerden ondervraagden hun eigen rol of kennis, of probeerden ze simpelweg de misdaden te rationaliseren. Sommigen probeerden ook hun eigen misdaden te vergoelijken door te beweren dat de oorlog die ze hadden gevoerd van defensieve of preventieve aard was. Sommigen herinnerden Goldensohn eraan wat de geallieerden en met name de Russen, in het laatste deel van de oorlog de Duitsers hadden aangedaan. Het is niet mogelijk al deze gevallen afzonderlijk te bespreken, maar we moeten ons bewust zijn van het probleem van opzettelijke leugens en onbewuste onwaarheden.

Sommige van de ondervraagden en Goldensohn zelf zeggen dat in het Derde Rijk vijf miljoen joden zijn vermoord. Waar kwam dat getal vandaan? Vijf miljoen was het getal dat gewoonlijk door de aanklagers in Neurenberg werd genoemd. De Amerikaanse aanklager Jackson zei in zijn openingsverklaring voor het tribunaal: “[van de] 9,6 miljoen joden die in het door de nazi’s overheerste Europa leefden, is volgens de officiële schattingen zestig procent verdwenen. 5,7 miljoen joden worden vermist in de landen waarin ze voorheen leefden en meer dan 4,5 miljoen kunnen niet worden verantwoord door het normale sterftecijfer”. Later in het proces rondde de aanklager dat getal meestal af op vijf miljoen.

Op verschillende momenten tijdens het proces evenals in het slotbetoog van aanklager Jackson en het vonnis van het tribunaal, werd ook het grotere getal van zes miljoen slachtoffers genoemd. Een voorname getuige over dit onderwerp was Wilhelm Höttl, wiens getuigenis blijkbaar in het vonnis is gevolgd. Hij had echter op zijn best slechts informatie uit de tweede hand. Hij verklaarde voor het gerecht (en in een toegevoegd attest) dat hij Adolf Eichmann eind augustus 1944 had gevraagd naar het aantal joden dat was gedood. Eichmann antwoordde dat hij kort daarvoor aan Himmler had gemeld dat ongeveer vier miljoen joden in de kampen waren gedood en nog eens twee miljoen op allerlei andere manieren, vooral door executies. Volgens Höttl had Eichmann bovendien gezegd dat Himmler het vermoeden had uitgesproken dat op dat moment zelfs nog meer joden waren gedood. Tegenwoordig denken de meeste geschiedkundigen dat de aantallen die door Eichmann zouden zijn genoemd en door Höttl voor het hof zijn herhaald, waarschijnlijk te hoog zijn, zeker op het tijdstip van eind augustus 1944.

Diverse historici en met name Raul Hilberg in zijn definitieve werk over de vernietiging van de Europese joden, noemen een getal van iets meer dan 5,3 miljoen. Hilberg stelt het aantal slachtoffers van Auschwitz op ongeveer een miljoen, wat een verbijsterend getal is, maar een stuk lager dan de schatting die kampcommandant Rudolf Höss tijdens het proces gaf. Dat grotere getal – tussen 2,5 en 3 miljoen – is weliswaar onbetrouwbaar, maar blijft tot op de dag van vandaag circuleren, zelfs in wetenschappelijke studies over Auschwitz. We moeten de cijfers zo nauwkeurig mogelijk vaststellen om daarmee de deur te sluiten voor revisionisten en mensen die de holocaust ontkennen.

We kunnen uit de gesprekken ook proberen op te maken hoe de Amerikanen meteen na de oorlog tegen het nazisme en het Derde Rijk aankeken. Goldensohn accepteerde bijvoorbeeld volledig een van de voornaamste Amerikaanse aanklachten, namelijk dat de nazi's betrokken waren geweest bij een grootschalige samenzwering om allerlei misdaden te plegen, waaronder misdaden tegen de vrede, oorlogsmisdaden en misdaden tegen de menselijkheid, zoals gedefinieerd in het handvest van het proces. Hij accepteerde de opvatting dat de nazi's bij het begin van het Derde Rijk min of meer met een grote samenzwering waren begonnen en dat ze deze in de oorlogsjaren hadden voortgezet. Tegenwoordig kunnen nog maar weinig historici zich vinden in zo'n "intentionele" benadering van het Derde Rijk, en de meeste onderschrijven de opvatting dat veel beleidspunten, onder andere het beleid om alle joden in Europa te vermoorden, al improviserend ontwikkeld werden en pas in de loop van de Tweede Wereldoorlog uitgevoerd. Wij hebben veel meer tijd gehad om te onderzoeken hoe het besluitvormingsproces verliep, maar ook buiten dat hebben de meeste van ons tegenwoordig andere inzichten over het Derde Rijk dan Goldensohn en zijn tijdgenoten.

Dankzij onderzoek van recentere datum kunnen wij tegenwoordig bepaalde documentatie die in Neurenberg is gepresenteerd in een vollediger licht en vanuit nieuwe perspectieven beschouwen. Soms kunnen we uit bepaalde documenten veel meer informatie halen dan de aanklagers of rechters in Neurenberg, die bij tijd en wijle volkomen overweldigd waren. Een van de vele sluwe tactieken van de verdediging was om het tribunaal met een zee aan documenten, attesten en ooggetuigenverslagen te overspoelen. Pas veel later zijn we in staat geweest te achterhalen wat bepaalde getuigen hebben bedoeld toen ze tijdens het proces beweerden dat de nazi's plannen hadden om dertig miljoen mensen te vernietigen, een punt dat anderen in de gesprekken met Goldensohn hebben herhaald. De nazi's hadden plannen voor niet één, maar een hele reeks van volkerenmoorden. Sleuteldocumenten over deze plannen zijn bij het proces ingediend, maar de kwestie werd niet in haar geheel begrepen.

Hoewel Goldensohn tijdens de gesprekken in het algemeen een neutrale houding aannam, stak hij zijn eigen mening beslist niet onder stoelen of banken en uitte onder meer zijn grote scepsis over veel verklaringen die door de beklag-

den werden gegeven. Sommige van zijn reacties waren kort door de bocht en behoorlijk scherp, zoals we uit een andere bron weten. Hij ondervroeg bijvoorbeeld Otto Ohlendorf, die niet tot de belangrijkste oorlogsmisdadigers behoorde, maar als getuige optrad - hij werd later berecht en geëxecuteerd. Ohlendorf was leider geweest van *Einsatzgruppe D*, die volgens zijn eigen getuigenis verantwoordelijk was voor de moord op ten minste negentigduizend mensen, voor het merendeel joden. Er waren officieel nog drie andere van dergelijke moordcommando's actief in het Oosten, maar in werkelijkheid bestonden er nog veel meer. Ohlendorf beschouwde zich graag als een van de 'intellectuele' leiders van de SD, de Sicherheitsdienst (veiligheidsdienst) en als een 'idealist' en niet eens als een antisemiet. Daarom was hij op een dag bijzonder gepikeerd toen Goldensohn hem een soort sadist, dégénéré of krankzinnige noemde. Hoe was anders uit te leggen, vroeg de arts, dat Ohlendorf – een man die prat ging op zijn 'integriteit en onkreukbaarheid' – bevel had gegeven voor de moord op zoveel volledig onschuldige mannen, vrouwen en kinderen?

Zoals de lezers zullen ontdekken, was Goldensohn normaal gesproken niet zo direct, maar hij lijkt toch naar Neurenberg te zijn gekomen met de overtuiging dat sommige, misschien wel veel nazi's sadisten waren, ook degenen die niet direct bij wrede acties betrokken waren geweest. Goldensohn, die in zijn onderzoek de aard van het nazisme probeerde te ontrafelen, kon bij zijn onderzochtingen behoorlijk opdringerig zijn. Hij stelde zich niet bepaald terughoudend op wanneer hij de verklaringen van de beklaagden onbevredigend of tegenstrijdig vond, hoewel hij in het algemeen terugkrabbelde wanneer hij vond dat zijn vragen te veel op een kruisverhoor begonnen te lijken.

Met uitzondering van Rudolf Hess en misschien in de latere fasen van het proces Hans Frank, waren de beklaagden in Neurenberg alles behalve geestesziek. Helaas waren de meeste van hen maar al te 'normaal' en met uitzondering van Hess waren ze tijdens hun hele carrière geestelijk toerekeningsvatbaar. De meeste bleken "goede huisvaders" te zijn en velen hadden een uitstekende opleiding of een professionele training genoten. Een door Gilbert uitgevoerde intelligentietest toonde aan dat op Streicher na alle beklaagden "bovengemiddeld intelligent" waren (gemiddeld betekent een IQ van tussen de 90 en 110). Van de eenentwintig geteste gevangenen hadden er zeven een IQ van tussen de 130 en 140 en twee een IQ van meer dan 140. Deze ooit almachtige leiders van het Derde Rijk vonden het bijzonder onprettig dat hun arrestnemers hen op deze manier onderzochten, maar bij de intelligentietest probeerde iedereen "zijn uiterste best te doen en zijn capaciteiten bevestigd te zien".

## 5. Neurenberg als onvoltooid project

Tussen december 1946 en april 1949 vonden in Neurenberg nog eens twaalf vervolprocessen plaats. Waar in het eerste grote proces de rechters en aanklagers door de drie geallieerde machten en Frankrijk werden geleverd, traden in de vervolprocessen de Verenigde Staten alleen op tegen specifieke individuen en

groepen die van de feitelijke uitvoering van de misdaden werden beschuldigd. Deze latere processen waren met name belangrijk omdat ze de bredere sociale participatie aan mensenrechtenschendingen en betrokkenheid bij oorlogsmisdaden en massamoord voor het voetlicht brachten. In de loop der jaren hebben de bezettingsmachten – de Verenigde Staten, Groot-Brittannië, de Sovjet-Unie en Frankrijk – elk afzonderlijk in Duitsland de nazi's op diverse aanklachten vervolgd. Ook de Duitsers zelf hebben diverse in het Derde Rijk gepleegde misdaden voor de rechter gebracht en hoewel processen wegens oorlogsmisdaden politiek gezien uiterst complex waren en zijn gebleven, zijn ze dat tot op de dag van vandaag met onderbrekingen blijven doen.

Het was echter het eerste grote Neurenbergse proces van de belangrijkste oorlogsmisdadigers dat de publieke opinie het meest heeft geschokt. Hoewel geallieerde regeringen tijdens de Tweede Wereldoorlog al voorbeelden van nazi-wreedheden, waaronder de massamoord op de joden, openbaar hadden gemaakt, hadden veel mensen de neiging om deze verhalen merendeels te bagatelliseren door ze te vergelijken met de overdreven propaganda die in de Eerste Wereldoorlog over de Duitsers was verspreid. De overweldigende documentatie die in Neurenberg werd voorgelegd, heeft in ieder geval de misdaden duidelijk aan het licht gebracht.

De gewone mensen, ook de Duitsers zelf, waren niet voorbereid op wat ze te horen kregen, maar stonden in het algemeen positief tegenover de processen en hebben er veel van geleerd. Wij kunnen nog altijd maar met moeite de volledige omvang van de mensenrechtenschendingen, de buitengewone bloeddorstigheid en de schaal van de onuitsprekelijke wreedheden bevatten.

In de Verenigde Staten, Groot-Brittannië en elders hebben juridisch positivisten in het algemeen volgehouden dat de processen onrechtmatig waren omdat ze niet op bestaand internationaal recht waren gebaseerd. Deze positie werd verworpen door pragmatische natuurrechttheoretici, die beweerden dat het proces noodzakelijk was omdat de beschaving zichzelf moest beschermen wanneer ze met een dergelijke ongehoorde misdadigheid werd geconfronteerd. Deze twee benaderingen blijven opduiken in het wetenschappelijke debat en ze zijn van belang als we hedendaagse kwesties als de discussies over het nieuwe Internationale Gerechtshof in Den Haag goed wille begrijpen. In 1945 werden alle juridische en filosofische tegenwerpingen terzijde geschoven en vonden de processen doorgang, ongeveer zoals de pragmatische natuurrechttheoretici hadden gewild.

## 6. Kritische beschouwingen en besluiten

De Neurenberg-gesprekken met Dr. Goldensohn werden bezorgd door Robert Gellately, een alom bekend en geprezen deskundige over de nazi-problematiek. De gesprekken bevatten twee delen: de beklaagden en de getuigen. Ze brengen geen relevant nieuwe inzichten aan het licht, behalve de gemeenplaatsen

die we nu reeds lang kennen over de nazi's: het doorschuiven van schuld, het ontkennen van verantwoordelijkheid, het zonder schroom resp. diaboliseren of vereren van Hitler, die ze allen bestempelen als geniaal (wat dat dan ook moge geweest zijn), het verantwoordelijk stellen van dode leiders, die voor alle kwaad, waarvoor zij verantwoordelijk waren, de schuld krijgen, het goedkeuren van de slachtpartijen op joden, zigeuners, "asociale" (?), holebi's, Polen, priesters en volkscommissarissen, het kruiperige gedrag ten overstaan van de Führer, het pedant en agressief optreden ten overstaan van de geallieerde ondervragers, de haat tegen joden, Polen en Russen. Deze nu tot cliché geworden houding van de oorlogsmisdadigers maakt het boek het lezen waard. Ook het opstarten, in embryonale vorm, van het Internationaal Strafhof, het ontsluiten van het begrip "genocide", van het begrip "judeofobie", of van de misdaden tegen de menselijkheid zijn eveneens zeer interessant, maar worden niet goed genoeg in de verf gezet. Vooral als criminoloog met kennis van de criminele pathologie en de psychiatrie, valt me op dat elke psychiatrische analyse van de beklaagden of van sommige getuigen, die al even grote misdadigers waren zoals Erich von dem Bach – Zelewski of Kurt Daluge, ontbreekt.

Die psychiatrische portretten die ik zocht, vond ik niet. Dat blijf ik de grootste fout van dit anders voortreffelijke werk vinden. Dit boek moet dan ook kortweg *Neurenberg – Gesprekken* en niets meer heten. Spijtig wegens de gemiste kansen.

## Beknopte bibliografie

- BEEVOR, Antony, *Stalingrad*, Amsterdam, Olympus, 2001.
- BROWNING, Christopher, *Doodgewone mannen: een vergeten hoofdstuk uit de jodenvervolgung*, Amsterdam, De Arbeiderspers, 1993.
- CHURCHILL, Winston, *De Tweede Wereldoorlog*, Baarn, Tirion, 1989.
- FRIEDLÄNDER, Saul, *Nazi-Duitsland en de joden*, Utrecht, Het Spectrum, 1998.
- GELLATELY, Robert, *Pal achter Hitler*, Den Haag, Sdu Uitgevers, 2001.
- GOLDHAGEN, Daniel Jonah, *Hitlers gewillige beulen*, Amsterdam, De Bezige Bij, 2002.
- HÖSS, Rudolf, *Commandant van Auschwitz: zelfportret van een beul*, Amsterdam, Elsevier, 1980.
- KERSHAW, Ian, *Hitler 1889-1936: Hoogmoed*, Utrecht, Het Spectrum, 2003.
- KERSHAW, Ian, *Hitler 1936-1945: Vergelding*, Utrecht, Het Spectrum, 2003.
- KOGON, Eugen, *De SS-staat: het systeem van de Duitse concentratiekampen*, Dieren, De Bataafsche Leeuw, 1984.
- OVERY, Richard, *De verhoren: de nazi-elite ondervraagd*, Amsterdam, De Bezige Bij, 2002.
- POWER, Samantha, *'Een probleem uit de hel': Amerika, het Westen en het tijdperk van de genocide*, Amsterdam, Contact, 2003.
- SERENY, Gitta, *Albert Speer: verstrikt in de waarheid*, Amsterdam, Olympus, 1999.
- SMITH, Bradley F., *Het proces van de eeuw: de motieven van de rechters van Neurenberg*, Baarn, In den Toren, 1978.
- SPEER, Albert, *Speer in Spandau: dagboeken*, Baarn, In den Toren, 1976.
- VOLKOGONOV, Dmitri, *Stalin, Triomf en tragedie*, Houten, De Haan, 1990.

## Nota's

- 1 Geciteerd in de uitstekende studie van Arieh J. KOCHAVI, *Prelude to Nuremberg: Allied War Crimes Policy and the Question of Punishment* (Chapel Hill, 1998), p. 36. Zie ook Richard OVERY, *Interrogations: The Nazi Elite in Allied Hands, 1945* (New York, 2001), pp. 8-9.
- 2 Dit document is samen met vele andere herdrukt in het zeer nuttige boek van Michael R. MARRUS, *The Nuremberg Trial 1945-46: A Documentary History* (Boston, 1997), pp. 20-22.
- 3 Arieh KOCHAVI, *op. cit.*, pp. 73-74.
- 4 Zie Winston S. CHURCHILL, *The Second World War: Closing the Ring* (Cambridge, VS, 1951), pp. 373-374.
- 5 Volgens Elliott Roosevelt had Franklin Delano Roosevelt die avond het cijfer 49.500 genoemd; geciteerd in Michael BESCHLOSS, *The Conquerors: Roosevelt, Truman and the Destruction of Hitler's Germany 1941-1945* (New York, 2002), p. 27.
- 6 CHURCHILL, *op. cit.*, p. 374.
- 7 Gedeelten van de memorandums van Morgenthau en Stimson zijn herdrukt in Michael MARRUS, *op. cit.*, pp. 24-27.
- 8 Volledig geciteerd in Arieh KOCHAVI, *op. cit.*, p. 88.
- 9 *Ibidem*, p. 91.
- 10 *Ibidem*, p. 65.
- 11 Zie Gerd R. UEBERSCHÄR, „Die sowjetischen Prozesse gegen deutsche Kriegsgefangene 1943-1952“, in: Gerd R. UEBERSCHÄR (red.), *Der Nationalsozialismus vor Gericht: Die alliierten Prozesse gegen Kriegsverbrecher und Soldaten 1943-1952* (Frankfurt am Main, 2000), p. 245.
- 12 De Amerikaanse positie tegenover de misdadigheid van nazi-organisaties werd op 28 februari 1946 voor het tribunaal gepresenteerd en werd later apart gepubliceerd. Zie Robert H. JACKSON, *The Nürnberg Case* (New York, 1947), pp. 95-119.
- 13 Zie Bradley F. SMITH, *Reaching Judgement at Nuremberg* (New York, 1977), p. 27.
- 14 Richard OVERY, *op. cit.*, p. 8.
- 15 Zie Michael BESCHLOSS, *op. cit.*, p. 246.
- 16 Voor het ontwerp memorandum van Cordell Hull, Henry Stimson en James Forestall (11 november 1944) en het memorandum van Henry Stimson, nieuwe minister van Buitenlandse Zaken Edward R. Stettinius jr. en Amerikaanse minister van Justitie Francis Biddle (22 januari 1945), zie Michael MARRUS, *op. cit.*, pp. 28-32.
- 17 Kopieën van de overeenkomst en het handvest zijn gepubliceerd in *Nazi Conspiracy and Aggression* (Washington, 1946), vol. 1, pp. 1-12.
- 18 Zie het nuttige verslag en met name tabel 3, met overzichten van de diverse schattingen van de slachtoffer aantallen, in Richard OVERY, *Russia's War* (New York, 1998), p. 288.
- 19 Sovjetrechter majoor Iona T. Nikitsjenko, geciteerd in Richard OVERY, *Interrogations*, p. 18.
- 20 Zie Telford TAYLOR, *Anatomy of the Nuremberg Trials: A Personal Memoir* (Boston, 1992), p. 64. Taylor maakte tijdens de processen deel uit van de staf van de aanklager.
- 21 De volledige aanklacht en veel andere belangrijke documenten zijn herdrukt in de reeks *Nazi Conspiracy and Aggression* (Washington, 1946); hier zie 1: p. 15.
- 22 Voor een uitstekend relaas over de oorsprong van het concept 'genocide' en de rol van Raphael Lemkin in het bijzonder, die zowel het woord heeft uitgevonden als onvermoeibaar heeft gewerkt om het aanvaard te krijgen door de Verenigde Naties na 1945, zie Samantha POWER, *A Problem from Hell: America and the Age of Genocide* (New York, 2002), pp. 1-60.
- 23 Voor een nuttige analyse van de termen, zie Omer BARTOV, „Antisemitism, the Holocaust, and Reinterpretations of National Socialism“, in: Michael BERENBAUM en Abraham J. PECK (red.), *The Holocaust and History: The Known, the Unknown, the Disputed and the Reexamined* (Bloomington, 1998), pp. 75-98. Dit deel bevat veel andere nuttige essays.



- 24 Opmerkelijk genoeg nemen historici vaak een van deze twee posities in, die later – in de jaren zestig en daarna - in het veld bekend werden als het debat tussen de ‘intentionalisten’ en de ‘functionalisten’ of ‘structuralisten’. Dit punt wordt naar voren gebracht door Michael BIDDISS, ‘Nuremberg Trails’, in: I.C.B. DEAR (red.), *The Oxford Companion to World War II* (Oxford, 1995), pp. 824-828.
- 25 Michael MARRUS, *op. cit.*, v.
- 26 De meeste bibliotheken bezitten exemplaren van deze banden. Ik heb gebruikgemaakt van de Duitse editie, die in het algemeen nauwkeuriger is. Deze wordt bovendien nog altijd herdrukt en is beschikbaar in een paperbackeditie. Een fotoreproductie van de originele banden is als *Sonderausgabe* uitgegeven door KOMET MA-Service und Verlagsgesellschaft mbH, Frechen, als *Der Prozess gegen die Hauptkriegsverbrecher vor dem internationalen Militärgerichtshof* (Neurenberg, 1946-1947). De meeste bibliotheken hebben exemplaren van deze banden. De Engelstalige uitgave bevat in de eerste helft van de reeks de getuigenissen en kruisverhoren in het Engels. Helaas blijft het belangrijke tweede deel met de documenten slechts beschikbaar in het oorspronkelijke Duits. Een selectie van deze documenten is evenwel gepubliceerd in een aparte serie banden als *Nazi Conspiracy and Aggression* (Washington, 1946). Acht delen van de laatste serie, evenals de Engelstalige editie van het proces in Neurenberg – met andere woorden de getuigenissen en kruisverhoren van de belangrijkste oorlogsmisdadigers – zijn tegenwoordig op internet te lezen. De transcripties van het proces kunnen worden gevonden door te zoeken op ‘The Avalon Project at the Yale Law School’. Deze transcripties kunnen ook worden gevonden door op internet te zoeken naar ‘The Nizkor Project’. Beide sites bevatten veel andere nuttige documenten en bieden talrijke andere links.
- 27 Zie Robert E. CONNOT, *Justice in Nuremberg* (New York, 1983), p. 19.
- 28 Richard OVERY, *Interrogations*, pp. 16-17.
- 29 Zie Richard OVERY, *Interrogations*, dat ook een nuttig verslag biedt van de algemene omstandigheden waaronder de gevangenen waren gedetineerd. Voor een completer overzicht, zie Ulrich SCHLIE (red.), *Albert Speer: ‘Alles, was ich Weiss’: Aus unbekanntem geheimdienstprotokollen vom Sommer 1945* (München, 1999). Dit boek bevat ook een rapport van dr. Karl Brandt over ‘vrouwen rondom Hitler’. Voor de algemene achtergrond, zie, *Nuremberg: Infamy on Trial* (New York, 1994). Hoewel dit boek in het algemeen op gedegen onderzoek is gebaseerd, noemt het dr. Leon Goldensohn niet, en het is niet waarschijnlijk dat de schrijver op de hoogte is geweest van het bestaan van Goldensohns gesprekken.
- 30 De zin is geciteerd door dr. G.M. Gilbert in de inleiding voor Florence R. MIALE en Michel SELZER, *The Nuremberg Mind: The Psychology of the Nazi Leaders* (New York, 1975), p. xii. De auteurs bestuderen de resultaten van de Rorschachtests die door dr. Gilbert bij de nazi’s zijn afgenomen.
- 31 Joseph E. PERISCO, *op. cit.*, p. 91.
- 32 *Ibidem*, p. 103.
- 33 Zie het artikel van Sovjetjournalist Arkadi Poltorak, herdrukt in Steffen RADLMAIER, *Der Nürnberger Lernprozess: Vom Kriegsverbrechern und Starreportern* (Frankfurt am Main, 2001), pp. 125-126.
- 34 Douglas M. KELLEY, *22 Cells in Nuremberg: A Psychiatrist Examines the Nazi Criminals* (New York, 1947).
- 35 G.M. GILBERT, *Nuremberg Diary* (New York, 1947).
- 36 Een arts die in Neurenberg werkzaam was, heeft onlangs zijn interessante memoires over het proces gepubliceerd. Ze bieden nieuwe details, met name over de executies na het proces. Zie Roy A. MARTIN, *Inside Nürnberg: Military Justice for Nazi War Criminals* (Shippensburg, 2000).
- 37 Zie Gitta SERENY, *Albert Speer: His Battle with Truth* (New York, 1995).
- 38 Albert SPEER, *Spandau: The Secret Diaries* (New York, 1977), pp. 2-3.
- 39 De openingsrede en veel andere belangrijke documenten zijn gepubliceerd in JACKSON, *Nürnberg*; zie p. 54 voor de exacte statistieken en p. 97 voor het cijfer van vijf miljoen.

- 40 Wilhelm Höttl Affidavit (26 november 1945), Document PS-2738. Zie *Der Prozess gegen die Hauptkriegsverbrecher vor dem internationalen Militärgerichtshof* (Neurenberg, 1946-1947), dl. 31, pp. 85-87.
- 41 De cijfers zijn berekend op basis van het verschil tussen de aantallen joden in 1939 en in 1945 in elke staat die bij de holocaust betrokken was. Het cijfer is gebaseerd op Raul HILBERG, *The Destruction of the European Jews*, herz. Druk, 3 dln.. (New York, 1985); hier zie 3, p. 1048, tabel 11-1, 'Jewish Population Loss'
- 42 Raul HILBERG, *op. cit.*, dl. 3: p. 894, toont aan dat ongeveer een miljoen joden in Auschwitz zijn gestorven. Hij schat dat nog eens 250.000 mensen, voornamelijk Polen, daar ook gestorven zijn, evenals talrijke 'zigeuners'. Dit wordt onderschreven in Franciszek PIPER, 'Auschwitz Concentration Camp: How It Was Used in the Nazi System of Terror and Genocide and in the Economy of the Third Reich', in: BERENBAUM en PECK (red.), *Holocaust and History*, pp. 327-386. PIPER schat dat ongeveer een miljoen joden het leven hebben gelaten in het kamp; 140.000 tot 150.000 Polen; 20.000 zigeuners; 15.000 Sovjetkrijgsgevangenen; en tussen de 10.000 en 25.000 mensen van andere nationaliteiten.
- 43 Zie het relaas van een lid van het British War Crimes Executive Team, die (onder andere) tot opdracht had de zeer tegenstrijdige bewijzen over de criminaliteit van diverse organisaties, zoals de Gestapo, te horen, Airey NEAVE, *On Trial at Nuremberg* (Boston, 1978).
- 44 Voor een inleiding zie Robert GELLATELY, 'The Third Reich, the Holocaust, and Visions of Serial Genocide', in: Robert GELLATELY en Ben KIERNAN (red.), *The Spectre of Genocide: Mass Murder in Historical Perspective* (Cambridge, 2003), pp. 241-264.
- 45 Zie Robert E. CONOT, *op. cit.*, p. 233.
- 46 De Einsatzgruppen waren oorspronkelijk opgericht als speciale politie-eenheden ten tijde van de annexatie van Oostenrijk in 1938. Zes van zulke eenheden, die elk bestond uit kleinere commando's (van 120 tot 150 leden), werden in september 1939 tijdens de invasie in Polen ingezet. De leden van de Einsatzgruppen werden gerekruteerd uit de SS, de SD of de Sipo (Sicherheitspolizei, met andere woorden de Gestapo en de Kriminapolizei). De Einsatzgruppen waren echter vooral actief tijdens de invasie in de Sovjet-Unie (begonnen op 22 juni 1941) toen ze tot regelrechte moordcommando's uitgroeiden. Er waren vier zulke groepen (A tot en met D), gerekruteerd uit hetzelfde personeelsbestand, met name van het RSHA, maar aangevuld met mannen van andere politietroepen, waarbij elke Einsatzgruppe in verschillende 'speciale commando's' was verdeeld. De Einsatzgruppen varieerden in omvang van zeshonderd tot duizend man, en elk ervan stond aanvankelijk onder leiding van een hoogopgeleide officier. Volgens een bepaalde schatting hebben zo'n zesduizend man op een of ander moment in deze Einsatzgruppen gediend, maar de groepen en commando's waren in het algemeen klein. Ze opereerden achter de linies van de Duitse troepen die de Sovjet-Unie binnentrokken, van het noorden (aanvankelijk onder leiding van Franz Walter Stahlecker, in Litouwen, Estland en Letland), naar het midden (onder leiding van Arthur Nebe in Wit-Rusland), naar het zuiden (onder leiding van Otto Rasch in de Oekraïne) en naar het zuidoosten (onder leiding van Otto Ohlendorf in Zuid-Oekraïne en de Kaukasus). Leaders van de Einsatzgruppen stonden terecht in proces negen van de vervolprocessen in Neurenberg in 1949; vier van hen werden ter dood veroordeeld. De belangrijkste taak van de Einsatzgruppen was het doden van joden en anderen die werden omschreven als vijanden en 'veiligheidsrisico's' achter de linies. De Einsatzgruppen deporteerden ook joden naar de dodenkampen. Het aantal moorden dat de Einsatzgruppen in totaal op hun geweten hebben, is zeer moeilijk in te schatten. Veel (niet alle) van hun geschreven activiteitenrapporten zijn bewaard gebleven. Volgens deze documenten hebben de groepen minimaal de volgende aantallen slachtoffers gemaakt (voor het overgrote deel joden): Einsatzgruppe A vermoordde 240.410 mensen; Einsatzgruppe B 71.555 mensen; Einsatzgruppe C 105.988 mensen; Einsatzgruppe D 91.678 mensen. Deze getallen gelden bovendien voor slechts een bepaalde periode, en niet voor de gehele operatie. Voor een volledig verslag, zie Helmut KRAUSNICK en Hans-Heinrich WILHELM, *Die Truppe des Weltanschauungskrieges: die Einsatzgruppen der Sicherheitspolizei und der SD 1938-1942* (Stuttgart, 1981); hier zie pp. 618-619.

- 47 Voor de rol van veel bataljons van de reguliere geüniformeerde politie (Ordnungspolizei), vaak bestaand uit Duitsers die geen nazi-aanhangers waren, zie de ijzingwekkende verslagen van Christopher R. BROWNING, *Ordinary Men: Reserve Police Batalion 101 and the Final Solution in Poland* (New York, 1992) en Daniel Jonah GOLDHAGEN, *Hitler's Willing Executioners: Ordinary Germans and the Holocaust* (New York, 1996).
- 48 Dit relaas in Robert E. CONOT, *op. cit.*, p. 233.
- 49 De test werd uitgevoerd door dr. Gilbert en kan worden gevonden in GILBERT, *Diary*, p. 34.
- 50 Albert SPEER, *Inside the Third Reich: Memoirs* (New York, 1970), p. 509.
- 51 Voor nuttige informatie en een overzichtelijke lijst van de beklaagden, aanklachten en veroordelingen in de twaalf vervolprocessen, zie Whitney R. HARRIS, *Tyranny on Trial: The Trial of the Major German War Criminals at the End of World War II at Nuremberg, Germany, 1945-1946*, herz. druk (Dallas, 1999), pp. 550-558.
- 52 Voor een algeheel overzicht, inclusief de statistieken over het aantal en de aard van alle naoorlogse processen, zie Adalbert RÜCKERL, *The Investigation of Nazi Crimes 1945-1978: A Documentation* (Hamden, 1980).
- 53 Voor een interessant verslag, zie Norbert FREI, *Adenauer's Germany and the Nazi Past: The Politics of Amnesty and Integration* (New York, 2002).
- 54 Zeven enquêtes die van oktober 1945 tot augustus 1946 in de Amerikaanse zone werden uitgevoerd, wezen uit dat 79 procent van de mensen het idee had dat de processen 'eerlijk gevoerd' werden en slechts 4 procent noemde ze 'oneerlijk'. Een duidelijke meerderheid (75 procent in enquêtes van december 1945 tot maart 1946) achtte de beklaagden schuldig, maar dat percentage zakte naar 52 procent in augustus 1946. Zie Anna J. MERRIT en Richard L. MERRIT (red.), *Public Opinion in Occupied Germany: The OMGUS Surveys, 1945-1949* (Chicago, 1970), pp. 33-35.
- 55 Voor een korte inleiding, zie HARRIS, *Tyranny on Trial*, pp. 571-594. Recente informatie over het Internationale gerechtshof – die vrijwel dagelijks verandert – en de verschillen met de VN-gerechtshoven is te vinden door op internet te zoeken naar 'International Criminal Court' of 'Internationaal Gerechtshof'.
- 56 Voor een heldere uiteenzetting van de rechtsfilosofische posities en de houding van de Amerikaanse regering, zie William J. BOSCH, *Judgment on Nuremberg: American Attitudes Toward the Major German War-Crime Trials* (Chapel Hill, 1970).



## Recensions / *Recensies*

ABEL Olivier, CASTELLI-GATTINARA Enrico, LORIGA Sabina et ULLERN-WEITE Isabelle (dir.), *La juste mémoire. Lectures autour de Paul Ricoeur*, Genève, Editions Labor et Fides, 2006, 213 p. (Collection “Le champ éthique”) (ISBN 2 8309 1205 5) (n° 8548)

Cet ouvrage, réalisé sous la direction d'Olivier Abel, Enrico Castelli-Gattinara, Sabina Loriga et Isabelle Ullern-Weit , est né d'un colloque (et d'un séminaire qui se poursuit depuis), organisé en présence du philosophe Paul Ricoeur, à la Faculté Libre de Théologie Protestante de Paris avec l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Le livre de ce dernier, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, qui venait alors de paraître (Editions du Seuil, 2000), est le point de convergence des présentes communications. Ricoeur, estimant qu'il y avait à la fois trop de mémoire (par l'instrumentalisation politique, médiatique et judiciaire du passé) et trop d'oubli, se demandait comment, à partir des tensions existantes entre histoire et mémoire, répondre à la problématique de la représentation du passé (qui relève du domaine de la critique historique) et établir une “juste mémoire” (qui relève de la crédibilité du témoignage). Le présent volume, dont les auteurs Olivier Abel et Sabina Loriga ont cherché à resserrer la question “autour de la dimension éthique du rapport historique à la mémoire”, aborde, dans la perspective d'une juste reconnaissance du passé, un “horizon de pardon” qui soit, comme l'évoquait Ricoeur, “une déliaison antipolitique sans laquelle la liaison ne peut se faire”. Enrico Castelli-Gattinara traite de la référence à Bergson qui sous-tend le travail et le livre de Ricoeur ; et Isabelle Ullern-Weit  aborde les enjeux actuels du débat, relevant “le travail incessant d'attestation éthico-politique et de déplacement philosophique” qui anime la pensée de ce dernier. L'ouvrage s'achève par les contributions de Jeanne-Marie Gagnebin (spécialiste de Walter Benjamin) qui, dans une approche plus littéraire, évoque une “poétique de la mémoire”, et de Hans-Christoph Askani (spécialiste de Rosenzweig) qui nous invite à une méditation théologique. Le trait dominant de ce débat portant sur les travaux

de Paul Ricoeur met, in fine, en exergue sa perspective d'un « oubli fondamental comme don ». Bergson pour sa part, considérait que l'oubli « ne s'oppose pas seulement à la mémoire mais qu'il en fait partie d'une façon qui reste à penser ». Une problématique éthico-philosophique, on le voit, fort intéressante, mais qui, selon nous, chemine au bord de l'abîme du fait qu'elle semble avancer une donnée plutôt religieuse de l'éthique. Ainsi la philosophie sert-elle ici le projet d'aboutir à une réconciliation avec l'histoire via une politique du pardon. « Pour se lier par la promesse, le sujet de l'action devrait aussi pouvoir se délier par le pardon » pensait Ricoeur, appelant, pour plus de justice, à la « conditionnalité de la demande de pardon » face à l'inconditionnalité du pardon accordé ».

Daniel Weysow

BESSIERE André, *Revivre après. L'impossible oubli de la déportation*, Paris, Editions du Félin - Kiron, 2006, 278 p. (Collection "Résistance - Liberté - Mémoire") (ISBN 2 86645 623 8) (n° 8511)

A partir de témoignages de rescapés des camps de concentration, André Bessière montre que la déportation a brisé bien des vies et que nombre de survivants n'ont pu jouir pleinement d'une liberté chèrement gagnée. Le retour provoquera un choc émotionnel auquel de nombreux déportés ne survivront pas. Pour la plupart des autres, à l'hospitalisation a succédé une convalescence plus ou moins longue, puis une réinsertion difficile voire impossible. L'auteur est né 1926 à Paris, entré dans la Résistance à quinze ans et déporté à dix-sept, alors qu'il tentait de passer en Espagne après le démantèlement de son réseau de résistance. Après *l'Engrenage* et *D'un enfer à l'autre*, André Bessière expose dans cet ouvrage, la troisième et dernière partie d'une vaste fresque historique sur la Résistance et la déportation.

Annick M'Kele

BOYNE John, *De jongen in de gestreepte pyjama*, Amsterdam, Uitgeverij Arena, 2006, 224 p. (ISBN 90 6974 782 0) (nr. 8471)

Sommige gebeurtenissen zijn te ondraaglijk om zo maar onder ogen te zien. Vooral als het de wereld van de kampen betreft hebben auteurs het niet gemakkelijk om dit onwaarschijnlijke universum op een waarachtige manier te evoceren voor een hedendaags publiek. John Boyne is daar in *De jongen in de gestreepte pyjama* wonderwel in geslaagd. Het perspectief dat hij centraal stelt is dat van een negenjarige jongen, Bruno genaamd. Uit het verhaal blijkt dat hij de zoon is van de kampcommandant van Auschwitz, maar het merkwaardige is dat deze wereld van dood en verderf geen directe impact op hem heeft. Doorheen zijn ongerepte, door verwondering en nieuwsgierigheid gedreven natuur komt hij er toe vriendschap te sluiten met Schmuël, de jongen van achter de draad. *De jongen in de gestreepte pyjama* is een krachtig geschreven ontroerend en ont-nuchterend boek dat zowel kan gelezen worden door jong en oud.

Rik Hemmerijckx

CAIN Larissa, *L'odyssée d'Oleg Lerner. Varsovie 1940-1945*, Wavre, Editions Syros, 2006, 136 p. (Collection "Les uns les autres") (ISBN 2 74850473 9) (n° 8569)

Jeune juif de 12 ans enfermé dans le ghetto de Varsovie en 1940, Oleg se révèle un enfant courageux, protecteur envers sa famille - et c'est d'ailleurs ce qui va le sauver. En sortant clandestinement du ghetto pour essayer de trouver du pain, Oleg échappe à une mort certaine, puisque le ghetto est incendié le jour même par les Allemands. Après un bref séjour chez Mathieu, un marchand de bois, Oleg rejoint les partisans cachés dans la forêt où il sera confronté à la peur, à la faim et à la perte de nombreux camarades. A chaque fois qu'un espoir renaît, que les choses commencent à aller mieux, tout s'écroule. Oleg connaît bien des épreuves ; la mort rôde autour de lui. Le malheur habite cette histoire, d'un bout à l'autre. Pour avoir vécu à l'époque du nazisme et avoir été enfermée dans le ghetto de Varsovie, Larissa Cain cerne avec justesse ce que les adultes comme les enfants ont pu ressentir à cette époque. Elle observe la réalité du monde qu'elle fait réapparaître dans une fiction, en essayant de conserver la diversité des faits, des sentiments et des émotions. Le récit a la force des histoires vraies. Larissa Cain parvient à raconter son enfer, dans un style toujours maîtrisé, sans jamais verser dans le pathos, grâce au point de vue qu'elle a choisi d'adopter, celui d'Oleg, qui a l'âge des lecteurs auxquels elle s'adresse aujourd'hui.

**Annick M'Kele**

CARZOU Jean-Marie, *Arménie 1915. Un génocide exemplaire*, Paris, Editions Calmann-Lévy, 2006, 333 p. (ISBN 2 7021 3718 0) (n° 8518)

Cet ouvrage est le premier, destiné à un large public, qui ait été publié en français sur le génocide arménien. Il est réédité ici, tel quel, avec un avant-propos de l'auteur expliquant les circonstances de sa publication en 1975 et des annexes supplémentaires. Il y a trente ans, Jean-Marie Carzou y révélait un ensemble de faits oubliés ou occultés. L'Arménie, au moment de la guerre de 1914, était sous la double oppression de la Russie tsariste et de l'Empire ottoman. Profitant de ce conflit, le gouvernement turc organisa la déportation et le massacre de toutes les populations arméniennes de son territoire. Hommes, femmes, enfants, vieillards, tous furent éliminés. En 1917, le génocide est accompli dans ses grandes lignes ; en 1923, il n'y a plus d'Arménie sur le territoire turc. Il s'agit d'un génocide exemplaire, on y retrouve l'application systématique à toute une population, sans distinction, des procédés de destruction (assassinat, déportation, privation de nourriture...) avec l'organisation et les encouragements officiels, la participation des autorités, l'abandon des victimes aux pillards, le refus d'interventions extérieures, même humanitaires. Et puis, après avoir tué un million et demi d'êtres humains, tout est nié. En cela, il s'agit d'un génocide réussi, jusqu'à être oublié, mais dont ce livre fait revivre toutes les étapes et donne des preuves irréfutables.

CELAN Paul, SCHMUELI Ilana, *Correspondance (1965-1970)*, Paris, Editions du Seuil, 2006, 255 p. (Collection “La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle”) (ISBN 2 02 067941 8 ) (n° 8587)

Paul Celan et Ilana Shmueli sont tous deux originaires du Czernowitz de l'entre-deux-guerres (aujourd'hui Tchernivtsi en Ukraine, à la frontière roumaine) et de celui de l'occupation, pendant laquelle ils firent véritablement connaissance. Celan était alors interné dans un camp de travail à Tabaresti, donnant des leçons de français à Ilana Shmueli lors de ses «permissions». Partie en 1944 pour l'Est et la Palestine, Ilana ne revit pas Paul Celan avant 1965. Après le voyage qu'il entreprit en octobre 1969 à Jérusalem, sa correspondance avec Ilana Shmueli se fera dense et profonde – environ cent trente lettres rédigées en un peu plus d'un semestre. Ces échanges épistolaires entre le grand poète de langue allemande et son dernier amour sont autant de témoins du crépuscule de Celan, de ses doutes, de ses espoirs et de ses désespoirs – Celan était fort marqué par l'accusation de plagiat que lui porta la femme de Yvan Goll. Mais ils contiennent aussi ses derniers poèmes avant qu'il ne se jette dans la Seine, la nuit du 19 au 20 avril 1970. *Il y aura quelque chose, plus tard / qui se remplit de toi / et se hisse / à une bouche / De mon délire / volé en éclats / je me dresse / et contemple ma main / qui trace / l'un, l'unique / cercle.*

Hugues Devos

CHAUBET François, *Histoire intellectuelle de l'entre-deux-guerres. Culture et politique*, Paris, Nouveau monde éditions, 2006, 380 p. (Collection “Semi-poches”) (ISBN 2 84736 178 2) (n° 8527)

François Chaubet est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Tours et chercheur associé à l'Institut d'études politiques de Paris. Cet ouvrage présente un essai de synthèse de l'histoire des intellectuels des années 1920 et 30. Quelles furent leurs réponses à la crise de civilisation qui, consécutivement à la Première Guerre mondiale, caractérisa cette époque? Comment penser ce monde moderne qui commençait à se façonner par les sciences, les techniques et le progrès intellectuel? Comment les démocrates s'opposèrent-ils à l'apolitisme et aux ultra-conservateurs? Quelle importance avait pour ces hommes des Lumières la notion d'engagement? Au travers d'une idéologie du progrès, comment l'époque a-t-elle pu conjuguer modernité et traditions? Ces questionnements traitent des enjeux de l'esthétique catholique moderne (Bremond et Maritain), des stratégies culturelles autour des nouveaux médias de masse; de l'influence toujours agissante des cercles littéraires, artistiques et intellectuels, de la situation de l'Université dans l'entre-deux-guerres, du rayonnement culturel de la France, des enjeux de l'engagement intellectuel et de la politisation de la littérature, du travail d'éducation, de la nébuleuse de l'Action française au sein du monde intellectuel conservateur, des liens entre démocratie et christianisme, des intellectuels révolutionnaires (de la révolution russe au Front populaire),



du pacifisme, de l'antimilitarisme, de la politique culturelle des communistes. En résumé, une belle synthèse des grands courants intellectuels de l'entre-deux-guerres, vus au travers de l'engagement démocratique.

Daniel Weyssow

COLIJN G. Jan, COLIJN Izaak, *Ruin's Wheel. A father on war, a son on genocide*, Pomona, The Richard Stockton College of New Jersey, 2006, 159 p. (ISBN 0 9766889 5 6) (n° 8503)

Le livre de G. Jan Colijn traite à la fois des Pays-Bas pendant et après la Seconde Guerre mondiale et des génocides de manière plus générale. L'auteur prend comme point de départ sa propre biographie. Il décrit son adolescence dans les Pays-Bas de l'après-guerre, puis son départ aux Etats-Unis et enfin son retour aux Pays-Bas à l'occasion du décès de sa mère. La deuxième partie de son ouvrage reprend les mémoires de guerre de son père Isaak Colijn, qui commencent en mai 1940. Isaak, qui était professeur, décrit les événements de l'occupation, l'attitude des nazis, la politique imposée par l'occupant dans les écoles et la libération des Pays-Bas. Enfin, Colijn élargit la question, dans une troisième partie, en étudiant certaines caractéristiques des génocides et en essayant de trouver une réponse à la question : Que pouvons-nous apprendre des génocides passés ?

Ruben Merlin Mörth

COURTOIS Stéphane (dir.), *Les logiques totalitaires en Europe*, Paris, Editions du Rocher, 2006, 613 p. (Collection "Démocratie ou totalitarisme") (ISBN 2 268 05978 2) (n° 8524)

Cet ouvrage présente les Actes du colloque « Les logiques totalitaires » (2004) co-organisé, sous la direction de Stéphane Courtois, par le Groupe d'Etude et d'Observation de la Démocratie à l'Université Paris X-Nanterre, le Centre d'histoire de l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle de Sciences Politiques à Paris, et avec le concours de l'Institut d'histoire contemporaine de Munich / Berlin. Directeur de recherche au CNRS et spécialiste du communisme, Stéphane Courtois a publié en 1997 *Le Livre Noir du communisme* recensant l'ensemble des méfaits commis sous couvert de l'idéologie communiste. Ayant rapproché, comparé, et en quelque sorte mis sur un même pied, le génocide (racial) perpétré par les nazis et les innombrables sévices et assassinats commis pour des raisons d'appartenance de classe dans les régimes communistes et singulièrement en URSS (qu'il qualifie de génocide de classe), cet ouvrage suscita de grandes controverses. Poursuivant l'enquête en s'ouvrant davantage à la multiplicité des logiques totalitaires, le présent ouvrage, que se partagent vingt-six historiens provenant de toute l'Europe, se divise en quatre parties abordant les logiques, tout d'abord de la volonté de puissance (Uwe Backes, Bernard Bruneteau, Patrice Guenneffey, Yolène Dilas-Rocherieux, Jacques Dewitte, François Bafail, Stéphane Courtois, Emilio Gentile, Horst Möller), puis de

la guerre civile (Jean-François Fayet, Eric Vial, Antonio Elorza et Marta Bizcarrondo, Nikos Marantzidis), de la terreur (Francine-Dominique Liechtenhan, Etienne Thévenin, Nicolas Werth, Patrick Moreau, Wolfram Pyta, Marie-Anne Matard-Bonucci) et des élites totalitaires (Pavel Chinski, Christophe Barthélémy, Andrzej Paczkowski, Hartmut Mehringer, Romain Ducoulombier, Sylvain Boulouque). L'ensemble des contributions se situe peu ou prou dans la tradition idéologique et historiographique du «couple» Nolte / Furet, tradition qui a déjà donné lieu à de vives controverses. Les «logiques totalitaires» enchaînent prise de pouvoir et volonté de puissance, et débouchent ensuite sur une logique de guerre civile aboutissant à une logique de terreur. Celle-ci permet, à son tour, le développement des projets totalitaires (le socialisme en URSS, l'épuration de la race en Allemagne, la création de «l'Homme nouveau» en Italie) et la liquidation des élites traditionnelles au profit de nouvelles élites totalitaires pratiquant la terreur. L'ouvrage présente un certain intérêt au vu de la richesse des contributions mais, comme pour *Le livre noir du communisme*, contraint la multiplicité des totalitarismes à une même grille de lecture. Cela ne compromet pas l'affirmation des spécificités propres aux divers totalitarismes, mais le risque demeure cependant de laisser croire, d'une part, qu'ils sont tous dans leur essence semblables et égaux en violence, et que d'autre part, l'Histoire du XX<sup>e</sup> siècle puisse se ramener au concept, pour le moins discutable, de «Guerre civile européenne» inventé par Ernst Nolte. Rappelons que ce dernier avançait l'idée que les crimes du nazisme furent une réponse à ceux commis par les bolcheviques et à la menace communiste que courait l'Europe. La mise en balance des deux totalitarismes fut perçue comme une incitation à déculpabiliser la mémoire collective allemande.

Daniel Weysow

CROWE David M., *Oskar Schindler. De biografie en het ware verhaal achter de 'Schindlerlijst'*, Laren, Uitgeverij Verbum, 2006, 816 p. ("Holocaust Bibliotheek - Biografie") (ISBN 90 808858 9 4) (nr. 8507)

*Schindler's List*. Iedereen kent de onvergetelijke, met verschillende Oscars bekroonde film van Steven Spielberg uit 1993. Zijn film bracht een ongeziene belangstelling teweeg voor de judeocide onder het naziregime. De film is gebaseerd op het waargebeurde verhaal van Oskar Schindler, een Duits industrieel, die tijdens de oorlog zo'n 1.100 joden gered heeft van deportatie naar een vernietigingskamp. De geromantiseerde mythe die rond Schindler werd opgebouwd strookt echter niet altijd met de historische waarheid. Dit is althans de conclusie die we uit de door David Crowe geschreven biografie van Oskar Schindler kunnen opmaken. Dat Schindler joden gered heeft staat buiten kijf, maar Crowe wist te ontdekken dat hij de befaamde lijsten niet alleen heeft opgesteld en dat hij op een bepaald moment zelfs in de onmogelijkheid verkeerde om ze op te stellen daar hij gevangen zat op verdenking van corruptie. Ook andere aspecten, zoals Schindlers spionageactiviteiten in Tsjecho-Slowakije en zijn aandeel in de

voorbereiding van de Duitse invasie in Polen, brengen een ander beeld van het personage naar voor. De Schindler-mythe wordt bijgesteld, maar ondanks zijn kleinschaligheid en soms bedenkelijke kantjes blijft zijn figuur overeind.

**Rik Hemmerijckx**

DELAGE Christian, *Le procès de Nuremberg. Les nazis face à leur crime*, Issy-les-Moulineaux, ARTE Editions, 2006, 2 DVD, 240 minutes + livret de 12 pages (n° M 549)

Historien et réalisateur, auteur du passionnant *La vérité par l'image. De Nuremberg au procès Milosevic* aux Editions Denoël (voir recension dans : *Bulletin Trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 92, 07-09/2006, p. 155), Christian Delage nous propose un documentaire fort intéressant concernant le procès de Nuremberg à partir des audiences du Tribunal Militaire International de Nuremberg, qui furent filmées par une équipe dirigée par le célèbre réalisateur John Ford. Composé de nombreuses images d'archives inédites, ce film nous plonge au cœur de ce procès historique, où se retrouvèrent sur le banc des accusés vingt-deux des plus hauts dignitaires nazis. L'auteur nous fait suivre avec intérêt et pédagogie les différentes étapes de ce procès. Près de vingt-cinq heures de films ont été accumulées sur des pellicules, dont la durée n'excédait pas dix minutes. En outre, l'accusation présenta dès le début du procès les films tournés par les Alliés à la libération des camps et qui seront présentés comme preuves au tribunal. Images qui permirent aux nazis d'être confrontés directement à leurs crimes. Notons en complément, un entretien avec Robert Badinter et l'intégralité des films présentés comme preuves lors du procès.

**Bruno Della Pietra**

DELPLA François, *Nuremberg face à l'histoire*, Paris, Editions l'Archipel, 2006, 348 p. + DVD (54 minutes) (ISBN 2 84187 781 7) (n° 8570)

A l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la clôture du procès de Nuremberg, nombreuses sont les maisons d'édition à nous proposer des ouvrages concernant ce sujet. François Delpla, normalien, professeur agrégé, docteur en histoire, auteur d'une biographie française de Hitler et de nombreux ouvrages sur la Seconde Guerre mondiale nous livre ici une analyse intéressante. Il nous propose de suivre pas à pas le processus qui mène à cet événement historique. Il nous décrit les diverses tractations concernant sa mise en place, la vision des quatre Grands représentés au Tribunal, et nous fait suivre la chronologie et le déroulement des audiences. François Delpla nous mène dans les coulisses de ce procès qui fut celui des dirigeants du III<sup>e</sup> Reich. Il nous décrit les divers protagonistes, du procureur américain Robert Jackson aux accusés comme Hermann Göring ou Albert Speer, en passant par Gustave Gilbert, psychologue qui suivit jour après jour les accusés. Initiative intéressante, cet ouvrage est complété par un DVD composé

d'un film documentaire soviétique inédit de 54 minutes, produit en 1947, et destiné à un public américain.

**Bruno Della Pietra**

DOLL Jürgen (dir.), *Jean Améry (1912-1978). De l'expérience des camps à l'écriture engagée*, Paris, Editions L'Harmattan, 2006, 206 p. (Collection "Les mondes germaniques") (ISBN 2 296 01124 1) (n° 8506)

Publié sous la direction de Jürgen Doll, professeur de littérature allemande à l'Université de Paris XII - Val de Marne, ce volume présente les Actes du colloque international Jean Améry (1912-1978) qui se tint à Paris XII et à la Maison Heinrich Heine en mars 2005. Né à Vienne, Hans Mayer, alias Jean Améry, émigra en 1938 en Belgique. Arrêté pour faits de résistance et déporté à Auschwitz où il parvint à survivre, il développa à son retour une activité de critique littéraire, d'écrivain, d'essayiste et de romancier. Il se suicida à Strasbourg en 1978. Les thématiques abordées au fil des contributions du présent ouvrage tentent de cerner la complexité de la pensée de Jean Améry. Ainsi, Catherine Coquio traite de sa « défense de l'idéalisme au sein de l'anti-idéalisme absolu que constitue l'expérience d'Auschwitz » ; Irène Heidelberger-Leonard, des divergences qui, au-delà de leurs « affinités électives » dues à leur expérience d'Auschwitz, l'opposait à Primo Levi ; Aurélia Kalisky, d'une comparaison avec Imre Kertész s'agissant du témoignage de l'expérience des camps ; Gerhard Scheit, des références à son essai sur la torture retrouvés dans la *Dialectique négative* d'Adorno ; Pascal Fleury, de son opposition, en tant qu'existentialiste sartrien, au structuralisme de Michel Foucault ; Stephan Steiner, de la nature et des fondements de ses écrits politiques ; Jean-Marie Paul, de son sentiment à l'égard des Allemands et de ses considérations sur le vieillissement ; Sylvia Weiler, de ses débuts littéraires (*Die Brücke*, 1934 - *Les Naufragés*, 1935) où s'affirme sa « philosophie de la vie » ; Jacques Lajarrige, de la philosophie « existentialiste » à l'œuvre dans son roman *Lefeu ou la Démolition* et de sa charge à l'égard de l'école structuraliste (Levi-Strauss, Foucault, Barthes) ; Jürgen Doll, du pourquoi de son ignorance de l'austromarxisme et de Vienne la Rouge dans ses écrits autobiographiques ; et André Combes, de sa connaissance et de sa passion pour le cinéma. Se dégage de la lecture de cet ouvrage passionnant un ensemble d'outils permettant de saisir au mieux les accents personnels de la pensée de Jean Améry. Connaisseur des courants philosophiques de son époque, sa vision du monde reste attachée aux idéaux des Lumières – une question qui demeure d'une brûlante actualité.

**Daniel Weysow**

DOUGLASS Frederick, THOREAU Henry David, *De l'esclavage en Amérique*, Paris, Editions Ems rue d'ULM, 2006, 201 p. (Collection "Versions françaises") (ISBN 2 7288 0373 0) (n° 8525)

Le combat abolitionniste a été initié par des figures marquantes qui ont longtemps prêché dans l'indifférence générale. Aux Etats-Unis, deux

personnalités aussi contrastées que l'écrivain et essayiste Henri David Thoreau et l'ancien esclave Frederick Douglass ont choisi la date symbole de la fête nationale du 4 juillet pour tenter d'éveiller les consciences de leurs concitoyens. *De l'esclavage en Amérique* rassemble ces deux discours (prononcés en 1852 et 1854). L'ouvrage permet de découvrir ces deux hommes confrontant leur nation à son histoire et à ses principes fondamentaux constamment bafoués par la persistance de l'esclavage. Après vingt années passées en esclavage, puis neuf comme esclave fugitif, F. Douglass (1818-1895) fut l'un des penseurs et hommes politiques noirs les plus influents des Etats-Unis. Militant abolitionniste et dénonciateur du racisme américain, écrivain, journaliste, défenseur des droits des femmes et orateur, il a profondément marqué l'histoire des Noirs américains. Auteur notamment du discours *De la désobéissance civile*, H. D. Thoreau (1817-1862) est l'un des écrivains majeurs de l'Amérique du XIX<sup>e</sup> siècle. Hostile à toute forme d'injustice, il fut également un adversaire implacable de l'esclavage, offrant à la cause abolitionniste certains de ses écrits les plus incisifs.

**Annick M'Kele**

FINKELSTEIN Norman, *De drogreden van het antisemitisme. Israël, de VS en het misbruik van de geschiedenis*, Roeselare, Uitgeverij Roularta Books, 2006, 288 p. (Collectie "Globe") (ISBN 90 8679 043 7) (nr. 8560)

Sinds het verschijnen van zijn boek over de Holocaust-industrie heeft Norman Finkelstein zich opgeworpen als een van de meest virulente critici van het politiek-ideologisch gebruik van de judeocide door de staat Israël en de zionistische lobbygroepen. Met zijn nieuwe boek over het misbruiken van het antisemitisch spookbeeld gaat de auteur verder op de ingeslagen weg. Aanleiding voor dit boek was het verschijnen van het door Alan Dershowitz geschreven boek *The Case for Israël* uit 2003. In zijn typische stijl klaagt Finkelstein aan dat de zgn. vaststaande feiten verdraaid worden en dat dit alles past in een campagne om de tegenover de Palestijnen begane misdaden te verhullen en de publieke opinie te misleiden. Volgens Finkelstein is niet zo zeer het antisemitisme een probleem, maar wel de kolonisering van de Palestijnse gebieden en het soms onverholven zionistisch racisme. Het mag voor iedereen duidelijk zijn: *De drogreden van het antisemitisme* is een zwaar polemisch boek en men mag zich met recht afvragen of de terecht bekritiseerde manipulatie van het antisemitisch spook geen pendant gevonden in een enigszins simplistische voorstelling van het Israëlisch-Palestijns conflict.

**Rik Hemmerijckx**

FRATTINI Eric, *La sainte alliance. La véritable histoire des services secrets du Vatican*, Paris, Editions Flammarion, 2006, 463 p. (Collection "Enquête") (ISBN 2 08 038932 0) (n° 8576)

La papauté exerce depuis longtemps, en plus de son autorité spirituelle et religieuse, un rôle important sur la scène politique internationale. Pour se

donner les moyens de son ambition, le pape Pie V a créé en 1566 le service d'espionnage du Vatican : la Sainte Alliance ; à laquelle a été adjointe en 1910 un service de contre-espionnage, le Sodalitium Pianum. Officiellement, le Saint-Siège ne reconnaît toujours pas l'existence de ce qui ne constitue pas seulement un service d'information, mais également d'action. Et le récit de cette page peu glorieuse de l'histoire de l'Eglise catholique fait froid dans le dos : assassinats, financement de coups d'Etat, soutien à des dictatures, création de sociétés secrètes supprimant des opposants, sans compter les manœuvres financières (comme celles de la fameuse loge P2) amenant à côtoyer mafia et trafiquants d'armes. Les chapitres sur les relations du Vatican avec l'Allemagne au cours du XX<sup>e</sup> siècle ne sont pas les moins intéressants et apportent à nouveau un éclairage peu flatteur sur l'attitude trop conciliante d'Eugenio Pacelli, puis pape Pie XII, face à Hitler. Sans parler du « couloir du Vatican », permettant l'évasion de nombreux criminels nazis à la fin de la guerre. Un livre intéressant, mais dont les révélations ne sont pas toujours assez développées et étayées.

**Emmanuel Verschueren**

GASQUET Frédéric, *La lettre de mon père. Une famille de Tunis dans l'enfer nazi*, Paris, Editions du Félin - Kiron, 2006, 170 p. (Collection "Résistance - Liberté - Mémoire") (ISBN 2 86645 624 6) (n° 8512)

Les éditions du Félin nous proposent dans leur excellente collection « Résistance-Liberté-Mémoire » un ouvrage de Frédéric Gasquet. L'auteur retrace le parcours de son père, Gilbert Scemla, juif français de Tunisie, polytechnicien, combattant en 1940, qui fut par décret du régime de Vichy interdit dans tous les corps d'Etat. Il décide alors de revenir en Tunisie pour tenter en mars 1943, avec son frère Jean et son père Joseph, de rejoindre les Forces françaises libres en Algérie. Tentative qui échoua. Il furent tous les trois arrêtés, transférés en Allemagne, condamnés et exécutés en 1944 à Halle en Allemagne. A l'âge de 60 ans, l'auteur décide d'entamer une recherche sur leur mémoire, d'élucider leur histoire, d'évoquer et de reconstituer les derniers mois de leur existence. Histoire de ces hommes, d'une famille, de la Tunisie, de la guerre et du parcours d'un fils mais aussi transmission d'une mémoire.

**Bruno Della Pietra**

GINZBURG Lidiya, *Journal du siège de Leningrad*, Paris, Christian Bourgeois Editeur, 2006, 173 p. (Collection "Titre 15") (ISBN 2 267 01841 1) (n° 8561)

Le 8 septembre 1941 débute le siège de Leningrad. En octobre, 10 000 personnes meurent. En janvier, ils sont 10 000 par jour, affamés et squelettiques, à mourir de mort lente. Le calvaire va durer jusqu'en 1944. La Wehrmacht espérait que la famine conduirait la population à se rendre. Un million de personnes meurent de ce blocus qui symbolise le martyre de la population soviétique,

notamment civile. Hitler avait donné des ordres précis : raser Moscou et Leningrad afin d'«éviter qu'il reste des gens à nourrir pendant l'hiver». Lidiya Ginzburg passe au crible les 900 jours que dura le siège de Leningrad et s'attache principalement à décrire les nouveaux rituels et comportements engendrés par les privations, ainsi que les stratégies de survie que mirent en place les habitants de Leningrad. Elle réussit une peinture des désastres de la guerre dans un style sobre et précis.

**Annick M'Kele**

GOEBBELS Joseph, *Journal 1923-1933*, Paris, Editions Tallandier, 2006, 907 p. (Collection "Archives contemporaines") (ISBN 978 2 84734 300 7) (n° 8598)

De 1923 à la chute du III<sup>e</sup> Reich, Joseph Goebbels, ministre de l'information et de la Propagande, a tenu son journal par souci de passer à la postérité. Il ne s'agit donc pas d'un journal intime, mais d'un texte destiné à la publication. Goebbels a laissé plus de 40 000 pages de «mémoires» qui ont fait l'objet de 29 volumes publiés en allemand de 1993 à 2005. La présente traduction, sélection mettant l'accent sur les grandes étapes de son ascension, couvre la période qui s'étend entre le 17 octobre 1923, date à laquelle commence son texte manuscrit, et le 31 janvier 1933, au lendemain de la nomination d'Hitler comme chancelier du Reich. Elle fait suite au volume 1943-1945 et précède deux volumes sur la période 1933-1942 qui paraîtront cette année. Dans ce volume, on assiste à la conversion de cet écrivain raté au national-socialisme et sa progression au sein du NSDAP, dont il est, lors de la prise de pouvoir, le propagandiste en chef, cynique orchestrateur de la violence politique, et Gauleiter de Berlin. Les droits de ce livre sont versés à la Fondation pour la mémoire de la Shoah.

**Emmanuel Verschueren**

HAFFNER Sebastian, *Le pacte avec le Diable. Les relations germano-soviétiques 1917-1941*, Paris, Alvik Editions, 2006, 141 p. (Collection "Histoire") (ISBN ) (n° 8526)

Ce récit historique rédigé sur le mode journalistique dégage avec perspicacité les relations, qui n'ont cessé d'être ambiguës, entre l'Allemagne et la Russie durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. L'Allemagne de Guillaume II voulait-elle la fin du régime des tsars? A-t-elle soutenu à cette fin la Révolution soviétique, Lénine et les bolcheviques? L'Allemagne avait-elle déjà planifié, à l'issue de la Première Guerre mondiale, ses plans de conquête de l'Est européen et partant, pavé la voie à la Seconde Guerre mondiale? Quelles furent à cet égard, entre les deux Guerres mondiales, les stratégies mutuelles de l'Allemagne et de l'URSS, leurs attentes, négociations et arrangements respectifs? Comment et pourquoi une «entente» entre un Etat impérialiste et un Etat communiste fut possible? Comment le Pacte germano-soviétique de 1939, ce *pacte avec le diable* conclu entre Hitler et Staline fut-il acceptable pour les deux parties? Cette histoire que

nous narre Sebastian Haffner se laisse dévorer aussi sûrement qu'un roman d'espionnage.

Daniel Weysow

HAUTVAL Adélaïde (Dr), *Médecine et crimes contre l'humanité. Le refus d'un médecin, déporté à Auschwitz, de participer aux expériences médicales*, Paris, Editions du Félin - Kiron, 2006, 120 p. (Collection "Résistance - Liberté - Mémoire") (ISBN 2 86645 633 5) (n° 8510)

Voici réédité, dans la remarquable collection "Résistance - Liberté - Mémoire" des éditions du Félin, le témoignage unique du psychiatre d'origine alsacienne Adélaïde Hautval, déjà paru en 1991 aux éditions Actes Sud. Celle-ci a été déportée à Auschwitz en janvier 1943, avec deux cent cinquante autres résistantes françaises, pour avoir « simplement » défendu une famille juive. En tant que docteur, elle est affectée au bloc des expériences médicales sur la stérilisation. Elle arrive à y soulager les victimes sans avoir à s'impliquer, puis confrontée à l'ordre de seconder les médecins nazis qu'elle a pu observer de son regard de scientifique, elle refuse. Elle s'attend à être exécutée, mais est sauvée par l'intervention de codétenues admirant son courage. Dès 1946, elle note des souvenirs et réflexions sur ce qu'elle a vécu, mais ce n'est qu'une quarantaine d'années plus tard qu'ils seront publiés.

Emmanuel Verschueren

ILIBAGIZA Immaculée, ERWIN Steve, *De pijn van vrijheid*, 's-Gravenhage, Uitgeverij BZZTôH, 2006, 255 p. (ISBN 90 453 0416 3) (nr. 8547)

De instandhouding van de herinnering wordt in belangrijke mate bepaald door de getuigenissen van de slachtoffers. Het meest gekende voorbeeld is dat van de judeocide die mede door de getuigenissen diep verankerd is in het collectief geheugen. De herinnering aan de judeocide is alomtegenwoordig, maar de laatste jaren zien we dat ook andere menselijke catastrofes, zoals de Rwandese genocide, hun deel van de publieke aandacht beginnen op te eisen. *De pijn van vrijheid* is het recent gepubliceerde relaas van Immaculée Ilibagiza, een jonge vrouw die de Rwandese genocide overleefde. Met een zekere heimwee vertelt zij over haar onbekommerde jeugd in Rwanda. Rassenverschillen hadden voor haar duidelijk geen betekenis. Die idylle wordt bruusk verstoord wanneer het land in 1994 in een burgeroorlog terecht komt en een moordende klopjacht op Tutsi's wordt ingezet. Samen met vijf andere vrouwen weet Immaculée zich te verbergen in het huis van een dominee. Het boek vertelt het relaas van het beklemmende verblijf in een onooglijke badkamer waar zes, en later acht vrouwen gedurende 91 dagen opgesloten zitten. Angst, ongelof, honger en ziekte wreten aan de moraal. Het was een strijd waarbij de zenuwen tot het uiterste op de proef gesteld werden. Wat in het verhaal opvalt zijn de voortdurende verwijzingen naar een katholieke geloofsovertuiging en naar de psychisch-religieuze tweestrijd die zich



in het hoofd van Immaculée afspeelt tussen goed en kwaad. Immaculée Ilibagiza werkt vandaag voor de Verenigde Naties en is de drijvende kracht achter de Left to Tell Foundation.

**Rik Hemmerijckx**

ITTERBEEK Raymond, *Follow me*, Mons, Hainaut culture et démocratie asbl, 2006, 52 p. (Collection “Les Carnets de la mémoire”) (n° 8516)

L’auteur, Raymond Itterbeek, est président de l’Amicale des condamnés à mort de Belgique. A première vue, être président d’une association de condamnés à mort et écrire ses mémoires un demi-siècle après les événements semble être une galéjade, mais il n’en est rien. Raymond Itterbeek faisait partie d’un groupe de condamnés à mort par les Allemands qui furent déportés en Allemagne, mais la sentence ne fut pas exécutée, vraisemblablement parce que, soit les dossiers des condamnés furent perdus durant la débâcle de l’armée allemande, soit parce que l’ordre administratif d’exécution n’arriva jamais. Ce récit retrace d’abord la révolte de jeunes (l’auteur avait 17 ans à la déclaration de la guerre) qui refusent la dictature nazie. En ce qui concerne Raymond Itterbeek, il a œuvré dans le cadre du réseau «Comète», un réseau créé en Belgique qui a fait passer jusqu’à Gibraltar des aviateurs alliés dont les avions avaient été abattus pendant des raids sur le continent. Les membres de ce réseau savaient qu’ils avaient peu de chance de ne pas être arrêtés («Comète» fut démantelé plusieurs fois par les nazis) et connaissaient la sanction : la mort, avec en outre l’arrestation et la déportation de toute leur famille. L’auteur, dans un style très sobre, nous fait revivre cette période, les différentes phases de son vécu comme prisonnier et les «traitements» qu’il a subis. Le rôle des collaborateurs belges est connu, mais nous trouvons dans ce livre un détail effarant : un certain Georges De Sutter a fait arrêter 5 000 personnes et a touché 125 euros de l’époque par personne. Ce De Sutter fut fusillé après la guerre et nous apprenons qu’il mourut en lâche. C’est un livre peu volumineux (50 pages) que nos ados devraient absolument lire, car ils ne se rendent généralement pas compte qu’ils vivent dans de l’ouate et ignorent que des jeunes de leur âge ont sacrifié leur vie pour que nous puissions vivre libres. Lorsque Raymond Itterbeek témoigne dans les écoles, il rappelle toujours une phrase du président Kennedy : *Ne demande pas ce que ton pays peut faire pour toi, mais demande-toi ce que tu peux faire pour ton pays* et il leur dit «qu’il y a autre chose sur terre que le fric, l’égoïsme ou l’arnaque... battez-vous pour conserver votre liberté, éloignez les drogues».

**Henri Goldberg**

JANSEN Hans (Dr.), *Van jodenhaat naar zelfmoordterrorisme. Islamisering van het Europees antisemitisme in het Midden-Oosten*, Heerenveen, Uitgeverij Groen, 2006, 1047 p. (ISBN 90 5829 622 9) (nr. 8515)

Daar waar Norman Finkelstein het belang van het antisemitisme minimaliseert en vooral spreekt over de manipulatie van een spookbeeld, krijgen we bij

Hans Jansen precies de omgekeerde stelling. Bij Jansen staat het pro-Israëlische standpunt buiten kijf en het antisemitisme, zoals het vandaag heropleeft in het Midden-Oosten, is duidelijk geen mythe, maar een dagelijkse realiteit die via de Arabische media verspreid wordt en zelfs ingang gevonden heeft in onderwijs-middens en zelfs in bepaalde academische middens. De belangrijkste stelling van Jansen is dat daar waar het antisemitisme in West-Europa politiek ten onder is gegaan met de val van het Derde Rijk, het een nieuwe voedingsbodem gevonden heeft in het islamitisch anti-Israëlisme. Met een encyclopedische vasthoudendheid heeft Hans Jansen teksten en gegevens bijeengebracht om zijn stellingen te onderbouwen. Het is duidelijk dat de negationistische uitspraken van de Iranese president Ahmadinejad slechts het topje van een ijsberg zijn.

**Rik Hemmerijckx**

KERSHAW Ian, *Le mythe Hitler. Image et réalité sous le III<sup>e</sup> Reich*, Paris, Editions Flammarion, 2006, 414 p. (ISBN 2 08210365 X) (n° 8504)

L'historien britannique Ian Kershaw, l'un des spécialistes du III<sup>e</sup> Reich parmi les plus réputés, est aussi l'auteur d'une biographie d'Hitler particulièrement fouillée éditée en 1999. Le présent ouvrage, enfin traduit, date de 1987. Comme le titre l'indique, *Image et réalité sous le III<sup>e</sup> Reich* évoque la figure d'Hitler au travers de ses différents masques. Avec le souci du détail et la précision qui caractérisent l'écriture de Ian Kershaw, l'on découvre tout d'abord la fabrication du mythe Hitler sous la République de Weimar. Le Führer devient, notamment en raison des performances de l'appareil de propagande, un symbole de pureté et d'intégrité pour toute la nation, une idole, une «autorité charismatique». Ses coups de force, tels celui de la «Nuit des longs couteaux» (l'assassinat des dirigeants de la SA en juin 1934) font de lui l'apôtre de la rigueur et de l'ordre dont le pays semble éprouver le plus urgent besoin. Peu à peu des processus identificatoires renforceront son pouvoir. Des centaines de milliers de personnes finiront par l'aduler et lui faire aveuglément confiance. Le paroxysme de ce culte de la personnalité, décrit dans la seconde partie de l'ouvrage, fut atteint en 1940-1941 au moment où Hitler fit basculer son pays dans la guerre et afficha ses premiers grands succès militaires. Ovationné pour son militarisme conquérant, le mythe Hitler finira pourtant par se lézarder au rythme des épreuves, la guerre tournant peu à peu au désastre. La troisième partie de l'ouvrage traite de l'image d'Hitler en rapport à la «question juive» et au génocide.

**Daniel Weysow**

KNOPP Guido, *Les SS. Un avertissement de l'histoire*, Paris, Presses de la cité, 2006, 439 p. («Document») (ISBN 2 258 06417 1) (n° 8517)

Au départ garde rapprochée d'Hitler, la SS devint par la volonté de Heinrich Himmler, un instrument de terreur, responsable du massacre de centaines de milliers de personnes. Commerçants, universitaires, citoyens anonymes, les

membres de la SS provenaient de toutes les couches de la société allemande. Outre l'organisation de cette armée, le travail essentiel de Himmler fut de libérer la conscience de ces assassins, de leur retirer la responsabilité morale de leurs actes, commis au nom d'un idéal collectif. Suite à l'humiliation ressentie en Allemagne après la guerre de 1914, par la défaite et le traité de Versailles, il ne fut pas difficile d'enrôler ces hommes sans repères dans le mythe de l'invincibilité. Le livre retrace ensuite le parcours de Reinhard Heydrich surnommée le «cerveau de Himmler» qui, dès 1939, regroupa le SD et la Gestapo au sein de «l'Administration centrale de la sûreté du Reich», le Reichssicherheitshauptamt ou RSHA. Avec Adolf Eichmann, Heydrich fut l'un des maîtres d'œuvre du génocide dont les «aspects organisationnels, pratiques et économiques» furent discutés à la conférence de Wannsee, le 20 janvier 1942. L'obsession raciale de Himmler et le pragmatisme impitoyable de Reinhard Heydrich constituèrent une combinaison fatale. Après la guerre, la fuite des nazis et des anciens SS s'organisa via diverses filières dont la plus célèbre est le réseau Odessa.

**Annick M'Kele**

LAFFITE Michel, *Juif dans la France allemande. Institutions, dirigeants et communautés au temps de la Shoah*, Paris, Editions Tallandier, 2006, 526 p. (ISBN 978 2 84734 342 7) (n° 8622)

Michel Laffitte est agrégé et docteur en histoire de l'EHESS. Il est notamment l'auteur de *Un Engrenage fatal, l'Union générale des israélites de France face aux réalités de la Shoah*, (Liana Levi, 2003), Prix Henri Hertz. Spécialiste des conseils juifs de l'Europe occupée, l'auteur s'attelle ici à démentir une conviction historique largement répandue : celle qui fait de l'Union générale des Israélites de France (UGIF) un instrument mis sur pied afin de servir la volonté de destruction nazie, un organe qui collabora à l'extermination des juifs en France. Se basant sur des archives administratives peu exploitées, sur des témoignages oraux inédits ou encore des échanges épistolaires ignorés, Michel Laffitte nous livre ici une contribution éclairante concernant la genèse et l'évolution de cet organisme – établissement public créé fin novembre 1941 sous tutelle du Commissariat général aux Questions juives –, ni noir ni blanc ; comme l'écrit Annette Wieviorka dans sa préface : « Certes, Michel Laffitte analyse la fonction de l'UGIF, telle que la concevaient Vichy et les Allemands : un organisme unique s'inscrivant dans une politique de repérage et d'exclusions des Juifs. Mais il montre aussi comment cet organisme ne remplit jamais les objectifs qui lui avaient été dévolus ».

**Hugues Devos**

LORENT Richard, *Extrême droite. Le suffrage détourné*, Charleroi, Couleur livres, 2006, 111 p. (Collection "Voix libres") (ISBN 2 87003 450 4) (n° 8530)

Richard Lorent s'intéresse, depuis 1993, au vote d'extrême droite en Wallonie et, plus particulièrement, aux motivations de son électorat. Son but déclaré est

d'analyser la nature de ce vote afin de trouver comment stopper la progression des suffrages en faveur, notamment, du Front national. En effet, il constate que les hommes politiques, scrutin après scrutin, ne comprennent pas le phénomène et se contentent de porter un jugement moralisateur sur cet électorat, sans chercher à saisir le sens de ce vote qui est pourtant clairement protestataire. Car s'il est vrai que, depuis une quinzaine d'années, le Front national s'est trouvé de nouveaux électeurs, ceux-ci ne sont pourtant pas des fascistes. Lorent souligne que ces gens se sont tournés vers l'extrême droite, parce qu'ils n'ont pas trouvé d'autre relais dans le paysage politique wallon à leur ressentiment. Au contraire, les politiques ont souvent ignoré ou minimisé ce ressentiment causé par la dégradation des conditions d'existence d'une frange importante de la population. Lorent propose donc une approche inhabituelle, mais qui permettra peut-être de relancer un débat aujourd'hui dans l'impasse.

Emmanuel Verschueren

MURPHY David E., *Ce que savait Staline. L'énigme de l'opération Barberousse*, Paris, Editions Stock, 2006, 457 p. (Collection "Les essais") (ISBN 2 234 05827 9) (n° 8528)

Chef de l'antenne de la CIA à Berlin du début des années 1950 jusqu'en 1961, l'auteur fut ensuite nommé chef des opérations concernant l'URSS au quartier général de la CIA aux Etats-Unis. Se fondant sur de très nombreuses archives de services de renseignements, et notamment celles récemment ouvertes aux chercheurs en Russie, l'auteur tente d'apporter une réponse à la question qui ne cesse d'intriguer les historiens au sujet de l'aveuglement supposé de Staline quant à l'issue du pacte germano-soviétique conclu avec Hitler. Comment ou pourquoi Staline s'est-il laissé berné ? Prévenu par ses services de tous les détails de l'invasion allemande imminente – informations qui lui furent confirmées par ailleurs par l'Angleterre et les Etats-Unis – pourquoi n'a-t-il voulu croire qu'en la parole d'Hitler ? Deux lettres de toute première importance adressées par Hitler à Staline, datées du 31 décembre 1940 et du 14 mai 1941, reproduites ici, semblent donner peut-être une partie de la réponse tout en permettant au lecteur d'apprécier toute la perfidie d'Hitler - mais il ne faut pas négliger pour autant celle de Staline et se demander qui était dupe de l'autre. Hitler lui expose ses plans d'intervention dans les Iles britanniques et le rassure quant à la présence des très nombreuses troupes allemandes disposées aux frontières de l'URSS. L'opération Barberousse - l'attaque allemande de l'Union soviétique - eut pourtant lieu. Elle précipita l'URSS dans la Guerre mondiale où périrent vingt millions de citoyens soviétiques. Un ouvrage fort intéressant, permettant d'estimer à la fois l'immense pouvoir de Staline, ses rapports avec Hitler, et son erreur tactique qui lui aurait été fatale si celui-ci ne s'était, autre erreur fatale mais cette fois pour ce dernier, détourné en dernière minute de Moscou, ayant en vue d'autres objectifs qui lui semblaient plus urgents...

Daniel Weysow

NYSENHOLC Adolphe, *Mère de guerre*, Carnières, Lansman Editeur, 2006, 35 p. (Collection “Théâtre à Vif”, n° 72) (ISBN 2 87282 555 X) (n° 8556)

*Mère de guerre* donne, en raison des relations qui se poursuivent, au-delà de la mort, avec des êtres chers, une suite à *Survivre ou la mémoire blanche*, la pièce qu’Adolphe Nysenholc avait conçue au début des années 1990. Le fils, au terme de sa vie, reçoit à son chevet des «revenants». Il s’agit de ses père et mère adoptifs, ainsi que de sa mère biologique, disparue en déportation alors qu’il n’avait que deux ans. Les rapports familiaux qui se manifestent ainsi à la frontière des deux mondes rendent compte de la complexité de leurs relations. Les deux mères somment le fils de choisir entre elles. Laquelle devrait-il en définitive considérer comme sa «vraie» mère? Celle qui l’a mis au monde ou celle qui l’a recueilli au moment de la rafle et qui l’éleva comme s’il avait été son propre fils? Cette fable à la fois fantasque et admirablement proche de l’horrible tragédie – la Shoah – touche le lecteur au cœur. Ce choix cornélien doublé d’un jugement de Salomon (deux mères pour un fils) s’avère bien entendu déchirant. Un drame qui figure, au-delà de l’impossibilité du deuil, toute l’étendue du désastre. Et qui, sans rattrapage possible, se poursuivra pour l’éternité au travers de la nuit des temps. Adaptée par le metteur en scène Jacques Neefs, la pièce a été créée, avec l’aide de la Communauté française de Belgique, en septembre 2006 à la Vénérie (Watermael-Boitsfort). Rappelons que la pièce d’Adolphe Nysenholc *Survivre ou la mémoire blanche* a été intégralement publiée dans le *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz* (n° 34, 10-12/1992).

Daniel Weysow

OLIVE Agnès (photographies par), *La Marche des Vivants*, Marseille, Editions LaBelleBleue, 2006, 53 p. (ISBN 2 9523853 4 3) (n° 8513)

Sobre et court ouvrage que nous propose Agnès Olive avec *La Marche des vivants*. Nous suivons l’auteur lors d’un voyage à Auschwitz. Il s’agit d’un parcours, d’un regard particulier sur ces lieux de mémoire et de souffrances. Composé de poèmes et de photographies en noir et blanc, ce livre suscite des émotions diverses, un questionnement, des réflexions au fil des lieux et des étapes parcourues. Il s’agit d’un regard emprunt d’humilité, d’un dialogue entre la photographie et les mots, d’un voyage intérieur, d’un témoignage emprunt de simplicité et de dignité. Pertinence du verbe et force de l’image. Une lecture qui peut s’avérer utile et complémentaire à d’autres pour préparer un voyage d’étude dans ces lieux de mémoire.

Bruno Della Pietra

PAQUEREAU Bernard, *Eduquer à la non-violence. Découvrir les grandes figures de paix*, Charleroi, Couleur livres, 2006, 128 p. (Collection “Pédagogie / Formation”) (ISBN 2 85008 613 4) (n° 8529)

Avec cet ouvrage, Bernard Paquereau propose aux enseignants – et aussi à toute personne chargée d’éduquer – un outil pédagogique proposant une

approche originale de la question de la non-violence. Ce livre brosse le portrait de nombreuses personnalités, connues ou moins connues, qui, au cours de l'histoire ancienne mais surtout récente, ont apporté leur contribution au développement de l'idée de paix, tant au niveau des idées que de la lutte pacifique pour leur mise en œuvre. Trente portraits de personnalités, dans la première partie du livre, permettent de réviser ses connaissances sur des figures importantes comme Gandhi ou Martin Luther King, voire d'en découvrir de moins connues du grand public, comme Maximilien Kolbe, mort à Auschwitz, ou la féministe Olympe de Gouges. Dans les deux chapitres suivants, des proches de ces trente «figures de paix» (par leur fréquentation ou par leurs idées) sont présentés plus succinctement. Enfin, un lexique de la non-violence reprend et explicite les termes liés à cette question. Il s'agit donc d'un outil d'éducation à la paix et à la non-violence incontournable pour toute personne chargée de transmettre ces valeurs essentielles, notamment aux jeunes générations.

**Emmanuel Verschueren**

PATIGNY Antoine (Adapté par), *La bête n'est pas morte. Texte du spectacle tiré du livre de Jean Jacobs A 14 ans dans les camps nazis*, Carnières, Lansman Editeur, 2004, 35 p. (ISBN 2 87282 466 9) (n° 8618)

La maison d'édition créée par Emile Lansman en 1989 à Carnières en Wallonie, s'est orientée dès l'origine vers le théâtre et la valorisation de l'écriture dramatique. Elle nous propose trois ouvrages intéressants, trois démarches littéraires qui ont comme toile de fond la période de l'occupation et celle des camps. *Mère de guerre* d'Adolphe Nysenholc, que nous présentons ici-même. Puis, *En ce temps-là, l'amour...* du comédien et auteur, Gilles Ségal. C'est le récit d'un témoignage, celui de Z qui décide d'enregistrer et de raconter sa rencontre avec un père et son enfant dans un wagon qui les amène vers les camps. Rencontre, récit et surtout désir de transmettre et préserver la mémoire. Enfin, *La bête n'est pas morte* de Jean Jacobs est une adaptation faite pour son spectacle par le conteur et comédien Antoine Patigny. Histoire vraie d'un adolescent âgé de 14 ans qui décide d'aider la résistance. Il sera arrêté, connaîtra les camps, la souffrance, l'insoutenable... Trois livres, trois formes d'écritures...

**Bruno Della Pietra**

*La Résistance en Lozère*, Paris, Association pour des études sur la résistance intérieure (AERI) / La documentation française, 2006, 1 CD (ISBN 2 915742 13 8) (n° 8625)

*La Résistance en Ile-de-France*, 2005, 1 DVD (n° 8626)

*La Résistance dans l'Yonne*, 2004, 1 CD (n° 8627)

Ces trois titres, parmi bien d'autres, sont le fruit d'un travail historique important mené à l'échelle des départements de Lozère, d'Ile-de-France et de l'Yonne dans le cadre de la campagne nationale de l'AERI (Association pour des Etudes

sur la Résistance Intérieure). Ils constituent une excellente base d'informations pour découvrir et comprendre les résistances locales françaises. L'enjeu de ce projet est de montrer à la fois l'extraordinaire diversité locale de la Résistance et de ses acteurs, et du processus concret d'unification des organisations résistantes sur le terrain. La campagne lancée par l'AERI part de l'idée que la Résistance est fondamentalement un phénomène de nature locale. S'appuyant sur une documentation souvent importante - lettres, témoignages audiovisuels, presse clandestine, photographies - elle s'efforce de donner une vue d'ensemble des résistances locales qui ne sont le plus souvent connues que de façon fragmentée par des monographies, des témoignages ou des travaux universitaires spécialisés. Le projet se propose d'établir une chronique très large de la Résistance dans chaque département. L'originalité de ces recherches réside dans la décentralisation de l'opération nécessaire pour tenir compte des particularismes locaux. Ces travaux sont destinés à un public d'élèves et d'enseignants.

**Annick M'Kele**

ROIG Montserrat, TARRAGO Llibert, DREYFUS- ARMAND Geneviève, *Les Catalans dans les camps nazis*, suivi de : *Histoire d'un document pour l'Histoire*, et de : *Les républicains espagnols vers les camps de la mort*, Paris, Génériques, 2005, 731 p. (ISBN 2 908833 07 7) (n° 8514)

Les éditions Génériques et l'association Triangle Bleu se sont associées pour reconstituer l'histoire des républicains espagnols déportés de France vers les camps de concentration nazis, dont celui de Mauthausen en Autriche. Ils ont notamment réalisé la traduction en français du livre pionnier de Montserrat Roig, publié en 1977-1978 en Espagne. L'auteur a enquêté pendant trois ans auprès des survivants catalans et de leur famille, recueillant ainsi une cinquantaine de témoignages. L'auteur montre en premier lieu comment les Catalans sont arrivés dans les camps nazis, depuis les camps de prisonniers de guerre ou par les compagnies de travail ou bien à partir de l'endroit où ils étaient réfugiés (comme à Angoulême) ou bien encore en tant que résistants. Elle décrit les conditions de détention dans les camps, puis recherche la façon dont s'est organisée la lutte clandestine des républicains espagnols. Les témoignages, largement retranscrits, forment les différents chapitres.

**Emmanuel Verschueren**

ROSENBAUM Alexis, *L'antisémitisme*, Rosny, Editions Bréal, 2006, 124 p. (Collection « Thèmes & débats ») (ISBN 978 2 7495 0458 2) (n° 8711)

L'antisémitisme, c'est quoi exactement ? Alexis Rosenbaum donne plusieurs réponses à ce fléau qui a traversé tant de siècles. A la fois fléau qui persiste encore aujourd'hui et aberration qui demeure latente dans bien des esprits. Son livre, intitulé simplement *L'antisémitisme*, est composé de chapitres courts, tous remarquablement construits et formulés dans un langage précis. Ils éclairent de

façon succincte l'évolution de la judéophobie passant de l'antijudaïsme à l'antisémitisme raciste puis à l'antisionisme antisémite. Certes, il y a beaucoup d'autres livres qui traitent de l'antisémitisme, mais ce sont, en général, des ouvrages très détaillés, qui conviennent principalement aux chercheurs et aux spécialistes de cette question. L'œuvre d'Alexis Rosenbaum, tout en reposant sur des recherches approfondies va à l'essentiel (sans trop de détours) et me semble plutôt conçue pour toucher un public plus large, un public curieux qui désire s'informer. Je pense que bien des lecteurs, après la lecture de ce livre, auront même envie d'aller plus loin et de réfléchir, par d'autres recherches, au problème éternel du bouc émissaire. Voilà donc un livre dont la lecture est à conseiller, voire à recommander tout spécialement à tous les étudiants en dernière année du secondaire. C'est un petit format, seulement 121 pages, qui ne coûte que 6,30 € et qui est donc à la portée de toutes les bourses. Il n'y a donc pas d'excuse à ne pas se procurer cet ouvrage accessible, éclairant, enrichissant et qui mène à la réflexion.

Lydia Chagoll

*Cinéaste - auteur*

*Membre du Conseil d'Administration de la Fondation Auschwitz*

ROUSSEAU Frédéric, *La Grande Guerre en tant qu'expériences sociales*, Paris, Editions Ellipses, 2006, 175 p. (Collection "Le monde : une histoire - mondes contemporains") (ISBN 2 7298 2761 7) (n° 8562)

Il s'agit d'un ouvrage fondamental qui nous donne une tout autre perspective, sur le plan de la méthodologie et du contenu historique, que celle jusqu'ici dominante de l'Ecole de Péronnes (Jean-Jacques et Annette Becker, Stéphane Audoin-Rouzeau, etc.). En 1914, les états-majors prévoient une guerre courte, en dépit des enseignements des guerres «modernes» que furent la guerre de sécession et le conflit russo-japonais. L'enlisement du conflit transforma radicalement les Etats et nombreuses furent les expérimentations de ceux-ci sur les plans militaire, économique, idéologique et social, accouchant de l'Etat total. Plus de cinquante mois de guerre laissèrent l'Europe exsangue : 9,5 millions de combattants périrent et plus de 15 millions se blessèrent au combat. Les civils subirent aussi les conséquences de cette guerre totale : blocus et famines, bombardements de villes, déplacements de populations, exactions et meurtres commis par les soldats, destructions matérielles considérables. Le summum de cette totalisation de la guerre fut sans conteste le massacre de plus d'un million d'arméniens par le gouvernement Jeunes Turcs de l'Empire ottoman. Rejetant toute explication téléologique d'un engrenage inéluctable conduisant au conflit, Frédéric Rousseau analyse les tensions entre les nations européennes à la veille de la guerre, mais aussi leurs intérêts communs : colonisation de la Chine, alliances économiques, industrielles et financières. D'autre part, réinscrivant la Première Guerre mondiale dans une perspective de longue durée, l'auteur aborde également la genèse du patriotisme : unification linguistique, service militaire, instruction scolaire et presse sont autant de vecteurs, de «fabricants» des



consciences nationales. En aval, il questionne également le statut de « matrice » de la violence du XX<sup>e</sup> siècle que l'on attribue à la Grande Guerre. Mobilisant les ressources de toutes les sciences humaines, l'auteur est un tenant d'une historiographie pluridisciplinaire : il analyse le front dans ses dimensions militaire et psychologique, et décortique les conditions sociales, économiques et politiques de l'arrière, « les fronts intérieurs ». Frédéric Rousseau est maître de conférences à l'Université Paul Valéry de Montpellier, chercheur à l'UMR 5609 du CNRS - ESID et Président du Collectif de Recherche International et de Débat sur la guerre de 1914-1918 ([www.crid1418.org](http://www.crid1418.org)).

Hugues Devos

SCHENK Dieter, *Hans Frank. Hitlers Kronjurist und Generalgouverneur*, Frankfurt a.M., S. Fischer Verlag, 2006, 485 p. (ISBN 3 10 073562 5) (n° 8489)

A l'occasion des soixante ans du Tribunal de Nuremberg, les éditions Fischer publient un livre de Dieter Schenk sur Hans Frank. Celui-ci était le juriste principal de Hitler, le Gouverneur général de Pologne et un des accusés parmi les plus importants du Procès de Nuremberg. Il s'agit donc de la biographie d'un carriériste fanatique devenu, après sa promotion ministre de la Justice et dirigeant de la plus haute instance juridique, lui qui fut l'avocat de Hitler dès les putschs et la légalisation de la NSDAP. Comme président de l'Académie de droit Allemand, il a donné à l'injustice un fondement juridique. En tant que gouverneur général des provinces polonaises, il a été responsable de l'extermination de milliers de gens. L'auteur étudie la vie de Frank de façon très détaillée et chronologique. Il souligne les motivations et les idées d'un homme qui oscillait entre raison et mégalomanie avec beaucoup de citations tirées de son journal.

Ruben Merlin Mörth

SEGAL Gilles, *En ce temps-là, l'amour...*, Carnières, Lansman Editeur, 2006, 46 p. (Collection "Théâtre à Vif", n°71) (ISBN 2 87282 554 1) (n° 8558)

*Voir plus haut la recension du livre de A. Patigny par Bruno Della Pietra*

STROH Frédéric, *Les Malgré-Nous de Torgau. Des insoumis alsaciens et mosellans face à la justice militaire nazie*, Bischoffsheim, L'incongruiste, 2006, 341 p. (ISBN 2 9527354 0 9) (n° 8549)

Abordant la question des incorporés de force alsaciens et mosellans face à la justice militaire du III<sup>e</sup> Reich, Frédéric Stroh s'est appuyé sur de nombreuses archives inédites. Torgau, une petite ville de Saxe, fut un véritable centre du système judiciaire et pénitentiaire de la Wehrmacht. Sa forteresse est à inscrire comme le symbole de l'implacable répression judiciaire nazie qui s'abat-tit notamment sur les incorporés de force alsaciens et mosellans refusant de

se soumettre à l'autorité militaire allemande. Entre arguties juridiques et désirs individuels, la présente contribution ambitionne de renouveler l'historiographique de ceux appelés couramment les «Malgré-nous». Au travers de leur parcours, c'est l'ensemble du système juridique et pénitentiaire militaire du III<sup>e</sup> Reich en action qui se fait jour et qui nous est ici décrit. Cette réflexion avait déjà fait l'objet d'une étude intitulée « Les incorporés de force alsaciens et mosellans face à la justice militaire du III<sup>e</sup> Reich, à Torgau (Saxe) » dans le *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz* (n° 93, 10-12/2006).

Hugues Devos

TEITELBAUM-HIRSCH Viviane, *Enfants cachés. Les larmes sous le masque*, Bruxelles, Editions Luc Pire, 2006, 190 p. (Collection "Voix de l'histoire") (ISBN 2 87415 701 5) (n° 8589)

L'ouvrage de Viviane Teitelbaum-Hirsch n'est pas l'ixième livre consacré à la Shoah ; ce livre est un cri : celui de l'enfance gâchée. Durant la Seconde Guerre mondiale, les mécanismes de l'appareil nazi s'appliquèrent avec précision sur l'ensemble de la Belgique et la barbarie de l'occupant traqua les enfants juifs. Plus de 4 000 d'entre eux seront sauvés grâce à la population, à ces anonymes qui plus tard seront appelés les Justes, grâce aux institutions religieuses et laïques, au Comité de Défense des Juifs, à la Résistance. Licenciée en journalisme et députée bruxelloise depuis 2004, Viviane Teitelbaum-Hirsch évoque, par des témoignages simples, la solidarité de tous ces acteurs qui se sont levés pour refuser l'innommable. Ce combat quotidien, toujours dangereux, ils l'ont livré pour sauver des enfants ; et par cette action ils redonnaient à l'homme sa dignité perdue. Monsieur Roger Lallemand, dans sa remarquable préface, situe les enjeux de l'auteur : la mémoire du drame des enfants cachés, ces voix de l'histoire nous renvoient à nous-même et aux choix de notre actualité : soit l'indifférence complaisante, soit une solidarité fondatrice d'un autre monde. Par sa connaissance du sujet, sa documentation exhaustive – notes, annexes, bibliographie – et par une écriture concise et rigoureuse, l'auteur permet à la mémoire retrouvée de déboucher sur le cri de souffrance de l'enfant. Pour survivre, l'enfant juif est confronté à un double déchirement : être séparé de ses parents et s'assimiler à un environnement autre en effaçant toute appartenance à la judéité. Marqué par le sceau de l'émotion, ce livre raconte, tout au long de ses pages, la tragédie de leur rêve brisé, de leur obligation de se cacher, d'emprunter une nouvelle identité, de leur espérance de retrouver leurs parents et de mener une vie comme avant ; à l'émerveillement innocent de l'enfance succède l'implacable nuit de leur réalité : ils ont vieilli sans avoir eu le temps de grandir. Ce livre s'adresse à tous et, par sa pédagogie, le lecteur y puisera les forces nécessaires pour réactualiser la conviction suivant laquelle, ignorer son passé c'est se condamner, ici et maintenant, à le revivre.

Maurice Jacquemyns

THIBAULT Laurence (dir.), *Les femmes et la Résistance*, Paris, Association pour des études sur la résistance intérieure (AERI) / La documentation française, 2006, 175 p. (Collection “Cahiers de la Résistance”) (ISBN 2 11 006092 1) (n° 8623)

Longtemps méconnu, sous-estimé voire même occulté, le rôle des femmes dans la Résistance en France au cours de la Seconde Guerre Mondiale se trouve ici présenté dans toute sa diversité. De Lucie Aubrac à Geneviève Anthonioz-de Gaulle, de Berty Albrecht à Danielle Casanova et Marie-Claude Vaillant-Couturier, de Jacqueline Pardon à Germaine Tillion et à de nombreuses inconnues, l’ouvrage éclaire un engagement féminin qui a été trop souvent passé sous silence, y compris dans l’historiographie de la Résistance. De nombreux portraits et des fac-similés de documents viennent illustrer ces faits. Faisant la place belle aux témoignages, l’ouvrage permet de découvrir des destins tragiques et donne un visage aux combattantes de l’ombre : rédactrices de journaux clandestins, saboteuses, femmes agents de liaison, opératrices-radio, chevilles ouvrières des filières d’évasion... Il expose le rôle important qui fut le leur durant ces quatre années de guerre. Le livre est le premier opus d’une collection naissante de la Documentation française. Un index des noms, des repères chronologiques et une bibliographie complètent cet ouvrage accessible à un large public.

**Annick M’Kele**

VENEZIA Shlomo, *Sonderkommando. Dans l’enfer des chambres à gaz*, Paris, Editions Albin Michel, 2007, 264 p. (ISBN 978 2 226 17593 9) (n° 8707)

Shlomo Venezia est un des rares rescapés du Sonderkommando d’Auschwitz, affecté au crématoire III, à être encore vivant et à pouvoir nous livrer son témoignage aujourd’hui. Il lui a fallu un énorme courage pour se remémorer et relater ces terribles moments, ainsi que les atrocités auxquelles il a assisté durant huit mois et ce, afin de pouvoir rester lui-même en vie, même si comme de nombreux déportés, il n’a jamais pensé pouvoir sortir un jour de cet enfer... Shlomo a été le témoin de la révolte du Sonderkommando affecté au crématoire IV, dont les membres se sont rebellés au péril de leur vie, face aux terribles tâches qu’ils devaient accomplir tous les jours (enlever les corps entassés dans les chambres à gaz, puis les brûler dans les fours crématoires) et avant d’être eux-mêmes éliminés après quelques mois pour effacer toutes traces et témoins. Shlomo a effectué ce travail, comme un zombie, de manière répétitive et presque automatique tous les jours durant de nombreux mois... Il a pu échapper à la « liquidation programmée » du Sonderkommando, rejoindre les groupes de prisonniers évacués du camp d’Auschwitz avant d’entamer les « marches de la mort »...

**Carine Bracke**

VON HELLFELD Matthias, *Akte Europa. Geschichte eines Kontinents*, München, dtv - Deutscher Taschenbuch Verlag, 2006, 414 p. (ISBN 3 423 24554 9) (n° 8557)

L'auteur, Matthias von Hellfeld, réussit à résumer l'histoire du continent européen en 400 pages, prenant comme point de départ de son livre les Carolingiens et l'empire de Charlemagne. Ensuite, il aborde les croisades, le Moyen Âge et la Révolution française. Il ne se restreint pas à la description des événements historiques, mais traite aussi des aspects politiques et économiques, sans oublier le développement social et culturel. Puis il se penche sur le nationalisme, le libéralisme et la Révolution industrielle. Enfin, les derniers chapitres traitent des Guerres mondiales et de la division de l'Europe. Il s'agit donc d'un ouvrage de vulgarisation, destiné également à approfondir sa connaissance de ces différentes époques. von Hellfeld synthétise mille deux cents années en dix chapitres et propose une œuvre très complète, bien structurée et racontée de façon captivante.

**Ruben Merlin Mörth**

WAHL Alfred, *La seconde histoire du nazisme. Dans l'Allemagne fédérale depuis 1945*, Paris, Armand Colin, 2006, 335 p. (Collection "Les enjeux de l'histoire") (ISBN 2 200 26844 0) (n° 8532)

La dénazification, entreprise par les Alliés de 1945 à 1949, n'a pas été accueillie favorablement par le peuple allemand. Loin de prendre la mesure des responsabilités liées aux atrocités commises par le national-socialisme, souvent avec son consentement ou son indifférence, la majorité de la population allemande demeurait captive de la propagande nazie – le concept de la *Volksgemeinschaft* résonnait encore dans les esprits allemands – et les enquêtes d'opinion à l'époque révélèrent qu'une petite minorité seulement d'Allemands estimaient l'épuration nécessaire. La création de l'Allemagne fédérale, en mai 1949, accéléra la réinsertion des ex-nazis dans les gironnements politique et industriel. Regagnant également la sphère judiciaire, médicale, administrative et universitaire de la nouvelle République, en bénéficiant d'une mansuétude imposée par la nécessité de remettre rapidement en place les structures dirigeantes, les anciens cadres du NSDAP tirèrent aussi parti du contexte de la guerre froide et de l'anticommunisme ambiant. La figure emblématique de cette «renazification» sera l'accession à la Chancellerie de Kurt Kiesinger, ancien membre du ministère Von Ribbentrop. Entre oubli et souvenir, justice et amnistie, l'histoire ouest-allemande, souvent perçue comme un miracle économique et un modèle de réintégration internationale, s'est édifiée sur des zones d'ombre qu'Alfred Wahl, à la suite d'historiens allemands comme Peter Reichel, contribue à éclairer.

WOLIKOW Serge, *Les combats de la mémoire. La FNDIRP de 1945 à nos jours*, Paris, Editions Le Cherche Midi, 2006, 332 p. (Collection "Documents") (ISBN 2 74910 624 9) (n° 8568)

Si les parcours individuels des déportés après leur retour des camps suscitent de plus en plus d'intérêt, leur destin collectif, l'histoire des organisations qui les rassemblent restent encore méconnus. En ce sens, le livre qui paraît sur les soixante années de la FNDIRP permet de saisir l'activité ininterrompue et l'évolution d'une grande association au service des déportés, internés et familles de disparus, dans des contextes politiques et culturels changeants. Il était en effet nécessaire de resituer l'action des anciens déportés, internés et résistants dans la société française, à travers les trois grandes périodes qui scandent l'existence de la FNDIRP. Sa structuration et ses combats identitaires (1946-1958) précèdent son ouverture, le temps de sa maturité (1958-1970) et enfin celui du défi de la transmission qui se pose depuis 1981 à travers les combats de la mémoire menés par la fédération. Il s'agit là d'une excellente contribution historique pour la connaissance d'une des plus importantes associations du monde de la Déportation et de la Résistance en France.

**Annick M'Kele**

YOURI, *Choisis une étoile. Roman*, Montreuil-sur-Mer, Editions Henry / Les Ecrits du Nord, 2006, 107 p. (ISBN 2 901245 47 1) (n° 8608)

Youri, scénariste et réalisateur de films pour la télévision, auteur de nombreux romans pour la jeunesse nous propose le récit de deux lycéens. L'histoire se déroule durant la Seconde Guerre mondiale à la Côte d'Azur, dans la zone dite «libre» sous le régime de Vichy. Judith, d'origine juive et Nicolas vivent leur première aventure sentimentale. Insouciance de la jeunesse et de l'amitié que vient vite troubler l'arrivée des troupes d'occupation. Ces jeunes seront confrontés à la guerre, aux bombardements, au racisme, aux arrestations, à la faim, aux traques menées par les miliciens... Regards et interrogations de ces adolescents face à ce monde d'adultes. D'une écriture aisée et facile d'accès, Prix du roman Jeunesse 2005 du Ministère de la Jeunesse et des Sports français, ce livre est destiné à un public d'adolescents.

**Bruno Della Pietra**



## Erratum

Het artikel van Pieter LAGROU, “Welke pedagogische waarde toekennen aan de Tweede Wereldoorlog?” dat verschenen is in ons voorgaande nummer (nr 93, juli-september 2006), en dat oorspronkelijk in het Frans verschenen is in het werk van Nadia FARKH, Pieter LAGROU, Christian LAPORTE, Simone SUSSKIND et Yannis THANASSEKOS, *Paroles de mémoires. Paroles d’histoire: en jeu. Actes de la journée pédagogique du 18 novembre 2004*, Bruxelles, Démocratie ou Barbarie, Ed. Racine, 2006, pp 13-32. De verwijzing naar dit werk, in de eerste voetnoot, heeft tot onze grote spijt de pedagogische coordinatiecel “**Démocratie ou Barbarie**” – hier aangestipt in vet – vergeten te vermelden. Onze excuses daarvoor.

**Edition & imprimerie**

QUAI AUX BRIQUES 74 BE-1000 BRUXELLES  
**T** +32 (0)2 500 34 00 **F** +32 (0)2 500 34 09  
courriel : [info@edimp.be](mailto:info@edimp.be) [www.edimp.be](http://www.edimp.be)